



BROKEN

MARIE H-J.

Marie H.J.

Broken
ROMAN



Ce livre est une fiction. Toute référence à des événements historiques, des comportements de personnes ou des lieux réels serait utilisée de façon fictive. Les autres noms, personnages, lieux et événements sont issus de l'imagination de l'auteur, et toute ressemblance avec des personnages vivants ou ayant existé serait totalement fortuite.

ÉDITION : Le Code français de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est illicite (alinéa 1er de l'article L. 122-4) et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 425 et suivant du Code pénal

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de ce livre ou de quelques citations que ce soit, sous n'importe quelle forme.

Couverture copyright et design : Anna Gribtsova

Première édition : Juillet 2017

ISBN : 9782377640560

Copyright © 2017 Lips & Roll Éditions

Sous la direction de Shirley Veret.

Corrigé par Amélie et Hélène.

Illustré par Constance.



www.lipsandcoboutique.com

Retrouvez les sorties, les news et
les jeux-concours



Lips&Roll Editions

Retrouvez l'actualité de l'auteure :



Marie H.J.

Table des matières

Prologue

1

2

3

4

5

6

Épilogue

Remerciements

Biographie de l'auteur :

Originnaire de Basse-Normandie, **Marie H.J.** a toujours vécu avec un livre sous le bras, s'essayant, au besoin de ses proches, à la rédaction de textes de toutes sortes. Après s'être installée dans plusieurs villes, elle vit aujourd'hui dans la ville du Havre, pour laquelle elle avoue un chauvinisme exacerbé. Vivant depuis longtemps dans un univers musical 100 % anglophone, puis plus ciblé sur le Rock métal US, elle décide un jour de combiner ses trois passions en prenant la plume pour dévoiler la romance qu'elle décèle dans les scènes de vie quotidienne qui l'entourent.

*Pour toutes les princesses qui sommeillent en nous...
Pour tous les princes qui les font vivre...*

Prologue

Rose

07 heures.

Le réveil sonne, mais je n'arrive pas à l'éteindre. D'ailleurs, en regardant bien, je ne le trouve nulle part. Où est ce satané appareil de torture ? Après réflexion, je me rappelle l'avoir moi-même posé à l'entrée de la chambre hier soir, pour être sûre de me lever à l'heure. À côté de moi, Marc ronchonne.

— Putain, mais éteins ce truc ! Y en a qui dorment ici.

— Oui oui, j'y vais, excuse-moi.

— Mouais. Salut.

Il se retourne et se rendort illico. Pourquoi faut-il que je fasse toujours tout de travers ? Je n'ai pas besoin d'ondes négatives ce matin. Bon, je me lève, attrape à tâtons l'engin de malheur et l'éteins enfin.

La maison est encore silencieuse, ce qui ne va pas durer longtemps. Après m'être assurée que la chambre est bien fermée, je fonce dans celle de mon grand bambin. Toujours dans le noir, je m'approche de son lit et « PPPOOUUEEEEEETTTT ». Mais qui a mis ce jouet sous mes pieds ? Romain se réveille en hurlant.

— MAMAN ! PAAAPAAAAAA ! Y a quelqu'un dans ma chambre !!!

— Chut, mon bébé, c'est maman. Tout va bien, ne t'inquiète pas. Chut mon cœur, chuut. Papa dort encore, il va être colère si tu le réveillés.

— Maman. J'ai eu peur.

Du haut de ses presque trois ans, mon petit bout me tend les bras et m'ordonne un câlin. Je reste contre lui quelques secondes et allume la lumière.

— Il faut se préparer maintenant.

Je tire mon fils de la chaleur de sa petite couette et lui enfile ses affaires. Encore dans ses rêves, mon petit chat se laisse faire.

Après l'avoir habillé, je lui laisse un petit moment pour se mettre les idées en place et file dans la cuisine. Un biberon, des tartines, et je l'appelle pour son petit déjeuner. Je reste un moment avec lui, à préparer mon sac pour ce midi. Tout à coup, Romain renverse son biberon qui explose sur le sol. Une sirène s'élève alors dans la cuisine. Les pleurs sont inconsolables.

— Arrête, tu vas réveiller papa !

Mais il n'arrête pas. Il monte même en décibels.

— Qu'est-ce qui se passe ici ???

Je me retourne vers la porte d'entrée. Marc est debout, avec son air mal réveillé, ce qui est dû, à mon avis, au fait qu'il vient effectivement d'être tiré de son sommeil par mon cher poussin particulièrement bruyant ce matin.

— Rien, ne t'inquiète pas, c'est Romain qui...

— C'est quand même dingue ça, tu ne peux même pas assumer le fait que tu sois nulle pour gérer notre enfant ? Évidemment que c'est Romain, il n'a pas trois ans, c'est un bébé, il fait des trucs de bébé. Mais toi, la maman, tu fais quoi ? Laisse tomber, je m'en occupe, tu m'énerves.

Je reste plantée dans la cuisine pendant que Marc s'occupe du fameux biberon et plante un bisou sur le front de notre fils. Lequel se calme instantanément.

— C'est compliqué de faire ça ? Franchement, il serait temps que tu te mettes dans le rôle de maman, ma grande. Vas-y, je gère. Je vais nettoyer tout ça. Tu pourras quand même l'emmener chez la nounou ou il faut que je fasse ça aussi ?

Je lui lance un petit sourire d'excuse, mais il ne me regarde même pas. Il est avec son fils et je dois avouer qu'il le gère à la perfection. Un sentiment de tristesse m'envahit. Que ferais-je sans lui ? Et dire que j'ai failli le perdre. Il s'en est fallu de peu pour que je me retrouve seule, à la rue. Qu'aurais-je fait ??? Si

j'ai remonté la pente, c'est pour lui. Pour pouvoir rester à ses côtés. Romain aussi bien sûr, mais malheureusement, je crois que je n'ai pas la fibre maternelle. Je n'y arrive pas. La preuve grandeur nature ce matin, je fais tout de travers.

— Rose ? T'es toujours avec moi ? Je te rappelle que tu bosses ce matin, tu veux arriver en retard après trois mois d'absence ? Tu fais quoi là, exactement ?

Ce rappel à l'ordre me sort de ma léthargie. Oh oui, retour au bureau ce matin. Et si je ne me bouge pas, je serai effectivement bien en retard. Je laisse ma petite famille à ses occupations et file sous la douche. Une fois habillée, je prends quelques secondes pour m'observer dans le miroir. J'ai ressorti mon « uniforme » favori : un jeans et une tunique. Mon Dieu, je flotte dedans. Il y a trois mois, je fermais à peine le bouton de ce pantalon, mais maintenant...

Tellement de choses ont changé depuis ce jour où je suis rentrée plus tôt du travail, prétextant une migraine. En fait, je comptais préparer l'anniversaire surprise de Marc. Sauf que la surprise avait été pour moi. Dans l'entrée, j'étais tombée nez à nez avec Louise, en tenue d'Ève. Évidemment, Marc l'accompagnait, pas vraiment plus couvert qu'elle, à l'exception d'un bout de plastique bien placé qui, même s'il garantissait une certaine sécurité, ne permettait en revanche aucun doute possible sur ce qui était en train de se dérouler (si un doute pouvait encore subsister). Le monde, MON monde, s'était écroulé dans cette fraction de seconde.

Mon homme, avec l'une de mes amies les plus fidèles. Celle à qui j'offrais le thé tous les soirs, celle qui habitait la porte à côté, celle à qui je racontais tout. Bref, une vraie amie quoi ! Il faut dire qu'elle a des atouts que je n'ai pas. Un corps de rêve (et vous pouvez me croire, j'ai eu le loisir de le détailler sous toutes les coutures), des parents riches à millions, et je sais que Marc est très axé sur ce genre de chose. À la suite de ça, il avait longuement réfléchi. Voulait-il rester ou partir ? Le choix était cornélien pour lui. Il avait dû longuement parler avec Miss Pouffiassse pour savoir si elle quitterait son mari pour lui. Mari qui, évidemment, était notre ami, et que je n'avais pas manqué de tenir informé de mes découvertes. Elle choisit de rester avec son mari et de laisser choir Marc comme un vieux Kleenex. Ils ont déménagé dans la semaine, suite à cette histoire.

Et moi dans tout ça ? Comment avais-je accepté ça ? Honnêtement, je ne sais pas. Par quoi passe-t-on dans un moment comme celui-ci ? Quelles sont les suites « logiques », autant qu'il puisse y en avoir.

Première phase :

On ne veut pas y croire. Ces trucs-là se lisent dans les bouquins, se regardent à la télé, mais ne se vivent pas. Comment des personnes qui vous aiment peuvent-elles vous humilier autant ? Comment ne voit-on rien pendant des jours, des semaines (dans mon cas, on parle même de plusieurs mois !) ? Comment une telle douleur est-elle possible ? On est tellement hébété qu'on ne réalise pas tout ce que cela implique sur le coup, c'est au fil des jours qui passent que des flashes de certains moments douteux vous reviennent et là, on remet le puzzle en place. Et la douleur, insupportable, ressurgit. On voudrait être partout sauf dans sa propre peau, changer de vie, de nom, de passé. Et c'est là que l'on perd pied avec la réalité, que toute joie vous abandonne. Et le seul être qui peut vous consoler est celui qui vous a fait mal. On veut qu'il efface ce qu'il a commis, mais quoi qu'il fasse, on n'arrive pas à oublier.

Deuxième phase :

On se sent coupable. Si l'homme va voir ailleurs, c'est parce qu'on n'a pas su le retenir, on n'est pas assez bien, trop grosse, inintéressante, nulle. Toute confiance en soi nous abandonne. L'autre devient celui qui nous sauvera à coup sûr, celui à qui on veut démontrer qu'on n'est pas si misérable que ça.

Troisième phase :

On se raccroche au quotidien, on se dit que tout ça remet trop de morceaux de notre vie en jeu. On a trop de choses ensemble : les enfants présents et à venir, la famille, les amis, la maison... OK, c'est une ornière sur la route, mais en plus de la douleur qui ne nous quitte plus, doit-on réduire à néant tout ce qu'on a construit ? Prévu ? Ruiner la vie de tout le monde ? Il a toujours été évident pour moi que Marc était l'homme qui me tiendrait la main toute mon existence.

Bien sûr, il n'est pas parfait, mais qui l'est ? Comme il le dit souvent, « l'amour, c'est une série de concessions ». Et j'en ai fait, des concessions, pour lui ! Avant de le connaître, j'étais jeune et insouciant. Mais quand je l'ai rencontré, je suis tombée instantanément sous le charme de ses yeux noirs et de son physique à tomber. Il m'a montré comment il voyait la vie, il m'a emmenée sur sa route et j'ai décidé de le suivre. Gendre bien sous tous rapports, pour combler le tout, il avait la bénédiction de mes parents qui voyaient en lui le sauveur de leur petite dernière, complètement égarée dans une vie de débauche.

Maintenant, j'ai changé, en mieux, j'espère. J'ai encore quelques difficultés à dompter certains traits de caractère qui ne peuvent pas cohabiter avec ceux de Marc. Mais j'essaye, parce que c'est le but que je me suis fixé : m'adapter au père de mon enfant et construire quelque chose avec lui. J'ai laissé tomber mon boulot de l'époque, qui, même s'il payait bien, n'était pas fiable sur la durée. Lorsque j'ai rencontré Marc, j'étais l'assistante du gérant d'une grande discothèque de la région, le Vibrato, poste qui me promettait à court terme de reprendre la gérance de la boîte et d'une autre en devenir, car mon boss commençait à se fatiguer. Il m'avait appris toutes les ficelles et je commençais à avoir un bon éventail de contacts à mon répertoire. Le Vibrato avait cette particularité de proposer des concerts tous les soirs en plus de ses quatre salles et d'un espace piscine jacuzzi géant.

Dans ce milieu, les amis se multiplient vite, souvent peu recommandables, et j'ai toujours été « un aimant à minables » comme le disait maman. Donc, j'ai passé quelques années à errer ainsi, à essayer de joindre le boulot à l'amusement. Puis j'ai rencontré Marc. Il avait des projets de carrière impressionnants. Il m'a remis les pieds sur terre, m'a présenté ses amis et mon ancienne vie s'est évaporée peu à peu. Je l'ai ensuite suivi de ville en ville ; au fil de ses mutations, sa boîte lui promettant monts et merveilles à chaque nouvelle destination. Mais il apparaissait que ces belles promesses ne menaient pas aussi loin que ça. Mais nous avons gardé confiance. Je me suis toujours adaptée en trouvant n'importe quel boulot, laissant la priorité à la carrière de Marc. Et là, j'ai trouvé un job dans un entrepôt de la région, un poste de logistique qui, comparé à beaucoup de ceux que j'ai occupés durant ces six années de mobilité, est sympa. Je gère les flux des transports entre les différents entrepôts du groupe et, apparemment, j'excelle dans ce rôle. Et je dois avouer qu'après trois mois de dépression suite à ma « fâcheuse » découverte, je suis assez contente de reprendre mes fonctions.

Je veux reprendre ma vie d'avant ce cauchemar. Tout d'abord pour moi, mais aussi pour Marc (qui n'en pouvait plus de m'entendre pleurer à longueur de journée) et mon fils, car il faut bien l'avouer, ce n'est pas un environnement sain pour grandir. Et là, j'y suis. Avec ma résolution de tourner la page, de pardonner, ce jour, pour moi, a une vraie signification symbolique. Aujourd'hui, j'efface tout ce désespoir de ma vie. Je retrouve ma famille, mon travail et surtout, je deviens une mère et une compagne exemplaire. Je montre à Marc que je vau le coup et qu'il ne regrettera pas d'être resté. Et peut-être, bientôt, il me demandera en

mariage et ce sera l'apothéose, la conclusion d'un travail sur moi. Mes parents seraient enfin fiers.

Pour l'instant, le boulot m'attend. Je me regarde une dernière fois dans le miroir et file dans l'escalier. En bas, Marc et Romain m'attendent. Tout est prêt. Je prends notre fils dans mes bras, le sac à langer, mon sac de repas du midi, mon sac à main et tends mes lèvres vers Marc :

— Souhaite-moi bon courage, mon chéri, je vais en avoir besoin.

— Arrête un peu, c'est juste un truc de secrétaire. T'as pas à t'en faire, tout le monde peut apporter un café ou faire une photocopie, même après trois mois d'absence. T'as peur de quoi, qu'ils aient changé la cafetière, ou le code du fax ? Pfff, allez au boulot !

— Euh je te remercie, mais je ne suis pas secrétaire, je suis gestionnaire de flux.

— Intéressant, mais si tu traînes encore, tu seras surtout virée à cause de ton retard, allez hop !

En guise de baiser, je reçois une large main aux fesses. Je sors précipitamment de la maison et m'engage dans le trafic déjà dense du Havre.

Bon retour dans la vraie vie, Miss Rose.

Morgan

Après avoir salué tous mes collègues, j'entre dans le bureau. Le froid qui y règne me rebute et les lumières impersonnelles des néons n'arrangent rien à l'affaire. Je déteste ce bureau. J'étais bien avant, avec mes potes dans l'entrepôt, mais il a fallu que Madame Pimbêche s'absente pour une durée indéterminée, laissant tous les dossiers en attente. Ne se sont écoulés que quelques jours pour que Pierre vienne me supplier de reprendre tout ça en mode « rapide/efficace ». Et, honnêtement, ça m'a saoulé. Oui, je connais bien le poste, oui, je sais faire, mais non, ça ne me convient pas. Rester assis toute la journée, face à ce poste qui ne consiste en fin de compte qu'à régler des problèmes. Problèmes de timing, réclamations clients, réparations camions, et surtout ce téléphone qui m'arrache les oreilles constamment. Surtout le lundi. Je songe sérieusement à demander une programmation spéciale sur le niveau de sonnerie du téléphone le lundi matin. Mes week-ends étant toujours très mouvementés, ma tête ne supporte aucun son ce jour précis, encore moins la sonnerie archaïque de cet engin.

Et ce lundi va très certainement être encore plus dur que les autres. On m'a annoncé le grand retour de Madame Pimbêche en chef vendredi et j'ai failli me faire porter pâle ce matin, rien qu'à l'idée de devoir supporter sa voix de dessin animé toute la journée. Parce que bien sûr, Pierre a trouvé judicieux de me laisser à ce poste. L'absence imprévue de Madame Je-Sais-Tout a foutu une telle merde dans tous les services qu'il a décidé de placer constamment un binôme à travailler à la gestion des flux. Et devinez qui est l'heureux élu ? Bibi ! J'ai eu beau hurler à l'infamie, essayer de le convaincre que je ne suis pas le mec idéal, faire la tronche trois jours d'affilée, il n'a pas fléchi dans sa décision. Il reste persuadé de son fait. OK mon gars, tu verras vite que Madame Je-Sais-Tout et moi, ça va pas être de la tarte à gérer pour toi.

Mon téléphone vibre dans ma poche. Mon pote qui me propose une petite virée ce soir. Putain, mais il arrête jamais ? D'un autre côté, je ne sais pas refuser une petite pinte dans notre pub fétiche. Mais quand même. Je n'ai pas mes filles une semaine sur deux et il me rend la vie impossible dès que je me retrouve en mode célib. Il veut toujours « choper, choper et choper ». Je ne sais pas quand il va se calmer, mais des fois, tout ça me fatigue. Bien sûr, je ne suis pas un ange non plus, mais cela fait bien longtemps que choper n'est plus mon occupation favorite. J'ai eu mes moments de gloire auprès de ces demoiselles, certes, mais aujourd'hui, à

trente-cinq ans, j'aspire à autre chose. Il faut dire que la vie m'a bien rappelé à l'ordre.

Au bout de toutes mes conneries de jeune adulte, je me retrouve papa de deux jumelles, Cassandra et Alice. Nous avons essayé avec Julia de fonder cette famille, mais nous avons trop de différences et j'avoue que je n'ai pas vraiment pris la mesure de mon rôle de patriarche. Trop jeune, trop barré dans mes délires et envies de gloire. C'était d'ailleurs ce qui plaisait à Julia chez moi. Nous avons commencé un truc ensemble parce que, peut-être, nous n'avions rien à faire d'autre tous les deux, puis nous sommes restés ensemble, jusqu'au jour où elle est venue me voir au pub avec cette espèce de stylo montrant qu'elle était enceinte. Elle ne s'y attendait pas plus que moi, mais quand on fait modérément attention comme nous quelquefois, y a un moment où le hasard vous fait la leçon. Nous avons envie de garder *ce* bébé, qui s'est vite transformé en *ces* bébés. Mais notre couple si fragile n'a pas tenu plus d'un an derrière ça.

Ma séparation avec Julia m'a révélé à moi-même. Au début jeune papa timide, j'ai vite compris qu'il n'y avait rien de plus beau que ces petites choses toutes fraîches, pleines de sourires et de petits nœuds roses partout. Aucun moyen pour moi de ne pas être le papa exemplaire pour ces petits êtres si parfaits, que rien dans la vie n'avait encore écorchés. J'étais papa, le protecteur qui empêcherait toujours la moindre larme de couler sur ces petites joues si adorables. Au début, leur mère avait tenu à les garder en exclusivité, en mode « tu ne vois pas tes filles, mais tu me paies une méga pension, merci ciao » ; il faut dire qu'elle était accro et qu'elle en a bavé quand je me suis barré. Rapidement, elle a compris l'incompatibilité de son plan avec ma vision des choses et j'ai eu mes princesses à domicile quasiment à 100 % pendant environ huit ans. J'ai eu cette chance de pouvoir assister à tout. Les premiers sourires, les premières dents, les premiers pas, et j'en passe.

Mais avec tout ça, il a fallu que je choisisse entre mes potes et mes filles. Évidemment, les grandes gagnantes ont été les jumelles. Les potes qui ont compris sont restés, les autres étaient certainement des cons et ont très bien fait de partir. J'ai dû aussi mettre fin à mes activités musicales. Fini les répètes et les concerts. Remarque, si je veux être honnête avec moi-même, les gars étant restés pour la plupart en mode « je fais partie d'un groupe pour les minettes », je commençais vraiment à me demander le vrai avenir de notre formation. Je joue encore, mais pour le moment en solo ou avec Greg, mon pote de toujours, c'est surtout histoire d'assouvir un besoin vital pour moi.

Quoi qu'il en soit, la mère de mes filles ayant repris ses devoirs de maman au sérieux, je me retrouve depuis deux ans avec un emploi du temps qui me dispense de toute responsabilité paternelle une semaine sur deux. Liberté dont s'est aussitôt emparé Greg pour me « ramener à la vie havraise » comme il dit souvent, la seule qui vaut la peine d'être vécue. D'autant plus que pour moi, ancien acteur de la jeune scène musicale havraise des années 80/90, le Havre entier est un QG où je croise toujours d'anciens camarades de soirées, toujours aussi barrés que moi.

Par contre, je ne me suis jamais remis complètement en mode tombeur. Oui, bien sûr, je m'amuse quelquefois, mais les minettes que l'on croise dans les bars sont souvent aussi vides de sens que les mecs qui les abordent. Je ne peux plus jouer à ça, à moins d'avoir vraiment un bon coup dans la tronche. Je me contente de rester poli avec celles qui me lancent des signaux (et merci, mesdames, de flatter mon ego, il n'y a pas une semaine sans que je ne sois la proie de l'une d'entre vous) et passer des moments avec mes potes d'un autre temps. Mais je continue à sortir, à traîner dans les concerts, à faire les fermetures des bars, à déambuler dans les rues de ma ville. Je le fais pour Greg qui, lui, s'en donne à cœur joie et parce que les pubs, la fête, les concerts, c'est ma vie.

Ma vie privée est tellement remplie que le boulot n'a qu'un rôle très secondaire dans mon quotidien, il me permet simplement de gagner de quoi m'offrir tout le reste. Je n'ai pas, ou plus, d'ambition à ce niveau. J'ai ma vision bien personnelle sur ce point et préfère rester sur mon chariot élévateur plutôt que de m'investir dans toutes ces conneries de management que Pierre essaie toujours de me proposer. Oui, j'ai eu des responsabilités à mon entrée dans la boîte, mais le stress quotidien, vivre pour trois palettes et deux clients qui ne se doutent même pas de mon existence, fini pour moi. Aujourd'hui, mes priorités sont ailleurs. Conscientieux, oui, mais pas barge ! Et pourtant, me voilà là, au « poste de pilotage » de la boîte, à gérer tous les flux de nos clients, et cerise sur le gâteau, à attendre ma chère future nouvelle collègue Madame Je-sno-be-tout-le-monde. Youpi !

Elle est partie en pleurs en laissant tout en plan il y a trois mois. Les bruits de couloirs ont laissé entendre un tas de trucs à son sujet, un décès, un burn-out, un enfant en taule (même si vu le jeune âge de la donzelle, si enfant il y a, les seuls barreaux que puisse voir son gosse sont ceux de son lit à mon avis) ; sa pote, la secrétaire de direction, a même évoqué une histoire glauque avec notre boss. So-disant qu'elle aurait été surprise sous le bureau de Pierre. Sympa la copine au

passage de faire courir ces bruits ! Vrais ou pas, d'ailleurs, quand on a des amis comme ça, autant se tirer une balle tout de suite.

Bref, en attendant, il est 09 heures et le seul à être assis ici, c'est moi. Super ! Peut-être a-t-elle prolongé son arrêt de quelques semaines. Avec des nanas comme ça, on peut s'attendre à tout. Ce sera à ma sauce encore pour aujourd'hui. Je branche mon iPod sur mon PC, pousse le son à fond et c'est parti pour un petit Mötley⁴³ de derrière les fagots ; il n'y a que ça pour me remettre la tête droite ce matin. Allez go, Vince, encore une journée entre mecs ! Yes !!!

1

Découvrir

Rose

J'ouvre la porte de l'entrepôt en catastrophe. Mon Dieu, ça commence bien ! La circulation, Romain qui hurlait chez Martine la nounou, j'ai pleuré et ravagé mon maquillage, obligée d'emprunter celui de cette chère Martine qui n'était, en fait, pas très coopérative à bien y réfléchir. Tant pis, avec mes cernes et mon teint cireux, il était totalement impossible de me montrer, ne serait-ce que cinq minutes comme ça ! Le seul hic, c'est que Martine a soixante ans et un goût douteux en matière de maquillage et me voilà affublée d'un mascara bleu électrique et d'un fond de teint type plâtre blanchâtre. Mais bon, je ne vais pas blâmer cette pauvre Martine.

À peine ai-je mis un pied dans le hall, que je tombe sur Pierre, mon boss, adossé négligemment au guichet de l'accueil. Il regarde évidemment sa montre dès mon entrée.

— Pas mal comme retour, Rose.

— Je suis désolée Pierre, j'ai perdu mon organisation avec la nounou et...

— C'est bon, viens plutôt dans mon bureau, il faut que je t'informe des « nouveautés » avant que tu ne reprennes ton poste.

Pierre me précède jusqu'à son bureau, où il m'indique un siège. Je tremble comme une feuille ! Plus de trente minutes de retard, mais ce n'est pas possible

d'être aussi nulle ! Machinalement, je me ronge un ongle, nouvelle manie dont je me passerais bien. Pierre décèle certainement mon dépit, il commence son speech de façon plutôt cool :

— Rose, je te remercie d'avoir été franche quant à la raison de ton absence. Tu n'étais pas tenue de m'expliquer la vraie raison de ton arrêt et que tu le fasses m'a touché.

— De rien, c'était la moindre des choses, je ne vois pas pourquoi je cacherais des choses, c'est déjà assez compliqué comme ça.

— Comment tu vas ?

Un peu surprise par cette question, je mets un certain temps à trouver mes mots. Comment je vais ? À part le fait que j'ai été humiliée, bafouée, trompée et anéantie par toute cette histoire, tout va bien !

Évidemment, je me cantonne au style de réponse que les gens veulent entendre quand ils posent cette question, je déteste m'apitoyer sur mon sort, surtout au boulot :

— Je surmonte. Tout ça, c'est derrière, je suis sur la bonne voie maintenant.

— Bon, tant mieux. Ce que je voulais te dire, c'est à propos de ton poste.

— Quoi, tu me déplaces ?

Je sens les larmes me picoter les yeux. Je n'ai aucun permis ou formation pour aller sur d'autres postes, je ne sais faire que ça dans cette boîte.

— Mais non, arrête de dire n'importe quoi, je ne te déplace pas. Ton bureau t'attend en bas, tel que tu l'as laissé. Simplement, tu comprendras bien que ton départ plus que précipité nous a foutu dans un beau bordel. Cela m'a permis de remarquer la faille dans notre système. J'ai affecté Morgan à ton poste dans un premier temps, et je dois dire qu'il a fait du bon boulot, parce qu'au pied levé, comme ça, ce n'était pas évident.

Ça y est, mes larmes commencent à percer la barrière imaginaire que je leur impose depuis le début de son speech et se répandent lamentablement sur mes joues, en emportant avec elles cet horrible mascara bleu électrique. Je ferme les yeux pour écouter le moment où le seul endroit où je me sens encore bonne à quelque chose va me filer entre les doigts.

— Rose, tu restes avec moi ? dit-il en me tendant un mouchoir en papier.

— Oh oui, oui, je... je suis là, je t'écoute. Merci.

— Je disais donc, Morgan s'en sort bien avec les flux. J'ai pensé qu'il fallait une équipe à ce poste, et pas seulement une personne. Il faut un back up. Ça te permettra aussi de prendre des vacances plus facilement et de souffler un peu, l'activité augmente, et de toute façon arrivera le moment où tu ne pourras plus tout gérer toute seule. Alors voilà, tu fais maintenant partie d'une équipe. Pas mal, hein ?

Il déclame sa dernière phrase avec tant de conviction que je ne peux que lui sourire franchement, contente également de l'issue de ce monologue.

— Je te préviens, Morgan est ronchon et n'a pas du tout envie de rester à ce poste, mais si tu creuses un peu tu verras que c'est un super collègue, il n'a que des amis dans tous les services où il est passé, je ne me fais aucun souci là-dessus.

— Merci Pierre, je m'adapterai de toute façon, c'est tellement gentil à toi de ne pas me tenir rigueur de tout ça.

— Ne t'inquiète pas pour ça. Par contre, vu que tu m'as l'air encore sensible, je préfère te prévenir, des bruits courent sur la raison de ton absence. Tous plus farfelus les uns que les autres. J'ai préféré laisser courir, j'ai pensé que c'était à toi de décider ce qui était à dire ou à taire. Mais prépare-toi, y a toujours des langues de vipères dans les grosses boîtes.

— Merci Pierre.

Je prends congé. Il est quand même super sympa comme patron. Je pars directement vers mon bureau où mon nouvel « équipier » doit certainement m'attendre.

Morgan

Je suis à fond dans mon truc. Vince chante de sa voix de canard sur un morceau tellement entendu que j'ai l'impression de l'avoir composé moi-même. Pris dans le flot, je m'enflamme en déclamant un « live wire » bien senti.

En me retournant pour prendre un dossier, je me retrouve nez à nez avec miss BCBG.

— Euh hello, me dit-elle, les yeux exorbités.

Je saute sur mon iPod pour mettre un terme à mon délire. Eh ouais, finie la cool vie. Je me sens un peu bête, pris en flagrant délit de déjantage avancé.

— Je ne veux surtout pas interrompre une séance de travail intensif !

C'est ça, fais ta maline. En attendant, qui assure pendant que tu joues la pleurnicharde, poulette ?

— Excuse-moi, je ne t'attendais plus. Ce matin, j'ai besoin d'une dose de musique.

— Pas de souci, fais comme chez toi, apparemment tu assures, je ne vais pas changer tes habitudes, t'inquiète. Juste, tu fais comment pour entendre le téléphone ?

— Tu sais très bien qu'il sonne à partir de 9 heures 30 environs. Et puis, quand on ne répond pas, si c'est urgent, on nous contacte par mail. Ça permet de trier les urgences.

— Ah ouais ? D'accord, je vois.

— Tu vois quoi ?

— Rien. C'est parfait, après tout, c'est tellement surfait, les contacts téléphoniques.

Putain, mais elle est vraiment conne, ce n'était pas juste une image que je me faisais d'elle, c'est une réalité !

— Ben, en fait, ouais, c'est comme ça que je le vois. Mais je suis ouvert à toute proposition, ma poulette.

— Poulette ? Je préférerais Rose, si ça te convient. Es-tu dispo pour me mettre au courant des dossiers en cours ? Il va falloir qu'on s'organise. Je viens d'apprendre pour notre « équipe », donc je suis un peu perdue, mais toi, as-tu pensé à une organisation ?

— Ben écoute, vu que j'ai dû faire au plus vite, je te montre comment je me suis organisé et on en parle ensemble ?

Elle acquiesce. Bon, c'est déjà quelque chose. Je débarrasse ma paperasse de son bureau. Elle s'installe tranquillement, avec un air un peu perdu. Maintenant que j'ai le temps de la regarder, je me rends compte qu'elle est différente de la nana que je croisais à la pause à l'époque. Elle flotte dans ses vêtements. Son teint est grisâtre et des cernes noircissent massivement ses yeux. Ceux-ci sont bleus, quasi transparents, sans vie. Mais, oh mon Dieu, mais quel est ce truc qu'elle s'est mis sur ses cils ? Du bleu ? Électrique ? C'est nouveau ça, elle était plus naturelle avant ! C'est juste horrible. Ça me donne presque envie de rire ! Saleté de sens critique. Après un examen plus détaillé, toute envie de rire me quitte. Je me sens mal à l'aise. En fait, elle a juste l'air d'une petite chose, insignifiante et triste. Profondément triste.

Lorsqu'elle lève les yeux de son PC, elle tente un petit sourire engageant.

— Bon voilà, opérationnelle. Tu me briefes ?

— OK. Alors, ouvre bien tes esgourdes, poul... ROSE ! Avant que j'oublie...

— Mes quoi ?

— Euh. Tes esgourdes ? Tes oreilles quoi !

Je retiens un rire. Mais d'où elle sort ?

— Ah, OK.

Tout en réprimant un rire nerveux, elle chope un stylo et note religieusement tous les éléments que je lui transmets. Après une bonne demi-heure d'explications, elle n'écrit plus. Moi, je suis barré dans mes histoires et ne me rends pas compte tout de suite qu'elle me regarde en se retenant de rire. D'un coup, je me stoppe dans mon élan.

— Quoi ? Qu'est-ce qui te fait rire ?

— Là, tu es en train de m'expliquer comment ouvrir ma boîte mail. Sans vouloir être présomptueuse, je crois que je m'en sortirai.

— Ah pardon, je me suis enflammé, non ?

Cette fois, elle rigole vraiment.

— Oui, peut-être. Pierre m'a dit que tu ne prenais pas ton pied à ce poste, qu'est-ce que ça doit être quand tu le prends !

Devant une telle perche, je ne peux que la prendre et la taquiner un peu.

Montre-moi ce qu'il y a sous cette apparence BCBG.

— Poulette, quand je prends mon pied, c'est rarement au boulot, et encore moins avec des dossiers.

Elle lève un sourcil et pince les lèvres d'un air méprisant.

— Intéressant, ça doit être passionnant à voir ! Et, au fait, moi c'est Rose. R.O.S.E. Pas un animal de basse-cour, pas non plus une blondasse écervelée, mais plutôt ROSE. Une couleur, une fleur, comme tu préfères. Tu crois que tu pourras t'en souvenir ?

— Euh oui.

Je me renfrogne.

— Bon, c'est bon, t'as compris ?

— Oui oui. Bon écoute, je te propose un truc. Je jette un œil aux dossiers en cours et je me charge du téléphone. T'as l'air d'avoir un souci avec ça.

Elle fouille dans son sac et me sort une paire d'écouteurs.

— Et prends ça. Je ne voudrais pas t'empêcher de « communier » avec ta musique de dingues.

— Ma musique de dingues ? Parce que t'écoutes quoi, toi ? Oh oui, j'imagine. La soupe de la radio ?

Elle me jette un regard excédé. Déjà ? On en est déjà aux couteaux tirés ?

— Écoute, cette matinée est assez éprouvante pour moi comme ça. Si on remettait à plus tard le débat sur qui écoute la meilleure soupe ?

— OK. Alors on fait comme ça. Tu gères le téléphone et je m'occupe des demandes par mails.

Je lui pique ses écouteurs et me plonge dans le boulot.

La matinée se déroule sans que nous n'échangions quoi que ce soit, à part quelques banalités professionnelles.

Après la pause déjeuner, qu'elle prend toute seule à son bureau, je la vois se ronger les ongles. Elle jette nerveusement des regards à son portable qui pourtant n'émet aucun bruit. Mais qu'est-ce qui la rend nerveuse ? Au fil des heures, elle blêmit.

Tout à coup, son téléphone vibre. Elle saute dessus, lit son message tranquillement et le repose, les yeux brillants. Merde, qu'est-ce qui se passe ? Et si elle était vraiment folle ? La vache, j'espère qu'elle ne va pas se mettre à chialer, apparemment ça coule souvent chez elle.

Rose

Il ne m'a même pas appelée ce midi pour savoir si ma reprise s'était bien passée. Je sais qu'il a du boulot et qu'il n'aime pas mélanger vie privée et vie professionnelle, mais quand même. Pas un bisou ce matin, pas un signe de vie ce midi. Démerde-toi cocotte. Lorsque mon téléphone a sonné, j'ai bêtement pensé qu'il se réveillait enfin. Mais non. Un SMS pour me prévenir qu'il est en rendez-vous professionnel ce soir. Comme quasiment tous les soirs d'ailleurs. Encore une soirée seule avec Romain. Je n'aime pas trop être seule avec mon fils le soir. Je suis perdue avec lui. Je crois qu'il me fait peur. Enfin, je suis surtout effrayée de ne pas être à la hauteur de mon rôle de maman. Il m'en fait voir de toutes les couleurs à chaque fois.

Je lève les yeux de mon téléphone. Morgan me regarde comme s'il venait de voir une folle sortie de l'asile. J'en ai vraiment l'air ? Tout part n'importe comment. La présence de ce mec dans mon bureau me pèse. J'aurais pu lâcher deux ou trois larmes pour décompresser, mais il est là, et il est hors de question que je lui offre ce spectacle. Ils pensent tous que je suis un peu tarée depuis mon départ en fanfare de l'autre jour. Ils n'ont peut-être pas tort. Moi-même je sais que j'ai un peu perdu le sens des réalités avec ce traitement et toutes ces histoires.

Il n'empêche que je garde mes principes à l'esprit. Je ne connais pas beaucoup Morgan, mais je sais qu'il a deux jumelles assez grandes et qu'il est célibataire. Je l'ai entendu plus d'une fois raconter ses soirées à ses potes du pôle expéditions. Il représente tout ce que je ne veux pas devenir. Ce pour quoi j'ai décidé de redonner une chance à mon couple.

Je vois les choses comme ça. Il y a deux types de parents. Ceux qui font des enfants et assurent un foyer stable à leur progéniture, quitte à s'y ennuyer, quitte à devenir ce qu'il faut être, au détriment de ce que l'on est. Parce que c'est important d'offrir à nos enfants une aura de respectabilité, de stabilité pour qu'ils puissent s'épanouir correctement. J'ai choisi de faire partie de ceux-là.

Lui a choisi l'autre camp. Celui des parents qui passent leurs intérêts en premier. Ça ne marche pas avec cette nana-là ? Pas grave, on se sépare, on s'engueule, et on profite de la vie ! Mais quel exemple pour les enfants ? Où sont-ils dans tout ça ? S'éclater, c'est bien, mais bon, il y a un temps pour tout. Et puis, on peut très bien s'éclater autrement qu'avec un verre, dans un bar ou devant un

concert. Les verres entre amis, je connais, mais c'est plutôt mondain. Un verre ou deux en faisant manger les enfants, puis une fois le devoir accompli et les gosses couchés, j'accepte volontiers d'en reprendre un dernier, mais ça, les petits ne le voient pas, et c'est le principal. Morgan et tous ces gens séparés ne prennent certainement pas les mêmes précautions. À la base, s'ils faisaient attention, ils ne seraient pas séparés.

Ce genre de mec reste un mystère pour moi. Surtout lui. Il est bizarre. On n'est vraiment pas sur la même longueur d'onde. Je vais faire avec sur mes huit heures de travail et basta. Ce n'est pas insurmontable.

Par contre, ce qui est beaucoup plus insurmontable, c'est cette soirée qui m'attend. J'ai besoin de parler de ma journée à quelqu'un, il va falloir que j'évacue. Sauf que Marc ne sera pas là. Diane est au ski avec une de ses conquêtes donc pas de copine non plus avec qui refaire le monde. Et puis niveau copine, c'est un peu le néant en ce moment. Suite à la tromperie de Marc, j'ai fait le vide autour de moi, et toutes mes soi-disant amies du voisinage sont passées à la trappe. Elles ne sont certainement pour rien dans tout ça, et je sais que c'est injuste. Mais le trip copines-voisines pour moi, c'est bel et bien fini.

Ce sera donc une soirée maman-enfant. Ce qui doit arriver souvent aux parents célibataires. Comme Morgan. Je me demande comment il gère ce genre de soirée. Avec deux filles en plus, il doit connaître des trucs sympa pour les occuper. Quels conseils me donnerait-il ? Mais nous connaissons nous assez ?

Oh, et puis zut. Je suis un moulin à paroles habituellement, je ne vois pas pourquoi mon nouveau voisin de bureau n'y passerait pas non plus. Je tends la main et lui arrache un écouteur des oreilles. Sa tête arrête direct de dodeliner et il me regarde comme si j'avais commis un outrage indéfendable. Il reste tout de même courtois, ce qui ne manque pas de m'étonner.

— Oui, t'as besoin d'un truc ?

— Euh, en fait non, enfin oui, je me demandais...

— Oui ?

— Tu as une fille, c'est ça ?

— Yep Miss Violette, j'en ai même deux en fait, des jumelles.

— ROSE !

— Oups, pardon !

Il me sourit d'un air taquin. L'a-t-il fait exprès ? Bon, déjà on est dans l'effort, je suis passée du statut d'animal écervelé à celui de fleur. On se rapproche. Je choisis de voir le positif et lui rends son sourire. On ne peut pas rester en guerre éternellement.

— Et tu vis avec elles ?

— Oui, une semaine sur deux, pourquoi ?

— Je me demandais, il t'arrive de passer la soirée seul avec elles ?

Ma question le laisse perplexe. Il me regarde comme si je venais de parler martien.

— Ben oui, vu qu'elles habitent avec moi une semaine tous les quinze jours, elles passent aussi les soirées avec moi.

— Oui, oui, je sais bien, mais des soirées style on regarde la télé, rien de spécial en vue ?

— Ben oui, tu crois quoi ? Qu'elles viennent régulièrement faire des concerts ou aller dans des pubs avec moi ?

— Ben, non, mais...

— Mais quoi ? C'est quoi ces questions ?

Il commence à s'énerver j'ai l'impression.

— Je ne sais pas. Tu promets de ne pas te foutre de ma tronche ni de me juger ?

— Ouais, on verra ce que tu me sors. Je redoute le pire avec ton air condescendant.

J'imagine que c'est le mieux que je pourrai en tirer donc je me lance :

— En fait, ce soir je suis toute seule avec mon fils. Et ça va certainement te paraître stupide, mais je ne sais pas...

— Tu ne sais pas quoi ?

— Je ne sais pas quoi faire avec lui. Qu'est-ce que tu fais avec tes filles, toi ?

— Ben on fait plein de choses, les devoirs, on papote, des fois je les emmène au ciné, on joue à la console. Avant je leur lisais des histoires aussi, je les emmenais au square. Tout le monde sait faire ça.

— Ben pas moi.

Il me dévisage longuement.

— Ben, c'est un peu triste, tu ne trouves pas ?

— Oh que si, je trouve aussi. Son père, il fait toujours plein de trucs avec lui, mais moi, je ne sais pas, je suis perdue. Je ne joue pas au foot, je suis nulle à la console.

— T'as un petit mec ? C'est cool ça, il a quel âge ?

— Bientôt trois ans.

— Ah ouais, c'est un mini pouce ton petit gars. Tu devrais essayer un truc dans le genre ; tu rentres avec, tu lui fais le bain et tout le bordel. Tu mets un bon petit son dans la baraque et petit quart d'heure « on saute partout ». Tu vas voir, il va adorer. Tu le fais manger, tu lui lis une histoire, un gros câlin avant dodo et hop, tu retournes dans ton salon et tu te sers un verre pour te féliciter d'avoir organisé une soirée tip top à ton chouchou.

Je réfléchis à la proposition. Et pourquoi ne pas lâcher un peu la bride, effectivement ? Pas bête. Et si, plutôt que de la redouter, je kiffais cette soirée à deux ? Je le remercie et repars dans les dossiers. Un point m'interpelle tout de même :

— J'ai un air condescendant, moi ?

Il me regarde, un peu gêné.

— Désolé pour ma franchise, mais oui, et je dirais même un sacré air supérieur assez difficile à blairer.

— Pourquoi ?

— Ben, quand tu regardes les gens, on a l'impression que tu les prends pour des inférieurs à toi. Même certaines fois dans tes paroles. Ce matin, tu ne m'as pas épargné.

Je repasse le film de ce matin dans ma tête.

— Ce que tu appelles condescendant, j'appelle ça de la franchise moi.

— Ouais, si tu préfères le voir comme ça. Mais dans ce cas, y'en a beaucoup ici qui pensent que ta franchise est très condescendante.

Il me sourit gentiment. Un rire nerveux m'échappe.

— Ah bon ?

— Désolé, mais oui. C'est peut-être dommage, enfin ça c'est toi qui vois.

Il regarde sa montre.

— Eh merde, il faut que je décolle. Je sors ce soir.

Il marque une pause en fermant son manteau.

— Et si ça peut te rassurer, c'est semaine maman, mes filles ne m'attendent pas seules à la baraque. Bon ben, ravi de t'avoir rencontrée, et passe une bonne soirée avec ton minot. Salut !

Le temps que je lui réponde, il a déjà disparu.

Quel étrange personnage. Il m'a quand même tuée avec cette histoire de condescendance. Va falloir que je travaille là-dessus.

Morgan

De retour au bureau ce matin, je tiens une sacrée gueule de bois. Il va vraiment falloir que je dise à Greg de se calmer en semaine, on est seulement mardi et je suis déjà sur les rotules. Son petit guet-apens a fait son effet. Tous tarés dans cette ville, en fait c'est génial. J'adore ma vie !

Par contre, je doute que ma journée soit aussi excitante que la soirée d'hier. Certes, Pétunia s'est déridée un peu en fin d'après-midi, mais bon, je me méfie de ce genre de poulette. Attends, c'est pas Pétunia. Pâquerette ? Non c'est plus court. Iris ? Merde, je vais encore passer pour un con, c'est sûr. Elle va m'en foutre une si ça continue. Il va falloir que je m'intéresse plus aux gens même s'ils ne m'attirent pas. Moi qui lui parlais de condescendance, là pour le coup, je ne suis pas super au top !

Elle arrive à 08 heures 15 ! Madame est ponctuelle ? Pas mal. Je remarque aujourd'hui son maquillage, ou plutôt je ne le remarque pas, car il est tout en nuance, pas de couleurs flashy de supérette. Mieux, beaucoup mieux. Au moins, je n'aurais pas à me retenir de rire toute la journée. Et je vois même un petit sourire. Ça change d'hier décidément. Elle est plutôt mignonne en fait.

— Bonjour. Iris ?

— Salut Victor.

— Hein ?

— ROSE, pas Iris.

— Ah ! Bien joué, je m'incline.

— Tu as du pot, ce matin je ne peux pas t'en tenir rigueur.

— Ah oui ? Explique.

— Romain a adoré ton petit planning. C'était nickel, merci, si tu as d'autres idées, je suis preneuse.

— Ma petite dame, le premier conseil est gratuit, mais après c'est différent. Donc tu as trinqué à ma santé après le coucher, j'espère ?

— Euh non...

— Comment ça non ?

— J'ai zappé le verre de vin. J'étais fatiguée, je me suis endormie, je n'ai même pas mangé, d'ailleurs !

— Alors là, ce n'est pas possible ! Comment veux-tu tenir debout ? Il FAUT le petit verre qui délasse et le repas qui requinque. Maman c'est bien, mais t'as le droit de penser à toi aussi. Je fais la grève du conseil si ce soir je n'ai pas la photo d'un petit verre d'apéro en bonne et due forme.

Elle glousse.

— Je n'ai pas ton numéro.

Je saisis son téléphone, qu'elle vient de poser sur son bureau, et enregistre mon numéro.

— Problème résolu !

— Bon ben si je n'ai pas le choix, je m'y colle dès ce soir. Je suis encore toute seule.

— Encore ? Tu le vois quand ton mari ?

— Ce n'est pas mon mari.

— Ça arrive...

— Oui, mais j'espère bien résoudre le problème rapidement. J'attends juste que Monsieur se décide.

— Ah. Monsieur se fait prier ?

— Un peu oui.

— Désolé.

— Pas grave, je suis patiente. Sinon, t'as pas d'autres idées pour ce soir ?

— Ce soir ?

Elle me demande quoi là ?

— Pour mon fils ? Une nouvelle recette magique ?

Je passe le côté triste de voir cette jeune maman encore seule avec son enfant ce soir en attendant que son mec se mette à genoux devant elle et je lui sors un

éventail d'occupations toutes plus farfelues les unes que les autres. Et elle boit mes paroles. J'en rajoute, amusé par son côté un peu crédule.

Après ces dix minutes de détente, le téléphone se met à sonner non-stop. Les messages électroniques assaillent nos boîtes mails. Nous n'arrêtons pas jusqu'à midi. Je dois dire que je suis étonné. Cette fille revient au bout de trois mois d'absence, j'ai changé quelques trucs dans ses habitudes et pourtant elle assure grave, sans se plaindre des évolutions que je lui impose. J'aime quand ça tourne et elle travaille comme moi : rapide et efficace. On pourra lui donner tous les défauts du monde, en attendant, je comprends mieux la décision de Pierre de la garder à tout prix, malgré la sale blague qu'elle lui a faite.

À midi, je pose les armes.

— Petite pause, chère coéquipière ?

— Ce n'est pas de refus.

Elle sort sa salade de son sac.

— T'as eu une attaque cérébrale pendant ton absence ? T'es au courant qu'on a une salle de pause high-tech au rez-de-chaussée ?

Elle sourit tristement.

— Oui, je suis au courant. Simplement, Pierre m'a prévenue que beaucoup de rumeurs ont couru sur moi et mon absence et franchement, je n'ai pas encore le courage pour affronter tout ça.

Je reste un peu perplexe, mais respecte son choix et pars rejoindre mes collègues. Pourtant, au milieu du couloir, je fais demi-tour.

— Pourquoi tu fais ça ?

Elle lève des yeux surpris vers moi, la bouche pleine de salade. Elle prend le temps d'avaler.

— Pourquoi je fais quoi ?

— Ben ça là, ton bordel de manger loin de tout le monde.

— Je viens de te le dire, je ne veux pas affronter les regards des gens.

— Si tu veux mon avis, c'est nul !

Son visage se referme.

— Et qu'est-ce qui te fait croire que j'ai besoin de ton avis ?

— Je sais pas, tu avais l'air de le trouver intéressant, mon avis, pour les occupations de ton gosse, non ?

— Le fait que je te demande un conseil ne veut pas dire que je vais suivre tout ce que tu me dis à la lettre.

— Si tu veux que les gens arrêtent de parler sur toi, tu dois les affronter. Ça durera dix minutes et ils passeront à autre chose, tu verras. Tu dois faire ce que tu veux et ne pas faire en fonction des autres. Et je suis sûr que ce que tu veux, c'est pas manger seule dans un bureau super moche !

— Écoute, je ne PEUX pas affronter tout le monde. Tu ne sais pas ce que je vis et surtout, tu ne sais pas ce que j'ai vécu pendant ces trois mois. Donc, ne me dis pas ce que je dois faire parce que moi je sais ce que je ne peux pas faire. Je ne pense pas que cela ferait taire les gens si je descendais et que je m'effondrais à la première vanne ou au premier regard suspicieux. Parce que si tu veux savoir, j'en suis là aujourd'hui. Et puis honnêtement, les autres, je m'en tape, ils peuvent penser ce qu'ils veulent.

— Belle mentalité. Reste dans ta solitude, et sache que si tu t'en foutais des gens comme tu dis, tu serais déjà en bas à les narguer avec un grand sourire. Mais après tout, je m'en tape. Bon app' !

Je claque la porte. Mais quelle conne celle-là ! Après quelques pas, je m'arrête encore. Mais pourquoi je m'occupe de ça moi d'abord ? Je m'en fous un peu de miss Je-sais-tout, pourquoi je me prends la tête ? Elle peut bien faire ce qu'elle veut après tout, c'est son problème, pas le mien. Elle a l'air vraiment amochée par la vie quand même ! Je n'aime pas voir les gens si peu sûrs d'eux-mêmes. Chacun a sa valeur, pourquoi se dénigrer soi-même alors que tant de gens autour de nous s'en donnent déjà à cœur joie ? Sur ces bonnes paroles, je reçois un SMS d'Éric. Merde, ils m'attendent. J'oublie cette histoire et pars en courant à travers les couloirs.

Rose

Mais qu'est-ce que j'ai dans le crâne ? Ce mec, il fait un pas vers moi et je réagis comme une conne. L'ambiance commençait à se détendre et voilà, Rose dans toute sa splendeur, incapable d'être normale. Marc me prend pour une nulle, mais en fait, il est possible qu'il ait raison. C'est comme avec ses amis. Il s'en fait toujours des nouveaux dès que l'on s'installe quelque part, et moi je reste à écouter. Jamais je ne me lâche, je reste la nana assise dans le coin qui sourit à tous, mais n'a rien à dire, totalement inutile. J'en ai marre de ça. Mais qu'est-ce qui se passe dans ma tête ? Avant, j'étais un boute-en-train, toujours à la ramener, à chahuter. Je préférerais la Rose d'avant. Il faut que je me reprenne.

Morgan doit être un peu psy parce qu'il a raison. Ou alors ça se voit comme le nez au milieu de la figure. Je fais tout en fonction des autres. En fonction de Marc, en fonction de mes parents, et même en fonction de ce que pensent mes collègues. Il est peut-être temps que Rose fasse un peu plus ce que Rose veut faire.

À son retour, j'attends qu'il s'installe et ouvre la conversation :

— Écoute, je suis désolée. Je n'ai pas besoin de te parler comme ça, surtout que tu as raison. Je passe mon temps à faire ce que l'on attend de moi, même si j'ai envie d'autre chose. Ici comme ailleurs. C'est juste que c'est compliqué pour moi. Je sors d'une période difficile et...

— OK, c'est bon, n'en parlons plus. De toute façon, on est là pour bosser ensemble, la bonne entente n'est qu'une option, non ? Contentons-nous de gérer ces flux ensemble et ce sera déjà pas mal.

Je reste bouche bée. Il me renvoie bouler. OK, je l'ai bien cherché. Mes yeux me picotent un peu. Il faut que je m'endurcisse, après tout j'attendais quoi ? On ne se doit rien, on ne se connaît que depuis hier. D'un coup, il se retourne vivement vers moi, ses yeux verts me lançant des éclairs.

— Si tu veux que je t'excuse, il faudrait quand même que je comprenne. Qu'est-ce qu'il s'est passé pendant ces trois mois pour que tu sois aussi... bizarre ? Je ne te connaissais pas avant, mais tu avais l'air d'être sociable quand même. Tu mangeais avec les autres, non ? T'es pas mal comme fille, même si y a des trucs à revoir, tu m'as l'air d'en avoir un peu dans le crâne, alors pourquoi te laisser démonter par deux ou trois bruits de couloir ? Tu sais mieux que personne

la raison de ton absence, non ? Qu'est-ce qui te prend de te reclure dans ton bureau plutôt que d'aller les affronter ? Je ne suis pas devin, mais je crois qu'il y a mieux dans la vie qu'une salade seule face à son PC.

Il faut qu'il arrête ça tout de suite. Les barrières anti-effusion que j'ai construites autour de moi commencent à se fissurer fortement. Il m'engueule, j'y crois pas, il m'engueule, et le pire c'est qu'il a raison. Je ferme les yeux pour tenter de retenir le flot de larmes qui m'assaillent.

— Oh non putain, tu vas pas chialer ?!

— Laisse-moi tranquille, s'il te plaît.

— Arrête, j'aime pas ça. Je ne disais pas ça pour te faire chialer, je voulais juste comprendre...

— Non, non, ce n'est pas toi, c'est moi. Je suis un peu trop à fleur de peau. Tu as raison de me dire ça, je réagis comme une conne, tout à l'heure et maintenant aussi. Je crois qu'affronter le monde est un peu prématuré pour moi, j'aurais dû reporter mon retour.

Il me regarde tristement. Je sens qu'il est gêné, et en même temps en colère. Après tout, c'est un mec qui se retrouve coincé dans un bureau avec une pauvre nana qui pleure dès que l'occasion se présente. Pas facile pour lui, il doit être à mille lieues de comprendre tout ce qui se passe dans ma tête.

— Tu as tort.

Quoi ?

— Pardon ?

— Tu as tort. Quoi qu'il te soit arrivé, c'est ton histoire, ça ne me regarde pas. Par contre, je sais que ce n'est pas en disant *amen* à tout qu'on évite les problèmes. Tu crois que je ne comprends pas ? Il n'y a pas que toi qui connais ces moments. Tu crois qu'ici, pour ne parler que d'ici, tout le monde a une vie idéale ? Qu'ils se lèvent le matin et se couchent le soir sans qu'aucun problème ne soit survenu ? Ouvre les yeux, on a tous des soucis, des moments de grande solitude où on veut tout plaquer, famille, femme, enfants. Mais ce n'est pas ça la vie, ma grande. Pour la mériter, il faut se battre et être soi-même, affronter ses peurs, quitte à faire des conneries, et être catalogué par des gens qu'on connaît à peine. Mais ça, c'est pas grave.

Je reste bouche bée. Personne ne m'avait dépeint le tableau comme ça. Qui eut cru que ce type, là, en face de moi, aurait les mots ? Devant mon silence, il se retourne vers son PC.

— Laisse tomber, ça ne me regarde pas.

Restée pensive, je ne relève pas. Le téléphone se remet à sonner et la journée file à vitesse grand V. Comme la veille, il disparaît après un « salut » rapide à la fin de la journée.

De retour à la maison, je trouve Marc dans la cuisine. Surprise, je lui saute au cou.

— Qu'est-ce que tu fais là ?

— Je suis venu me changer avant mon rendez-vous. Ça a été aujourd'hui ?

Ravie qu'il prenne enfin de mes nouvelles, je réponds joyeusement :

— Très bien merci.

Inutile de lui raconter mes remises en question et de lui parler de Morgan. Je considère que le boulot est mon petit monde à moi. Le seul endroit où, bizarrement, j'arrive à me sentir exister.

— Alors quel est ton plan de ce soir ? Quel est l'heureux élu ?

— Quoi ? Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Ben, ton dîner ? À quel client t'attaques-tu ce soir ?

— Ça ne servirait à rien que je te le dise, tu ne le connais pas de toute manière.

Agacé, il noue sa cravate et me regarde d'un air furax, histoire que je stoppe mes questions. Pourquoi une simple question l'agace tant ? Je ne compte pas lui lâcher la grappe pourtant. Bobonne qui accepte tout sans rien dire, ça va cinq minutes. Pour une fois, je vais essayer de dire ce que je pense vraiment. Je vais jeter un œil à Romain dans le salon qui joue avec son nouveau robot sans se soucier de notre conversation. Je relance donc la machine :

— Oui, mais j'aimerais savoir. Comment s'appelle-t-il ? Bruno ? Jean-Louis ? Ou peut-être est-ce une Aurélie ? Julie ? Natasha ?

— Ma pauvre fille, tu es ridicule. Je vais bosser, comme je te l'ai dit, arrête de me prendre la tête !

J'en ai marre de son ton supérieur. Il croit toujours qu'il aura le dernier mot. J'ai un déclic tout à coup. Il n'est pas responsable de ce sentiment de supériorité. C'est moi qui lui ai toujours laissé le champ libre pour qu'il en soit assuré. À chaque dispute, je capitule, préférant la paix. Et il prend ça pour de la faiblesse. Je viens de me rendre compte que là, maintenant, j'en ai marre. Je ne suis pas plus bête qu'une autre, il est peut-être temps que je lui montre à qui il a vraiment affaire.

— Euh pardon, je te rappelle que dans le texte, tu es censé tout me dire et me rassurer quand je te le demande. Accessoirement, il n'y a pas si longtemps, tes « dîners » comme tu les appelles, se résumaient en plans cul minables avec la voisine, voire peut-être avec d'autres pouffes, qu'est-ce que j'en sais ?

Inévitablement, le ton monte. Marc semble plus énervé que moi, on croit rêver ! Il lâche sa cravate et s'avance vers moi d'un air menaçant. Je ne bouge pas d'un millimètre. Je peux être malléable, mais pas ce soir.

— Arrête avec ça, putain ! Tu as choisi de rester, si c'est pour me le faire payer à chacun de mes rendez-vous, ça ne va pas le faire. Je n'ai absolument pas l'intention de mettre ma carrière de côté à cause de tes crises de jalousie puérides. Et puis, dis-moi, si j'arrête mes réunions, je serais foutu à la porte de la boîte et on fera comment pour vivre ? Ta baraque là, qui payera le loyer ? Toi ? Avec ton pauvre salaire de secrétaire ?

— Espèce de salaud ! Rappelle-moi pourquoi je n'ai pas la carrière que je mérite aujourd'hui ? Hein, dis-moi un peu ? J'ai tout lâché pour donner une chance à ta pauvre carrière professionnelle qui ne décolle pas depuis six ans. Et maintenant, tu me reproches mon salaire ? T'as pas un peu honte, là ?

Le ton monte toujours. Je jette un œil à Romain qui a été catapulté dans un monde parallèle apparemment, car si son corps est bien là, il ne réagit absolument pas à nos éclats de voix. Il fait des « bim » et des « boum » avec ses jouets. Tant mieux. Je prends pourtant le parti de calmer la montée de volume. Dans un ton qui se veut plus posé, mais néanmoins menaçant, je rajoute :

— Écoute, il est hors de question que tu me prennes pour la baby-sitter. Si tu sors, je veux aussi ma parenthèse de « femme ». Il va falloir que tu réserves une

soirée dans la semaine, j'ai besoin de souffler. Et là, je te dis tout de suite, tu n'es pas inclus dans mon programme, donc tu gèreras Romain.

— Mais moi je ne vais pas m'amuser, je bosse !

— Ah oui ? Tant pis pour toi ! C'est non négociable de toute façon.

Il me regarde perplexe. Je reste déterminée. Il doit comprendre que s'il s'engage dans une lutte, elle sera compliquée, car ce soir je ne lâcherai pas.

— Tu veux sortir ?

— Oui, t'as tout compris !

— Quand ?

Merde, il a vite capitulé. Il me prend au dépourvu...

Vite, Rose, trouve un truc, s'il voit que tu cherches tu as perdu !

— Demain soir.

— Demain soir ? Avec qui ?

— Ça ne te regarde pas.

— Oh que si, ça me regarde. Ce n'est pas avec Diane déjà, elle est toujours à la montagne. Donc, qui est *l'heureux élu*, pour reprendre tes mots ?

Il a un petit sourire sournois. Il sait. Il sait qu'en fait je n'ai aucun plan pour demain. Merde ! Merde ! Merde !

Rose, sors un nom, et vite !

— Morgan.

— Morgan ?

Alors là, on nage dans le grand n'importe quoi. Dans quoi je m'embarque ? Bon, perdu pour perdu, je continue sur ma lancée :

— Oui, c'est ça, Morgan.

— Et qui est Morgan ?

— Mon nouveau collègue de travail. Tu le saurais si tu me demandais des nouvelles de ma reprise.

— Ah oui ? Intéressant. Et ce Morgan t'a déjà invitée à sortir avec lui ?

— Ce n'est pas « sortir », c'est en quelque sorte une réunion de travail. J'ai loupé tellement de trucs au boulot qu'il m'a proposé de revoir tout ça dans un endroit plus cool que dans notre bureau sordide.

Oscar de la meilleure actrice !

— Ah oui ? Donc c'est une réunion de boulot ?

— Oui, c'est ça.

— Mais bien sûr. Prends-moi pour un con !

— Je peux te retourner le compliment. Tu n'es quasiment jamais là le soir pour ton « boulot » et c'est normal, par contre moi, c'est impossible que j'aie également des obligations professionnelles. Mon travail est important pour moi et...

— Tu veux aller te faire trousser par ton collègue, c'est ça ? Tu ferais mieux de te concentrer sur ton rôle de maman, cette baraque est dégueulasse, Romain a besoin d'une maman digne de ce nom et toi, tu vas traîner ton cul je ne sais pas où ?!

Le venin me monte aux lèvres. Je me prépare à une réponse bien sentie lorsque je suis doucement tirée vers le sol. Lorsque je baisse les yeux, je vois mon petit Romain agrippé à ma tunique qui m'envoie son sourire le plus angélique :

— Maman, Super-robot a faim, est-ce qu'on va bientôt manger ?

Toute rage s'évanouit en moi. Je prends mon petit ange dans mes bras en n'oubliant pas « Super-robot » et lui fais un gros bisou dans le cou. Le petit bonhomme se trémousse de bonheur.

— Tu peux dire à Super-robot que ce soir, c'est fête ! Burger pour tout le monde !

— C'est vrai ? Super-robot voudrait beaucoup de frites, c'est possible ?

— Bien sûr, toutes les frites qu'il voudra, par contre avant les frites, il y a un passage obligé dans le bain.

— Super-robot peut se laver aussi ?

— Oh oui, c'est une obligation ! Surtout pour Super-robot ! Je trouve qu'il sent fort des pieds en ce moment. Allez tout le monde là-haut. J'arrive !

Mon petit bonhomme saute de mes bras et court vers l'escalier en mode « bruits de motos ». Je me retourne vers Marc qui me regarde toujours avec défi.

— Écoute, comme je te l'ai dit, c'est non négociable. Ce n'est pas moi la salope du couple je te rappelle, donc descends d'un ton et arrête de jouer les cadors, tu sais très bien que ça ne marche pas avec moi. Bonne soirée.

Je tourne les talons et monte à l'étage retrouver Romain. À peine arrivée sur le palier, j'entends la porte d'entrée claquer violemment. Une manche de gagner pour Mademoiselle Rose. J'entame une petite danse de la victoire en rejoignant mon fils, qui, amusé, se met à danser aussi.

La soirée se passe sans encombre. Romain dévore son assiette, aidé bien sûr de Super-robot.

Une fois le câlin effectué et la lumière de mon petit bout de chou éteinte, je me retrouve le nez dans le frigo pour m'occuper un peu de moi. Une bouteille de vin me fait de l'œil. Je me souviens des recommandations de mon collègue. Après tout, pourquoi pas ? Marc ne doit certainement pas être à l'eau en ce moment. Je me serre un monstrueux verre et me dirige vers le canapé.

Le téléphone à la main, j'hésite. Morgan sera amusé si je lui envoie la photo de mon verre comme il me l'avait demandé. Mais on ne s'est pas quittés en très bons termes. Je suppose qu'avec sa vie qui m'a l'air bien remplie, il est à mille lieues de penser à sa collègue paumée du bureau. Il va me prendre pour un boulet. Ou pas. Mais je ne me suis pas beaucoup ouverte à ce mec alors qu'il a été très sympa avec moi, lui. Il a fait des efforts, m'a donné des conseils, et moi, j'ai fait quoi en échange ? Je l'ai envoyé paître. Il serait peut-être temps de montrer un peu d'intérêt aux autres. D'autant plus que je suis supposée passer ma soirée avec lui demain soir. D'ailleurs, ça craint, ce truc.

Mon téléphone se met à vibrer dans ma main. Diane. Elle tombe très bien ! Je décroche soulagée, cet appel semble venir du ciel. Elle sera forcément de bon conseil.

— Hello, bombe sexuelle.

— Hello, ma poulette. Comment tu vas ?

— Et toi, le ski tout ça ?

— Le ski, c'est comme d'hab, et le « tout ça » c'est « Waouh », il faut que je te raconte, ça vaudra au moins deux heures de parlotte dès que je rentre !

— À ce point ? Je t'envie, tu sais ?

— Tu n'as rien à m'envier ma poulette t'es une bombe, tu l'ignores c'est tout. Alors comment ça va avec Trouduc ?

— Arrête de l'appeler comme ça !

— Tu préfères Ducon ?

— Non, en fait le premier était mieux ! Justement, il vient de se barrer en claquant la porte.

— Enfin une bonne nouvelle ! Il ne revient pas j'espère ?!

— Ben je pense que si, enfin j'espère, j'ai besoin qu'il garde Romain demain soir.

— Ah ah ! En quel honneur ?

— En fait, en aucun honneur. Il est en « dîner d'affaires » toute la semaine, alors pour le saouler, j'ai inventé une sortie avec un collègue !

— Nooon ! Trop forte, Rose !

— Ouais, sauf que j'ai l'air fine maintenant, je vais faire quoi moi, demain soir ? Je peux aller chez toi pour être au chaud au moins ? J'ai toujours tes clés.

— Oui si tu veux, mais pourquoi tu ne demandes pas à ton collègue de vraiment prendre un verre ?

— T'es folle ou quoi ?

— Pourquoi ? C'est qui ce collègue ?

Je lui explique nos premiers contacts avec Morgan, sans rien oublier, jusqu'à mon hésitation à lui envoyer cette fameuse photo de mon verre de blanc, qui d'ailleurs commence à se vider dangereusement.

— Mais il m'a l'air tout à fait sympathique ce mec. Il faudra que tu me le présentes.

Je tressaute. Non, pas envie, c'est MON collègue.

— Oui, on verra.

— Sinon, il faut que tu lui envoies cette photo dès qu'on raccroche. C'est lui qui t'a donné son téléphone, tu ne fais rien de mal, arrête de croire que t'es un boulet, t'es une fille géniale, il l'a vu c'est obligé. Et pour demain, vas-y, va vers lui. D'après ce que tu me dis, il a plein de potes, donc il est ouvert aux gens, tu risques quoi ? Au pire, il te sortira une excuse polie et si c'est le cas, je t'autorise à squatter mon appart. Mais franchement, t'as pas envie de sortir un peu ? Loin de ton enfoiré de mec ?

— Je sais pas.

— Si, tu sais, sinon t'aurais pas tenté le diable avec ton vieux baratin ! Va jusqu'au bout du délire. Ça se trouve, tu vas t'envoyer en l'air. Il est beau mec au moins ?

— Oui, il est pas mal c'est vrai. Enfin normal. Mais ce n'est pas le problème. Je ne cherche pas un mec, j'ai redonné une chance à mon couple je te rappelle.

— Mouais, si tu veux, mais je t'ai déjà dit que ton couple, y'a plus que toi qui le vois. Allez fonce ma poulette, au pire tu passeras une bonne soirée dans mon appart, au mieux tu...

— Oui, c'est bon, j'ai compris ! Allez, je te laisse, j'ai une photo à envoyer !

— Okey Rosinette. Tu me raconteras ? Prends soin de toi, tu sais que je t'aime ?

— Oui, je sais, moi aussi je te kiffe ma bombasse préférée !

— Ciao ciao.

Diane est une amie d'enfance. Elle est partie vivre sa vie loin de Bordeaux bien avant moi. Le hasard a voulu que nous nous retrouvions lorsque j'ai emménagé au Havre. Nous avons tout de suite repris nos vieilles habitudes, peut-être même avec encore plus d'affinités que lorsque nous étions ados. Nous ne nous quittons plus pour ainsi dire.

Morgan

Waouh, c'est une première. Ce soir, sans les filles, il est 21 heures et je suis dans mon lit. C'est pas beau de vieillir. Ou c'est pas beau d'être copain avec un mec aussi malade que Greg. Trois soirs qu'il me traîne de bar en bar jusqu'au bout de la nuit. C'en est fini pour ma semaine, maintenant, c'est repos du guerrier.

Mon téléphone vibre. Un SMS d'un 06. La photo d'un verre de vin ? C'est quoi ce bordel ? J'ouvre le SMS. La photo est accompagnée d'un petit message.

** En mode « Morgan », merci du conseil, bonne soirée, Rose.*

Je reste un peu bête. Cette fille est vraiment étrange. Elle m'envoie bouler royalement ce midi, elle chiale à 14 heures et m'envoie un SMS style « youpi c'est la fête » à 21 heures. Je me demande si elle n'est pas un peu bipolaire ou un truc comme ça ?

Morgan, fuis-la comme la peste, ça ne présage rien de bon tout ça.

J'ai horreur de me prendre la tête, les gens trop compliqués me révulsent. Et là, j'ai l'impression qu'on a un cas rare de personne compliquée.

Ou alors elle est simplement maladroite. Il y a des gens comme ça qui ont du mal avec les rapports humains. Elle a un côté snobinarde indéniable, mais j'ai noté qu'elle n'est pas si désagréable que ça. Elle m'a surtout fait pitié ces deux derniers jours, on dirait une pauvre petite fille qui aurait bien besoin d'un câlin. Ou d'un vrai mec qui la rend heureuse. Parce qu'une chose est sûre, elle est triste comme un bar sans whisky cette nana. Ah si j'avais l'âme charitable, je me dévouerais pour lui montrer la vie. Même si c'est pas un top model avec ses vieilles fringues. Remarque, je ne suis pas sûr qu'elle tombe sous mon charme non plus. Le seul truc, c'est qu'elle m'a l'air un peu plus intéressante que les dernières nanas que j'ai côtoyées, et ce n'est pas pour me déplaire.

Je décide de lui répondre :

** Bravo madame, maman est fière et heureuse ce soir ?*

La réponse ne se fait pas attendre :

** Oui ! Fière, heureuse et un peu pompette pour être tout à fait honnête.*

J'ai un petit sourire. Elle est marrante quand elle veut !

** Pompette ? Mais le verre n'est qu'à moitié vide !*

** Oui, mais c'est mon troisième ! lol*

** Effectivement ! Ils ont l'air grands tes verres en + mdr. J'avais dit un verre, pas la bouteille !*

** Oui, mais j'ai mis du temps à faire la photo.*

** Quoi, t'as calculé l'éclairage et tout le bordel ? T'as voulu faire du Doisneau ? mdr*

Pas de réponse. L'aurais-je vexée avec mon ironie ? Alors que je repose mon téléphone, SMS.

** En fait, j'osais pas te l'envoyer.*

Ah oui ? Madame est timide ? Intéressant...

** Pourquoi ça ?*

** Ben on s'est un peu engueulés tout à l'heure, et comme on ne se connaît pas...*

Elle marque un point.

** Je t'ai demandé de le faire ce matin, j'aurais fait la tronche si je n'avais rien eu. Et puis faut oser faire ce qu'on veut dans la vie, je crois qu'on en a déjà parlé, non ?*

Je ne me le rappelais même plus en réalité. Mais je ne peux pas lui casser son élan de sympathie, je suis sûr que ce premier texto lui a coûté pas mal de nœuds au cerveau. Autant la conforter dans ses efforts.

** Alors tout va bien ?*

** Oui, tout va bien.*

** Tant mieux, je préfère ça, à demain Morgan.*

** À demain Miss Pompette.*

** ;)*

Elle rajoute :

** Tu sais que tu es vraiment gentil comme mec ?*

Ma pauvre, si tu savais ! Je suis tout sauf gentil ! Une vraie pourriture à mes heures perdues, surtout avec les nanas qui s'approchent de trop près.

** T'es pas mal non plus.*

** Ah oui, c'est vrai ?*

** Bien sûr que c'est vrai ! Tu en doutes ?*

** Possible.*

** Il va falloir que tu reprennes confiance en toi Miss, oui tu es sympa !
Condescendante, mais sympa quand même ! ☺*

Pas de retour. Je n'aurais peut-être pas dû la taquiner. Les SMS peuvent se lire de plusieurs façons.

Aïe. Boulette Morgan.

** J'ai un service à te demander.*

Bon c'est cool, elle ne l'a pas mal pris.

** Vas-y.*

** Je te dirai demain, c'est compliqué par SMS.*

Elle rigole ou quoi ? J'ai horreur de ces plans ! T'annonces pas un truc si tu ne vas pas jusqu'au bout ! Putain, les nénettes ! Bon de toute façon, je suis vanné. Elle veut voir ça demain, très bien. Mettons fin à ces SMS.

** OK si tu veux, bonne nuit Madame et tu touches plus la bouteille ! ☺*

** OK, de toute façon elle est vide ! ☹ Bonne nuit Morgan.*

Ah ouais d'accord. Ça va être sympa demain.

Marc

À pas de loup, je rentre dans la maison endormie. La soirée a été animée ce soir. Ma cliente est partie contente, c'est déjà ça. Si tout va bien, nous signons demain pour un sacré montant. Heureusement que ça se termine. Il a fallu que je donne de ma personne, c'est le moins qu'on puisse dire. Deux semaines de dîners pour la convaincre. La charmer n'a pas été un problème pour moi. C'est même toute l'histoire de ma vie, le charme. Ce qui est nouveau, c'est que depuis quelques mois, avec les suspicions multiples de Rose, je ne me sens plus aussi libre d'user de mes atouts physiques. Jusqu'à présent, elle ne se doutait de rien. Mon sourire enjôleur et mes flatteries ont souvent permis de bonnes primes et cela nous a souvent permis de mettre du beurre dans les épinards.

Mon contrat avec ma boss a toujours été clair là-dessus. Je suis sa carte chance, son joker. C'est ça, mon boulot. Je bosse chez Sensuel et Dentelle, le top de la lingerie de luxe. Dans ce milieu, tout tourne plus au moins autour de la séduction. Et comme nos principales clientes sont des femmes, gérantes ou commerçantes de nos boutiques dépositaires... Le plan est simple et bien huilé. Johanna a vite perçu mes points forts et mes points faibles. Je suis nul en démarchage. Pas très bon vendeur non plus. Moi mon truc, c'est faire du charme, embobiner les femmes. Nos commerciaux démarchent nos clientes et commencent les négociations. C'est une fois que le dossier est engagé que j'interviens. Je suis en charge de la signature des contrats. L'idée, c'est que je vende plus aux clientes. Elles sont partantes pour une collection ? Je leur vends les services complémentaires, ceux qui rapportent vraiment. Les publicités, les offres spéciales saisonnières avec leurs animations, les produits ++ luxe, etc. Pour ce faire, j'avoue, j'use de tous les moyens possibles, quitte à donner de ma personne. Et il faut dire que ça marche pas mal. C'est pour ça que je préfère finaliser les contrats autour d'un dîner, à la lumière des bougies, dans un cadre ultra sensuel. Je sais, ce n'est pas très politiquement correct, mais du moment qu'elles signent.

J'ai une maison, une famille, et ma nana n'a pas de boulot rentable. Elle trouve toujours des petits jobs sans perspectives. Son dernier boulot en date, un poste de secrétaire dans un entrepôt ! Quelle ambition ! En attendant, ça ne paye pas les factures. Et il est hors de question que je dise adieu à notre confort. La belle caisse, les costards de marque, les vacances à Chamonix, c'est un minimum. Donc je n'ai pas le choix. Pour maintenir ce niveau, je dois me donner. Ça ne me

dérange pas de faire du plat à une cliente pour arriver à mes fins. De toute façon, en règle générale, ça ne va pas chercher trop loin. Quelques compliments, un ou deux baisemains, des regards pervers viennent à bout de beaucoup de mes proies. Certaines sont plus coriaces et je dois montrer « pattes blanches », la jouer plus fine. Ou plus hard ! Dans tous les cas, je fais ce qu'il faut.

C'est d'ailleurs pour ça que je suis souvent muté. Le charme, ça marche un temps. Mais quand vous écumez toutes les boutiques de lingerie d'une région, il vaut mieux se faire oublier ensuite. Combien de fois ai-je croisé des clientes sous le charme, au bras de Rose ? La galère ! Jusqu'à présent, je m'en suis toujours sorti avec une pirouette, mais c'est chaud quand même. Et je ne raconte même pas l'angoisse quand Rose est prise d'envie de lingerie ! D'habitude, je lui ramène directement les modèles de ma boîte, mais certaines fois, elle fait sa difficile et veut aller la choisir elle-même dans une boutique multimarque. Avec moi, bien sûr ! Et là, c'est super chaud !

Jamais je ne pourrai lui avouer mon activité exacte. Pour elle, je suis commercial, point final. De toute façon, je crois qu'il vaut mieux pour tout le monde que cela reste mon petit secret. Avec la boulette de cet hiver, je vais faire profil bas quelque temps, je ne me vois pas lui avouer que mon job, c'est la séduction ! D'un autre côté, si elle se bougeait le cul pour trouver un boulot digne de ce nom, je n'en serais pas là.

La cliente de ce soir, une fille à maman d'à peine vingt-cinq ans, m'a vraiment pris au mot. Elle m'a littéralement sauté dessus au milieu du repas. Devant tout le monde ! Je préfère les clientes plus mûres. Les jeunettes, elles prennent un sourire pour une invitation et réagissent souvent de manière impulsive. C'est moins la classe. Et surtout beaucoup plus dur à éconduire sans foutre en l'air le contrat ! Ce soir, j'ai dû mettre ma main dans sa culotte, pour lui donner ce qu'elle attendait, dans une ruelle à côté du resto. Après son orgasme de midinette, j'ai prétexté une violente migraine (eh oui, ça marche aussi pour les mecs cette histoire !), je l'ai raccompagnée et retour au bercail. J'avoue qu'elle était pas mal la petiote ! J'en ai encore une gaule conséquente. Il y a quelque temps, je l'aurais culbutée directement, mais là, je reste sage.

J'essaye de « respecter » Rose, une autre découverte la tuerait, ou au moins, détruirait définitivement notre couple. Je ne veux pas tout remettre en question. Romain, la stabilité familiale, nos amis, cette image de couple parfait que j'aime dégager, et il est hors de question qu'elle se barre, certainement avec mon fils, il

faudrait que je lui file une pension. Je préfère faire un peu plus ce qu'elle me demande, elle est contente, elle me laisse tranquille et voilà.

Par contre, c'est quoi ce nouveau truc de sortir en semaine sans moi ? J'avoue que je ne sais pas trop quoi en penser. Sortie professionnelle ? J'y crois pas trop, elle avait l'air un peu bizarre quand elle me l'a demandé. Ou plutôt imposé. Je parierais sur un bon gros bluff ! En ce moment, elle fait des trucs étranges. Avec sa pseudo-dépression, elle ose des trucs à moitié loufoques. Enfin bref, si ça peut lui permettre de se détendre un peu, je ferai le gentil concubin, elle aura sa soirée. D'autant plus que je pense que je ne risque pas grand-chose, je reste persuadé que tout ça, c'est du gros cinéma. Elle va certainement aller passer trois heures dans l'appart de Diane et rentrer à 22 heures.

Une fois couché, je n'arrive pas à dormir. Ma gaule ne se calme pas. La proximité du « nouveau » corps de Rose ne m'aide pas. Avec tous les kilos qu'elle a perdus, elle a un corps de rêve. La dépression a du bon chez madame ! D'une main, je prends son sein. Quelle poitrine parfaite ! Je lui lèche le téton qui durcit instantanément. Dans un demi-sommeil, elle se retourne complètement, offerte. Je la regarde me sourire.

— T'es déjà rentré ? Ça a été ton dîner ?

— Chut ma poupée.

Je n'ai pas du tout envie de me barrer dans une discussion. Mon besoin est ailleurs.

Je vire la couette qui la recouvre. Elle émet un frisson et resserre ses bras sur son intimité.

— Mais qu'est-ce...

— J'ai dit chut. J'ai envie de toi, laisse-moi faire.

Difficilement, j'arrive à écarter ses bras de son corps. Mais à peine les ai-je lâchés, qu'elle les replace exactement au même endroit.

— Laisse-toi aller poupée. Si tu n'es pas sage, je t'attache au lit. Dis-moi que tu as envie de moi.

Pas de réponse. Elle écarte toutefois les bras. Je glisse ma main entre ses cuisses. Je lui frotte vigoureusement son bouton. Je la sens commencer à frémir. Sous la pression de ma main, elle écarte les cuisses. Elle mouille déjà comme une petite salope. Alors que je glisse directement trois doigts en elle, elle se cambre dans un grognement significatif. Elle est prête. Ce que j'aime chez elle, c'est qu'elle sait que je l'aime totalement offerte. J'aime pouvoir user de son corps sans aucune entrave. Elle est mon buffet sexuel.

Ce soir, je n'ai pas envie d'y passer la nuit. L'envie de baiser monte en moi depuis l'apéro. Il est temps que j'assouisse tout ça. Elle n'en est pas l'instigatrice, mais elle en récoltera tous les honneurs. Je m'installe directement entre ses cuisses. Sans préavis, je m'enfonce en elle comme un violeur. J'adore cette intrusion forcée, ce sentiment de la posséder entièrement, corps et âme. Lentement, elle se caresse le sein que je léchais deux minutes avant. De son autre main, elle atteint son clitoris et commence à le titiller au rythme de mes va-et-vient. Un frisson parcourt son corps. Elle bouge au même rythme que moi. Putain, elle m'affole ! Il faut qu'elle arrête, sinon je vais durer trente secondes. Je prends sa main *joueuse* avec autorité et la bloque au-dessus de sa tête.

Elle émet un râle de mécontentement.

— Désolé poupée, mais tu me fais trop d'effet, laisse-moi gérer.

Je me retire d'elle. D'une main ferme, je la retourne. Ses fesses s'offrent à moi. Un cul parfait ! Je caresse lentement ce cul qu'elle m'offre sans broncher, comme elle sait que je le désire.

— T'as voulu te faire plaisir petite salope, hein ? Mais je ne t'y ai pas autorisé à ce que je sache ? Qui décide ici ?

Ses fesses se trémoussent sous ma main. Putain, elle a chaud, ce soir. Elle ne répond pas. De toute ma force, ma main claque sa fesse droite.

— Alors comme ça tu veux aller te faire sauter par ton collègue demain soir ? Hein, petite pute ?

Sans prévenir, la colère s'empare de moi. Son accès d'autorité toute à l'heure, ses plans sans moi... Elle me cherche. Une seconde claque résonne dans la chambre silencieuse.

— Arrête Marc, tu sais bien que je ne suis qu'à toi.

Maintenant, j'ai envie de la torturer. Lui montrer qu'elle est à moi.

— Tu n'es qu'à moi ! Et je suis le seul à pouvoir te prendre comme j'en ai envie, quand j'en ai envie. Tu as bien compris ?

— Oui Marc, je suis ta chose, tu peux faire ce que tu veux de moi.

J'aime quand elle me parle comme ça ! Je tends la main entre ses cuisses et la pause sur son clitoris, mais ne la bouge pas. Elle se frotte désespérément à ma main quelques secondes. Je la retire, voyant son plaisir grandir trop rapidement.

— Tu le veux ton orgasme, hein, salope ?

Elle gémit.

— OUI, s'il te plaît.

— Je ne sais pas. Qu'est-ce que tu vas faire pour le mériter ? Me sucer peut-être...

Elle se retourne et je lui fourre ma bite dans la bouche. Je m'accroche à ses longs cheveux et m'enfonce au plus profond possible. Putain, c'est bon. Je sens la pression monter en moi. Je ne peux pas bander plus, une douleur se mélange à mon désir. Je suis en train de la baiser et pourtant j'en veux plus. Encore plus.

Elle émet un haut-le-cœur. Elle n'a pas la gorge assez profonde pour mon membre surpuissant. Je commence des va-et-vient tout en lui maintenant la tête pour orchestrer sa pipe. Putain c'est bon !!! La blondasse de tout à l'heure me réapparaît à l'esprit. Mon Dieu, je sens la pression monter dangereusement dans mes boules.

Précipitamment, je sors mon membre de sa bouche.

— Montre-moi ton cul !

Sans un mot, elle se remet dans la position qu'elle avait quittée tout à l'heure. Les coudes sur le lit, à genou devant moi, son cul insolent offert sous mes yeux.

— Tu veux ma bite poupée ?

— Oui.

— Tu la veux où ?

— Où tu veux.

Bien poupée, sage réponse !

Je m'enfonce profondément dans son intimité. Elle est ruisselante et m'accueille avec un grognement satisfait. Cette fois, je compte bien en finir. J'agrippe ses hanches, adapte mon rythme à mon envie et la bourrine fortement. Le plaisir monte en moi à vitesse grand V. D'un coup, je me stoppe au fond d'elle et décharge toute mon envie dans ses entrailles. Je reste un moment cloué à elle. Mon Dieu, quel pied !

Je me retire enfin et me rallonge à côté d'elle, un sourire aux lèvres.

À côté de moi, elle est restée dans la position où je l'ai laissée et me regarde, la bouche semi-ouverte. Dans l'obscurité, je ne décèle pas très bien son expression.

— Qu'est-ce que tu as ?

— Euh...

Je tends le bras vers elle et lui caresse le cul.

— T'as été une bonne petite salope ma chérie, comme j'aime. C'est bon, tu peux te recoucher, j'ai pris un pied d'enfer. Bravo !

— Mais...

— Qu'est-ce que tu as ?

— Et mon orgasme ?

— Ton orgasme ? Oh ma poupée, s'il te plaît, je suis vanné. C'est si terrible que ça de donner du plaisir sans en attendre en retour ?

— Non, mais là, j'en avais envie.

Elle se couche et me tourne le dos, remontant sa couette jusqu'au-dessus de sa tête. Je me tourne vers elle et lui fais un petit bisou dans le cou.

— Ma poupée, tu en as toujours envie. Tu es une petite perverse. Je suis désolé, mais ce soir, je préfère qu'on arrête là. Et tu sais bien que c'est moi qui décide, hein ma puce ?

— Oui Marc, je sais.

— Par contre, je te promets que la prochaine fois, je penserai à toi. Ça te va ?

— Oui Marc.

— Alors parfait. Et bien sûr, interdiction de te faire plaisir toute seule ma puce, on est d'accord ? C'est moi qui te donne du plaisir. Et moi seul. OK ma poupée ?

— OK.

Je lui fais un petit bisou sur la joue et me retourne. Une sacrée bonne journée aujourd'hui en fait !

Rose

J'arrive en avance au bureau. Après les activités nocturnes de Marc et ma faim non assouvie, j'ai cette impression de vivre dans un monde parallèle. Tout chez moi n'est que sensualité. Mes seins sont durs et douloureux depuis mon réveil. À fleur de peau, le simple fait de croiser les cuisses me déclenche des frissons dans le bas du ventre. Je déteste quand il fait ce genre de chose. Je suis une vraie bombe à retardement. Je connais Marc, il est capable d'attendre un temps infini avant de me toucher à nouveau. Et ce n'est même pas sûr qu'il assouvisse mon besoin souverain du moment.

Au début, nos relations légèrement dominant- dominée n'étaient qu'un jeu. Une découverte (en tout cas pour moi). Maintenant, elles sont devenues un passage obligé. Même si cela m'excite énormément, j'aimerais de temps en temps des relations plus simples. Il me semble qu'il n'y a plus aucune affection entre nous. Je me suis renseignée, ce genre de relation s'accompagne toujours de tendresse et de complicité. Avec Marc, plus nous avançons, plus j'ai la désagréable impression d'être un objet. Il se sert et c'est tout. Et lui en parler n'est pas envisageable. Il prend toujours le prétexte du « maître » pour me faire taire.

Bref, en tout cas hier soir, sa petite intrusion dans mon sommeil a mis tous mes voyants au rouge. Il va falloir que je gère ce truc au mieux. Je me demande s'il ne l'a pas fait exprès. Pour que j'annule ma sortie. Mais il rêve. Par contre, je ne sais toujours pas comment je vais tourner le truc pour ne pas avoir l'air d'une débile devant Morgan.

Il pousse la porte et me sort de mes pensées.

— Déjà là ?

— Bonjour.

Je lui souris comme si je n'attendais que lui.

Rose, calme-toi bon Dieu !

— Euh oui, bonjour, pardon.

Il répond à mon sourire. Il a l'air d'excellente humeur. C'est cool.

— Bien cette soirée alors ?

Je me raidis. Hein ? Ah, oui, les SMS du début de soirée.

— Oui, je te remercie. La bouteille n’y a pas résisté.

— J’ai cru comprendre.

Je le regarde s’installer. Je me rends compte que c’est la première fois que je le « vois » vraiment. Il porte un tee-shirt assez ample (celui de la société) et pourtant ses biceps étirent largement ses manches courtes qui menacent de céder sous la pression. Tout le haut de son corps semble du même acabit. De mon point de vue, c’est tout ce que je peux voir, car il est assis. Dommage.

Le coude sur mon bureau, le menton dans la main, je passe mon stylo sur mes lèvres, rêveuse, les yeux perdus sur mon collègue. Il s’arrête dans son installation, se rend compte de mon examen silencieux et me sourit.

— Ce que tu vois te plaît ?

Je me redresse et rougis. Il faut vraiment que je me calme. On dirait une chienne qui n’a pas mangé depuis des semaines.

— Euh pardon, j’étais dans mes pensées.

Il réprime un rire.

— De bien belles pensées apparemment.

— Euh, oui, pas mal en effet.

Je lui souris de la manière la plus coquine que je connaisse.

Rose, arrête tout de suite ton cinéma.

Il rigole doucement et se tourne vers son PC. Je reprends mon observation. Il a le crâne rasé de quelques jours. Une barbe naissante habille ses joues et sa mâchoire virile.

Il se retourne vers moi.

— Oui ?

Merde, il se rend carrément compte que je le dévisage ! Discrétion, quand tu nous tiens !

La vache, j’avais à peine remarqué ses yeux. Maintenant qu’il les plonge dans les miens, je me noie dedans. Ils sont d’un vert clair magnifique, avec de petites

tâches marron qui les rendent impressionnants.

— J'ai quelque chose sur le visage ?

Maintenant, il est à la limite de l'énervement. Je me reprends.

— Non, excuse-moi, je suis ailleurs.

— Oui, je vois ça. T'as pas envie de bosser aujourd'hui ?

— Euh, en fait non, pas du tout.

Je pouffe. Il s'esclaffe aussi.

— Eh bien, on commence bien ce matin. Heureusement que j'ai la pêche, ça équilibre.

Il est détendu, c'est le moment de me lancer. Trois, deux, un, c'est parti, vaille que vaille !

— Dis-moi, t'as quelque chose de prévu ce soir ?

Silence. Déjà, il ne part pas en courant, c'est bon signe.

— Pas vraiment et toi ?

Je perds mes moyens. Comment puis-je amener ça sans passer pour une *no life* ?

— Je me disais, comme on n'est pas partis sur des super bases tous les deux, que penserais-tu d'enterrer définitivement la hache de guerre. Je te paye un verre ?

Il a l'air décontenancé. Il se gratte la barbe. Il hésite ?

— Désolé, mais c'est totalement impossible, ma petite Dame !

Vlan, dans ta tronche.

Une bonne douche glacée pour Bibi. La honte me monte directement aux joues, qui rougissent à vitesse grand V. Pourtant, il n'a pas fini.

— Impossible, parce que je ne laisse jamais une femme payer mes verres. Donc je refuse ton invitation.

— Ah.

Je reste un peu perplexe.

— Par contre, voudrais-tu que l'on se retrouve en ville, je te paye ma tournée pour enterrer la hache de guerre ?

Je soupire de soulagement. Un rire nerveux s'échappe de ma bouche et je lui souris franchement.

— Avec grand plaisir cher collègue.

— Super ! Ça marche alors. Quelle bonne idée que je viens d'avoir !

— Excellente !

— J'y pense, Monsieur est OK avec ça ?

— Monsieur ?

— Ben ton mec ? Je ne veux pas d'histoire.

— Oui, oui. Il est de garde à la maison, donc il valide sans soucis.

Oh le monstrueux mensonge.

— Super.

La matinée passe à une vitesse folle. Mon excitation matinale se calme légèrement, mais je sais qu'elle n'est pas partie très loin. À midi, Morgan se lève.

— Je suppose que tu ne m'accompagnes pas pour manger ?

Je lui souris

— Tu supposes bien. Une chose à la fois. Je viens d'inviter. Pardon, de me laisser inviter par mon collègue, t'imagines pas le pas en avant énorme pour moi. Une sensation forte à la fois s'il te plaît !

Apparemment, mon auto dérision lui plaît. Il rigole en fermant la porte.

Enfin seule, mon portable se met à vibrer. Diane. Je décroche.

— Hello vous !

— Hello monstrueuse bombasse, alors t'en es où dans ton rencard avec Monsieur le collègue ?

— Il s'appelle Morgan. Eh bien c'est bon, je le retrouve ce soir, il me paye un verre en ville.

— QUOI ? Madame, qu'avez-vous fait de ma copine, redonnez-lui son téléphone ! Waouh, j'y crois pas. Tu l'as fait ? T'as un sacré culot quand même ! Je ne sais pas si j'aurais osé.

— Quoi ? Mais c'est toi qui m'as dit de ne pas hésiter.

— Oui, mais je pensais que tu ne m'écouterais pas comme d'habitude ! T'es une championne. Et tu mets quoi ? T'as prévu quelque chose de particulier ?

— Ben comme d'hab, jeans/tee-shirt.

— Ma poulette, toutes tes fringues ont trois tailles en trop en ce moment, il faut que tu trouves un truc à ta taille. Lui fous pas la honte, s'il t'emmène dans son fief, il préférerait certainement que tu sois un peu « présentable ».

— Eh, mais je SUIS présentable !

— Pour t'enfermer dans un bureau, pour aller chez la nounou, oui. Pour sortir, non ! Tu sais les gens s'appêtent un peu quand ils sortent, Rose.

— C'est bon, tu m'as convaincue. Mais je n'ai pas le temps d'aller faire les boutiques, moi.

— Va chez moi, sers-toi. Tu dois faire la même taille que moi maintenant. Par contre, évite les jupes et le décolleté plongeant. Tu ne veux pas passer pour une chaudasse, hein ?

— C'est évident. Merci, je ne sais pas si je vais profiter de ton offre, mais j'y réfléchis.

— Rosinette, je te jure que c'est tout vu. Va me piquer des fringues. Profite, c'est open bar.

— OK madame. Je te laisse ?

— Oui, je dois y aller de toute façon. Amuse-toi bien Chérie.

— Bisous bisous !

L'après-midi passe très vite. Morgan est très cool et assez taquin. Je réponds à ses boutades par d'autres, et entre-deux, nous finalisons rapidement les navettes du jour.

En sortant du boulot, je m'introduis chez Diane. Je fouille avec délectation son dressing impressionnant. J'essaye quelques tenues qui me plaisent et qui, comme elle l'avait deviné, me vont parfaitement. Par coquetterie, je commence par des robes moulantes, courtes avec décolleté plongeant. Waouh, mon reflet m'impressionne. Ces kilos perdus ne me manquent vraiment pas. Évidemment, je ne pourrais pas sortir comme ça. Si ces robes passent sur Diane, sur moi, elles sont vraiment too much. Je suis un peu plus grande qu'elle et surtout, j'ai une poitrine beaucoup plus proéminente. Après ce test, uniquement destiné à remonter ma confiance en moi, je me tourne vers ses jeans. Je trouve un skinny noir délavé et troué légèrement. J'y associe un tee-shirt rouge ample, mais décolleté et un perfecto tout simple en cuir noir. Je fouine dans ses boîtes à chaussures. Je sais déjà ce que je cherche. Sa paire d'Ash que je lui ai offert l'année dernière. Je trouve les bottines de motard basses rapidement. Je me regarde dans son miroir triple. Mon Dieu, mais qui est cette nana ? Cela fait des années que mon reflet me dégoûte. J'ai l'impression que cette période est révolue. Je me rhabille et emballe ma tenue de Cendrillon moderne. J'envoie un petit SMS à Diane. Elle a trop raison, un relooking n'est pas superflu. Elle m'encourage à prendre deux ou trois autres tenues pour finir la semaine.

** Une fois que tu y as goûté, je te mets au défi de repartir au boulot habillé comme un sac !*

Parole d'évangile ma cops. Je pique au passage d'autres tenues et file chercher Romain.

Une fois rentrée, je passe une heure dans la salle de bain. Je profite de l'absence de Marc. Il verrait certainement d'un mauvais œil mes préparatifs minutieux. Comment lui expliquer que j'ai besoin de m'épiler pour sortir avec un collègue ? Ça, c'est un truc de nana. Le fait d'être parfaite me permet d'être plus sûre de moi. Même s'il n'y a que moi qui sais, c'est suffisant. Pendant ce temps, Romain joue tranquillement dans sa chambre et passe me raconter les prouesses de Super Robot de temps en temps. Une fois prête, je m'installe dans le petit fauteuil de sa chambre. Il vient se lover sur mes genoux et continue de jouer comme si j'étais un simple fauteuil. Trop mignon. Je lui explique que maman ne sera pas là ce soir, qu'elle a un rendez-vous avec un copain. Il acquiesce et repart

dans ses histoires de robot mutant. Nous restons comme ça jusqu'à l'arrivée de Marc. Il tient sa promesse et arrive à 18 heures 30 précises.

Je me lève pour l'embrasser. D'un geste de la main, il me demande de faire un tour sur moi-même. Il fronce un sourcil.

— Je dois m'inquiéter de cette soirée ?

— Non pourquoi ?

— C'est pour ce mec ce changement de style ?

— Ça te plaît ? C'est Diane qui m'a ordonné de porter des fringues à ma taille et surtout des fringues à la mode ! Pas mal hein ?

— Mouais. Elles vont mieux à Diane quand même, mais c'est pas mal. Tu ne réponds pas à ma question. Je dois m'inquiéter ?

Pourquoi faut-il toujours qu'il me casse ? Je décide de ne pas m'arrêter à ses aigreurs.

— Non, bien sûr que non. Je pense juste qu'il est temps que je me réveille. Et ça passe aussi par les fringues ! C'est la partie sympa de mon autothérapie.

Je souris en me regardant dans le miroir et en tournant sur moi-même.

— Ton autothérapie ?

— Oui. Le réveil de la force.

Je mime un combat au sabre laser invisible. Marc se tient le menton en me regardant. Qu'est-ce qu'il est beau quand il boude ! Ses yeux noirs le sont encore plus, et sa bouche se tord en un rictus qui me fait toujours craquer... Je lui saute dessus et lui fais un bisou sur le nez.

— Il faut que j'y aille. Ce week-end, tu viens avec moi faire une journée *Pretty Woman* ? Je vais pas squatter les fringues de Diane tout le temps et je ne veux plus de mes fringues de vieille.

— On verra. Je ferais mieux de t'y accompagner pour calmer tes ardeurs avec la carte bleue, remarque. Tu rentres à quelle heure ?

— Je ne sais pas. Pas tard je pense, mais je ne me donne pas de limites, ne m'attends pas.

— Pas de limites ? T'as cru que tu étais où, là ? 22 heures, ça me paraît pas mal, OK ?

Toute joie me quitte. J'en ai marre du culte du mec tout puissant. Après avoir embrassé Romain, je descends dans le salon et prends ma veste tandis que nous continuons notre conversation.

— Non, ce n'est pas OK. Je ne sais pas, c'est tout. Je suis une grande fille, je n'ai pas besoin de couvre-feu. Je te laisse libre quand tu es en dîner d'affaires, j'apprécierais que tu fasses pareil.

Marc ronchonne et me prend mon blouson des mains.

— Ce que tu apprécierais, je m'en tape. Je suis là, je garde Romain, tu rentres tôt et basta.

— Non ! Je n'ai aucun ordre à recevoir de toi. Je suis majeure je te signale.

— Tu es ma femme.

— Non, justement. Je suis ta copine, la mère de ton fils certes, mais pas ta femme. Si tu ne veux pas m'épouser, libre à toi. Mais du coup, je te refuse le privilège de m'appeler TA femme. Je n'appartiens à personne. Et au passage, je ne suis pas non plus ta chose. Pour revenir à hier soir, j'ai le droit de prendre du plaisir autant que toi. Tâche de t'en rappeler lors de ton prochain assaut nocturne.

Il me regarde d'un air vicelard, il ajoute dans un murmure qui se veut complice :

— Tu as pris ton pied, tu étais trempée.

— TU as pris ton pied. Moi je suis restée sur ma faim. J'aimerais bien que quelquefois tu envisages mon plaisir avant le tien. C'est ce que font les couples épanouis.

— Et t'en sais quoi de ce que font les couples épanouis ? T'as lu trois bouquins de gonzesses un peu porno et t'es devenu spécialiste ? Tu sais très bien que ça se passe mieux quand je dirige. Je ne changerai pas, ce type de relation nous convient.

Je reste plantée devant lui, choquée. Plus je me réveille, plus je me dis que ce mec a des côtés vraiment détestables. Je n'ai même pas envie d'en rajouter. Je le soupçonne de lancer une dispute pour m'occuper jusqu'au moment où il sera trop

tard pour me rendre à mon rendez-vous. Je lui arrache le perfecto des mains, prends mon sac, vais faire un gros câlin à mon fils et pars en claquant la porte.

Lorsque j'arrive sur le parking de l'*Irish Tea*, je suis encore énervée par cette discussion. Je prends cinq minutes dans la voiture avant de me lancer dans cette soirée. Je me calme. Je vérifie mon maquillage et me dirige vers la porte du pub. Tout ça m'a mise en retard. Dix minutes, c'est encore gérable. Le pub est plongé dans une semi-obscurité. Seules des petites lampes sur les tables éclairent la pièce. Au fond, un énorme comptoir attend les clients, encore peu nombreux à cette heure de la soirée. Une musique rock américaine style ZZ TOP passe relativement fort. Les serveurs désœuvrés chantent derrière le bar.

Morgan

J'assiste au pseudo-concert de Thomas et Xavier derrière le comptoir. Ces deux-là devraient monter un spectacle de comiques. J'ai toujours dit qu'ils ne devraient pas être derrière le bar, mais plutôt sur scène. Je suis venu en avance pour passer un peu de temps avec eux avant l'arrivée de Rose. Histoire de me détendre devant une mousse. Ne sachant pas si je vais passer un moment cool ou barbant, je préfère m'assurer vingt minutes de bon temps, pour être sûr de ne pas gâcher TOUTE la soirée. Xavier stoppe son show en plein refrain. Merde mec, c'était top ! Il se penche vers moi

— Ton rencard, c'est une blonde à gros nichons ?

Je confirme d'un signe de tête.

— Ben j'en connais un qui va bien s'amuser ce soir.

Il ponctue sa phrase d'un geste du menton vers la porte.

Je me retourne pour regarder dans la direction indiquée. Et là, j'avoue que je reste sans voix. Rose est à quelques mètres. Enfin, je crois que c'est elle. Elle ressemble si peu à celle que je côtoie au taf. Je reconnais sa façon de se ronger les ongles. Oui, c'est bien elle. La vache, elle est canon comme ça ! Elle porte un jeans moulant qui met en valeur des jambes interminables. Son perfecto ajusté est ouvert sur une opulente poitrine, qui pourrait paraître vulgaire si elle n'avait pas joué la carte du tee-shirt ample, décolleté juste ce qu'il faut. Ses cheveux sont remontés négligemment en chignon flou, laissant quelques boucles descendre autour de son visage et sur ses épaules. Elle a fortement noirci ses yeux, ce qui parfait le petit look rock qu'elle porte à merveille. Dès qu'elle me voit, son visage s'illumine. Je me retourne vers les deux clowns du bar qui ont arrêté leur numéro.

— Messieurs, je vous laisse. Il me semble que la soirée s'annonce plus sympa que prévu.

Au moins, si le discours est chiant, je pourrais toujours regarder tout ça. Je la rejoins au milieu de la salle.

— Bonsoir, belle demoiselle.

Elle m'offre un sourire radieux.

— Bonsoir cher Monsieur, vous êtes très en beauté ce soir.

— Je vous renvoie le compliment.

Nous rions de bon cœur. Je la dirige vers une table légèrement en retrait au fond de la salle. Gentleman, je lui avance son fauteuil. Je suis enivré par son parfum fleuri lorsqu'elle me frôle pour s'installer. Elle ne lâche pas son sourire depuis que je l'ai rejointe. Je prends sa commande et me dirige vers le bar. Je suis presque déçu de devoir déjà la quitter, même deux minutes. Je m'installe avec les verres rapidement. Elle se ronge les ongles.

Stressée, petite demoiselle ?

— Alors Rose, raconte-moi un peu. Je suis curieux, que me vaut ce rendez-vous ?

— Pas plus que ce que je t'ai dit ce matin. Une envie de te connaître un peu plus.

Je lève un sourcil, curieux.

— Bon d'accord, j'ai besoin d'air. Tout le temps en rôle maman, c'est peut-être pas moi en fait ! J'ai envie de me dévergonder un peu.

Elle mime des guillemets lorsqu'elle dit « dévergonder ». Heureusement, elle a failli me vexer.

— Je suis content que tu m'aies proposé, mais ton mec, il ne voulait pas sortir avec sa magnifique femme ? Il te laisse sortir seule ? Il n'est pas jaloux ?

Elle rougit et m'adresse un sourire en coin. Merde, j'ai dit ou j'ai pensé le « magnifique » ? Bon, celui-là, c'est cadeau !

— Merci. Non, en ce moment, c'est un peu compliqué entre nous.

— Rapport avec ton absence ces derniers mois ?

— Euh oui quand même. En fait, j'ai fait une dépression. Enfin une petite parce que certaines ne s'en sortent jamais. Il faut croire que je suis assez forte malgré tout, j'ai remonté la pente. Enfin, je suis en train de le faire et le résultat m'étonne moi-même.

— Et ton mec ne te comprend plus, c'est ça ?

— Oui, en partie. Il commence à perdre pied, ça, c'est sûr. Il faut dire que les gros changements qui me tiennent à cœur le concernent pour la plupart.

Je l'encourage du regard à poursuivre son explication. Elle ne se fait pas prier. Elle me raconte tout depuis le début, sans honte ni pudeur. Je n'ai pas l'impression qu'elle édulcore son histoire non plus. Elle se livre à moi, tout simplement, comme elle pourrait me lire mon horoscope. Pour résumer, j'apprends que son mec est un salaud qui l'a trompée, qu'il la sous-estime à longueur de temps, qu'elle a tout quitté pour lui alors qu'elle avait un bon boulot, et qu'il ne lui laisse même pas de liberté avec son fils. Je vois la petite chose malheureuse revenir en elle. Et maintenant, je la comprends. Puis elle me parle de son besoin de reprendre sa dignité, de son combat pour sauver son couple, de sa volonté de retrouver sa place, envers et contre tout. C'est quand elle me parle de son amour pour son fils que ses yeux bleus clairs s'illuminent.

— Bravo, tu peux être fière de toi. Tu as l'air d'avoir fait un sacré chemin en trois mois.

— Merci. Il m'en reste encore beaucoup à faire, mais chaque pas effectué est une victoire. Le simple fait d'être ici ce soir, il a fallu que j'enfonce quelques portes. Figure-toi que je sors à l'instant d'une belle engueulade et que je suis partie en claquant la porte.

Elle sourit comme une gamine qui aurait fait le mur ! Trop mignon tout ça. Elle a l'air accro à son mec, je ne vais pas m'enflammer. C'est un terrain miné de toute façon, les collègues de travail.

— Bravo, tu peux être fière de toi.

— Bon, assez parlé de moi. Et toi ? Papa célibataire ? Raconte.

— Oh là ! T'as trois heures devant toi là ?

Elle rit de bon cœur. Elle est vraiment charmante.

— Je t'écoute.

Je lui raconte, en tentant d'être concis, une histoire vieille de dix ans ; Julia, notre décision de nous séparer, les jumelles pendant huit ans, le retour à la normale l'année dernière. Je n'aime pas trop me confier, ça rend faible. Mais elle s'intéresse vraiment et me demande des détails. Plein de détails. Je me dévoile un peu plus.

Après nous être livré l'un à l'autre, je décide de ne pas risquer de temps mort, fatal dans ce genre de rendez-vous. Il est 21 heures, trop tôt pour lui donner l'occasion de partir. Je lui propose un billard.

— Super idée. Tu seras indulgent, ça fait au moins dix ans que je n'ai pas touché une queue !

Gros silence. Elle rougit direct.

J'éclate de rire. Alors, c'est parti.

Rose

Il se lève et me tend la main.

— Si Madame veut bien se donner la peine...

Avec une grâce exagérée, je pose ma main dans la sienne. Elle est chaude et douce. Une vague de chaleur me court le long du dos. J'ai l'impression que cette même chaleur le parcourt également, car il stoppe son geste un quart de seconde et pose ses yeux dans les miens. Il se reprend aussitôt et me tire de mon siège. Il passe une main dans le bas de mon dos pour me guider à travers les groupes de personnes qui s'accumulent maintenant dans la salle. Je me laisse guider. Je n'ai plus conscience que de cette main posée négligemment juste au-dessus de mes fesses. Des frissons me parcourent le corps. Il a une manière de m'ouvrir le passage très galante. J'ai l'impression d'être protégée, en totale sécurité. Nous arrivons rapidement à l'espace billard. Trop rapidement à mon goût. La main se retire de mon dos, il s'écarte de moi.

Nous nous installons à une table haute à côté d'un billard. Le volume de la musique et le brouhaha des discussions autour de nous l'obligent à s'approcher de moi pour me parler. Je ne suis que frissons. Mon excitation de ce matin me joue des tours. Je me prends à espérer qu'il me touche encore et je me colle à lui dès que l'occasion se présente. Ma température corporelle augmente et je ne suis plus à la partie ni a rien du tout d'ailleurs. J'envisage des prétextes pour l'effleurer. Il dégage une attraction à laquelle je ne peux pas résister. Il porte un jeans qui lui fait un cul d'enfer. Son tee-shirt lui moule le torse et j'ai la confirmation qu'il est parfaitement taillé. Pas trop, juste ce qu'il faut. Mais ce qui m'attire chez lui n'est ni son cul ni son torse. Cette façon qu'il a de prendre soin de moi, il est protecteur, et ça me fait me sentir spéciale, importante. C'est un gentleman. Il refuse catégoriquement que je paye quoi que ce soit. Les verres, le billard, il régale tout. C'est agréable de se sentir prise en charge.

Après la partie, il s'approche de moi pour me dire qu'il va commander une autre tournée. Il pose sa main sur mon bras nu et me demande de ne pas bouger. Sans voix, encore une fois sous le charme, je ne peux que hocher la tête. À peine est-il parti que je sens une main sur mon épaule. Je me retourne et me retrouve face à un mec que je ne connais pas, qui me lance un sourire salace. Il s'approche de mon oreille pour me sortir une drague de supermarché. Au bout de trois

phrases, je suis fatiguée. Je sors mon portable de mon sac pour lui signifier que je ne suis pas intéressée. Je remarque qu'il est 22 heures et que j'ai reçu quatre messages. Un de Diane qui me souhaite bon courage et trois de Marc. Évidemment, ils sont menaçants. Il me demande ce que je fais, si je rentre. Je me fends d'une réponse, même si je me rends compte que ce soir, son existence me saoule.

** Tout va bien. J'ai un peu bu, j'attends avant de reprendre le volant, on va manger un peu.*

Ce qui est totalement faux. Je n'ai pas faim et c'est en écrivant cette excuse qu'effectivement je me rends compte que j'ai un peu trop bu. Et ça ne va pas aller en s'arrangeant puisque Morgan est parti nous chercher deux autres bières. Alors que je ne mens jamais habituellement, je n'ai aucun remords à raconter à Marc ce qui m'arrange. Pourquoi je me gênerais ? Alors qu'il m'a menti outrageusement et je suis certaine qu'il le fait encore. Bref. J'adore ma soirée. Elle me rappelle mes soirées d'avant Marc ; cool, où je suis moi-même.

Le type de tout à l'heure revient à la charge. Apparemment, il a bu aussi parce qu'il est un peu lourd. Je lui souris gentiment et lui dis que je ne suis pas intéressée par un billard avec lui. Il reste cependant à côté de moi, la main sur mon épaule. Je sens qu'il va falloir que je me lève pour me dégager de lui. Je n'ai pas le temps de le faire, Morgan est de retour. Il dévisage agressivement le mec et pose mon verre devant moi. Il s'approche de mon oreille libre et me demande si je connais ce mec. D'un signe de tête, je lui indique que non, le tout accompagné d'une grimace explicite.

Morgan passe alors son bras autour de ma taille et me plante un baiser dans le cou. Il redresse alors la tête vers le mec qui disparaît instantanément de notre espace. Je reste totalement immobile, me concentrant sur le contact qu'il vient de créer autour de ma taille. Une chaleur immense m'envahit. L'endroit qu'il a effleuré de sa bouche me brûle. Je suis certaine que mon cœur ne bat plus. Je sens mes seins se durcir. Des papillons entament une danse dans mon bas-ventre. Je respire difficilement. J'essaye de calmer mes ardeurs. Morgan se rapproche de mon oreille.

— C'est un moyen de dissuasion efficace.

Je me retourne vers lui. Il ne s'est pas encore reculé, nos visages sont donc à quelques centimètres l'un de l'autre. Nous restons à nous considérer comme ça un

temps qui me paraît trop court. Mon corps est enflammé, prêt à se coller au sien si proche et si attirant. L'odeur légère de son parfum m'enveloppe et m'enivre. Mon cerveau ne fonctionne plus correctement. Je sens un combat intérieur qui d'un côté me pousse à laisser libre cours aux papillons qui me parcourent le corps, et d'un autre côté un warning retentit m'indiquant très nettement que je dépasse largement la zone rouge.

Morgan a plongé ses yeux magnifiques dans les miens. Son pouce caresse lentement le bas de mon dos. Il se mord la lèvre inférieure. J'ai l'impression qu'il suit mon combat intérieur en direct. Pour m'aider, ou parce que je viens de me faire un vrai film, il coupe le contact. Il retire son bras de ma taille et recule d'un pas. Avec ce geste, il laisse un grand vide autour de moi. Un courant d'air froid passe sur ma taille et sur tout le côté de mon corps qu'il vient de libérer. Je reprends peu à peu mes esprits. J'en veux encore. Il me montre un jeton de billard. Son regard me propose une autre partie. Je lui souris, mais je n'arrive pas à contrôler mon air déçu. Il est déjà en train de placer les boules sur le tapis. Je siffle la moitié de mon verre d'un trait. Il se retourne et me regarde d'un air désolé. Je ne dois pas être discrète avec mon air boudeur. Peut-être est-ce l'alcool, ou mon état d'excitation de la journée, ou cette ambiance qui me transporte tellement loin de mon quotidien. En attendant, j'ai tout oublié. Mon mec, ma vie, les autres autour de nous. Tout. La seule chose que je veux là maintenant, c'est lui. Mon corps est douloureux. Mon bas-ventre bat frénétiquement, ma poitrine réclame ses mains et mes lèvres n'aspirent qu'à goûter les siennes.

Assise sur mon tabouret, je dois lui offrir un spectacle explicite, car il ne me quitte plus des yeux. Ces derniers m'englobent complètement. Il est maintenant à un ou deux mètres de moi, et pourtant je sens comme s'il me faisait l'amour avec son regard. Ce qui, évidemment, a un effet catastrophique sur moi. La tête me tourne. Il rompt encore une fois le contact, cette fois visuel, et baisse les yeux sur son portable. Putain de téléphone ! Merde ! Il écrit un SMS apparemment.

Il lève les yeux de son téléphone et s'avance vers moi, l'air ennuyé. Il approche ses lèvres de mon oreille :

— Changement de programme. Mon pote Greg se pointe.

Pardon ? Je le regarde sans comprendre.

— Il a un besoin de sa gratte demain après-midi et elle est chez moi. Je suis obligé de lui filer, il ne me lâchera pas de toute façon.

— Ah.

La déception m'étouffe. Il ne manque pas de le voir et me rassure.

— Il passe juste, il ne reste pas.

Je me reprends. Il ne s'agit pas d'en faire trop, après tout, il ne s'est rien passé et surtout je suis en couple, même si ce point m'a particulièrement échappé pendant les deux dernières heures passées à ses côtés.

— C'est pas grave, je vais y aller de toute façon.

— Ah non ma p'tite dame, tu ne prends pas la voiture maintenant.

— Bien sûr que si, je vais bien, j'en ai vu d'autres.

— Bien sûr que non. On en est à notre cinquième verre et on n'a rien mangé, il est plus de 22 heures et on a notre journée dans les pattes, donc tu ne rentres pas sans avoir mangé un truc.

— Mais toi, tu rentres bien chez toi, non ?

— Oui, mais moi j'habite juste dans la rue à côté, donc c'est à pied. Et d'ailleurs, tu viens avec moi, je vais te faire un truc à manger.

Il veut m'emmener chez lui ? Oh là ! Ce ne serait pas super dangereux ça ?

J'ai eu du mal à me contrôler devant des dizaines de personnes dans ce bar, alors chez lui. Je ne réponds plus de rien. La nouvelle de la venue de son pote a fait descendre ma tension sexuelle, je suis plus à même d'analyser la situation. Il serait peut-être intéressant que je profite de ce moment pour m'enfuir loin de la divine tentation qu'il représente.

— Tu n'as rien à craindre, je serai un parfait gentleman.

Il est télépathe ou quoi ?

— C'est juste que je ne veux pas apprendre demain qu'il t'est arrivé un truc parce que je t'ai laissée prendre la route. Imagine un peu !

— Je t'assure que je peux largement conduire.

Il se mord la lèvre. Qu'est-ce qu'il est sexy quand il fait ça ! Ça y est, ça me reprend. Non, il ne faut pas que je me retrouve seule avec lui.

— OK, alors si tu es clean, répète après moi : que lit Lili sous ces lilas-là ? Lili lit l'Iliade.

Hein ? Je m'esclaffe.

— Pardon ?

— Je te laisse partir si tu me dis rapidement cette phrase, sans te tromper. Tu as deux essais. Je répète, écoute bien : que lit Lili sous ces lilas-là ? Lili lit l'Iliade.

— Facile : Que Lili sous le lilas...

— Loupé !

Il est mort de rire. C'est horrible ce truc. J'ai envie de rire aussi. Je me concentre :

— Qui lit sous le lilas. Oh, mais ça m'énerve ce truc, ça a l'air tellement simple quand tu le dis !

Je lui assène une petite tape sur le torse.

— C'est parce que je me suis entraîné à le dire quand j'habitais encore chez ma mère. Elle me le faisait répéter quand je rentrais, pour voir si j'avais été « sage » pendant ma soirée. Ce qu'elle ne savait pas, c'est que je l'ai tellement répété que même complètement blindé, je peux te le sortir sans erreurs !

Il m'offre un sourire satanique.

— Malin ! Mais moi par contre, j'ai loupé le test ?

— C'est ça.

— Ce qui signifie que je n'ai pas été sage ?

Il se recule et m'examine. Un petit sourire mystérieux anime ses lèvres. Il me susurre dans le creux de l'oreille, ses lèvres touchant cette fois presque ma peau, son souffle chaud ne manquant pas de provoquer chez moi un frisson démarrant de mon cou pour se diffuser dans tout mon corps.

Mais comment il fait ça ? C'est trop bon.

— Soit trop sage, soit pas assez, je ne sais pas trop comment voir la chose en fait.

Oh oh.

Il s'écarte de moi et va reposer nos queues dans leur socle. Il revient et me tend la main. Je saute du tabouret. Comme à l'aller, il replace sa main dans le bas de mon dos et me dirige vers la sortie.

Je réalise soudain que je me dirige directement là où le bon sens me crie de ne pas aller. Je stoppe net au milieu du pub. Je me penche vers son oreille. Avec sa main toujours dans mon dos, et moi penchée contre lui, je suis carrément dans ses bras. Je profite du moment, ce sera certainement le dernier.

— Non, Morgan, je vais y aller, c'est mieux je pense.

Ce dernier se tourne vers moi et recule la tête pour voir si je suis sérieuse. Il prend mon visage en coupe. De son pouce, il me caresse la joue. Ma tête se remet à tourner, je ne touche plus terre, j'ai perdu tout repère. Je ne vois plus que ses yeux sur moi. Il les ferme longuement. Il penche sa tête vers moi :

— Tu n'as rien à craindre de moi, je te le promets. Allez viens. Tu manges et je te jette dans ta voiture.

J'acquiesce doucement. Je suis incapable de m'opposer à lui. Même si ce n'est pas vraiment de lui que j'ai peur. Mais plutôt de moi.

Il m'entraîne vers la sortie.

Morgan

Greg attend devant chez moi. Je ne l'ai pas prévenu que je suis accompagné. D'ailleurs, je ne sais pas ce qui m'a pris d'insister pour qu'elle vienne chez moi. Je joue avec le feu, là. Mais j'ai donné ma parole que je serai irréprochable. Cette nana, ce n'est pas le genre de celles dont on profite pour une nuit. Déjà, elle bosse avec moi, ce qui exclut d'emblée le dérapage. Ensuite, elle a un je ne sais quoi qui me trouble, vraiment. Elle s'est livrée à moi, et je pense qu'elle mérite mieux que d'être un simple plan cul. En plus, elle est quasi mariée, et c'est le genre respectable, j'aurais l'impression de la salir.

Et pour couronner le tout, elle est drôle et a du répondant. Non, décidément, elle mérite de la considération. Qui serais-je, moi, pour profiter d'une soirée un peu arrosée pour abuser d'elle ? Demain, elle regrettera le peu de rapprochements que nous avons eu ce soir.

Je la regarde marcher à côté de moi. Elle a l'air tellement fragile que j'ai envie de la protéger et en même temps, elle semble si forte. Un mélange déroutant. J'ai envie d'en découvrir davantage.

En attendant, elle est super bandante, et j'adore la sentir toute proche de moi. Je m'impose un sacré challenge. Je me demande si je ne suis pas un peu maso pour le coup.

Mon pote me tend les bras en me voyant approcher.

— Hello mon ami ! Alors encore en train de traîner tes guêtres ? Et sans moi en plus !

Il se tourne vers Rose.

— Bonjour mademoiselle.

Avec un sourire intéressé, il lui fait un baisemain.

— Morgan, tu fais les présentations ?

Ça y est, il est en mode drague à deux balles. Il va m'énerver.

— Rose, je te présente Greg, mon boulet de toujours. Greg, voici Rose, une collègue. Rose voulait découvrir la vie havraise nocturne.

Mon ton est sec et Greg le remarque tout de suite. S'il est dans de bonnes conditions, il va lâcher l'affaire rapidement et se barrer vite fait.

J'ouvre ma porte et les devance dans le salon.

— Mets-toi à l'aise, Rose. J'en ai pour cinq minutes avec Greg et il dégage.

Ce dernier se révolte :

— Donc si j'ai bien compris, moi je n'ai pas le droit de me mettre à l'aise, c'est ça ? Et tu fais quoi de l'hospitalité havraise ? Quel bel exemple ! Tu viens d'où Rose alors, si tu n'es pas havraise ? Ma pauvre, comment on survit au fait qu'on n'est pas né au Havre ?

J'y crois pas, il nous sort le grand jeu. Pathétique.

Rose rigole et lui sourit. Me dites pas qu'elle va tomber dans le panneau !

— Eh bien, on ne survit pas en fait. Je suis de Bordeaux, mais je n'y suis pas restée longtemps. Quand j'ai rencontré le futur père de mon fils, il a été souvent muté et nous avons habité beaucoup de villes. Mais je sens qu'enfin je vis depuis que nous sommes ici. C'est une révélation !

— Parce que tu as un mec et un fils ?

Rose lui confirme d'un hochement de tête.

Ça y est ! Je ne sais pas si elle a mentionné son fils et son mec exprès, mais il n'en fallait pas plus pour calmer les ardeurs de mon pote. C'est le genre de mec allergique aux trucs trop sérieux. Alors une nana avec un mec et un gamin, ce n'est même pas la peine.

Rose sourit quand elle le voit un peu perplexe. Il bafouille. J'ai la confirmation qu'elle l'a déjà cerné et que l'évocation de sa petite famille n'était pas innocente. Petite maline.

— Ah ouais ! Bon, ravi que tu sois enfin arrivée ici, après tant d'années à la recherche de la ville parfaite. Tu peux poser tes valises, tu n'en partiras jamais.

Le ton a changé. Il est beaucoup moins mielleux. J'ai envie de rire.

Rose fait le tour de la pièce. Elle a l'air étonnée par la déco. Mon statut d'homme célibataire implique souvent dans la tête des gens que je vis dans une grotte. Mais ils sont loin du compte. Chez moi, pas de chichi, pas de bordel c'est

sobre, mais efficace... Toute la maison est déclinée dans un dégradé de gris avec des points de rouge dans les accessoires. Eh oui madame, le célibataire haurais sait vivre ! Pendant ce temps, je vais chercher la guitare de Greg dans la pièce de musique. Je lui tends.

— Tiens mon poulot. Tu pars demain matin alors ?

— Ouais, on a envie de faire un peu de tourisme avant de jouer. T'es sûr que tu ne veux pas venir ?

— Non, je bosse. Et puis je ne suis plus trop gratte en ce moment. Je retourne à mes premiers amours.

— Oui, je sais. T'as raison ! C'est pas facile de trimballer un piano à queue. Ah ah.

— Un piano à queue ? Tu joues du piano ?

— Non seulement il joue, mais il fait du putain de son. Par contre, ne t'attends pas à du Mozart ! Il est plutôt dans le genre zique qui fait mal !

— C'est-à-dire ?

— Je suis sûr qu'il se fera un plaisir de te montrer tout ça. Bon ben moi, je vous laisse les chéris, j'ai encore du taf avant demain matin.

Il me plante un bisou sur la joue, fait une révérence à Rose, lui souhaite encore la bienvenue au Havre et s'éclipse.

Je me retrouve face à mon invitée, toute timide dans mon salon, debout entre les canapés. Ce n'est pas le moment de déraper. J'allume mon iPod, branché aux enceintes. J'essaye de trouver quelques morceaux sympa qui ne la feront pas fuir. Je trouve l'album d'un groupe british tout tranquille. Parfait !

— Alors comme ça tu joues du piano ?

— Oui un peu.

— Ton pote vient de dire que tu jouais super bien.

— Greg dit beaucoup de choses. Il ne faut pas tout prendre pour argent comptant. Tu veux manger quoi ? Grosse faim ? Petite faim ? Sucré, salé ?

— En fait, tout ce que tu veux. Tu avais raison, je meurs de faim.

Je passe derrière le comptoir de ma cuisine et ouvre le frigo. Je sors une assiette de charcuterie, un éventail de pâtés et du pain. Son regard s'illumine.

— Ça te va du grignotage ?

— C'est parfait !

Nous nous installons au comptoir et faisons un sort aux assiettes. Elle parle. De tout et de rien. J'ai clairement l'impression qu'elle est nerveuse. Il y a un truc qui la stresse.

— Tu m'as l'air tendue, tout va bien ?

— Oui très bien. Je suis impressionnée.

— C'est normal, je fais toujours cet effet-là au début.

Elle rit.

— Ah ben oui, c'est ça ! Je me disais aussi. Bon en fait je parlais de ton appart. Dis-moi, j'ai un truc à te demander.

— Vas-y.

— Tu voudrais jouer un peu de piano ?

— Maintenant ?

— Ben oui. Enfin, si tu en as envie évidemment.

— T'es du genre à kiffer les mecs qui jouent au piano, c'est ça ?

— Non, je suis du genre à kiffer le piano.

Elle penche la tête avec un air fripon.

— Par contre, je dois reconnaître que ça doit aider à attirer pas mal de nanas.

— Insinueras-tu que j'ai besoin de jouer du piano pour séduire les femmes ?

— Oh non, pas du tout.

Elle me fait un regard qui en dit long. OK, on glisse, là ! Stop tout de suite.

— OK, pour un morceau ou deux. Par contre, il faudra me promettre de ne pas devenir folle dingue de moi après ça. C'est un risque, sois en bien consciente.

— Bien Monsieur, je resterai prudente.

— Alors c'est par là que ça se passe, si vous voulez bien me suivre.

Rose

Il me guide vers une porte au fond de la pièce.

— Fais pas gaffe, ici c'est un repère de mecs.

Nous entrons dans une pièce qui effectivement détonne du reste de ce que j'ai vu de sa maison.

Le sol et les murs sont recouverts de moquette sombre. La lumière tamisée crée une ambiance chaleureuse, mais donne en même temps à la pièce une allure d'antre de gangster. Une ribambelle d'instruments de musique est éparpillée un peu partout dans la pièce. Quelques guitares sont accrochées aux murs, d'autres sur des présentoirs au sol. Une grande étagère est noyée sous des revues mal rangées. Mais surtout, ce qui attire inévitablement mon regard est un piano à queue en bois foncé trônant au milieu de la pièce.

Je m'avance vers l'impressionnant objet. Je pose mes doigts sur le bois lisse du battant.

Morgan s'approche de moi, tout près de moi. Il pose également sa main sur le piano et le caresse de manière sensuelle.

— Il était à mon grand-père. Il n'a pas d'âge. C'est grâce à lui que j'ai appris la musique. Quand il nous a quittés, il me l'a légué.

Il est émouvant.

— C'est un très bel objet.

Morgan me sort de mes pensées :

— Et il n'est pas que beau ! Il a un son magnifique.

Il s'installe devant le clavier, comme un gosse devant sa console.

— Quel genre de musique ferait plaisir à Madame ? Je pense pouvoir faire un peu de tout, sauf la soupe de la radio.

— Je ne sais pas. Tout m'ira, je crois. J'adore le piano, ça rend toute mélodie magnifique, même la plus simple. Choisis un truc qui te fait plaisir.

— OK. Laisse-moi réfléchir. En attendant, tu veux t'asseoir ?

Il me montre un canapé hors d'âge, mais accueillant, derrière le piano. Je m'y installe.

Il pose ses mains sur les touches et une mélodie s'élève dans la pièce. Il a fait un effort sur le choix. Je reconnais tout de suite *Someone like you* d'Adele. J'adore. Je me love dans le canapé et ferme les yeux. Les notes remplissent la pièce et engourdissent mon cerveau. C'est magnifique. J'ai la sensation d'arriver au paradis. Après toutes ces tensions des derniers mois, ces obstacles que je me force à gravir, ces gens que je dois affronter, cette guerre incessante pour renaître de mes cendres, voilà enfin un moment de paix. Personne pour venir briser mes pensées, le silence qu'impose la musique me permet de me lâcher complètement. Je bascule la tête en arrière et la pose sur le haut du dossier. Le temps paraît figé dans cet endroit inconnu qui ne me ramène à aucun souvenir négatif. Je ne veux pas ouvrir les yeux et retourner à la réalité. J'ai l'impression d'être dans un cocon, sous la protection de mon nouvel ami.

« Ami », est-ce le mot juste ? Je n'ai aucun recul sur tous les événements de la soirée. J'y verrai certainement plus clair demain. Pour le moment, réfléchir à tout ça et lui donner un sens n'est pas dans mes plans. Je suis dans une parenthèse que je ne veux pas refermer. Hors du temps, hors de ma vie, hors du monde. Et pourtant, pour la première fois depuis longtemps, j'ai l'impression de vivre. Je lance une prière muette à qui peut bien l'entendre : arrêtez le temps, laissez-moi là, laissez-moi vivre ce moment encore et encore.

Perdue dans mes pensées, j'entends vaguement Morgan enchaîner les morceaux. Ils me plaisent tous, ils me touchent, me font vibrer, m'apaisent. Dans une semi-conscience de ce qui se passe autour de moi, je sens des larmes sur mes joues. Des larmes de paix, de réconciliation avec le monde. Des larmes de relâchement total. Comme si toutes mes tensions s'échappaient par ces larmes. Je me sens bien !

Je ne sais pas combien de temps il joue. Lorsque je me décide à ouvrir enfin les yeux, il est toujours en train de jouer, les yeux semi-clos. Lui aussi est dans son monde. Il s'est envolé, comme moi. J'aime la musique. C'est la seule chose qui transporte vraiment.

Je me lève et m'approche doucement. Je sens les vibrations de l'instrument lorsque je m'accoude dessus. Morgan prend conscience de ma présence à ce moment-là. Il ouvre les yeux vers moi et me sourit. L'expression de son regard me rappelle celle que nous avons tous lorsque nous sommes en plein moment de

tendresse avec l'être aimé. Il est dans le vague, chargé de passion, et en même temps perdu dans un nuage de volupté. Je suis presque gênée d'être là. Je rentre dans son intimité la plus profonde. Une certaine tristesse émane de lui, une douleur venant de loin.

J'ai profondément envie de le prendre dans mes bras. De lui faire un câlin. Nous n'avons passé que très peu de temps ensemble, mais j'ai l'impression de le connaître. Je ne croyais pas à la jonction des héros de mes romans, celle qui se fait en deux pages et que je trouve toujours un peu exagérée. Je m'aperçois en fait que cette connexion, presque surnaturelle, existe vraiment. La question est, suis-je la seule à ressentir cette attraction ? Mon esprit romanesque, tellement heureux de trouver enfin une histoire aussi passionnante que celles de mes lectures, ne se fait-il pas des films ? J'ai cru le sentir réceptif, autant que moi, mais il y a tellement de sortes d'attractions. Les physiques qui durent une nuit, les intenses qui durent une vie, mais il y a aussi les attractions curieuses, celles qui durent le temps de la découverte, et bien sûr les attractions amicales, celles qui restent platoniques. Et j'oublie la plus importante, celle qui fait peur, l'attraction non partagée.

Je reporte mon attention sur lui. Il joue un morceau infiniment lent, presque triste. Les notes qu'il crée se font l'écho de sa mélancolie. Elles sont claires, fortes et ténébreuses. Ce morceau est magnifique, plus par l'intensité qu'il y met que par la mélodie en elle-même. Il arrête de jouer. Nous restons à nous regarder un temps infini. Il a l'air épuisé. Comme s'il avait donné toute son énergie à sa mélodie. L'envie de le prendre dans mes bras, de le réconforter est de plus en plus forte, mais je la réprime. Le silence qui nous entoure ne me rend pas mal à l'aise. Il est au contraire lourd de sens, chargé en émotions. Il se mord la lèvre inférieure. Ce tic le rend irrésistible. Il tend la main vers moi et saisit mon bras. Il m'attire ainsi jusqu'à son tabouret deux places et m'assied à côté de lui. Il joue avec le feu. Il attise celui qui me consume depuis le début de la soirée. Ses doigts effleurent maintenant mon menton, ma joue. Il les passe sur mes lèvres. Je ne bouge plus, de peur de casser la magie de ce moment. Mes yeux se troublent, je préfère les fermer. Il tourne légèrement ma tête sur le côté et me fait un baiser sur la joue. Le baiser le plus tendre que j'ai jamais reçu. Ses lèvres sont douces, chaudes. Il se déplace et me murmure au creux de l'oreille :

— Belle Cendrillon, il est l'heure de rentrer chez toi parce que dans quelques minutes, l'agneau risque de se changer en loup.

Je rouvre les yeux et me tourne vers lui. Il me sourit. Il se lève et casse la magie de l'instant, volontairement. Il m'aide à me lever et me raccompagne au salon. Il a l'air joyeux.

— Dites-moi Mademoiselle, n'essayeriez-vous pas de me dévergonder, et en semaine en plus ? Ce n'est pas sérieux ! Je vous rappelle que si ni vous ni moi ne dormons cette nuit, il n'y aura personne de valide demain au bureau. Et il est déjà minuit, je vais mettre la semaine à m'en remettre, je n'ai pas l'habitude.

Mais bien sûr !

— Mais je vous raccompagne quand même à votre carrosse. Même épuisé, je reste à votre service, belle demoiselle.

Il ponctue sa phrase d'une révérence et ouvre la porte. Il me raccompagne jusqu'à ma voiture. Avant d'entrer, je me retourne vers lui. Il s'appuie d'une main sur le véhicule. Je suis prise au piège (un bien charmant piège) entre ma portière et son bras.

— Ça va aller pour rentrer ?

Dans un sourire aguicheur, je lui réponds :

— Et si je te réponds que non, que ça ne va pas aller ?

Il sourit et se mord à nouveau la lèvre.

— Eh bien, je serais encore gentleman une heure ou deux, mais mes nerfs lâcheront probablement. Ils ont déjà été à dure épreuve toute la soirée, il serait bon de les épargner un peu, tu ne crois pas ? Et surtout, il faudrait que tu expliques à ton mec (il fait une grimace à cette évocation) pourquoi tu rentres si tard.

— Oui, c'est vrai. Tu as raison.

Cette fois, je boude vraiment. Il me relève le menton. Son visage est à quelques centimètres du mien.

— Il n'y a pas de raison de faire une tête pareille Mademoiselle. Tu n'as pas passé une bonne soirée ?

— Si. Une soirée magnifique.

Sans pouvoir la contrôler, ma main va caresser sa joue. Il ferme les yeux au contact de ma peau.

— Alors ne boude pas, ou je vais regretter d’avoir tenu ma promesse.

À mon tour, je lui fais un petit bisou sur la joue.

— Tu as raison. Bonne nuit Morgan. À demain.

Il s’écarte de ma voiture.

— À demain, Rose.

Je démarre et m’enfuis avant de changer d’avis.

2

Troubler

Rose

Il est 01 heure du matin lorsque je me glisse sous la couette. Je m'allonge le plus loin possible de Marc. Je n'ai pas envie de le toucher ni qu'il me touche d'ailleurs. Sentiment de culpabilité ? Ou est-ce parce que quelque chose a changé en moi cette nuit ?

La culpabilité est bien présente, je confirme. Mais elle est loin de m'étouffer. Je n'ai rien fait, au sens littéral, dont je puisse avoir honte. Mes sentiments de la soirée par contre, eux, ne sont pas irréprochables. Et pour moi, c'est plus significatif. Ce soir, je me suis totalement dissociée de la parfaite petite femme et maman que j'essaye de devenir. Une seconde Rose, à l'écoute de ses sensations, de son corps. Et pour être honnête, je me suis sentie plus moi, plus que depuis bien des années. Ne ferais-je pas fausse route dans mon envie de créer la famille exemplaire, de passer en second derrière un mec qui n'est même pas mon mari ? N'ai-je pas, à trente ans, encore des cartes à jouer, des choses à vivre, de nouvelles contrées à explorer ?

Mais alors, quelle vie pour Romain ? Quelle maman suis-je si je me laisse aller à écouter mes envies ? Une mère n'est-elle pas dédiée tout entière au bonheur de son enfant à partir du moment où il pointe le bout de son nez ? Comment envisager sa petite vie toute fraîche, tiraillée entre papa et maman, un

coup chez l'un, un coup chez l'autre, ou pire encore, toujours chez l'un, sans jamais voir l'autre ?

Que diraient mes parents ? Eux qui sont tellement à principe. Une fille séparée du père de son enfant, c'est impossible à envisager pour eux. La honte sur la famille ! Ils ont déjà accepté difficilement le fait que j'aie un enfant sans être passée par la case mariage, alors me séparer derrière ça, on frise la cata !

J'ai l'impression que je dois faire les choses pour les autres. J'ai accepté tout ça, mais certaines fois ce choix me pèse. Être comme il faut, ne pas sortir du rang, sourire et dire oui, présentable, polie, jamais un mot plus haut que l'autre. Je commence à ne plus le supporter.

Et Marc, que dire de lui ? Quand je l'ai rencontré, il était sexy, drôle, intelligent. Il brillait à mes yeux. Partout où il va, il se fait des amis, tout le monde adore Marc. Gendre idéal, collègue sympa, voisin serviable, ami dévoué, et toujours aussi beau gosse. Il est rapidement devenu le centre de mon monde. Je l'ai suivi partout, sans broncher, quitte à laisser des nouveaux amis sur le carreau, des boulots qui me plaisaient. Je pense que je me suis trop effacée pour lui. Il a cru, peut-être à raison, que j'étais un acquis, qu'il pouvait tout se permettre sans que cela n'ébranle notre couple. Sauf qu'il est allé trop loin. Le couple a vacillé fortement. Si je n'avais pas eu la volonté de me battre pour nous, il n'y aurait plus de couple. Mais lui, se bat-il vraiment ? A-t-il vraiment saisi l'importance de son acte ? Je l'espère franchement, car je ne pourrai pas survivre à une seconde affaire de ce genre.

Et que penser de Morgan ? Je ne m'attendais pas à un tel trouble. Ce mec m'a complètement chamboulée. Comme au bowling, il a presque fait un strike et a renversé quasiment tous mes beaux principes. Il aurait été plus entreprenant, j'aurais été incapable de résister. Je m'en suis carrément remise à lui, lui demandant inconsciemment d'endosser le poids de mes responsabilités. Et il l'a fait. Je suis persuadée qu'il mourrait d'envie de m'embrasser, au moins autant que moi, mais il a été parfait. Même plus raisonnable que moi, alors que lui n'a aucun engagement envers personne. Enfin, je crois. Si ça se trouve, il a quelqu'un dans sa vie. Il n'aurait pas fait ça quand même ? Oh mon Dieu, ne serait-ce pas une pointe de jalousie de ma part ? Mon cœur s'accélère à cette idée.

C'est presque drôle, qui suis-je pour me permettre d'être jalouse ? S'il est effectivement avec quelqu'un, je serais vraiment mal placée de lui reprocher quoi que ce soit ! Après la soirée que nous venons de passer, qui se couche à côté

d'une autre personne ce soir ? Et puis, je n'ai jamais été jalouse auparavant. J'ai toujours joué la carte de la confiance. Même encore maintenant, alors que l'histoire m'a démontré il y a peu que ce n'était peut-être pas la meilleure stratégie, je ne suis pas devenue jalouse envers Marc. Il est toujours aussi libre de tout. J'ai peur, certes, mais je ne le montre pas. La peur n'évite pas le danger, autant que la jalousie n'évite pas la tromperie. S'il y a tentation, toute la jalousie du monde n'empêchera pas l'affaire de se conclure.

C'est sur ces pensées que je m'endors, épuisée par toutes les émotions de la soirée.

À mon réveil, Marc est déjà debout. Pourtant, il prend son travail à 10 heures d'habitude. Il y a quelque chose qui ne va pas. Je l'entends dans la cuisine rire avec Romain. Une bonne odeur de pain grillé me met l'eau à la bouche. Je m'empresse d'aller les retrouver. Marc me prend dans ses bras dès que je rentre.

— Bonjour la plus belle, bien dormi ?

Je suis un peu surprise, je suis partie en claquant la porte hier soir, et il n'a pas été très sympa par SMS pendant la soirée.

— Oui merci.

Romain nous enlace les jambes pour participer au câlin. Marc le prend dans ses bras. Un câlin familial. Un petit bonheur matinal.

— Tu as faim ? Romain et moi avons préparé ton petit déjeuner.

— Je meurs de faim. Merci, c'est trop gentil.

Nous nous attablons tous les trois. Je suis fatiguée, mais la joie qui règne dans cette maison ce matin me donne la pêche.

C'est quand même étrange ce revirement de comportement. Romain remonte jouer dans sa chambre. J'en profite pour jouer franc jeu avec Marc :

— Que me vaut un tel réveil, ce matin ?

Mon homme est maintenant debout derrière ma chaise. Il m'entoure les épaules de ses bras et me susurre dans l'oreille :

— Tu m’as manqué hier soir. Je me suis rendu compte de la place que tu avais dans ma vie.

Décidément, tout le monde me parle dans l’oreille en ce moment. J’ai des frissons en repensant aux mots de Morgan hier soir et à la manière dont il collait sa bouche à cette même oreille.

D’un coup, je ne suis pas fière de moi. Marc, l’homme que j’aime depuis six ans, ne se doute de rien, mais sa petite amie n’a pas été très sage hier. Un sentiment de dégoût me coupe l’appétit. Je ne peux décemment pas me défaire de son étreinte tout de suite. Moi qui l’enlace très souvent, il trouverait ça bizarre. Mais je me sens tellement mal que je ne peux supporter l’idée que la veille je me serais pendue au cou de Morgan s’il avait fait mine de le vouloir vraiment. Au final, la seule raison qui m’a permis de rester fidèle, c’est la force de volonté de Morgan. Pas la mienne. Pas de quoi en retirer une grande fierté. Plutôt une grande honte !

Ça y est, la culpabilité arrive. Quel sentiment horrible ! Je ne sais pas si le plus horrible est de s’en vouloir ou de ne pas pouvoir décharger ma conscience de ce poids.

Je reste donc quelques instants dans ses bras, en essayant de faire de mon mieux pour paraître naturelle. Lorsqu’il décide de desserrer son étreinte, je me lève précipitamment.

— Merci mon chéri, c’était vraiment un bon réveil.

Je change de sujet.

— Et toi, tu as fait quoi hier soir du coup ? Soirée entre mecs avec Romain ?

— Alors ça, excuse-moi de ne pas te répondre, mais ce qu’il se passe dans une soirée mecs, reste entre mecs. C’est la règle d’or.

— Ah oui ? Donc si je cuisine Romain, il ne me dira rien non plus ?

— Ton fils est un mec, il ne crachera rien !

— Ah OK, j’abandonne alors.

Marc se rapproche de moi. Comme des anguilles ses bras m’enlacent. Il prend mon sein droit en coupe, pendant que son autre main soulève ma nuisette.

— Alors comme ça, Madame veut un orgasme ? Est-ce que Madame désire l'avoir dans la cuisine avant d'aller au boulot ? Un truc rien que pour elle, comme elle me l'a demandé hier ?

Aïe aïe. Panique. Je ne peux pas faire ça ! Pas maintenant. Je ne suis pas la fille qui passe un moment intense avec un mec le soir et se fait culbuter par un autre dans sa cuisine le lendemain matin. Je ne sais même pas si cette soirée ne s'immiscerait pas dans mes pensées alors que je fais l'amour avec Marc. C'est juste impossible.

Je repousse ses bras avec un sourire.

— Ça aurait été avec plaisir mon cher amant, mais Madame a encore plein de trucs à faire ce matin, sans parler du fait que Romain peut nous surprendre à tout moment.

Marc ne se laisse pas faire et arrive à se recoller à moi.

— Une porte, ça se ferme, et comme je suis en avance, je peux aller porter Romain chez la nounou ce matin. Tu auras tout le temps dont tu as besoin.

Il fait glisser ses lèvres dans mon cou et les descend tendrement. Il pose ses mains sur mes fesses et les soulève pour m'asseoir sur le plan de travail.

Mais non, ce n'est pas possible. Mais quand il est entreprenant, lui résister s'avère très compliqué.

— Marc, s'il te plaît, je ne suis pas trop en forme ce matin.

— Ben justement, rien de tel qu'un petit orgasme pour se remettre les idées en place. Laisse-toi faire, je ne te demande rien. Ce matin, c'est tout pour toi.

Il continue à inonder mon cou de baisers pendant qu'il dit ça. Sa main a fini l'ascension de ma cuisse et dessine déjà des cercles autour de mon clitoris. Des cercles qui se rapprochent dangereusement du but. Je suis encore une fois partagée entre l'envie de me laisser aller, mon corps réagissant déjà tout entier à ses caresses, et la droiture qui me dit qu'accepter ne serait pas correct.

— Laisse-toi aller Rose, tu es déjà tout offerte.

Que le corps est faible ! Le mien me trahit et des râles de plaisirs commencent déjà à s'échapper de ma gorge.

— C'est bien, tu vois que je peux être un parfait gentleman.

Cette dernière phrase me ramène directement à hier soir. Les yeux de Morgan, si proches et si envoûtants, me reviennent à l'esprit. « Gentleman », ce mot définit tellement l'homme avec qui j'ai partagé ma soirée hier qu'il bloque tout en moi. Par réflexe, je ressers les jambes et saute de mon siège improvisé.

Marc me regarde, incrédule.

— J'ai fait quelque chose qu'il ne fallait pas ?

Je suis totalement perdue.

— Non, bien sûr que non. (Il faut que je trouve un truc, et vite.) J'ai entendu Romain dans l'escalier et la porte est ouverte.

— Mais non, il ne descend pas. Rose, s'il te plaît.

— Non Marc, je ne suis pas à l'aise. Ce n'est pas le moment. Comprends-moi s'il te plaît.

Je m'écarte de lui et me dirige vers la porte.

— Non, justement, je crois que je ne te comprends plus.

Je n'ai pas la force de relever cette phrase, parce qu'elle est trop vraie. En l'occurrence, pour cette fois, il ne peut pas comprendre, il en est même à des kilomètres. Je m'enferme rapidement dans la salle de bain.

Lorsque j'en sors, Marc est dans la chambre, il regarde la télé avec Romain.

— Au fait, j'ai eu mes parents hier soir.

— Ah oui ? Ils vont bien ?

— Oui très bien, ils viennent passer le week-end avec nous. Ils arrivent demain soir.

— En quel honneur ? Ils font 600 kilomètres juste pour nous voir, à l'improviste ?

— Non, en fait ils sont en Basse-Normandie pour je ne sais plus trop quoi depuis hier, et ils viennent nous voir.

— Tout le week-end ?

— Oui, pourquoi ?

— Mais on avait prévu une séance shopping samedi, je m'en faisais une joie.

— Oui, je sais. Je les ai prévenus que tu t'absenterais samedi. Simplement, je ne pourrai pas t'accompagner. Ils ont fait 600 kilomètres quand même.

— Pas pour nous, pour leur truc en Basse-Normandie. Nous, c'est juste un détour.

— Ne joue pas sur les mots, Rose, je ne vais pas abandonner mes parents quand même !

Non, tu préfères m'abandonner moi. Comme d'habitude !

— Diane rentre quand ?

— Demain, pourquoi ?

— Faites-vous une journée shopping entre filles, ça vous fera du bien. Et pour te prouver que je suis vraiment désolé, je te file ma carte bleue.

— C'est une idée intéressante. Pour Diane je parle. Pour ta carte bleue, je peux me payer mes fringues, tu sais. Mais c'est vraiment gentil de ta part.

— Je sais. Mais ça me fait plaisir. À défaut de la choisir, je t'offre ta nouvelle garde-robe.

— On verra ça. Merci en tout cas.

Je jette un œil au réveil. Je suis officiellement en retard.

Je fais un bisou à mes deux hommes et file. Le stress d'arriver en retard occulte complètement l'angoisse de retrouver Morgan. Il faut aussi que j'appelle Diane très rapidement.

Morgan

J'ai le cerveau en compote. Non pas que la soirée d'hier a été une beuverie, non, loin de là, mais ça a été pour moi un tour de force. Non seulement il a fallu que je résiste à mes pulsions, mais il a également fallu éconduire Rose plusieurs fois, alors que tout en moi me poussait à l'inverse.

Avait-elle trop bu hier, pour être aussi séductrice, et tout aussi séduisante d'ailleurs ? Ai-je fait le bon choix de ne pas lui sauter dessus comme ses yeux me l'ont imploré plus d'une fois ? J'ai pris sur moi toute la soirée pour ne pas la mettre dans une position dure à gérer par la suite, mais l'a-t-elle compris ? Peut-être attendait-elle tout autre chose de moi. Un bon plan cul pour se venger de son mec ? Un pote à l'écoute sans qu'il n'y ait aucune ambiguïté possible ? Un début d'histoire à l'eau de rose pour lui permettre de reprendre confiance en elle ?

Oh puis après tout, j'ai choisi de réagir à ma façon, j'ai joué cartes sur table. Elle m'a troublé, c'est un fait. Peut-être que la surprise de la découvrir tellement différente de l'image que je me faisais d'elle n'a pas aidé. J'ai été déstabilisé, car vraiment agréablement surpris, physiquement et surtout mentalement. J'ai adoré son discours, sa façon d'être, de dire les choses comme elles sont, sans en faire des caisses. Les gens authentiques se font rares de nos jours. C'est pour ça que je l'ai respectée. J'ai fait ce qui me semblait bien.

Je n'ai rien tenté parce que ça sentait le compliqué à plein nez. Son mec, son gosse, elle qui se reconstruit, et qui est donc un peu paumée, je n'allais pas lui ajouter un problème en plus. Et par-dessus tout, je n'allais pas lui donner une occasion de regretter d'avoir passé un moment avec moi. J'ai ma fierté. Il faut toujours choisir la bonne personne et le bon moment pour prendre du bon temps. Et là, je n'étais sûr ni de l'un ni de l'autre. Évidemment qu'elle m'attirait, mais pour un plan cul, j'évite les collègues, ça fait désordre.

J'imagine qu'elle a dû y réfléchir. Elle va arriver d'un instant à l'autre. À quoi je dois m'attendre ? Et moi, je la joue cool ? Aguiqueur ? Compréhensif ? J'en sais que dalle en fait.

Quelle situation de merde ! Je n'aurais pas dû sortir hier soir.

J'aurais loupé quelque chose quand même. Je ne peux pas nier qu'elle m'a fichu la gaule, mais d'une force. De 21 heures à 01 heure du mat. Et tout ça sans

se toucher quasiment. Il s'est quand même passé un truc hier soir. Même si physiquement on a géré, on ne peut vraiment pas nier l'atmosphère électrique entre nous.

Elle déboule dans le bureau. Elle marque un temps d'arrêt en me voyant. Oh là, c'est pire que tout, elle est gênée. Elle n'ose même pas me parler. Bon, on va détendre l'atmosphère sinon, on va mourir là-dedans !

— Bonjour Mademoiselle. Bien dormi ?

Elle rougit aussitôt. Elle tremble carrément même.

— O... Oui. Merci

Elle s'assied. C'est tout ? Quand même, c'est un peu court. Bon mettons cartes sur table d'entrée de jeu.

— Rose ?

— Oui ?

Elle range frénétiquement son bureau, elle déplace puis remet à leurs places les trombones, les stylos. Elle ne va vraiment pas bien.

— Rose, regarde-moi s'il te plaît. Arrête-toi deux minutes.

Elle n'arrête pas son bordel. Je pose ma main sur son bras. En faisant ça, la décharge électrique que j'ai ressentie plusieurs fois hier soir me parcourt le dos à nouveau. J'ai l'impression que cette onde se propage aussi chez elle, car elle stoppe brusquement son petit ménage ridicule. Elle se tourne enfin vers moi. Elle a les yeux brillants. Il faut que j'y aille doucement.

— Rose, nous sommes deux adultes qui avons passé une bonne soirée hier soir. On a juste passé un moment agréable. Nous n'avons ni tué ni bafoué personne. Nous nous sommes un peu rapprochés, certes, nous en avons certainement besoin, mais ça, c'était hier soir. Ni toi ni moi ne nous sommes engagés dans quelque chose. À part nous comprendre mieux aujourd'hui, rien n'a changé. Tout va bien.

Et j'ai une folle envie de t'embrasser. Je peux lui dire ça ? Non, ça je le garde pour moi ! Putain dès qu'elle est dans les parages, elle me fait un effet très « sympathique » quand même.

Bon, mon petit speech tout raisonnable a l'air de la détendre un peu. Tant mieux.

— Tu as raison. Tout va bien alors ?

— Tout va très bien même. J'ai découvert une femme super hier, je suis content, c'est cool.

Elle souffle. J'ai l'impression qu'un poids vient de disparaître de ses frêles épaules. Tant mieux. Je ne me serais pas vu passer huit heures dans une atmosphère à la con !

Rose

Il m'a libérée d'un poids. Après tout, il a raison. C'était intense comme soirée, mais en définitive ce n'était qu'une très bonne soirée. Nous n'avons rien fait d'inavouable, ni aucune promesse. Nous avons juste passé un moment où la volupté était très présente, c'était peut-être un concours de circonstances. J'en avais probablement besoin, après toute cette tension accumulée ces derniers temps. C'est vrai qu'il est la seule personne que j'ai rencontré qui n'a aucun lien avec mon histoire. La bouffée d'air frais qu'il représente a dû faire naître en moi des sentiments exacerbés. Me rattacher à la vie normale, oublier toute cette souffrance. Il faut que je le prenne comme un ami, car je n'ai pas de doute sur le fait que c'est un mec bien. Je ne veux pas le rayer de la carte sous prétexte qu'il m'a permis de me sentir vivante pendant une soirée. Ce serait le comble et ce serait surtout illogique.

Maintenant que les choses sont dites, je peux continuer à avancer. Marc avait l'air d'un autre homme ce matin, comme si ma petite escapade lui avait enfin ouvert les yeux sur la direction que prenait notre couple. Ce n'est qu'une matinée, on est encore bien loin dans la reconstruction, mais j'ai senti qu'il me voyait enfin. Je ne peux pas y être insensible. Ce changement d'attitude, s'il perdure, est la clé de la longévité de notre couple. Je me rends compte maintenant que je ne peux pas nous relever toute seule. Avec la meilleure volonté du monde, un couple par définition étant composé de deux personnes, il faut que les deux travaillent ensemble et aillent dans le même sens, sinon c'est impossible.

En fait, j'ai tout gagné hier soir. J'ai re gagné Marc et j'ai gagné un ami.

Plus légère qu'à mon arrivée dix minutes plus tôt, je me mets au travail. Morgan, fidèle à lui-même, travaille sur un ton léger et, c'est une nouveauté, est très joueur. Il me pique mes stylos, raccroche mon téléphone quand je suis en conversation et j'en passe.

À la pause de midi, je sors mon pauvre sandwich de mon sac. Alors qu'il se lève, il s'arrête devant moi.

— Toujours pas décidée ?

— Non, toujours pas Monsieur !

— Bon OK. Par solidarité, j'ai décidé que je me retirais également du monde des vivants le midi. Je boycotte les autres aussi.

Je le regarde, interloquée.

— Mais non !

— Et pourquoi non ?

— Ben parce que.

— Argument de poids, j'avoue. Mais pas suffisant.

Il réfléchit en grattant sa jeune barbe. Il regarde par la fenêtre.

— Je sais. On va manger sur les bords d'un étang ?

Certainement par soucis écolos, les entrepôts de la zone sont entourés de petits étangs naturels où se sont développés de véritables microcosmes. Il n'est pas rare en effet de croiser un cygne traversant la route avec ses petits, ou de voir des lapins sur les alentours du parking. Comme on me l'a dit plusieurs fois : « C'est la magie du Havre ». Une magie un peu dénaturée par l'homme, polluée aussi, mais une magie quand même.

— T'es fou, il fait cinq degrés. Je n'ai que ma veste.

— Déjà, il fait au moins huit degrés. Peut-être même neuf. Ensuite, je te file mon manteau.

— Et bien sûr, je te regarde te les geler pendant que je profite de la chaleur de ton manteau ? La grande classe.

— Mais non, j'en ai un autre dans ma caisse. Allez viens, si tu ne veux pas voir de monde je comprends, mais au moins sors un peu. Allez hop, on se lève !

Son ton est sans appel, et en même temps je suis à court d'arguments. Et puis en cherchant bien, je suis contente de ne pas rester seule, dans ce bureau sinistre, d'autant plus que mon accompagnateur est d'une très agréable compagnie.

Il me tend son manteau que j'enfile. Évidemment, il sent son parfum. Cette odeur est pleine des réminiscences de la veille. Je me souviens de ses murmures à mon oreille, de ses yeux transperçant les miens, de mes envies de plus, de la musique qu'il a jouée pour moi, du nuage de bonheur dans lequel j'ai flotté toute la soirée. Une bouffée de chaleur subite me monte aux joues, en même temps

qu'elle me tourne la tête. Je suis projetée dix-huit heures en arrière. Mes papillons internes se réveillent et se déplacent tranquillement en moi.

Dans mon envolée, je dois faire une tête impossible, car il se rend compte qu'il y a un truc. Il fronce les yeux.

— Allez Madame, on n'a qu'une heure, on y va maintenant.

Je reviens avec lui. Dans son manteau trop grand, je tente de fermer la fermeture éclair. Il me devance et la remonte jusque sous mon nez. Comme une petite fille, je me laisse faire, un peu penaude devant son agacement feint. Il me regarde et rit de me voir ainsi engoncée. Il descend le col du manteau qui cachait le bas de mon visage et le bloque sous mon menton. Inévitablement, il frôle ce dernier, et, ça devient une habitude, une onde de chaleur m'envahit totalement.

Je choisis de passer outre et de le suivre précipitamment. Notre balade me fait du bien. Le grand air a du bon et la conversation bat son plein. Il me parle de tout, de rien, de ses filles qu'il récupère le lendemain. Je passe un super moment. C'est simple en fait d'être avec lui. Il ne se prend pas la tête et ça le rend super à l'aise. Je ferais bien d'en prendre exemple, surtout en ce moment.

Je me demande quand même comment un mec si adorable peut être tout seul, sans âme sœur.

— Dis-moi cher collègue, je me pose une question depuis un petit bout de temps.

— Je t'écoute chère collègue ?

— Comment expliques-tu ton célibat depuis si longtemps ? Un mec comme toi doit avoir une liste de prétendantes impressionnante, non ?

Je crois voir une légère teinte rouge apparaître sur ses joues. Sans m'en rendre compte, je viens de lui faire un sacré compliment. J'en suis presque gênée.

— Oui, c'est vrai que je n'ai pas à me plaindre. En fait, c'est un choix.

— Tu as choisi de rester seul ?

— Non, je ne suis pas seul, j'ai deux adorables minettes à la maison je te rappelle. En fait, si je décide de me mettre en couple, je ne serais peut-être plus aussi disponible pour elles qu'à l'heure actuelle. J'ai choisi de me consacrer

totale­ment à l'éduca­tion d'Alice et Cas­san­dre jus­qu'à ce qu'elles soient en âge de me dire merde.

— Papa totale­ment dévoué, alors ?

— Oui. Mes parents ont toujours fait passer leur couple avant moi et ils m'ont vraiment manqué. Toute la semaine, ils étaient à fond dans leur boulot, certains jours je ne les voyais même pas du tout. Et lorsqu'ils prenaient quelques vacances, c'était rarement avec moi, ils préféraient se retrouver tous les deux. Ils ont toujours assumé leur choix de préserver leur vie de couple, criant haut et fort qu'une famille équilibrée passait forcément par un couple heureux.

— C'est une bonne façon de voir les choses je trouve.

— Oui sur le papier, sauf que quand tu fais un gosse, la moindre des choses est de t'en occuper un minimum. J'ai grandi avec mes grands-parents, me demandant sans arrêt pourquoi je ne pouvais jamais faire partie du voyage. Un sentiment de rejet si tu préfères.

Je reste perplexe. Son point de vue se tient.

— C'est pour ça, principalement, que je préfère ne pas m'impliquer dans une histoire, afin de ne pas oublier mes filles au passage. Je crois que mes parents ne s'en sont pas rendu compte à l'époque et j'ai peur de me laisser aller aux mêmes travers. Donc je me cantonne aux aventures d'un soir, ce qui me convient très bien d'ailleurs. Avec mes potes et la musique, mon emploi du temps est déjà assez chargé comme ça.

L'heure passe trop vite. Une fois revenus au bureau, j'enlève à regret son manteau. J'étais bien dans ce cocon tout doux, tout chaud, j'avais un peu de lui sur moi. Il voit ma moue quand je lui repose sur sa chaise.

— Allez, ne boude pas, je te le repasse demain, tu le retrouveras.

— On refait la même demain ?

— Ben oui, si tu veux. Ça ne t'a pas fait du bien ce petit aparté ?

— Tu rigoles, je revis. Je suis carrément partante !

Le téléphone nous rappelle qu'il est l'heure de s'y remettre.

Comme d'habitude, l'après-midi passe à une vitesse folle.

**

La journée de vendredi passe vite. Trop vite à mon goût. Ce soir, je me coltine les beaux-parents. Je ne sais pas quoi penser de Marc. Il a été adorable jeudi soir, a annulé son dîner avec son client pour passer une soirée avec moi. Il n'a pas essayé de me toucher, il a juste été tendre. Je me demande à quoi rime tout ça. Est-il vraiment tourné vers moi ? A-t-il eu peur ? Ou la venue de ses parents a-t-elle quelque chose à voir là-dedans ? Je sais qu'il aime leur donner une image du couple parfait. Et comme j'ai joué ma rebelle ces derniers temps, il désire sans doute que je redevienne la compagne gentille et serviable. L'avenir me dira bien assez tôt ce qu'il a dans la tête exactement. Je me méfie de lui à présent, il m'a fait tellement de mal ! Cette histoire revient toujours dans ma tête. J'ai beau essayer de passer à autre chose, l'image de Marc avec Louise me hante régulièrement. Je ne sais pas si c'est mon amour propre qui me rappelle à l'ordre ou juste la tristesse, mais une chose est sûre, je n'oublierai jamais ce moment. Partant du fait que tout n'est jamais tout noir ou tout blanc, dans la vie comme dans un couple, j'endosse ma part de responsabilité.

Après la naissance de Romain, je me suis laissée aller, je n'ai jamais perdu mes kilos superflus, j'ai laissé mon homme pour me tourner vers mon fils, et aussi, je n'ai pas été assez ferme quant à la place de Marc dans notre foyer. Au fil du temps, je suis devenue celle qui avait le mauvais rôle. Celle qui gronde, qui punit. Celle qui fait le ménage pendant que le papa va sortir son fils, celle qui gère la nounou, le médecin, mais qui n'a plus le temps de profiter de son fils. Laissant la part belle à Marc, je me suis empêtrée dans mes « obligations » sans comprendre que nous devons les supporter à deux.

Je me suis aussi oubliée au passage. Enfin, ça, ça date d'avant Romain. À force de déménager souvent, j'ai laissé mes amis un peu partout sur le chemin. Alors que Marc est d'abord facile, je ne donne pas ma confiance à tout le monde. De tous les soi-disant amis que Marc s'est faits sur notre route, peu, voire aucun ne m'a convaincue. Par chance, le hasard a placé Diane sur ma route. Amie de toujours, elle vit au Havre depuis tant d'années qu'elle est devenue une vraie Havraise. Tous mes autres amis d'enfance m'ont certainement oubliée, cela fait si

longtemps que je ne suis pas retournée les voir. Je me retrouve donc là, avec une seule amie. J'ai tenté cette fois de me lier d'amitié avec la bande des voisins lors de notre arrivée ici. On voit le résultat. Louise m'a plu aussitôt. Jolie, cultivée et sûre d'elle, elle était tout ce que je n'étais pas. Ou plus. On a tous des gens qui nous attirent parce qu'ils ont réussi là où on a échoué. Apparemment, je n'étais pas la seule dans mon couple à la trouver plus intéressante que moi. Je ne vais pas revenir dessus, j'ai l'impression de tourner en boucle, alors qu'à la base, je suis censée passer outre.

Bref, pour en revenir au sujet de week-end, je me coltine les empêcheurs de tourner en rond dès ce soir. Je n'ai aucune affinité avec eux. Surtout avec elle. Elle est snobe, intrusive, et surtout, elle ne voit que par son fils chéri. Je veux bien qu'une mère en ait plein les yeux de ses enfants, mais il y a des limites. Là, on frôle le ridicule. Il pourrait pisser dans un confessionnal qu'il aurait encore raison.

Heureusement que Diane est rentrée. Elle a évidemment sauté sur ma proposition de faire les boutiques pour une opération sauvetage. Rendez-vous à 10 heures demain matin pour une journée sans limites.

Alors que je m'affaire en cuisine et que Marc joue à je ne sais quel jeu avec Romain, bref le schéma habituel, la porte d'entrée s'ouvre violemment. La voix de Denise résonne dans toute la maison :

— Coucou les petits chats ! C'est mamie !

Romain court vers elle avec un cri de joie. Je regarde, béate, Marc faire la même chose. Euh il n'y a vraiment que moi que ça dérange qu'elle se permette de rentrer chez nous sans même frapper ? Derrière elle, je vois Jean, les bras remplis de paquets, essayant tant bien que mal de se frayer un chemin jusqu'à la table pour se débarrasser des colis encombrants, sauf que Denise bloque le passage. Marc ne remarque même pas l'embarras de son père, il est dans les bras de sa mère. Que c'est mimi !!! Cucul oui ! Compréhensive, je viens au secours de Jean qui me remercie avec un regard rempli de gratitude. Je comprends. Il aurait suffi qu'un seul tombe et c'était le drame.

J'ai le temps de poser les paquets sur la table, d'embrasser Jean et d'aller ranger son manteau, Marc se défait à peine de sa mère. Denise se tourne alors

seulement vers moi. Je me pare de mon plus beau sourire hypocrite et lui tends les bras.

— Denise ! Ça fait plaisir de vous avoir à la maison.

Et bla bla bla.

La soirée passe lentement, trop lentement. Les paquets sont pour Romain et Marc, comme je l'ai deviné en les voyant. Des trucs inutiles pour Marc, des fringues moches et des jouets stupides pour Romain. J'ai quand même une petite attention, un livre de cuisine. « Pour changer un peu des plats que vous faites habituellement ». Je souris, mais mes yeux lancent des éclairs.

Pour tromper mon ennui, je tente de passer le plus de temps possible loin d'elle. Dans la cuisine, dans la chambre du petit, aux poubelles. Malheureusement, inexorablement, il faut à un moment que je les rejoigne. C'est l'instant que Denise choisit pour m'exposer un grand projet :

— Rose, enfin vous voilà ma chère. Nous voulions vous parler d'un de nos projets.

Je les regarde à tour de rôle. Ils sont tous côte à côte, en face de moi, je me sens presque au tribunal.

— Oui ?

— Alors, nous avons décidé de louer une maison en Espagne, Jean et moi. Nous y restons un mois. Nous voulions vous y inviter quelque temps, mais Marc m'a dit que ce n'était pas possible, car cette année vous n'avez pas de vacances, ma chère Rose.

— Effectivement.

Désolée, y en a qui bosse, tout le monde n'est pas femme au foyer !

— Quand Marc m'a dit ça, je lui ai dit, et je suis sûre que vous approuverez, qu'une mère digne de ce nom ne priverait pas son fils chéri d'un mois de vacances en Espagne, juste parce qu'elle ne peut pas s'y rendre. Idem pour son mari. Vous, vous avez eu un moment sans travailler lorsque vous avez emménagé ici, alors que Marc, lui, n'a pas fait de pause ! Ce serait égoïste de le priver de vacances, surtout si son fils y est aussi. Ils sont inséparables ces deux-là ! Mais je sais que vous serez d'accord avec moi, vous êtes une femme dotée de bon sens.

Espèce de vieille pouffiasse ! Je reste sans voix. Elle est clairement en train de me dire qu'ils se barrent en vacances avec MON fils, pendant un mois sans moi. Et visiblement, le sujet a déjà été abordé dans mon dos. Je regarde Marc. Il a l'air absorbé par son verre de vin, qu'il fait tourner lentement. Je me tourne vers Jean, qui lui me sourit, d'un air impuissant. Évidemment, lui n'y est certainement pour rien, ça fait bien longtemps qu'il vit une vie parallèle, sans s'immiscer dans les plans de sa sorcière de femme. Il ne fait que conduire madame et porter les sacs. Je me retourne vers Marc.

— Marc, tu en penses quoi ?

— Rose, tu pourrais prendre une semaine ou deux, maintenant que tu n'es plus seule à ton poste, ton patron dirait certainement oui. Ça nous ferait du bien de nous retrouver en famille.

— Marc, je ne peux pas prendre de vacances tout de suite, je viens d'être embauchée. Tu le sais très bien.

— Tu pourrais chercher un autre travail ? Plus valorisant.

— Mais j'aime mon boulot, je ne veux pas démissionner.

— Bon ben voilà, vous choisissez votre boulot, c'est bien ce que je pensais. Mais Marc et Romain n'ont pas à subir vos choix, et puis l'air vicié du Havre n'est pas bon pour Romain, un mois au grand air lui fera du bien. Nous avons loué une maison à trois chambres, comme Marc m'a donné son accord, ne me dites pas que vous allez nous faire payer une si grande maison pour nous deux uniquement ?

— Marc ? Tu as dit oui ? Sans m'en parler ?

Il se défend :

— Ma chérie, c'était avant. Enfin, tu vois.

Oui, parce qu'évidemment, mes chers beaux-parents ne sont pas au courant de notre petit « problème », ou plus simplement de l'adultère dont s'est rendu coupable leur fils. De toute façon, elle lui aurait donné raison.

— Ah d'accord. Oui, je vois très bien.

Mes yeux lancent des éclairs au couple mère/fils. Jean, lui, est déconnecté du truc, il joue avec sa fourchette en attendant que l'orage passe.

— Donc, si j'ai bien compris, tout est déjà réglé. En fait, ce n'était pas une question, mais juste une information. L'information ne dit pas quand, par contre, l'opération a lieu.

Denise paraît satisfaite.

— Alors, Marc ne peut prendre que deux semaines, ils ont trop besoin de lui à l'agence, donc nous avons pensé que nous pourrions venir chercher Romain le 1^{er} mai, puis Marc nous rejoindrait en avion le 7, pour repartir le 20, ou le 21, selon les vols. Nous vous ramènerons Romain à la fin du mois.

Je crois rêver. Tout est déjà orchestré. C'est moi ou je suis vraiment la dernière roue du carrosse ? Et puis elle a une façon de tourner le truc. Si je refuse, je passerai pour la méchante, c'est une sacrée manipulatrice. Je sais de qui Marc tient ce côté « j'arrange tout à ma sauce ». Bouillante de rage, je préfère ne pas insister. Je sais très bien que je n'ai aucun allié dans cette famille, même pas Marc. Je me suis déjà cassé les dents sur pas mal de sujets dans le passé. Rien ne sert d'insister. J'en parlerai à Marc quand la sorcière sera retournée loin, le plus loin possible de notre petite famille. Je ne peux plus la supporter, il faut absolument que je la mette hors de ma vue, sinon, je pense que je vais être prise de nausée. Je me lève, prête à leur lancer une petite bombe maison.

— Dans un mois donc, à quelques jours près. Il faut l'annoncer à Romain aussi, ou suis-je vraiment la dernière personne que l'on avertit dans cette famille ?

— Rose, ne le prends pas comme ça.

— Mon cher Marc, je le prends comme je veux. Sur ce, je vais me coucher. Denise, Jean, je vous dis à bientôt.

— On se voit demain soir, Rose, nous partons dimanche matin, de bonne heure par contre.

— Oui, je sais, mais Marc vous a prévenus, j'ai des projets que je ne peux pas décaler. Remarquez, je peux vous ramener Romain en fin d'après-midi, avant d'aller dîner, vous pourrez passer un peu de temps avec lui avant de partir.

— Comment ça nous « ramener » Romain ? Et de quel dîner parles-tu ?

— Mes plans ont changé. J'emmène Romain avec moi demain, je dois le rhabiller aussi, j'en profiterai pour lui acheter deux ou trois shorts pour son

voyage en Espagne. Et pour le dîner, oui, je le passe avec Diane. Je suis sûre que tu comprends mon amour, je n'ai pas pensé à te prévenir. Ça arrive, ce n'est pas comme si tu ne pouvais pas comprendre les plans surprise, n'est-ce pas ?

— Mais je suis venue pour voir mon petit-fils !

— Eh bien, vous le verrez demain soir. Je suis sûre qu'une mamie dotée d'autant de bon sens ne peut voir que d'un bon œil une maman qui aime passer du temps avec son fils. Les rapports mère/fils sont tellement importants.

Elle reste bouche bée. J'ai enfin réussi à lui clouer le bec !

Rose, tu t'améliores.

Du coin de l'œil, je vois Jean retenir un fou rire. Les deux autres, par contre, font grise mine.

— Bonsoir à tous. Chéri, je te laisse finir de ranger ?

Sur ces paroles, je monte tranquillement à l'étage, laissant un silence glacial dans la pièce.

Diane

Le soleil m'agresse les yeux. Merde, je n'ai pas fermé les stores hier soir. Tellement contente de retrouver mon appart ! Mon cher amant m'a tellement sollicitée pendant cette semaine. J'adore, mais il m'a tuée. J'espère que Rosinette va être compréhensive, tous mes muscles sont en compote. Et le ski n'a rien à voir là-dedans. Je rigole comme une gamine en repensant à tout ça.

Je suis pressée de revoir Rose et de lui tirer les vers du nez. C'est qui ce mec dont elle m'a parlé ?! En attendant, je file sous la douche, elle ne devrait pas tarder avec les croissants.

Effectivement lorsque je sors de la salle de bain, j'entends les petits babils de Romain. Rose est déjà en train de faire couler le café et un énorme sac de viennoiseries est posé sur la table. J'adore ma copine ! Romain me saute dans les bras.

— Tante Diane, tu m'as manqué !

— Toi aussi mon tout petit ouistiti. Tu sais quoi, il y a un cadeau pour toi dans ma chambre, sur la chaise. Va vite le chercher.

Le petit bonhomme se faufile en direction de ma chambre. Rose est déjà dans mes bras lorsqu'il disparaît. Je l'inspecte. Elle est canon dans des fringues dignes de ce nom.

— La vache, ma chérie, tu déchires !

— Merci merci. Grâce à toi.

Elle fait une petite pirouette sur elle-même. Elle est radieuse.

— Ça le fait grave, dis-moi, pour toi ?

Elle me lance une grimace contradictoire.

— C'est quoi le souci ?

— Plein de choses et rien en même temps.

Nous sommes interrompues par Romain qui revient avec son petit avion. Il me saute dans les bras et me plante un gros bisou tout mouillé sur la joue.

— Merci Tata ! Comment t’as deviné que j’adorais les avions ?

— C’est mon petit doigt qui me l’a dit.

— T’aurais pas dû ! s’exclame Rose.

— Oui, c’est ça ! Tu sais Romain, c’est le même que celui que j’ai pris pour aller au ski.

— Ouah c’est vrai ? Je peux aller jouer, maman ?

— Oui mon cœur. Diane déjeune et après on y va par contre.

Il repart dans ma chambre. Je m’installe et pique un croissant pendant que Rose nous sert un café. J’attends qu’elle s’installe pour mener l’interrogatoire. C’est elle qui me questionne la première :

— Alors, ces vacances ?

— Oh tu sais, la montagne, la chambre et re la chambre. J’avoue que je n’ai pas beaucoup skié. Par contre, j’ai mal au cul !

Elle éclate de rire.

— Moi qui croyais que tu devenais une grande sportive !

Je m’étouffe avec mon croissant.

— Ça dépend de quel sport tu parles ! Bon bref, rien de spécial à raconter, à moins que tu ne veuilles des détails cochons, ce qui m’étonnerait, en tout cas pas avec Romain dans la pièce à côté. Et toi alors, raconte. Marc, ton collègue, toi...

— Oh là, je ne sais pas par où commencer.

— Ton mec, toujours aussi con ?

— Arrête ! Il n’est pas con, il est juste...

— Rose, avec tout ce qu’il t’a fait, c’est un con, point final. La preuve il ne se remet même pas en question, il te traite toujours comme un gant de toilette.

— Alors c’est là que tu te trompes, il y a du nouveau.

— Tu déconnes ?

— Non, je te jure. Depuis le lendemain de ma soirée en ville, il a complètement changé. Aux petits soins, gentil et tout le package. J’ai l’impression

qu'il a enfin compris que j'existe.

— Il a compris ou il a eu peur ?

— Je ne sais pas, mais peu importe, le résultat est là.

— Mouais. Pour moi, ça importe. Là, il a sa crise de jalousie, mais quand il t'aura amadouée une nouvelle fois et que tu seras redevenue la gentille Rose qui dit amen à tout, il se passera quoi ?

— Je ne compte pas redevenir la gentille Rose. Je commence à être moi-même et ça me plaît.

— Enfin, je retrouve ma Choupette ! Vas-y fonce chérinette ! Par contre attention Marco, elle va te filer entre les pattes, ma copine.

— Mais je l'aime encore, c'est juste que...

— Mouais bien sûr. Tu l'aimes lui ou votre petite routine de vieux ? C'est sûr que c'est plus rassurant que de prendre ton indépendance. Je crois que tu te voiles la face, ma cocotte !

Elle reste pensive. Je sais que j'y vais fort, mais il faut que je la secoue un peu ; c'est une fille intelligente, elle sait que je l'aime et que je lui dis ça pour son bien.

— Tu as peut-être raison. Mais je suis persuadée qu'il reste de l'amour. Et s'il découvrait la Rose que je suis en train de devenir et que ça le faisait ? Je crois que ça vaut la peine d'essayer.

— Mouais, vraiment je comprends que dalle à ton délire. Après tout, c'est ta vie !

— Bref, changeons de sujet.

Rose me raconte la visite de ses beaux-parents et le coup des vacances forcées de Romain avec Marc, sans elle.

— Putain de bordel ! Marc n'a rien dit ? Il a peut-être envie d'y aller, avec ou sans toi ?

— Tu crois ?

— J'en sais rien. Une chose est sûre, tu ferais mieux de t'éclater un peu plutôt que de te prendre tout le temps la tête avec ton couple. C'est pas ça vivre à deux,

ou alors je vois vraiment pas pourquoi tout le monde court après le grand amour !

— Diane, tu pourrais me soutenir un peu.

— Je te soutiens quand tu fais des choses intelligentes. T'accrocher à Marc, c'est complètement con à mon avis ! Par contre, ce qui serait malin, c'est me raconter un peu ta soirée de l'autre jour. Ce collègue ?

Un sourire illumine son visage à cette seule évocation. Oh oh, ce sujet m'a l'air mille fois plus intéressant que le précédent !

Elle ouvre la bouche et la referme, puis sourit. Elle penche la tête pour réfléchir, puis sourit encore, puis ouvre la bouche, inspire, puis la referme. Mais elle me fait quoi, là ? Toujours sans rien dire elle me regarde tendrement et hausse les épaules.

— Je ne sais pas quoi dire.

— Tu te fous de moi, là ?! La dernière fois que je t'ai vue comme ça, à faire la mouette ou je ne sais quel animal débile, tu avais quinze ans et tu me racontais ton premier bisou. Et là, y a rien à dire ?

— En fait, c'est soit il y a trop à dire, soit rien du tout. Je n'y comprends rien.

— Complicé ou pas, moi je peux dire qu'il y a quelque chose rien qu'en te regardant tergiverser. Bon, commençons par le plus important. Il a un beau cul ?

— Y a pas que son cul qui déchire, loin de là ! Et il dégage quelque chose presque magnétique. Dès qu'on se frôle, c'est électrique entre nous.

— Rien que ça ?

— La soirée que nous avons passée ensemble était magique. Tu sais, comme dans les livres, « un regard et elle s'enflamme ». Ben je me suis enflammée. On s'est un peu raconté nos vies, puis il y avait cette ambiance, on se parlait à l'oreille pour s'entendre, et...

— Et quoi ?

— Et mon corps réagissait à chaque fois. J'étais à fleur de peau. Et puis, à un moment, un mec m'a accostée. Il a rappliqué direct, m'a prise par la taille et...

— Vous vous êtes roulé une pelle ?

Elle rigole.

— Mais non ! Il m'a fait un bisou dans le cou. Je te jure, ça m'a fait un effet... Je flottais, comme dans un rêve. Et puis, on est allés chez lui où il a joué du piano pour moi. J'ai eu beaucoup de mal à partir, il m'avait promis d'être un gentleman et il l'a été. La tension était telle qu'il m'a quasiment mise à la porte pour ne pas me sauter dessus.

— C'est mignon. T'es tombée sur un romantique. Ça va te changer.

Je reste sans voix. Y a pas dix minutes elle me parlait de son couple fade et sans saveur, et là, elle me dit qu'elle a adoré se faire allumer par son collègue. Et elle ne tilte pas.

— En tout cas, j'en suis sortie la tête haute, aucun écart de conduite. Et pourtant, je me suis sentie mal en revoyant Marc le lendemain. Surtout qu'il était adorable.

— Attends attends. Tu es en train de me dire que tu as eu une putain d'alchimie avec un mec, et que tu n'en as pas profité DU TOUT, et que tu es rentrée au foyer même pas conjugal derrière ?

Elle soupire.

— C'est tout à fait ça. Je suis nulle, c'est ça ?

— Une réponse honnête ou la réponse que tu veux entendre ?

— Comme si tu savais faire autrement que de me dire ce que tu penses. D'ailleurs, je le sais déjà.

— Ben oui t'es nulle. Ou pas remarque. Peut-être que ça peut faire monter un peu la tension avec ton collègue. Intéressant...

— Mais non, je ne suis pas dans ce délire-là du tout.

— Ben tu devrais peut-être ! Est-ce que Marc t'a fait ce genre d'effet dernièrement ?

— Non, c'est vrai.

— Ben voilà. Et c'est le mec qui ne te fait plus d'effet que tu veux absolument garder. Cherche l'erreur.

— De toute façon, il n'y a rien de plus à imaginer. Le lendemain, il était tout tranquille, l'air de rien pratiquement.

— Ben voyons. Et plus rien du tout depuis ?

— Si, quelques déjeuners près du lac. Enfin tous les midis.

— Plus rien à imaginer tu disais ? T'es vraiment une bonne psychologue, toi !
No comment ma chère Rose !

— Il faut que j'arrête tout ça, tu ne crois pas ?

— Si tu en as envie. Je n'ai qu'un conseil à te donner ; vis les choses à fond, ne te pose pas trop de questions. Si tu penses que tu te sens bien comme ça, alors n'hésite pas, fonce.

Elle n'a pas l'air convaincue. Elle fera ce qu'elle veut de toute façon !

— Bon allez, maintenant que tout est dit, si on allait écumer les boutiques ?

Rose

J'adore ma pote, mais elle a toujours raison et ça m'agace. Elle a marqué quelques points. Il faudrait peut-être que je réfléchisse plus sérieusement à ma relation avec Morgan. Suis-je réceptive à son charme ? Et lui ? De toute façon, je ne veux pas le savoir. L'aventure de Marc avec la voisine m'a fait tellement de mal et je lui en veux tellement que je serais totalement incapable de le tromper à mon tour et de semer la tristesse autour de moi comme il l'a fait. De quoi aurais-je l'air, en faisant à Marc ce que justement je lui reproche depuis des mois ? Après avoir pleuré sur tous les toits que la tromperie a failli me tuer, j'irais batifoler avec un autre ? Bonjour la crédibilité ! Je ne peux même pas l'imaginer.

Quant à Morgan, depuis notre petit rencard il est super avec moi, mais pas du tout entreprenant. Même si évidemment j'ai quelques doutes quant à la nature de nos relations, je ne vois aucune raison de changer quoi que ce soit avec lui, et surtout je n'en ai pas envie. Pourquoi me priver de sa présence alors qu'elle me fait du bien, je le sens ? Et j'adore ces moments avec lui, ils me détendent.

Bref, *Pretty Woman*, c'est moi aujourd'hui. Je suis Diane dans les rues de la ville, je ne connais rien ici en termes de boutiques, elle par contre les connaît toutes par cœur. Je me laisse guider.

— Bon ma poulette, soyons stratégiques. C'est quoi ton budget, et on fait quoi ? Tu dévalises tout ou tu veux juste quelques trucs, histoire de changer ?

— Je veux tout dévaliser et brûler mes vieilles fringues quand je rentre !

— Ah ouais, dans le genre feu de joie ?

— C'est ça.

— Je sens que je vais adorer... Et en termes de budget ?

— En fait, j'hésite. Marc m'a filé sa carte, mais je ne sais pas si je dois l'utiliser. Je n'ai pas envie de faire la nana dépendante.

— Tu pourrais te les offrir ?

— Oui.

— Donc Marc ne t'entretient pas, puisqu'à la base tu n'as pas besoin qu'il le fasse. Donc tu peux considérer que c'est un cadeau de sa part. Et puis d'ailleurs,

il te doit bien ça, non ? Allez Rose, c'est Du Gland qui rince aujourd'hui.

— Oui t'as raison. Alors budget illimité ! Tu peux nous emmener pour des fringues pour Romain aussi ?

— On va te trouver ça.

Nous déambulons dans les rues du Havre. Je crois que c'est la première fois que je porte vraiment attention au centre-ville. L'hôtel de ville est au centre du point névralgique de l'ancienne ville. Majestueux, il est tout bonnement magnifique. Il surplombe un large jardin moderne parsemé de fontaines scintillantes sous le soleil, à travers lequel passe en silence un tramway tout neuf. Les boutiques entourent la place, comme l'avait voulu Auguste Perret, le grand architecte qui avait imaginé cette ville au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Les immeubles en béton sont tous identiques, clairs et imposants. Tout le centre-ville est construit sur un plan bien précis, dans un dédale de rues rectilignes et à angles droits. L'ensemble donne à cette ville un charme unique, accentué par le cri des mouettes régulier et le bruit des sirènes des ferries accostés non loin de là. En ville au bord de la mer. Tout un programme !

Dans cet univers, je me sens bien. Tellement bien que les dépenses s'enchaînent. D'abord pour Romain, puis pour moi. Les boutiques défilent et les sacs s'entassent derrière la poussette.

Jusqu'au moment où, à 13 heures, Romain commence à crier famine.

— Je connais un petit resto sympa près de la plage. Vous allez adorer. On a le temps d'une dernière boutique ? Comme ça après on peut rayer ce coin et partir aux docks ?

— Parfait, on te suit.

La boutique de Diane est en fait une boutique pour ados. Je regarde les rayons de sweats et jeans et la questionne du regard.

— Ne me regarde pas comme ça. Il te faut au moins un ensemble cool et sportswear, un faux look décontracté, ça t'irait trop bien. Le style, « faites pas attention, j'ai mis un truc vite fait », mais qui en fait est carrément élaboré. C'est un incontournable !

— Mouais si tu veux.

Pas du tout conquise par l'idée, je prends un ensemble sweat, jeans, baskets qu'elle me trouve rapidement et passe à l'essayage. J'ai l'impression que j'ai dix ans de moins. C'est vrai que c'est pas mal. Je sors de la cabine, amusée par le changement de style soudain. Je suis accueillie par les encouragements de Romain qui tape dans ses petites mains.

— Ouais maman, trop belle.

Je me baisse à son niveau pour le remercier d'un câlin quand j'entends une voix que je commence à bien connaître :

— *Belle* est un faible mot.

Je me relève, surprise, et me retourne. Morgan est effectivement juste derrière moi, ses yeux brillants me déshabillent littéralement.

— Eh bonjour vous ! Qu'est-ce que tu fais là, envie d'un look féminin ?

— C'est un peu ça. Mais pas pour moi je te rassure !

En fait, je ne sais pas si ça me rassure. Une déception immense m'envahit. Il fait les boutiques avec une femme, ça veut tout dire. J'en oublie de présenter Diane qui toussote derrière moi.

— Oh, je te présente Diane, j'ai dû déjà te parler d'elle, enfin je crois.

Diane s'avance et lui impose une bise chaleureuse pendant que Romain commence à s'impatienter. Une invasion de sentiments me submerge et je ne sais plus où donner de la tête. Mon amie doit comprendre mon désarroi et m'enjoint à me recentrer sur mon essayage, en prenant Morgan à témoin :

— Pas vrai qu'elle est canon comme ça ? Il faut que tu repartes avec cet ensemble, y a pas moyen. Morgan valide aussi, t'as plus le choix.

Dépitée, j'ai soudain l'envie de tout envoyer balader.

— Non, ça le fait pas, on dirait une gamine de dix ans, c'est nul !

Morgan s'esclaffe.

— C'est avec ce que tu viens de dire qu'on croirait une gamine de dix ans, et crois-moi, je sais de quoi je parle ! Tiens d'ailleurs, en parlant d'elles.

Le rideau de la cabine derrière lui s'ouvre brutalement sur deux têtes blondes souriantes.

— Tu ne connais pas mes filles, Rose ? Je te présente Cassandra et Alice. Elles ont dix ans justement.

Les deux minettes sortent de la cabine pour nous saluer. Elles s'examinent dans le miroir au passage et tendent deux petites têtes suppliantes à Morgan. Ce dernier fait une grimace amusée. Les deux petites joignent les mains en forme de prière en lui lançant des regards désespérés. Morgan souffle bruyamment :

— C'est bon les poupettes, arrêtez votre char. On emballe tout.

Des cris de joie retentissent dans le petit espace. Elles s'engouffrent dans la cabine d'essayage en riant après avoir recouvert leur père de bisous. Morgan se retourne vers moi en haussant les épaules d'un air impuissant.

J'observe leur petit manège la bouche ouverte, surprise.

— Ce sont elles que tu accompagnes ?

Il retient un rire.

— Ben oui, je ne vais certainement pas les laisser venir ici, seules, avec la carte bleue !

Ma question débile me provoque un rire nerveux. Diane me regarde du coin de l'œil, amusée. Comme si elle n'en avait pas assez de me voir me ridiculiser, elle ajoute :

— On allait manger sur la plage, ça vous dit ?

Derrière leur rideau, les deux filles de Morgan répondent à sa place.

— Oh oui trop cool !

— Allez Pap's on y va ? J'ai super faim.

Romain s'ajoute à la conversation :

— Faim moi !

Morgan ne résiste pas plus que sa politesse ne l'exige. « OK ».

C'est dans les cris de contentement des enfants que je repars me changer rapidement dans la cabine. Je n'ose même pas réfléchir à ce qui vient de se passer et à la déception qui a failli m'étouffer trois minutes avant. Pourquoi cette réaction ? C'est un mec intéressant et craquant de surcroît, il n'y aurait rien

d'étonnant à le croiser au bras d'une belle nana. De plus, il n'y a rien entre nous, nous avons été relativement clairs l'autre jour, ma réaction était totalement inadaptée à la situation.

En sortant de la cabine, je tombe nez à nez avec le sourire de Diane, sourire que je comprends tout de suite. Là, telle que je la vois, elle est passée en mode enquêtrice. À partir de maintenant et jusqu'à ce que Morgan s'éclipse, tous nos faits et gestes, à tous les deux, seront scrupuleusement étudiés, analysés et archivés. Elle ne manquera pas de m'expliquer les résultats de l'enquête dès que possible. Diane est passée en mode Columbo. Eh merde !

Évidemment, j'achète les fringues que je viens d'essayer. Lorsque je passe en caisse, Morgan se faufile derrière moi et me glisse dans l'oreille :

— Déjeuner ensemble devient une habitude. Même le samedi maintenant ?

Je me retourne. Il est vraiment à quelques centimètres de moi. Son odeur délicieuse m'enveloppe et je frissonne sans m'en rendre compte. Je voulais lui répondre, mais les papillons qui viennent de s'envoler dans mon ventre me coupent toute répartie. Je me contente de lui sourire. Je sens que mes joues sont passées rouge fluo. Par-dessus son épaule, je vois Diane qui nous observe, tout en prenant Romain dans ses bras.

Pfffff.

Bizarrement, pour cet achat, validé par Morgan, je paye avec ma propre carte bleue.

Le soleil d'avril montrant enfin ses rayons, nous décidons de nous rendre à pied jusqu'à la plage. Nous passons par un parc magnifique où les filles de Morgan organisent une petite course avec Romain. Ils sont mignons tous les trois. Étrangement, Romain n'a plus faim. Nous patientons quelques minutes en discutant. Je regarde les enfants s'amuser. Ou pour être tout à fait exacte, je regarde les deux grandes filles faire plaisir à Romain. Elles se mettent à son niveau et s'adaptent à sa vitesse, lui font des petites chatouilles, etc. Diane se rapproche de moi et me dit dans un souffle :

— J'ai l'impression que le mélange des deux mondes se fait bien, non ?

Elle lève un sourcil, l'index tapotant ses lèvres. Puis, partie dans ses pensées, ajoute en s'éloignant de moi :

— Intéressant.

Je réprime un rire et me reconcentre sur les jeux des enfants en discutant avec Morgan.

Encore dix minutes à ce rythme et mon petit chat est vanné. Il me revient grognon. Il refuse la poussette, mais ne veut pas marcher non plus. Je le porte un peu, mais du haut de ses trois ans, ce n'est plus un bébé et il fait son poids, ce n'est pas une mince affaire. Comprenant ma difficulté, Morgan me prend mon zouave des bras et l'installe sur ses épaules. Romain pousse des cris de joie. Je ne sais pas ce qui se passe en moi à ce moment. Le mélange réel entre ma vie raisonnable avec Marc et l'espèce de truc irréel que je vis avec Morgan vient d'avoir lieu. Je me retourne vers Diane qui prend son air Columbo pour me sourire. On n'a pas fini d'en discuter de cette histoire.

La brasserie choisie par Diane est superbe. Elle comporte en plus un coin enfant, qui tape dans l'œil de Romain dès notre entrée. Les filles de Morgan, vraiment adorables, l'y emmènent jouer, et faire « un beau dessin » une fois les petits estomacs rassasiés. Du côté « adulte », la conversation bat son plein. C'est là que je découvre à quoi ressemble la rencontre de deux Havrais qui ne se connaissent pas. Ils parlent des lieux « incontournables », des futures animations prévues, et des anciennes, j'entends même pour la première fois de ma vie ma copine parler foot et avouer qu'elle compte aller supporter le HAC (kézako ?) très prochainement. Pourquoi, ignare que je suis, ai-je demandé ce qu'était le HAC ? Quoi, je ne connais pas l'équipe doyenne de foot ? Historiquement la première équipe de foot professionnelle française et bla bla bla... Après m'avoir promis de m'y traîner un de ces quatre, ils repartent dans leur discussion animée, mais néanmoins drôle, sur la vie havraise.

Moi, je suis là et en même temps ailleurs. Entre deux coups d'œil aux activités des enfants, je me perds dans la contemplation de Morgan. Je dois être à la limite de l'indécence, car Diane ne manque pas de m'infliger des coups de genou sous la table. Je me recentre sur le débat, à chaque fois, et dérive dans mes pensées, à chaque fois.

C'est vers 15 heures que Diane met fin au déjeuner. Nous avons du pain sur la planche, paraît-il. À regret, je confirme et nous retournons vers le centre-ville. Morgan et ses filles nous saluent et je crois déceler chez lui le même regret que

chez moi. Mais encore une fois, je passe outre. Romain est complètement naze et me ramène à la réalité. Je l'installe dans sa poussette en mode dodo et nous partons pour la suite de notre marathon de la sape.

Diane

Une fois seules, nous marchons en silence. Rose ne me regarde pas, sachant trop que je crève d'envie de lui balancer mon avis sur le mec que nous venons de quitter. Lasse de ce silence, elle me lance quand même la perche que j'attendais :

— Vas-y, je t'en prie.

— Quoi ?

— Tu meurs d'envie de commenter tout ça, alors vas-y. Tu crois que je ne t'ai pas vue avec ton air de Columbo, là ? Il manquait juste la gabardine et le bloc-notes.

J'éclate de rire.

— Je veux bien te croire. Pour le moment, j'y réfléchis encore. Laisse-moi un peu de temps, je suis un peu rouillée en enquêtes rapprochées.

— Tu peux au moins me dire ce que tu as pensé de Morgan. Pas besoin d'une analyse pour ça.

— Ah oui ma p'tite dame, ça je peux !

Pour la faire enrager, je n'en dis pas plus et lui pique la poussette des mains. Je crois que ça l'agace. Je retiens un sourire. Elle croise les bras, visiblement agacée.

— Donc ?

Je ne peux pas retenir plus longtemps mon rire.

— Rose, vraiment tu m'éclates. Et après tu vas me dire que tu t'en fous de ce mec ?! Mais bien sûr !

— Tu m'énerves.

Elle devient cramoisie, me reprend la poussette des mains et accélère le pas, me laissant glousser comme une oie toute seule derrière elle. Je suis obligée de lui courir après :

— Eh ma bichette, ne le prends pas comme ça, je te fais marcher.

J'essaye de reprendre mon sérieux.

— Donc, pour en revenir à Don Juan...

— Morgan !

— Ouais, c'est ça. Je le trouve canon. Je valide. Tu peux coucher avec lui, tu as ma bénédiction.

— Ah, ah, ah, très drôle Bozo ! Je voulais savoir si tu le trouvais sympa. J'ai remarqué qu'il était canon, je te remercie. Et je ne vais pas coucher avec lui.

— Oui, oui. C'est ça. Par contre quand même, et j'arrêterai là mon analyse, tu t'es vue au resto ? Tu l'as plus dévoré lui que ce qu'il y avait dans ton assiette. Et c'était pas du tout discret.

— Oui, je sais. Je ne sais pas ce que j'ai avec ce mec, il m'attire. Pourtant je ne le connais pas plus que ça, et même au début, avant qu'on travaille ensemble, il m'était antipathique. Et d'un coup, pour une raison inconnue, je suis hypnotisée dès qu'il arrive dans la pièce.

— Si ça peut te rassurer, le peu de temps où tu ne le bouffais pas du regard, c'est lui qui prenait le relais.

— Hein ?

— Oh, mais on dirait que ça te fait plaisir ?! Oui, il en avait autant pour toi que toi pour lui, crois-en les résultats de mon enquête. C'est une affaire qui roule. Et c'est une experte qui te dit ça !

— Arrête avec ça une bonne fois pour toutes ! Il n'y a pas d'affaire, et encore moins « qui roule ».

— OK. Cool que tu le prennes comme ça. Donc tu t'en fous si je tente ma chance ?

Elle stoppe net.

— Pardon ?

J'éclate de rire, ce qui ne manque pas de réveiller Romain. Elle bougonne et lui redonne son doudou.

— Très drôle !

Elle se remet en route, mais je ne marche plus. Lorsqu'elle se retourne, je la regarde, les mains sur les hanches, agacée.

— Rose, ça suffit maintenant. Je ne voulais pas te le dire comme ça, mais c'est évident que tu en pines pour lui. C'est toi qui dois arrêter de te voiler la face une bonne fois pour toutes.

— C'est faux. Et même si c'était vrai, c'est quoi la suite ? Je lâche tout et vais me réfugier dans ses bras ? J'emménage avec lui sans le connaître, et bien sûr, il est tellement raide dingue de moi, qu'il m'accepte direct ? Et Romain, je l'oublie et je joue à la maman avec ses filles ?

— Tu marques un point.

— Écoute. Peut-être qu'effectivement il y a un truc. Ou peut-être pas. Une seule chose est sûre, il ne se passera rien parce que je ne suis pas libre. Pour le moment, cela ne dérange personne. Je suis en couple, et c'est un ami avec qui je passe de bons moments. Ai-je forcément besoin de développer plus ? Pourquoi je ne pourrais pas juste profiter des petits bonheurs comme ça sans chercher à savoir pourquoi et comment ? Cela fait à peine une semaine que nous nous connaissons, y a pas d'urgence non plus.

— Tu marques deux points. Je m'avoue vaincue Miss Rosinette. N'empêche que t'es pas drôle quand t'es amoureuse.

Et je m'enfuis loin de sa colère dans le premier magasin venu. Nous continuons notre marathon jusqu'à 18 heures. Rose a l'air ravie de ses achats.

Nous ramenons ensuite Romain chez mon amie. Marc et ses parents nous attendent. Marc lui lance une plainte silencieuse. Il a vraiment l'air triste, il sait y faire, l'enfoiré ! D'ailleurs, Rose me paraît presque désolée pour lui. Un instant, je me demande même si elle ne va pas changer d'avis. Puis sa belle-mère lui fait deux ou trois réflexions bien senties et je vois ma Rosinette retrouver son aplomb. Tant mieux !

Elle fait un câlin à Romain qui tombe de fatigue, un bisou à Marc, salue vaguement ses beaux-parents et repars. Je me sens un peu gênée par tout ça.

— C'est glauque quand même. T'es sûre que tu veux récupérer ton couple ? Parce que là c'est super bizarre.

— C'est le max que je puisse faire à l'heure actuelle, avec l'autre sorcière chez moi. Allez on y va, je suis affamée.

Nous finissons notre journée chez moi et je commande japonais. Nous parlons de tellement de choses qu'en fait, nous ne retenons rien. Je lui raconte enfin mes galipettes montagnardes. Nous sommes hilares toute la soirée.

Rose

Le dimanche est moins tendu que je ne l'avais imaginé. Je voyais déjà l'engueulade interminable avec Marc, mais non. Je me suis expliquée en rentrant le soir, lui disant qu'il n'avait pas à être fâché, car j'avais accepté sans broncher le planning de sa mère, malgré le fait que j'étais déjà malade à l'idée d'être séparée pendant un mois de mon fils, et que j'avais trouvé plus sûr de ne pas rester en compagnie de Denise plutôt que de risquer de m'emporter vraiment cette fois.

Il a dû considérer que c'était une raison valable et j'ai senti que nous avions clos le sujet.

C'est donc avec un plaisir non dissimulé que je me suis transformée en mannequin du dimanche pour lui montrer tous ses achats de la veille. À voir les nombreux sacs accumulés sur la table, il a failli faire une syncope quand je lui ai annoncé que j'avais finalement accepté de régler mes achats avec sa carte. Je lui devais bien un petit défilé, à lui et à Romain qui a supporté sans jamais vraiment broncher cette journée presque sportive.

Avec le boulot et les préparatifs du voyage de mes hommes en Espagne, les jours suivants passent comme des fusées. J'applique toujours les conseils de Morgan lorsque je suis seule avec Romain le soir, et je peux dire que je n'ai jamais été aussi proche de mon fils. Nous sommes inséparables. Marc est gentil avec moi, mais je me sens m'éloigner de lui petit à petit. La séparation que je vais devoir subir me rend déjà malheureuse et je crois que je lui en veux de ne pas s'être opposé à ce projet révoltant. Je pense d'ailleurs qu'il ressent ma peine et que c'est pour ça qu'il se montre plus attentionné que d'habitude. Mais pour être honnête, rien ne me console vraiment. J'ai encore une fois la sensation qu'il n'y a que moi dans le couple qui fais l'effort. Lui n'hésite pas à me laisser seule deux semaines, à me séparer de Romain un mois, alors que j'ai plus que jamais besoin de ma famille autour de moi.

Mes parents au téléphone me disent de ne pas me focaliser là-dessus, que ce n'est qu'un mois après tout. Maman me propose même de venir quelques jours pour être avec moi. C'est gentil, mais ce n'est pas ce dont j'ai besoin. Et puis le boulot ne s'arrête pas pour moi, je ne me vois pas la faire venir de Bordeaux pour

la laisser seule toute la journée. La conversation se termine avec les recommandations habituelles ; prendre soin de mon futur mari (ils espèrent encore) et de leur petit fils adoré.

Quand je dis que je suis inconsolable, je mens un peu. Les seuls moments qui me remontent le moral sont mes déjeuners avec Morgan. Ces petites escapades me redonnent la pêche. Je m'échappe de mon quotidien. Morgan me parle beaucoup. Il m'explique sa passion pour la musique, ses attachements à son grand-père qui l'a quasiment élevé, son passé de jeune branleur dans les quartiers. Je reste peu loquace sur ce qui se passe chez moi. Je n'ai pas envie de polluer ces petits instants simples et distrayants avec mes soucis de couple que je vois s'effriter un peu plus chaque jour, malgré mes efforts.

Un jour de pluie, où nous ne pouvons clairement pas effectuer notre déjeuner rituel, il me propose de nous joindre aux autres pour une fois. Étrangement, je n'ai aucun mal à franchir cette barrière que j'avais presque oubliée. Nous nous installons côte à côte à la table de l'équipe des expéditions. Nous sommes accueillis avec des bravos surjoués, comme si l'absence de Morgan avait été insurmontable pour ces grands gaillards. Ils m'accueillent avec sincérité et bienveillance. Pendant que des boutades fusent sur notre « couple » de travail et la disparition momentanée de leur pote, Morgan ne me lâche pas du regard. À mes petits soins, je sens qu'il veut vraiment que mon retour dans l'équipe se passe bien. Comme pour créer le contact, il colle sa cuisse contre la mienne et ne la bouge plus. Cette proximité me rassure et m'engourdit la jambe entière. Je ne suis qu'à moitié à la conversation des gars, totalement focalisée sur ce lien chaud et troublant.

Après manger, je feuillette un magazine et tombe sur une grille de mots fléchés. Je pique un stylo à un collègue et me lance dans le passe-temps. Morgan paraît amusé.

— Tu sais que tu ne battras jamais le maître en la matière ?

— J'aimerais bien voir ça. Ça fait une éternité que les grilles de mots fléchés, croisés, mêlés et autres n'ont plus de secret pour moi. Qui est ce maître des mots ? Je l'attends de pied ferme !

— C'est moi.

Je suis surprise.

— Alors, on la ramène moins là, hein ?

— Bah, viens te battre alors.

Nous nous penchons tous les deux sur la revue et remplissons les cases à vitesse grand V. Nous sommes collés l'un à l'autre. Plus rien n'existe autour de nous et j'avoue que les mots fléchés ne sont plus ma priorité. Je suis emprisonnée par son parfum, la chaleur qu'il dégage et son souffle si près de moi. J'ai l'impression que toute la tension qui m'envahit se concentre dans mon crâne et ma tête ne répond plus. Je flotte. Nous restons ainsi jusqu'à ce qu'il se rende compte que le temps imparti est écoulé. Je me décolle de lui avec des regrets à peine cachés.

En repartant de la salle de pause, je passe à côté d'une table où se trouve une ancienne connaissance, Claudia, qui n'avait pas manqué de raconter les pires horreurs sur la raison de mon absence. Morgan avait cru bon de me prévenir, voulant certainement me signifier où étaient les vraies personnes à éviter. Elle n'était d'ailleurs jamais venue me voir au bureau depuis mon retour, comme quoi ses sentiments envers moi étaient bien loin de ce que j'avais cru lors de mes premiers mois dans la boîte.

— ROSE !!! Ça fait plaisir de te revoir. Tu sais qu'on s'inquiétait ? Qu'est-ce qui t'est arrivé alors ? Tu vas mieux ?

— Oui merci, je vois bien que tu t'inquiétais, après tout, cela ne fait qu'un mois que je suis revenue au bureau, tu n'as pas eu le temps de passer me voir sans doute. Ou alors tu étais trop occupée à colporter des ragots sur une pauvre collègue vulnérable. Alors, raconte-moi un peu, Madame La Gazette, qui a sucé Pierre pendant mon absence, vu que je n'étais pas là pour passer sous le bureau ? C'est marrant d'ailleurs, il ne m'a pas rappelée depuis mon retour, t'as des news à ce sujet ? Tu crois que c'est moi qui taille mal les pipes ?

Je lui parle dans un ton relativement élevé, tout le monde se retourne vers nous. Elle devient cramoisie en s'enfonçant dans son siège. Morgan est mort de rire et considère certainement que la pauvre en a eu pour son grade. Il me prend par le bras pour nous diriger vers la sortie.

Morgan déclare qu'à partir d'aujourd'hui, je suis guérie de ma peur de la salle de pause. Par la suite, le temps restant très incertain malgré quelques rayons de

soleil passagers, nous y retournons tous les midis. Je m'incruste rapidement dans cette joyeuse équipe de mecs, devenant un peu leur mascotte et conseillère sur leurs problèmes récurrents avec leurs femmes. Nous finissons notre heure de pause toujours de la même façon, ayant trouvé avec les mots fléchés une excuse tout à fait honorable pour nous retrouver l'un contre l'autre en public.

Les jours passent ainsi, me rapprochant toujours un peu plus de l'inexorable départ de mon fils.

Morgan

Nous sommes en plein boum au bureau. Ce taf me gonfle ! Heureusement que Rose est là, sinon je crois que j'aurais dit merde à Pierre depuis longtemps. Les seuls moments que j'apprécie au bureau sont les moments avec elle. Cette fille est vraiment une découverte. Dire que je l'appelais de tous les noms d'oiseaux possibles et imaginables. Si elle savait. Un jour, peut-être je lui avouerai, mais pour le moment, je la sens encore un peu sur la retenue. Je ne vais pas effrayer le petit oiseau. Elle serait capable de s'envoler.

Pierre déboule dans notre bureau.

— Eh les enfants, ça boume ?

— Ça boume c'est le cas de le dire. C'est la folie, là, y a quoi qui se passe exactement ?

— Alors j'ai une bonne nouvelle pour vous. Dans une heure, vous êtes en pause forcée. Pendant trois heures à peu près.

— Quoi ? Il se passe quoi ?

— Le service technique doit faire une maintenance importante sur les lignes téléphoniques, ce qui inclut internet évidemment. Impossible de faire moins de trois heures de coupure, et ça doit être fait maintenant. Le problème vient d'un autre site dont les lignes sont HS. Bref, quelques heures de bon pour vous. Préparez les feuilles de route pour les heures à venir maintenant et le service transport prend le relais.

— Et on fait quoi pendant trois heures ?

— Je sais pas moi, du tourisme ?

— Très drôle. Visite guidée de la zone portuaire. Youpi !

— Tu peux rentrer chez toi si tu veux.

Rose fait une grimace alors que Pierre disparaît.

— OK m'dame, j'ai trouvé un truc à faire.

— Ah oui ? Quoi ?

— Ah, ah, surprise !

Rose retrouve le sourire. À la coupure, je lui tends la main.

— Allez viens, on dégage.

Elle me suit sans discuter. C'est assez dingue la façon dont cette fille m'accorde sa confiance. C'est certainement la raison pour laquelle je la respecte. Cette confiance qu'elle m'a donnée presque dès notre rencontre m'oblige à en être digne et à ne pas la décevoir. Avec Rose, je fais attention à ne pas être la brute que je peux être parfois. Je sais que malgré sa fragilité apparente, elle a du répondant, mais je ne veux que lui apporter du bon, rien de négatif. C'est comme ça qu'on prend soin des gens, non ?

Nous grimpons dans ma voiture et je démarre en trombe en direction du Nice havrais. Ce petit coin de paradis, en hauteur des falaises de la côte, offre une vue magnifique sur la mer et le trafic des bateaux. Je suis sûr qu'elle ne connaît pas ce coin. Je n'ai pas vraiment l'occasion de la balader et pourtant j'aimerais lui montrer tellement de choses.

Nous arrivons sur l'étendue d'herbe qui surplombe la falaise. J'inspecte la réaction de Rose. Je le savais, elle kiffe. Béate de surprise, elle s'avance sur l'herbe. La mer est calme et le trafic des porte-conteneurs se mélange à celui des bateaux de plaisance. Le cri des mouettes et des goélands apportent à ce tableau une atmosphère particulière. Pendant qu'elle admire le paysage, je me rapproche d'elle. Elle paraît toute petite devant cette immensité. Le vent se lève. Elle n'a qu'une petite veste sur elle et je n'ai pas pensé à prendre mon second manteau dans le bureau. Merde ! Plus je m'avance, plus je la vois se recroqueviller sur elle-même, essayant de se réchauffer comme elle peut.

À peine à quelques centimètres d'elle, je pose ma tête sur son épaule, regardant dans la même direction. Je ressens un frisson en elle, celui-là est différent de ceux causés par le vent. Je le sais parce que le même traverse mon corps au même moment. Je ne comprends pas ce truc d'ailleurs et je ne m'y fais jamais. Ce n'est pas désagréable. Je suis obligé d'interrompre ce moment quand je me rends compte qu'elle est morte de froid.

— Ma chère mademoiselle, il faut qu'on se trouve un abri, tu es toute gelée.

Elle secoue la tête pour me faire comprendre qu'elle n'est pas d'accord.

— Rose, tu vas attraper la crève, viens, on repart, je te promets que ça ne bougera pas. Tu pourras revenir autant que tu veux. Je suis désolé, je pensais qu'il faisait plus chaud que ça.

— Non.

— T'es vraiment une bourrique, tu trembles de partout, allez viens.

Elle se retourne et je vois clairement sa détermination dans ses yeux. Je vais perdre la bataille, pas besoin d'insister, elle ne lâchera pas.

— OK.

J'ouvre mon blouson.

— Tu es peut-être têtue, mais moi aussi. Tu veux rester ? OK, mais pas question que tu aies froid.

Elle m'arrête alors que je commence à enlever mon blouson.

— Non, j'assume, garde ton blouson, tu n'as pas à avoir froid pour moi.

— Hors de question.

Elle reste désappointée par mon obstination, qui n'a d'égale que la sienne.

— OK, alors on va faire autrement.

Elle court dans la voiture chercher la mini couverture que nous utilisons lors de nos repas du midi et la pose par terre.

— Vas-y, assieds-toi.

J'obtempère sagement, sans trop comprendre.

— On est d'accord que c'est juste une histoire de chaleur ?

Je ne vois pas où elle veut en venir.

— Ben oui.

Elle s'assied entre mes jambes et se recule jusqu'à être complètement collée à moi.

— Problème résolu.

Elle se retourne et me lance un sourire de triomphe. Surpris par cette proximité soudaine, je reste à la dévisager. Elle a les joues rougies par le froid. Son chignon de fortune laisse échapper plusieurs mèches de cheveux qui, emportées par le vent, dansent sur son visage. L'une d'entre elles se prend dans ses cils. Ses mains sont rentrées dans les manches de sa veste, et je la vois lutter, pour dégager cette mèche à grand renfort de mouvements de tête, mais rien n'y fait. Je décide alors de la sauver de cette « effroyable » situation. D'une main, je lui cale ses cheveux rebelles derrière l'oreille. Au passage, mon pouce passe sur sa joue, dans une caresse que je ne peux refouler. Une chaleur intense m'envahit soudain.

Rose ne sourit plus. Elle penche la tête pour prolonger la caresse de ma main. Elle inspecte mon visage silencieusement. Je me mords la lèvre inférieure pour résister à l'envie de l'embrasser. Son regard s'est également figé sur mes lèvres. Je peux sentir son souffle s'accélérer. Un peu plus bas, mon « cerveau » de substitution, celui qui prend le relais dans ces cas-là, me rappelle à lui. Alors qu'il durcit rapidement, je sens mon cœur s'emballer. Il suffirait de quelques centimètres et je goûterai enfin à ce fruit défendu.

Mais il s'agit de Rose. Un geste déplacé et nous serions contraints de nous méfier l'un de l'autre ensuite. J'ai bien compris qu'elle n'a pas pour dessein de briser sa famille, et c'est une femme intègre. Elle s'est éternellement réservée à son mec qui ne sait pas l'aimer, destinant son intimité à ce seul personnage. Ce qui est tout à son honneur. Qui serais-je moi, pour salir cette pureté qu'elle s'impose ? Serait-elle la même si elle se laissait aller ? Je dois couper court à tout ça.

— Eh dites donc ma petite dame, le spectacle est de l'autre côté. Si c'est pour me mater, on pouvait le faire au chaud, au bureau.

Elle se force à sourire et se retourne. Comme ça au moins, je ne risque pas de dérapier. Elle tremble encore légèrement. J'ouvre mon blouson et le passe autour de ses épaules. De cette façon, nous partageons un cocon de chaleur, amplifiée par celle de nos deux corps que nous essayons de ne pas remarquer. Il ne reste que quelques épaisseurs de tissus entre nous deux. Mon entrejambe menace maintenant d'éclater la couture de mon jeans tellement l'envie d'elle grandit en moi. Son parfum envoûtant, la douceur de ses cheveux qui battent maintenant mon visage me font tressaillir. Je ne peux m'empêcher de caler ma tête dans le creux de son cou. Je la sens frissonner de bien-être. Machinalement, je resserre mes bras autour

d'elle. Nous ne formons plus qu'un. Je sens le calme s'installer à travers ses muscles qui se détendent un à un. Elle abdique, elle se laisse aller.

Nous restons ainsi, immobiles pendant un temps infini. Je regarde sans le voir le ballet des cargos sur la mer. J'essaye de comprendre comment j'en suis arrivé à tenir dans mes bras la nana la plus canon de la boîte et pourquoi je n'essaye même pas d'en profiter. C'est nouveau pour moi. De mémoire, je n'ai jamais connu de difficulté à obtenir les faveurs des nanas qui m'intéressaient. Mon statut de musicien a toujours joué en ma faveur et j'en ai plus que profité. Mais pour la plupart, je n'ai jamais été plus loin que leur plumard, à cette époque j'étais plus intéressé par ma musique, les potes et les pubs. Les nanas n'étaient que des petits plus dans mon quotidien dissolu. Avec Julia, c'était différent. Elle était gentille avec moi. Elle est arrivée à un moment où toutes mes habitudes commençaient à devenir des addictions et où je perdais pied. Mauvaises fréquentations, musique plus extrême qui m'emmenait dans des délires appelant de plus en plus les plaisirs artificiels.

À force de patience, elle m'a sauvé de tout ça. C'est maintenant que je me rends compte qu'elle devait certainement m'aimer. Alors que moi, sale connard d'égoïste que j'étais, j'ai pris ce qu'elle m'a donné sans rien lui rendre en retour. Je ne suis pas fier de cette période et de la façon dont j'ai réagi à ses efforts pour me supporter. Dès que je me suis relevé, je suis repartie dans mes anciennes habitudes, pubs, musique. Puis elle est tombée enceinte et m'a offert ce que j'ai de plus précieux dans ma vie. Mes filles ont tout remis en question. Julia est partie peu de temps après, il n'y avait plus rien entre nous et il était temps de passer à autre chose. Moi, je suis passé en mode papa. J'ai mis une croix sur toutes mes habitudes et me suis concentré sur mes deux louloutes. Dix ans après, je ne leur ai encore jamais présenté de nana, les seules ayant été des coups d'un soir ou deux, absolument pas prévus pour durer, et mon projet de remonter un groupe est au point mort.

Et me voilà là, à trembler de désir pour cette fille que je tiens entre mes bras et que je ne veux plus lâcher. J'ai envie de l'embrasser, mais la bienséance m'en empêche. L'introspection que je me suis infligée pendant tant d'années m'a vraiment changé. Je regarde la nuque délicate de Rose et me demande si vraiment cette nouvelle attitude galante est une bonne chose. Cette situation est quasi inhumaine. J'essaye de contrôler mes pulsions, mais je suis un homme et ça devient difficile ! Dans un reflex, je pose mes lèvres dans le creux de sa nuque. Elle réprime un frisson. Pris dans mon élan, je remonte mes lèvres vers la base de

son oreille en embrassant chaque centimètre sur cette ligne imaginaire. À ce moment, j'espère qu'elle va me repousser d'elle-même, car je ne peux plus me retenir de goûter sa peau sucrée. Au lieu de ça, elle m'offre encore plus son cou en posant sa tête sur mon épaule. Putain, elle s'en remet à moi. Elle va me rendre fou si elle n'y met un peu du sien. Mon entrejambe prend part à mon conflit intérieur en se gonflant davantage. Putain. La balance penche dangereusement là où je ne veux pas aller. J'ai envie de crier à toutes mes pulsions internes : « Putain, y a personne de raisonnable là-dedans ? Faut que je fasse tout moi-même ou quoi ? ».

C'est ce moment que Rose choisit pour se reculer encore plus contre moi, collant son divin cul à ma monstrueuse érection. Je ne peux plus résister. Je resserre mon étreinte et la colle encore plus à moi, ce contact étroit calmant momentanément mes ardeurs. Je couvre sa nuque toujours offerte de bisous nerveux. Je remonte légèrement ma main droite sur sa poitrine que je sens durcir sous son pull. Alors que ma main gauche lui caresse l'intérieur de la cuisse, elle se met à onduler du bassin. Là, c'est sûr, elle veut ma mort. Un râle timide sort de sa gorge. Elle s'offre à moi totalement. Un geste de ma part et je la possède entièrement. Est-ce vraiment ce dont j'ai envie ? Je sens à présent mon envie animale battre contre ses fesses. Elle ne peut que la sentir aussi. J'arrête son mouvement de bassin en bloquant le bas de son corps de mon avant-bras. Je lève la tête vers le ciel, je m'échappe de l'emprise de son parfum. Comme une prière vers un éventuel sauveur, j'essaie de trouver l'énergie nécessaire pour arriver à arrêter ce massacre.

Il est hors de question que je sois l'instigateur de ce genre de chose avec Rose. Je serais le responsable de la destruction soit de notre relation, soit, si je veux me donner un peu d'importance, de l'explosion de son couple. Si elle veut ce genre de relation, c'est à elle de venir la chercher. Fort de cette idée, je reprends mes esprits. L'éconduire sans la repousser. Tout un programme. Je plante un bisou, le dernier, sur sa nuque.

— Mademoiselle Rose, il faut qu'on bouge, je te paye un casse-dalle. On y va ?

Elle se fige. Merde, elle ne s'attendait pas à ça. Pourtant, elle reprend rapidement ses esprits. Elle se lève et me tend la main pour m'aider à me relever. Elle a le regard engourdi, celui qu'on a pendant les moments intenses. Putain ça

m'énervé d'avoir à arrêter tout ça. J'ai un mal de chien à marcher, trop serré dans mon jeans.

Le repas est pourtant animé. Rose a plein de choses à raconter aujourd'hui. Elle a une faculté à passer à autre chose impressionnante. Elle me parle du départ de son fils qui ne saurait tarder. De la douleur qu'elle ressent face à cette situation. Je n'ai pas la tête à écouter ça. Je n'ouvre pas la bouche et elle fait des monologues. Arrive vite l'heure de repartir bosser. Le retour se fait dans un silence monacal. Une fois arrivés, avant de sortir de la voiture, elle pose sa main sur mon bras.

— C'est trop compliqué tout ça.

Mon sourire est amer. Intérieurement, je remercie le ciel de ne pas avoir été plus loin avec elle. J'aurais endossé le mauvais rôle. Je dois calmer le jeu et vite, elle met mes nerfs à dure épreuve.

— Un peu trop à mon goût.

Elle reste interdite. Ça me fait mal de la casser comme ça, mais je ne peux plus jouer au mec cool alors que tout dans cette histoire est en train de devenir l'inverse. Une colère irrépressible monte en moi. Je sors de la voiture et pars bosser sans l'attendre. Je peux bien laisser ma caisse ouverte, j'en ai rien à foutre. Tout ça m'a énervé, je veux bien être compréhensif, faire de mon mieux pour ne pas partir dans des trucs tordus, mais si elle ne m'aide pas, ça peut pas marcher. Moi je suis libre comme l'air, c'est compliqué de trouver les ressources pour tenir en sachant que je suis totalement open et qu'en plus elle me plaît grave cette gonzesse.

Je rentre dans le bureau et claque la porte en manquant tout bonnement de la péter. Je crie un « Putain de bordel de merde » salvateur. Elle rentre juste derrière moi. Je m'assieds et ne desserre pas la bouche de l'après-midi.

Rose

Dans quoi je me suis fourrée ? Putain ! À tourner autour de mon petit monde, j'ai joué et j'ai fait mal à Morgan. Tellement centrée sur le mal que je ne voulais pas faire à ma famille, j'ai blessé un mec, LE mec qui est le seul à prendre soin de moi. Comment je n'ai pas pu voir vers quelle catastrophe nous nous sommes embarqués ? J'ai envie de lui, c'est indéniable. Dès qu'il est près de moi, mon corps le réclame, je ne peux plus le nier. Et pourtant je me refuse à la capitulation. Je crois que je suis tarée.

Tout ça m'a permis de réaliser que Marc n'est plus aussi important pour moi. Oui, c'est le père de mon enfant et depuis quelques semaines, il est gentil avec moi. Si je n'avais pas cette tentation constante qu'est Morgan devant mes yeux, je pense que je pourrais faire contre mauvaise fortune bon cœur. J'ai retrouvé mon rôle de mère auprès de Romain et c'est tout ce qui compte vraiment. Mon choix s'impose de lui-même, je choisis Romain. Et donc son père, qui est dans le package. Cette belle histoire avec Morgan doit mourir dans l'œuf. Je ne peux pas me permettre de tenter le diable, et là, le diable est trop proche.

Ce vendredi est horrible. Morgan ne me décoche pas un mot et je ne peux pas le relancer, je suis incapable d'endosser la responsabilité de ce qui peut se passer si un autre moment comme hier se déroule. J'ai juste été incapable de résister. Ses mains, son odeur, ses gestes si attentionnés vont droit dans le mille à tous les coups. Je dois éviter tout rapprochement, je ne veux surtout pas lui faire du mal. Depuis le début, il me protège. Aujourd'hui, je suis la seule à pouvoir protéger l'autre, j'ai largement abusé de sa volonté.

Demain, Romain part loin de moi pour un mois. J'en suis malade. C'est comme arracher une partie de moi. Tout le reste n'est que secondaire. Tout ce tumulte me fait perdre pied. Je ne peux même pas laisser libre cours à mon chagrin chez moi. Le regard de Marc me pèse. En un mois, j'ai pourri mes relations avec mon homme. Je n'ai plus la force de faire semblant. Mais c'est lui qui a semé les mauvaises graines. Quoi qu'il fasse, il tombe toujours à côté. Il faudra beaucoup de temps pour que je puisse lui pardonner. Si un jour j'y arrive.

Je ne parviens pas à croire qu'en un mois tout ait tourné ainsi. Je sais que Marc est perdu. Je ne supporte plus qu'il me touche, ses mains sur moi me révulsent, toutes nos conversations finissent en reproches quant à sa décision de m'éloigner

de mon fils. J'en arrive à attendre avec impatience qu'il s'absente pour ses dîners d'affaires.

Aujourd'hui est le jour fatidique. Nous prenons la route dans le matin gris pour la capitale. Incapable de me faire à l'idée, je prends place à l'arrière avec Romain. J'essaye de rester forte pour mon petit cœur. Ma vie aujourd'hui ne ressemble plus à rien. Sans lui et ses sourires, comment vais-je survivre ? Je passe tout le trajet à regarder un DVD avec lui en lui caressant les joues, en l'inondant de bisous. Tant de cajoleries le fatiguent au bout d'un moment. Normal. Je reste dans mon coin en regardant la route défilier.

À l'aéroport, Denise nous attend devant les guichets. Elle court dans les bras de son fils et me prend Romain des bras après un rapide bonjour à peine audible. Je fais de gros câlins à mon ange et préfère partir vite, plutôt que de l'inquiéter outre mesure. Je veux qu'au moins il profite de ses vacances, que mon stress ne l'atteigne pas. Je salue mes beaux-parents et demande à Marc de partir, laissant à une femme qui me déteste la prunelle de mes yeux. Marc me propose de rester à Paris pour faire les boutiques ou tout ce qui pourrait bien me changer les idées. Je veux juste rentrer et me coucher. Sur la route du retour, j'ai la nausée et nous nous arrêtons souvent. Marc, à mes petits soins, ne récolte que des œillades de reproches.

Je reçois un appel de Diane. Elle est à présent ma seule alliée, celle qui reste toujours là, à m'écouter et me comprendre. Je réponds, les larmes aux yeux :

— Allô ?

— Allô, Rosinette ? Comment tu vas ?

— Bof.

— Ça y est, il est parti ?

— Oui.

— OK, tu fais quoi en rentrant ?

— Je sais pas.

— Alors demande à Marc de te déposer chez moi, on se fait une soirée films à la con à la maison.

— Je sais pas, je sens que je vais être super chiante, c'est pas une bonne idée, t'as certainement mieux à faire.

— Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a de mieux que de passer une soirée avec sa meilleure amie ? Allez, Rosinette, dis oui s'il te plaît.

Je regarde Marc qui a plus ou moins entendu la conversation. Il a l'air d'apprécier l'idée, sachant qu'il risque bien de se coltiner ma mauvaise humeur vu que depuis un mois, je lui rabâche qu'il est le seul responsable de cette situation. Il me fait signe qu'il est OK.

— OK. Par contre, choisis des bons films, évite les accidents d'avion ou les histoires de voleurs d'enfants, s'te plaît.

— T'inquiète, j'ai déjà choisi, ça sera *Pretty Woman* et d'autres bijoux dans le genre.

Super, des histoires d'amour qui finissent bien. Le second sujet sensible de la semaine. Elle veut ma mort elle aussi !

Dès mon arrivée, Diane me saute au cou. Elle m'inspecte et fait la grimace.

— Oh là ! C'est plus grave que je ne pensais. Il te faut de la glace et du film cucul à outrance. Tu dors là ?

Je confirme en hochant la tête. Elle installe tout son kit de survie en cas de crise dans le salon et s'assied à côté de moi. Me voilà donc sous une couette avec à portée de main du vin, de la glace, des chocolats et une pile de vieux DVD sortis du fond des placards.

— Pas facile cette semaine ma Rosinette, hein ? Tu veux en parler ?

Non, je ne veux parler de rien, je veux juste ne plus parler, ne plus penser.

Je souris devant tant de gentillesse.

— Heureusement que tu es là ma poulette, tu me fais du bien.

— Ben tant mieux ! Je ne sais pas si tu diras ça demain quand tu rentreras plus dans ton froc à cause de l'orgie de malbouffe que je t'ai organisée.

Nous nous hypnotisons devant les films de notre enfance. Hypersensible, je pleure à toutes les scènes prévues pour tirer les larmes aux midinettes. Diane finit

par me prendre dans ses bras et je laisse aller mes sanglots.

— C'est ça ma poulette, évacue.

Elle reste à me caresser les cheveux pendant un long moment. Quand je suis calmée, elle me parle doucement.

— Rose, il faut que tu relativises. Ton fils est parti un mois. Il va revenir. Et ne t'inquiète pas, il ne va pas t'oublier ou je ne sais quoi d'autre. Tu es sa maman et ces derniers temps, tu as été parfaite dans ton rôle. Tu crois que je ne t'ai pas vue avec lui ? Et puis Denise est une sorcière, je te l'accorde, mais elle adore Romain. Elle fera tout pour qu'il soit bien. C'est ça l'important, non ? Que ton fils soit heureux ?

— Oui, tu as raison. Je sais tout ça en plus. Mais ce n'est pas que ça.

— Je dirais que c'est surtout autre chose ! Tu as un chagrin d'amour ma Rosinette. Fais-moi confiance, je m'y connais en larmes dans ce genre et les tiennes n'échappent pas à la règle.

— Mais non.

— Ose me dire que ce qui s'est passé jeudi avec Morgan ne t'a rien fait ? C'est depuis ce moment que tu es toute retournée. Même si le départ de Romain t'affecte, il y a autre chose, et c'est depuis jeudi. Je ne suis pas une grande prêtresse du savoir, mais là je crois que je dis vrai.

— Tu as raison. J'ai l'impression d'avoir perdu quelqu'un d'important.

— Rose, s'il compte tant que ça, va le voir, dis-lui tout ce que tu penses, il est peut-être temps de passer des étapes.

— Et faire cocu Marc ? Être aussi sale que lui a été ? Œil pour œil, c'est ça ?

— Non, tu n'as pas besoin de faire les choses comme lui. Il faut que tu réfléchisses à ce qui compte vraiment pour toi. Est-ce que c'est si insurmontable que ça de vivre séparée du père de ton enfant ?

— Tu te rends compte des conséquences ? Romain ?

— Romain n'est pas une excuse, il y a plein d'autres enfants tout à fait épanouis issus de la séparation. Regarde les filles de Morgan, tu les as trouvées tristes et déséquilibrées toi ?

— Non, c'est vrai.

— Écoute, je ne te dis pas que c'est la solution ni le chemin le plus facile, mais tu refuses de l'envisager depuis quatre mois. Que tu aies essayé de redonner un élan à ton couple, c'est tout à ton honneur, mais aujourd'hui, regarde-toi. Tes rapports avec Marc sont morts et il ne s'intéresse même plus à toi d'après ce que j'ai compris. Ou très peu. Et à côté de ça, tu pleures pour un autre mec à qui tu te refuses, alors que tu ne rêves que de lui. Putain, Rosinette, mais fonce, on n'a qu'une vie, putain !

— Et si ça capote ?

— Attends, je ne te dis pas d'emménager avec lui non plus. Fais les choses dans l'ordre. Tu quittes Marc, tu t'installes un petit chez toi, et après tu croques la vie. C'est pas impossible, tu sais. Le tout c'est de faire les choses bien.

— Tu as peut-être raison.

— Romain n'est pas là, profite-en pour souffler, remettre les choses à plat. Qu'il retrouve une maman épanouie à son retour. Fais attention à toi Rosinette, tu sors d'une dépression, tu es fragile, ne replonge pas !

— Diane ?

— Oui ma chérie ?

— Je t'aime toi. Tu ne veux pas te mettre en couple avec moi ?

— Euh non ma chérie, je suis une grosse gourmande, tu ne suivrais pas le rythme.

Nous éclatons de rire. Je me détends et ça fait du bien.

— Diane, tu crois que je pourrais squatter un peu chez toi cette semaine ? La maison sans Romain va être tellement triste et j'ai besoin d'être loin de Marc pour réfléchir vraiment.

— Mi casa es tu casa mi amore¹²¹. Par contre, j'ai un séminaire cette semaine, je devrais rentrer jeudi ou vendredi matin.

— Ah oui ? Et je suppose que tu n'y vas pas seule ?

— Avec mon patron.

— Rien que ça ? Il n'y avait pas un truc entre vous il y a quelque temps ?

— Si. C'est une longue histoire. Bref, changeons de sujet si tu veux bien.

Elle me caresse les cheveux d'un air absent.

— Tu sais, Rose, je t'envie.

— Ah oui ? T'es maso ou quoi ?

— OK d'accord, tu traverses une période un peu difficile. Mais j'admire ta force de caractère. Contre vents et marées, tu restes droite dans tes bottes. Tu as un petit mec extra et tu tiens dur comme fer à tout faire pour son bonheur. C'est remarquable. Et je sais que tu y arriveras. Et cette histoire avec Morgan. Elle est intense, c'est le genre d'histoire que j'aimerais vivre, mais je suis trop volage pour ça. Les hommes prennent du bon temps avec moi, mais je ne suis pas la fille à qui on promet l'éternité. Toi, tu en as deux à t'attendre. Marc est un con, certes, mais il ne lâchera jamais l'affaire si ce n'est pas toi qui le quittes. Il tient à toi. À sa façon, certes, mais il est encore là. Quant à Morgan. Morgan est un mec bien, et à mon avis, il mérite que tu t'y accroches. Tu as le choix. Un choix que je n'ai jamais eu.

Je lui fais un gros câlin et elle lance un nouveau film, *Les Liaisons dangereuses*. Je m'endors dans ses bras.

Marc

Je suis réveillé de bonne heure. Le lit est froid et vide sans Rose. La maison est silencieuse, le réveil matinal de Romain a certainement eu lieu, mais loin de moi. Dans un autre pays. J'ai super mal dormi, seul. Rose me pose des soucis, je ne la comprends plus. En quelques semaines, elle a changé du tout au tout. Elle est devenue colérique, autoritaire. Elle refuse même que je la baise. Je crois que je vais profiter de ce moment tranquille pour me taper une queue. Je deviens dingue, moi, à voir son petit cul se dandiner devant moi dans ses nouveaux jeans moulants que JE lui ai achetés, sans jamais avoir été « remercié » comme il se doit pour l'investissement, d'ailleurs.

Ce que j'aimais chez elle a disparu. J'aimais quand elle était plus discrète et qu'elle s'escrimait à être une parfaite petite femme au foyer. Aujourd'hui, elle semble vouloir être mon égale à la maison, ce qui signifie que je dois changer ce que je suis depuis toujours. Je sais que ça peut paraître vieux jeu, mais je ne suis pas fan des couples modernes où l'homme se balade avec un tablier et passe sa journée en cuisine. Je n'aime pas faire le ménage non plus. J'aime symboliser le mâle, la virilité. Quelle femme peut tomber amoureuse d'un mec en tablier ? Et c'est comme ça que Rose m'a aimé, au début et pendant presque six ans. Et aujourd'hui, elle change les règles. J'ai d'abord pensé à la crise de la trentaine, alors je lui ai laissé un peu de lest. Mais maintenant, c'est de pire en pire. Plus je lui en donne et plus ça part en couilles. Je ne peux pas lui laisser faire n'importe quoi, il va falloir que je trouve le truc qui la remette dans le droit chemin. Ce n'est pas cette Rose que j'aime. Elle me tape sur le système.

Je pense qu'un petit break de deux semaines ne lui fera pas de mal. Normalement, elle me tombera dans les bras au retour. De toute façon, telle que je connais Rose, elle ne partira jamais. Elle ramassera les morceaux si elle n'a pas le choix, car elle tient trop à notre petite famille. Je vais rester adorable encore cette semaine, histoire de partir en laissant une image du mec qui veut que ça marche à tout prix. Elle va culpabiliser d'avoir eu un comportement à la con et quand je reviendrai, elle me sautera dans les bras, c'est évident. Je rentre dans un combat sur lequel j'excelle. Le charme et la domination. Je vais la charmer à nouveau, pour qu'elle comprenne qu'elle se trompe en s'éloignant de moi.

Ensuite, je la remettrai dans le droit chemin. En ce moment, elle nous fait cinéma sur cinéma. D'abord la dépression, bon d'accord, j'ai pas été très réglo

sur ce coup-là, mais bon, faut comprendre, elle était devenue grosse, et focalisée sur son fils et notre foyer. Aucune conversation en public, aucune ambition, bref, barbante. La fille qu'on pose dans un coin en début de soirée et qu'on oublierait presque quand on repart. Alors que Louise était son inverse. Jolie, drôle, maline. Je défie tout homme de résister à une nana comme Louise alors qu'il a un fantôme à la maison. Elle a eu de la chance que je reste, j'aurais aussi pu la laisser dans sa merde. Là, elle aurait pu nous faire une belle dépression vraiment justifiée.

Puis il y a eu sa crise pour nos vacances à Romain et moi. Putain, faut vraiment être égoïste pour ne pas être heureuse de voir ses hommes aller se reposer un peu. Maman a raison là-dessus. Elle travaille, OK, c'est bien, mais nous on n'a pas le droit à un peu de soleil aussi ? De toute façon, même si elle n'avait pas bossé, elle aurait posé problème, elle déteste ma mère. Elle aurait refusé l'invit ou elle serait venue et nous aurait pourri le séjour. Je suis presque content qu'elle ne m'accompagne pas pour le coup.

J'entends la porte d'entrée claquer. Putain elle est déjà rentrée ? Je devais lui manquer. Elle va peut-être pouvoir m'aider avec ma gaule matinale.

Elle déboule dans la chambre et reste à la porte.

— Salut.

— Salut. Ça va ?

— Non, pas vraiment.

Et c'est reparti...

Putain, elle se complaît dans la tristesse cette nana. Et qu'est-ce qu'elle a à se ronger les ongles comme ça ? Il est temps que je montre que ça me saoule.

— Je te laisse chez ta pote hier, parce que tu n'allais pas bien. T'arrives à 08 heures ce matin pour me dire que ça ne va toujours pas. Tu ferais mieux de me dire quand ça va, on gagnerait en efficacité ! Qu'est-ce que t'as encore ? Il va revenir, ton fils !

— Oui je sais ça, je peux prendre sur moi un mois, même si ça va être dur.

— Bon ben quoi alors ? Tu t'es cassé un ongle ? Ah non, c'est vrai tu les bouffes, toi !

Elle blêmit à vue d'œil. C'est qui le patron ? Bordel !

— Écoute Marc, je pars m'installer chez Diane quelques jours.

— Pardon ? Non, mais c'est du grand n'importe quoi en ce moment ! Écoute-moi attentivement Rose. Je ne suis pas un putain de pantin. Je cède à tous tes caprices depuis presque un mois et c'est de pire en pire. Tu commences à me faire vraiment chier. À quoi ça rime ton cinéma, là ?

Elle est toute pâle.

Tu vois qu'il ne vaut mieux pas m'énerver, fillette.

— J'ai besoin de réfléchir.

— Réfléchir à quoi ?

— À nous.

— Mais ça fait quatre mois que tu réfléchis à nous ! Et t'es toujours là ! Quand vas-tu comprendre que tu es bien avec moi ? Tu as tout ce dont tu as besoin. Un fils, un mec, un toit, assez d'argent pour frimer, une belle caisse. Tu veux quoi de plus ?

— Tu crois que ça suffit pour être heureux ?

— Le bonheur, je t'ai déjà dit, a besoin de compromis. Quand tu en faisais, nous étions heureux, Rose. C'est depuis que tu n'en fais plus que tout part en cacahuète.

— J'ai besoin d'y réfléchir. J'ai besoin de partir quelques jours et tout de suite.

— Et tu vas chez Diane, t'as pas trouvé mieux ? Ta copine dépravée me déteste, super copine celle-là aussi. Je ne suis pas sûr d'accepter que tu partes chez elle.

— Je ne te demande pas ton avis ni ta permission. C'est une information. Je pars quelques jours.

Je soupire bruyamment.

— OK, je fais ce dernier effort. Mais je te préviens, si tu me sors encore des trucs tordus après ça, je ne serai pas aussi compréhensif. Tu risques de tout perdre Rose et...

Elle ne m'écoute plus, elle fait son sac. Mais putain ! Qu'est-ce qu'il lui prend ? Bordel !

— Et tu comptes revenir avant mon départ ?

— Je ne sais pas. À bientôt et bonne semaine.

Putain elle part comme ça ?!

Morgan

Putain, j'ai passé un week-end pourri. Déjà, mes deux louloutes sont rentrées chez leur mère ce vendredi, et pour trois semaines en plus. Leur grand-mère est chez leur mère dans dix jours et elles voulaient la voir un peu. Là-dessus, je ne suis pas chiant, avec Julia on s'entend bien. Elle me le revaudra. J'avoue qu'en ce moment, ça m'arrange presque, c'est un peu le bordel dans ma tête. J'appréhende cette semaine avec Rose. Je ne veux plus m'approcher d'elle, c'est vraiment trop compliqué dans sa tête. Elle est attirée, je le sais, mais elle ne lâche pas. Et on rajoute à tout ça le fait, quand même relativement important, que le soir elle partage son lit avec un autre mec.

Et moi, trou de balle que je suis, je fonce tête baissée. Gentleman, je bande au premier regard, mais je ne bronche pas. J'accompagne dans les difficultés, j'écoute, je tends des perches. Et après on me fait subir le martyre en m'offrant un truc que je n'ai pas le droit de toucher. Putain, je ne m'en remets pas ! Pourtant, je sais que cette nana me correspond. On aurait pu faire un truc génial ! Mais non.

Je laisse tomber l'histoire et retourne à mes amours d'antan. Ce week-end, y a un super groupe qui joue à l'*Irish*. Je crois que pour marquer le coup, je vais appeler la petite avec qui j'ai fini la dernière fois. Comment elle s'appelait déjà ? Ah oui, Camille. Je crois que j'ai son téléphone quelque part.

La porte s'ouvre sur Rose. Elle n'a pas l'air d'aller mieux que moi. Elle porte la tenue « faussement décontractée » qu'elle a essayée l'autre jour. Elle n'est pas maquillée, ses yeux sont d'un bleu glacier. Ses cheveux lâchés sur ses épaules donnent l'impression qu'elle vient à peine de se lever. Elle reste plantée devant la porte.

— Salut.

— Salut.

Je replonge mon nez dans mon portable pour trouver le tel de cette fameuse Camille. Ah c'est bon, je l'ai. Je regarde rêveusement Rose s'installer. Suis-je prêt à passer à autre chose ? À arrêter de me battre pour elle ? Allez c'est bon, le sentimentalisme à outrance me fait chier ! J'envoie mon SMS à Camille.

— Tu... as passé un bon week-end ?

Je lui réponds avec une simple grimace. Rose, ne me parle pas s'il te plaît.

Elle prend ma réponse pour ce qu'elle est, c'est-à-dire un signe que je ne veux pas lui parler. Elle pose tristement son attention sur son PC. Putain ! Je ne peux pas agir comme un con avec elle ! Elle est trop classe pour ça !

— Et toi ? Romain est parti, ça y est ?

Elle relève des yeux surpris et m'adresse un sourire timide.

— Oui. Ça y est. Il a pris l'avion samedi.

— Et tu survis ?

— Oui. Je me suis fait une raison. En tout cas, en ce qui concerne ce sujet.

Je reste perplexe. Qu'est-ce qu'elle veut dire exactement ?

Mon portable bipe. Réponse de Camille.

** Oui, avec grand plaisir.*

Merde, je l'avais déjà zappée. Bon, je ne sais pas si c'est cool ou si ça me gonfle en fait. On verra bien. J'allume mon PC et ma longue journée commence.

À la pause de midi, alors que je me lève pour aller manger, Rose reste assise et sort son sandwich. Elle repart direct dans ses travers, elle referme les portes. Je ne veux pas me rapprocher d'elle, mais je ne veux pas non plus qu'elle soit triste. Elle est tellement plus jolie quand elle est vivante. Je n'arrive pas à m'en foutre de cette nana ! J'ai l'impression de revenir un mois en arrière quand je lui pose la question :

— Tu manges là ?

— Oui, c'est plus simple comme ça.

— Simple pour qui ?

— Toi, moi.

— Ne dis pas n'importe quoi. Il y a des gens en bas qui te considèrent comme une pote et qui t'attendent. Allez, viens.

Elle considère son sandwich et son bureau un moment, souffle lourdement, range son petit bordel et se lève. Une petite joie intérieure me titille.

Putain, non Morgan, arrête tes conneries.

À table, les places restantes sont éparpillées. Tant mieux ! J'attends qu'elle s'installe et prends la chaise la plus éloignée. Elle est dangereuse, dès que je rentre en contact avec elle, même verbal, je me sens proche de la rechute. Il faut que je maintienne la distance dès que je le peux. Au moins quelques jours. Qui l'eût cru ? Moi qui fuis une nana. Une vraie mauviette. J'ai la frousse d'une femme ! Non vraiment, c'est des conneries tout ça. Un bon plan cul avec Camille vendredi soir et ça me remettra les idées en place.

Pendant le repas, je m'efforce de ne pas regarder dans sa direction. Mais ma détermination n'est pas infaillible et à chaque fois que je craque, c'est pour la voir, elle, détourner les yeux de moi. Elle ne s'impose pas la même rigueur que moi apparemment.

Le reste de la journée passe. Je ne dirais pas « vite », car le temps est toujours long au taf, mais je passe tellement de temps à réfléchir à comment éviter d'engager trop de conversations tout en détendant l'atmosphère que l'heure de partir me semble arriver vite.

Toute la semaine passe comme ça. Nous nous détendons un peu au fil des jours, mais je garde une certaine retenue bien marquée, afin qu'elle-même garde une certaine distance. Évidemment, nous avons oublié les mots fléchés, les déjeuners aux étangs et nos petits comptes rendus de nos soirées respectives de la veille. Je ne suis quand même pas fâché de monter dans ma caisse le vendredi soir. Surtout qu'une petite soirée bien sympathique m'attend dans quelques heures.

3

Décider

Rose

La semaine est terminée. Pas sans mal, je dois dire. Je pensais que l'atmosphère se détendrait avec Morgan, mais il a vraiment décidé de ne plus me calculer. Bon, il va falloir que je fasse avec, apparemment.

La semaine chez Diane m'a fait du bien. Je me suis retrouvée à m'occuper juste de moi, et faire ce que je veux, comme lorsque j'étais étudiante, les amis en moins. Je n'ai pas encore achevé mes réflexions, mais j'avance. Romain m'a appelée tous les jours, il a l'air bien, c'est le principal. Ce qu'il fait exactement je ne sais pas, il ne me parle que de tortillas. Il s'est visiblement découvert une passion pour ce plat qu'il demande tous les jours à sa grand-mère. Petit bonhomme, j'aimerais tant pouvoir le voir évoluer dans ce pays. Bon, tant pis, j'en verrai d'autres.

Marc a demandé de mes nouvelles tous les jours. Un bref SMS le matin, me demandant juste si ça allait. J'apprécie le geste, même si je me méfie quand même. J'ai bien vu l'autre matin qu'il restait en lui cette envie de contrôler tout chez moi, même mes pensées et mes décisions. Je dois rester sur mes gardes. En attendant, il m'a demandé si nous pouvions passer notre vendredi soir ensemble, avant son départ le lendemain matin de bonne heure. Il m'a laissée entendre une soirée de détente pour nous retrouver. Peut-être va-t-il sortir le grand jeu ? J'ai envie de m'en remettre à lui et voir comment il mène la barque. C'est donc dans

l'attente d'une bonne soirée en toute intimité que je me prépare à lever le camp de chez Diane. Cette dernière me regarde, un verre de vin à la main.

— T'es sûre que tu ne veux pas rester là une nuit de plus ? Tu es prête à rentrer ?

— Je pense, oui. Au pire, si ça ne va pas, il part demain matin de toute façon, ce ne sera qu'une nuit de cohabitation. Et puis tu sais, je crois qu'il a préparé un truc bien ce soir. Il veut partir serein à mon avis. De mon côté, je vais demander à mon chef de changer de service dès lundi. Morgan ne veut plus rien avoir à faire avec moi, et c'est certainement mieux ainsi de toute façon.

— Il te l'a dit ?

— Il y a des choses qui se passent d'explications ma poulette. Bon, je crois que c'est bon. Et toi alors, ta soirée ?

— Rien de prévu. Petit verre de vin devant un bon bouquin, je pense. Si t'as un souci, tu m'appelles ?

Je lui fais un gros câlin.

— Pas de problème, ma chérie. Merci pour tout. Passe une bonne soirée.

— Toi aussi ma poulette. Et reste sur tes gardes quand même.

En arrivant à la maison, je suis surprise de trouver Marc en tablier. Il sifflote.

— Bonjour vous.

Il me fait un petit bisou sur la joue.

— Bonjour. C'est un nouvel accessoire à la mode ce tablier, ou tu fais vraiment la cuisine ?

— Je cuisine, Madame.

Il désigne la cuisine d'un geste, un véritable chantier. J'étouffe un rire.

— Et tu nous prépares quoi alors ?

— C'est une surprise. Pourquoi ne vas-tu pas te mettre à l'aise, il y a du vin au frigo.

— Il faut que j’aille vider la voiture.

— Tu le feras après, y a pas le feu !

— OK.

J’enlève ma veste et me mets en quête d’une bouteille dans le frigo. Il est bourré à craquer de toast, pains-surprises et bouteilles en tout genre. Je suis impressionnée par le travail fourni. Par contre, en termes de quantité, c’est exagéré ! Je sors un grand plateau en guise d’exemple :

— T’avais peur de manquer ou quoi ? Y en a pour un régiment là-dedans. On ne finira jamais tout.

— Mais ma petite dame, c’est parce que nous nourrissons un régiment justement.

Je reste interdite.

— Comment ça ?

Il pique un toast sur le plateau que je tiens toujours dans mes mains.

— Je voulais te faire la surprise. Une soirée comme avant tout ce bordel. J’ai invité les voisins.

— Tu as quoi ?

— Évidemment, je n’ai pas invité Louise, mais sinon ils seront tous là.

— C’était ça ta surprise pour, je te cite : « Nous retrouver » ?

— Ben quoi ? Tu t’attendais à quoi d’autre ?

— Je sais pas moi, un repas en tête à tête, que tu m’emmènes au resto, qu’on puisse parler un peu.

— Rose, le resto j’y suis presque tous les soirs !

— Toi peut-être, mais pas moi. Moi, je me contente de rester à la maison à t’attendre.

— C’est mon boulot, ce n’est pas moi qui décide, Rose.

— Eh bien, ce n’est pas ma conception d’un couple. J’en ai rien à foutre de tes amis, et surtout ceux-là ! Ceux qui t’ont couvert pendant que tu allais baiser ta

pute ! Mais t'as vraiment rien dans le cerveau ou quoi ? Tu crois que je vais accepter ça, et avec le sourire en plus ?

— Putain, tu me saoules avec cette histoire. Je vais la prendre combien de temps dans la tronche ?

— Fallait y penser avant ! J'ai le droit de ne pas le digérer, et c'est le cas ! Non, mais t'imagines ce qu'ils pensent de moi tous ces faux culs ? Et toi, tu te complais avec ces gens, sans te demander deux secondes ce que je peux en penser.

Je me rends à l'évidence, tout est fini, et ça, depuis longtemps. Je remets ma veste et reprends mon sac.

— Ben qu'est-ce que tu fais ?

— Je pars.

— T'as oublié quelque chose ?

— Non, je te quitte Marc.

— Quoi ?

— Tu as bien entendu, je te quitte. J'en ai marre de ton égoïsme. Marre que tu ne comprennes rien à rien et que seul ton point de vue compte dans cette maison. Figure-toi que j'existe, et si tu ne veux pas le comprendre, pas de souci, je vais aller exister ailleurs. Et surtout sans toi.

— Alors que je fais tout ça pour toi ? Tu te fous de moi ?

— Tu le fais pour toi. Pas pour moi, juste pour toi. Je ne sais même pas quoi te dire. J'arrête d'espérer, c'est devenu impossible. Je ne peux plus. Tu aspiras à une vie que je ne comprends pas et moi j'ai des besoins que tu es à mille lieues d'envisager. Nous sommes devenus des étrangers.

— Si tu pars, tu le regretteras Rose. Tu n'es rien sans moi, qu'une pauvre fille sans avenir. Tu as besoin de moi, ne l'oublie pas !

— C'est toi qui le crois, ça ! Mais bordel, pourquoi tu t'acharnes ? Tu vois bien que ça ne va plus entre nous ! Tu l'as même vu avant moi en allant te taper la voisine !

— Espèce de salope, c'est vraiment facile de me ressortir toujours la même rengaine. T'as que ça à me reprocher, tu tournes en boucle. Arrête de me casser les burnes et repose ton sac.

— Non Marc. J'en ai plein d'autres à te servir. J'en ai marre des concessions que je suis la seule à faire. J'en ai marre d'être seule le soir, j'en ai marre de passer pour une folle parce que tu es trop égoïste pour te remettre en cause ne serait-ce qu'un seul instant, j'en ai marre d'avoir toujours tort avec toi, et surtout je m'ennuie avec toi. Tout tourne toujours autour de ton nombril. Ça t'aurait beaucoup dérangé de passer une soirée avec moi, juste tous les deux, de me faire plaisir pour une fois ?

— Tout ça pour un foutu repas ! C'est pas la fin du monde quand même, merde ! Repose ton putain de sac !

— Non, c'est juste la fin de notre couple. Je te quitte Marc, et tout de suite. Il y a trop de choses de faites, de dites. La pauvre fille te dit merde et bon vent !

Il me regarde, sans voix. Le spectacle de ce macho avec son tablier, un fouet de cuisine à la main serait presque tordant si la situation n'était pas ce qu'elle est.

— Tâchons de réfléchir à comment faire ça en douceur pendant ces deux prochaines semaines. Je te demanderai juste d'attendre le retour de Romain avant de lui en parler. Je tiens à être là quand on lui annoncera.

Il se plante devant la porte pour me bloquer le passage. Je lui fais face :

— Marc, ce ne sont pas des paroles en l'air. C'est réellement fini. Je veux passer à autre chose. Je te supplie de ne rien faire pour m'empêcher d'aller là où je compte mener ma barque, car tu risquerais de te heurter à quelques problèmes. À bientôt. Et bonne soirée surtout.

Après une longue réflexion, et voyant que je ne décolère pas, il me laisse passer.

**

Ma voiture me ramène directement chez Diane. Quand elle me trouve devant sa porte, je suis encore sous le choc de ce que je viens de faire. Je suis célibataire.

Un poids vient de délester mes épaules. Je me sens légère et presque heureuse. Un peu euphorique. La vache, je l'ai fait. Et pour le moment, cela me semble la seule et unique vraie décision qu'il fallait prendre. Jamais je ne me serais crue capable de le larguer avec autant de panache.

Diane me sert un verre de vin pendant que je lui raconte en détail la scène qui vient de se dérouler. Je ne réalise pas encore la portée de mon geste, mais j'ai envie de rire. Diane reste immobile devant la contradiction qu'elle a en face d'elle. Je lui raconte que je viens de plaquer le mec pour qui je me bats depuis plusieurs mois en souriant à pleines dents et en étouffant même certains rires en relatant l'image de Marc avec son tablier fleuri et son fouet bloqué en l'air, comme un arrêt sur image.

— Ça y est, tu as perdu tout sens commun !

— Mais non, Diane. Je revis, vraiment. C'est comme un poids qui vient de partir. Ça veut dire que je n'ai plus à me battre pour ça. Je vais dépenser mon énergie à autre chose. Arrêter de me réveiller la nuit avec ce doute au ventre et toutes ces questions qui tournaient sans cesse dans ma tête. Fini. Je vais toujours me battre, je sais que ma nouvelle vie ne va pas se mettre en place sans mal, mais au moins je me battraï pour quelque chose qui vaut la peine. Qui me correspond.

Diane reste sans voix.

— Et Morgan dans tout ça ?

— Je ne sais pas. C'est un peu tôt. C'est sûr que j'ai envie de tenter un truc avec lui, mais j'ai le temps. Je ne veux pas précipiter les choses. Il faut que je le préserve un peu. Tu sais que je ne lui ai même pas dit que j'ai squatté chez toi cette semaine ?

— Ah ouais ? Bon, alors c'est cool pour toi ?

— Ça fait bien longtemps que ça n'a pas été aussi cool même.

— Bon, alors c'est le moment où je t'annonce un truc horrible. Accroche-toi, tout va être moins cool d'un coup !

Putain, quoi encore ? Je l'interroge du regard.

— On va être obligées de sortir. Je n'ai plus une goutte d'apéro et c'est hors de question qu'on n'arrose pas cette superbe nouvelle.

J'éclate de rire.

— Comme tu veux, je te dois bien ça ! Et ça me fera certainement du bien de faire la fête, avec des gens et tout.

— Il y a un concert dans un bar en ville. Un groupe sympa il paraît, en plus ils sont havrais. Ça te dit ? Et je conduis, tu pourras faire la fête à te rouler par terre si tu veux. On se fait une beauté ?

— C'est parti !

En trente minutes, nous sommes pimpantes. Musique à fond, nous choisissons des tenues sexy juste ce qu'il faut dans le dressing de Diane, nous maquillons en chantant et décollons rapidement. Je me sens vivante, capable de déplacer des montagnes.

Le pub où se déroule le concert est le seul pub havrais que je connais. Diane nous gare devant l'*Irish Tea*. Une angoisse me serre soudain la gorge. Et si Morgan était là ? Suis-je prête à le revoir aussi tôt dans cette nouvelle configuration ? Je n'ai pas encore imaginé comment pourrait se dérouler une confrontation. Que lui dire, quelle direction prendre avec lui ? Je sais que les prochains mois vont être épiques pour moi, puis-je envisager un avenir immédiat avec lui ? La logique voudrait que je fasse les choses dans l'ordre. Ce serait mieux pour tout le monde. Je jette un coup d'œil rapide vers la maison de Morgan. Aucune lumière. Il est peut-être ailleurs, ou dans sa salle de musique.

Diane m'inspecte.

— Qu'est-ce qui t'arrive ?

— C'est ce pub. C'est celui où j'ai rencontré Morgan l'autre jour.

— Tu as peur de le croiser ?

Je hoche la tête

— C'est bondé ce soir, même s'il est là, c'est pas dit que tu le croises. Et il peut être n'importe où, ce serait un drôle de hasard de le retrouver là. Et quand bien même, il faudra prendre ça pour un signe du destin !

Avec un clin d'œil, elle passe son bras sous le mien et me guide vers l'entrée. Elle doit avoir raison.

Le pub est bondé. La musique s'entend depuis le parking. Un air un peu blues me met directement dans l'ambiance. J'ai envie de passer une sacrée bonne soirée et d'oublier tous ces mecs.

Nous nous frayons un passage jusqu'au bar. J'inspecte les personnes autour de moi. Pas de visage connu. C'est bon signe. Nous commandons deux pintes, histoire de ne pas refaire la queue dans cinq minutes, et nous rapprochons du groupe. Nous trouvons une table haute disponible et nous installons. Tout nous sourit ce soir.

Au milieu de notre discussion « bouche contre oreille », décidément c'est la mode à l'Irish, je suis arrêtée dans ma phrase par quelqu'un qui me bouscule violemment. Je me retourne et tombe nez à nez avec Greg. Ouille !

— Pardon, ça va ?

Il lève la tête.

— Eh, mais on se connaît, non ?

Je lui souris.

— Mais oui, t'es la petite minette de Morgan, c'est ça ? Qu'est-ce que vous pensez du groupe ? Ce sont de vrais Havrais, ils déchirent ! C'est des potes !

Je lui fais un signe de tête. Nous écoutons le morceau jusqu'à la fin. Pas mal c'est vrai. Un peu « brutal » à mon goût, mais ça passe bien.

— Morgan sait que tu es là ? Attends, il doit être dans le coin je crois !

Sans que j'aie le temps d'en placer une, il disparaît dans la foule. Là, ça pue ! Je regarde Diane qui n'a pas pu entendre la conversation. Je lui fais une grimace et lui explique à l'oreille. Elle me retourne ma grimace. Je vois Greg revenir vers nous et poser deux pintes devant nous.

— Une petite réserve, au cas où.

Je prends le verre et lui fais un petit signe « santé ». Il me répond et se penche vers mon oreille.

— Il a un truc à faire et il arrive. C'est cool que vous soyez là. Euh, tu me présentes à ta copine ?

Je ne me fais pas prier et m'exécute. Diane passe en mode mangeuse d'hommes. Bon, je vais bientôt les perdre. Je me tourne vers la petite scène où le chanteur entame un discours.

— Bonjour les amis, j'espère que vous passez une bonne soirée. Vous avez sans doute remarqué que Kevin n'était pas là ce soir. Il est retenu dans sa famille pour un heureux événement. Nous lui envoyons toutes nos félicitations au passage, et souhaitons la bienvenue à la nouvelle venue, Louisa, la plus rock'n roll des bébés de la maternité !

La foule se met à applaudir et à crier le nom de l'heureux nouveau papa qui brille par son absence. Je me joins à la foule, ne sachant pas trop pour qui je m'enthousiasme. Le chanteur reprend son speech :

— On espère que son absence ne s'est pas trop entendue jusqu'à présent. Nous voulions jouer un petit truc en son honneur et le partager avec vous. Mais sans Kevin, pour le coup, ce morceau est impossible à jouer. Nous avons appelé un ami de longue date qui a accepté de jouer avec nous. Les plus vieux Havrais le connaissent et sont déjà fans. Les autres, eh bien les autres vont tomber sous le charme, je ne me fais pas de soucis là-dessus ! Les amis, merci d'accueillir Morgan, notre pianiste pour une unique représentation ! C'est parti !

Je reste béate. Non seulement je ne m'attendais pas à voir Morgan ce soir, mais encore moins à le voir SUR SCÈNE ! La lumière s'éteint dans la salle et des notes de piano s'élèvent dans la salle au-dessus des quelques conversations. Je reconnais vite un morceau des Guns N' Roses, un truc qui a bercé une partie de mon adolescence. Je m'en rappelle bien parce que j'étais amoureuse de Slash à l'époque, comme à peu près toutes les filles de mon âge d'ailleurs. Je ferme les yeux et me laisse bercer par le morceau, revisité car il manque les violons, mais très efficace quand même. Morgan au piano à quelques mètres de moi, le souvenir de mon adolescence insouciante, les événements de début de soirée, tout se mélange en moi. Je me concentre sur les notes de piano. Des frissons me parcourent le corps, et je suis submergée par la même émotion que lorsqu'il a joué pour moi dans son repère de bad boy. Le souvenir de cette soirée m'habite complètement. Comme la première fois, je me laisse aller à la musique.

Devant ce piano, Morgan vit sa musique. Les yeux dans le vague, il a l'air transporté. Sa maîtrise du morceau lui confère une beauté souveraine. Je craque complètement. Ce mec est un génie. Il fait naître en moi toutes sortes de sensations, juste en appuyant sur des touches. La guitare qui se met à pleurer au

rythme du piano décuple mes émotions. Je ne vais pas survivre à ce morceau. Dire que j'ai perdu ce mec avec mes conneries, je suis vraiment aveugle des fois. J'ai envie de me taper la tête contre les murs.

Le morceau est terminé. Un tonnerre d'applaudissements accueille les dernières notes. Je me tourne vers Diane. Elle m'a l'air bien proche de Greg, mais elle me scrute. Elle m'adresse un petit sourire triste. Elle sait ce qui se passe dans ma tête. Elle se penche et me glisse à l'oreille :

— Tout n'est peut-être pas perdu, ma belle ! À toi de jouer.

Elle est marrante, facile à dire. Ce n'était pas dans mes plans à la base. Mais je pense qu'effectivement, ça vaut le coup de tenter.

Morgan

Putain quel pied ! Ce petit aperçu de la scène m'a fait trop de bien et surtout m'a donné une putain d'envie d'y retourner. Les gars me tapent une pogne et je repars discrètement dans la salle. Camille me saute dessus !

— T'étais grandiose mon bébé ! J'ai adoré !

Elle me fait son grand cinéma. Bon, tant que j'ai son cul ce soir, tout me va. Elle s'agrippe à mon cou et me roule une pelle, histoire de bien montrer à ses copines qu'elle est avec moi. À moins que ce soit l'effet « musicien » qui agisse. J'avais presque oublié ce paramètre. OK si tu veux. Je ne vais pas l'empêcher, si ça l'amuse.

— Mon bébé, il faut que j'appelle ma sœur, elle me lâche pas avec ses messages. Tu m'excuses, je sors un petit moment !

— OK.

— Bisous bisous, mon chéri.

— C'est ça ! Bisous.

Réprimant un soupir, je me mets à la recherche de Greg. Il m'a dit qu'il m'attendait à une table de nanas. Après un coup d'œil dans la salle, je repère la tignasse de mon pote. Je me faufile à travers la foule pour le rejoindre. Arrivé à son niveau, je tombe nez à nez avec Rose et sa copine. Diane je crois. Greg m'adresse un sourire entendu. L'enfoiré, il a fait exprès « d'oublier » de me préciser qu'il était avec Rose. Je ne serais jamais venu à cette table sinon.

Rose a le coude posé sur la table, le menton posé sur sa main. Sa copine lui parle à l'oreille. Elle tourne lentement la tête vers moi. Son regard perçant va droit dans mon cœur. Elle m'offre un grand sourire timide. La revoir dans ce pub me ramène à de trop bons souvenirs. Putain, mais pourquoi tout est si compliqué ? Je lui fais un signe de tête et un sourire retenu. Greg me saute dessus.

— Eh mec, t'as tout déchiré. Je le savais ! Tu veux pas t'y remettre alors ? T'as pas eu une envie de repartir à l'assaut du public ?

Je lui adresse un sourire entendu. Il saute de joie. Je repose mon attention sur Rose. Elle se lève et montre son verre vide à sa copine. Je comprends qu'elle va

commander une nouvelle pinte. Je lui emboîte le pas. Je ne vais pas la laisser payer son verre. Un vieux réflexe ; dans les bars, je joue toujours le grand prince. Je reste derrière elle sans rien dire, elle ne sait pas que je suis là. Quand Thomas lui apporte les quatre verres (quatre ? Elle compte passer un bout de temps avec nous ?), je lui fais signe de mettre ça sur ma note. Il hoche la tête et refuse le billet de Rose. Voyant où se dirige le regard de Thomas, elle se retourne vers moi, surprise de me trouver à quelques centimètres d'elle.

Je lui glisse dans l'oreille :

— Un coup de main pour porter tout ça ?

— Euh oui, merci. Mais je pouvais payer, tu sais ?

— Ne t'ai-je pas déjà dit qu'avec moi, une jolie fille ne payait jamais une tournée ?

Elle me sourit.

— Ah oui, c'est vrai.

Elle se hisse sur la pointe des pieds et me pose un bisou délicat sur la joue. Putain, mais à quoi elle joue ?

— Merci alors.

Nous prenons les verres et rejoignons la table. Elle m'a enflammé avec son bisou. Je ne suis pas du tout sorti de cette histoire en fait. Il faut que je garde mes distances. Encore une fois, je repars dans ces conneries.

Je suis à établir un plan de replis quand je sens une main me pincer les fesses. Putain Camille, je l'avais zappée ! Merde, ça ne le fait pas du tout, là ! Fidèle à elle-même, elle se pend à mon cou et me glisse à l'oreille :

— Coucou, je suis revenue. Je t'ai manqué ?

Sans que j'aie le temps de réagir, elle me roule une galoche d'un film porno. Je ne suis pas réceptif, mais ça ne la gêne pas apparemment. Elle enroule carrément une jambe autour de mes cuisses. Putain non ! Je la repousse gentiment. Juste derrière elle, je vois Rose, blanche comme un cadavre. Seuls ses yeux se mettent à briller. Elle reste figée, regardant droit devant elle, la main tenant son verre. J'ai l'impression que le temps s'arrête. Je me retourne vers Greg et Diane. Leurs yeux vont de Rose à moi, ils attendent une réaction, comme moi, qui ne

vient pas. En pleine stupeur, Rose ne bouge plus. Je vois son combat intérieur, plusieurs sentiments la tiraillent. Je repousse Camille sans ménagement (la pauvre, elle comprend rien) et m'approche de Rose. Elle tend la main pour m'empêcher d'avancer. Alors que je stoppe mon geste, elle se lève et part précipitamment. Je la suis des yeux pendant qu'elle sort.

Je me tourne vers Diane et la questionne :

— Putain, c'est quoi son problème à la fin ? Est-ce que je réagis comme ça alors qu'elle couche avec son mec tous les soirs ? Faut que je fasse quoi, bordel ? Elle me fait chier, là !

Sa copine pose sa main sur mon bras.

— Je crois que tu n'as pas tous les éléments.

— C'est-à-dire ?

— Ça fait une semaine qu'elle squatte ma chambre d'ami.

Je la regarde sans comprendre. Diane lève des yeux agacés au ciel.

— Elle vient de quitter Marc.

Je reste sous le choc. Putain de bordel, j'ai été un vrai con !

— Pourquoi elle ne me l'a pas dit ?

— Ce n'est pas à moi de te le dire.

Elle lève un sourcil évocateur. La stupeur m'empêche de réfléchir, je reste immobile. Diane me tape gentiment le bras.

— Par contre Roméo, je ne laisse pas ma copine seule dehors. Soit tu y vas, soit c'est moi, mais si c'est moi, je pense que je n'arriverai pas à la convaincre de revenir.

Greg rajoute en me tapant sur le bras :

— Vas-y putain, bouge-toi le cul là, y a urgence !

Mais oui, évidemment qu'il y a urgence. J'atterris direct et fonce sur le parking. Il est désert. Merde, fait chier ! Je fais un tour silencieusement entre les voitures lorsque j'entends un sanglot au bout d'une allée. Rose est là, assise par terre, contre une voiture, les genoux sous le menton, à pleurer doucement. Je

m'approche lentement et me baisse pour être à sa hauteur. Elle tourne la tête pour ne pas m'affronter. Je lui prends le menton pour l'obliger à me regarder. Ses yeux pleins de larmes se posent désespérément sur moi.

— Hello, belle demoiselle.

— Laisse-moi !

— N'y compte pas trop.

— Morgan, s'il te plaît, laisse-moi. J'ai envie d'être seule.

— Tu n'apprécies plus ma compagnie ?

Je parle doucement pour éviter d'apeurer ce petit oiseau sans défense. Elle esquisse un sourire sans joie.

— Si, mais pas maintenant.

Elle ne va rien me sortir, je n'y comprends rien. J'en ai marre de cette situation. Sans le vouloir, mon ton monte légèrement. En maintenant son menton, je rapproche mon visage du sien.

— Rose, ce que tu as vu tout à l'heure, c'était rien. J'ai invité cette fille pour essayer de te sortir de ma tête. Il faut que tu me croies. Je deviens dingue moi, avec tout ça. Je suis qu'un mec après tout, je ne suis pas un ange.

Elle me fixe sans broncher. Elle m'entend ou quoi ? C'est bon, si elle ne peut pas se lâcher, même un peu, je ne peux pas tout faire pour nous deux. Je tente une dernière fois :

— Rose, j'en peux plus de tout ça. On a assez joué comme ça. Dis-moi une bonne fois pour toutes, il y a quoi entre nous ? Est-ce qu'il y a un *nous*, déjà ?

Toujours aucune réaction. Ses yeux me fixent encore. J'ai l'impression qu'ils veulent me dire plein de trucs, mais j'y comprends rien, et elle ne desserre pas la bouche. Je caresse sa joue remplie de larmes.

— On n'y arrivera jamais.

Je me relève, résigné. Je la considère quelques secondes puis tourne les talons. Je suis vidé. J'ai cru l'espace d'un instant à un dénouement sympa, mais non.

Alors que je retourne vers l'*Irish*, je suis arrêté par une main sur mon bras. Je me retourne pour me retrouver nez à nez avec elle. Putain enfin ! Elle tire sur le

col de mon tee-shirt et m'attire plus près d'elle. Elle pose ses lèvres délicates sur les miennes et les retire aussitôt. Elle me fixe longuement. Putain de conflit intérieur qui ne la lâche jamais. Cette fois, elle ne s'en tirera pas comme ça. Maintenant que j'ai l'autorisation, je prends les choses en main. Je passe mon bras autour de sa taille et l'empêche de s'éloigner. Je relève son menton et effleure sa bouche de mes lèvres. J'y dépose un délicat baiser. Puis un autre plus long. Je force son intimité avec un troisième un peu plus énervé. Elle finit par passer ses bras autour de mon cou et cette fois, c'est elle qui pose ses lèvres sur les miennes. Elle ouvre la bouche et sa langue force le passage vers la mienne. Ma main libre passe dans ses cheveux et l'approche encore plus près de moi. Ma langue vient caresser la sienne. Je ne peux plus desserrer mon emprise. Je la goûte, alternant les bisous fugaces et les baisers profonds. Je sens mon cœur battre à tout rompre. Depuis le temps que j'espère ce moment, il est bien plus intense que dans mes attentes les plus folles. Je ne peux plus m'arrêter, et aucun état d'âme, cette fois, ne viendra m'empêcher de la dévorer, de la sentir, de la presser contre moi. De mes lèvres, j'essuie les larmes restées sur ses joues. J'explore son cou en me perdant dans ce parfum qui lui va si bien. Elle pousse un soupir de contentement.

Nous sommes là, au milieu du parking, à nous découvrir lorsque j'entends derrière moi un raclement de gorge féminin. Merde, Camille. Décidément, je l'avais encore oubliée. Je suis un salaud.

Je lâche Rose pour me retourner et régler rapidement le problème, en douceur. La pauvre n'y est pour rien. Les bras croisés sur sa poitrine, elle a l'air furax.

— T'as rien oublié là ?

— Camille, je suis désolé. Je... Je crois que ça ne peut pas le faire entre nous.

— Sans blague ! Je te dirais bien que tu es un salaud, mais j'imagine qu'on a dû te le dire souvent ? Espèce de connard !

Elle m'assène la sacro-sainte gifle totalement clichée. Si ça peut la soulager. J'assume. Tu peux y aller, je m'en tape grave. Je réprime même un sourire. Je la regarde partir.

Je me retourne vers Rose qui s'est éloignée de moi. Je lui attrape le bras et la tire vers moi. Elle ne va pas s'échapper si facilement. Je profite de cette pause pour l'entraîner dans un endroit plus sombre, plus tranquille, sur le côté de l'établissement. Elle n'a toujours pas dit un mot. J'imagine qu'elle est encore sur

la réserve. C'est à moi de la débarrasser de ses dernières résistances. Elle a fait le premier pas, c'est tout ce que j'attendais. Je me charge du reste. Je prends son visage entre mes mains et la fixe tout en promenant mes lèvres à quelques centimètres de sa peau délicate, cherchant tranquillement l'endroit où elles se poseront. Son regard m'implore de choisir. Mes mains glissent vers l'arrière de sa tête puis rapprochent ses lèvres des miennes. J'introduis ma langue dans sa bouche. La sienne arrive très vite à ma rencontre. Je la sens frissonner sous mon intrusion. Je stoppe un instant mon assaut pour vérifier qu'elle reste avec moi. Ses yeux débordent de passion. Ils me supplient de continuer. Avec un petit sourire, je l'attire vers moi par la taille. Elle pose sa main sur la marque qu'a laissée Camille sur ma joue.

— Ça va ?

— Trop bien.

— Elle ne t'a pas loupé !

— J'm'en fous royalement.

Elle me sourit et colle son front au mien.

— Je suis super chiante, hein ?

— Je suis obligé de répondre, là ?

Elle glousse.

— Non, je t'ai assez torturé comme ça ces dernières semaines. Tu sais, d'habitude je suis plutôt simple à vivre.

— Tu m'en diras tant. J'espère avoir l'occasion de le découvrir.

— J'espère aussi.

Son sourire me fait chavirer. Je la recouvre de baisers. Je lui penche la tête en arrière et descends vers son cou, parcours son décolleté. Elle gémit doucement. Je frôle le bout de son sein par-dessus son tee-shirt. Il durcit instantanément. Je sens mon érection tendre mon jeans. Je lui saisis les fesses et la colle à mon envie grandissante. Elle m'oblige à relever la tête et m'embrasse comme si sa vie en dépendait. Elle passe ses mains sous mon tee-shirt et en passe une sous ma ceinture. Ses hanches ondulent en s'appuyant de plus en plus contre mon bassin. Sa main dans mon jeans descend sur mes fesses. Elle m'attire davantage contre

elle. Sa chaleur augmente et je la sens tremblante de désir. Des frissons me courent le long du dos et un désir ardent m’embrase. Nos gestes deviennent plus pressants et je ressens les vibrations de ses grognements jusque dans ma queue. Je prends soudain conscience que nous sommes dehors sur un parking.

Je calme nos ardeurs.

— Pas ici, Princesse.

— Quoi ?

Ses yeux sont flous, dévorés par la passion que j’ai réussi à faire naître en elle.

— Tu mérites mieux qu’un parking ma princesse. Je veux te voir, te toucher, prendre mon temps pour te découvrir. Dans un lit, sur un canapé, sur un tapis, où tu veux, mais pas là. S’il te plaît.

— Tout ce que tu veux.

Il n’en faut pas plus pour relancer mon érection. Je lui viole la bouche, pendant qu’elle retire sa main de mon jeans et la passe sur mon entrejambe en effectuant des massages un peu trop efficaces. Cette fois, c’est moi qui grogne en lui mordant la lèvre.

— S’il te plaît, Rose.

Elle remonte doucement sa main sur mon torse. Je plonge mon regard fou de désir dans le sien. Je me mords la lèvre pour me calmer. J’enfouis mon nez dans le creux de son cou. Elle caresse ma tête rasée tout en déposant une nuée de baisers sur le haut de mon front.

— Tu veux retourner à l’intérieur ? Ça serait peut-être plus sage ?

J’approuve son idée en lui plantant un dernier baiser sur ses lèvres. Je prends sa main et mélange mes doigts aux siens. J’embrasse chacune de ses phalanges puis la traîne à l’intérieur.

Rose

Le concert est terminé. Morgan se place à côté de moi, passe son bras autour de ma taille et marque une pause. Son autre main rejoint mon bras, m’enlaçant ainsi avec protection. Il me regarde avec des yeux encore brûlants de passion. Je

cligne les miens, m'adaptant difficilement à la lumière du pub. Il dépose un léger baiser sur ma tempe.

— Ça va ?

Je hoche la tête.

— Prête ?

C'est vrai que c'est la première fois que nous évoluons en tant que couple en public. Je n'ai aucun souci avec ça, je serais même fière de paraître à son bras. Je souris.

— Alors c'est parti !

Nous traversons la salle pour retrouver Diane et Greg en pleine conversation avec d'autres personnes que je reconnais comme les membres du groupe. Diane se remplit de joie quand elle nous aperçoit. Elle tapote le bras de Greg qui se retourne et nous fait un clin d'œil accompagné d'un grand sourire.

— Viens, je vais te présenter.

Morgan me présente au groupe sans jamais lâcher ma main. Il est chaleureusement félicité et remercié pour sa prestation du début de soirée. Le chanteur tente d'aborder le sujet d'une tournée éventuelle, mais Morgan coupe court à la conversation en lui proposant d'en discuter au calme dans la semaine.

Il vient se placer derrière moi et m'enlace la taille. Il plonge son nez dans ma nuque et la recouvre de petits bisous qui résonnent dans tout mon corps. Je ne suis plus consciente que du contact de ses lèvres chaudes sur ma peau frémissante. Je vois les gens parler en face de moi, mais je ne les entends plus. Je suis ailleurs. Discrètement, Morgan colle son érection contre mes fesses. Je sens presque une brûlure naître dans le bas de mon ventre. Je rêve de ses mains sur moi, parcourant mon corps pour mieux le découvrir. Le désir se répartit lentement dans tout mon corps comme une nuée de minuscules papillons. Cette torture divine me fait défaillir. Je me laisse porter par les bras musclés de celui qui me provoque cette béatitude.

Diane se rapproche de moi. Par correction, je reviens dans le monde réel.

— Tout va bien ma Rosinette ?

Je n'ai pas encore totalement atterri. Pour faire simple, je lui adresse un sourire de contentement. Elle me caresse la joue avec un sourire que je connais bien. Elle a un peu trop bu. Rien de méchant, mais elle est un peu trop joyeuse par rapport à d'habitude. Tant mieux, qu'elle s'amuse un peu. Je ferai juste attention qu'elle ne rentre pas en conduisant. Greg arrive derrière elle. Ils ont l'air bien proches tous les deux.

— Bon alors quoi Morgan, tu payes ta tournée ?

— Ouaip. J'arrive.

Il me susurre un « Je reviens tout de suite Princesse » dans le creux de l'oreille. Il se sépare de moi à regret. Je me sens abandonnée. Sa présence me manque déjà.

Je m'accoude à la table à côté de Diane, un sourire béat sur les lèvres. Elle me regarde, attendrie.

— L'amour te va bien ma chérie. C'est chouette !

— Dis-moi ma poulette, aurais-je décelé une certaine affinité avec le beau Greg ?

Diane me sourit.

— Il fallait bien que je m'occupe pendant que tu batifolais sur le parking. On a fait connaissance, il est sympa. J'en ai profité pour enquêter un peu sur ton bel étalon. Tu sais qu'il est raide dingue de toi, ma chérie ? Quand vous avez arrêté vos petits jeux, là, les déjeuners sur l'herbe et tout le bazar, il n'était pas vraiment bien. D'après Greg en tout cas.

— Le pauvre. J'ai vraiment été vache avec lui. Le pire c'est que je ne m'en suis même pas rendu compte.

— Bon alors, pour faire court, heureuse ?

— Oui, trop ! Je me sens comme une lycéenne, complètement accro. C'est normal docteur ?

— Tu m'étonnes. On est restées des petites filles élevées aux belles romances, et la tienne est de taille. Le mec il est beau, sympa, vous n'attendez que ça depuis votre rencontre et cerise sur le gâteau, il joue du piano comme personne et vient

de se faire ovationner par la moitié du Havre ce soir. On fait difficilement plus charmant !

Je la regarde, pensive, mon sourire toujours affiché un peu bêtement sur mon visage.

— Je le savais ! Je savais que ça allait faire un truc de dingue vous deux !

— C'est vrai qu'il est charmant.

Notre discussion de collégiennes attardées prend fin au retour des mecs. Ils nous posent des verres devant le nez et Morgan repasse aussitôt ses bras autour de ma taille. Je frémis à son contact. Ce mec déborde de tendresse. Et la façon qu'il a de me promulguer des marques d'affection en public me fait chavirer. C'est tellement mignon. Je me lève en équilibre sur le repose-pied de mon tabouret et lui fais un bisou tendre dans le cou. J'adore son odeur, je pourrais rester des heures comme ça, le nez dans son cou, à m'enivrer de son parfum. D'une main, il me lève le menton et m'embrasse tendrement. Je sens la tension remonter aussitôt entre nous. Je préfère me laisser retomber sur mon siège. Il baisse la tête vers moi et je suis consumée par son regard débordant de passion.

La soirée continue une bonne heure. Morgan et moi ne nous lâchons pas une seconde, ses mains exploratrices se baladant à tous les endroits qu'elles peuvent atteindre sans attirer l'attention. J'ai l'impression que ce petit jeu de ne jamais pouvoir donner totalement libre cours à nos élans ne nous lâchera jamais. Ça fait partie du jeu, je suppose. Peut-être que si tout avait été facile entre nous aussitôt, notre passion n'aurait pas été aussi intense. J'aime notre histoire comme elle est, même si cette dernière semaine a été particulièrement douloureuse.

Diane commence à bâiller dangereusement. Elle me demande si je rentre avec elle. Je sens Morgan se raidir à côté de moi. Il me lance une prière muette. Je la prends pour une invitation à rester chez lui cette nuit. Étrangement, je n'avais même pas envisagé de passer la nuit autrement qu'avec lui. Je décline l'invitation de Diane. Devant son épuisement soudain, l'abus d'alcool aidant, je refuse de lui laisser reprendre le volant. Elle s'entête jusqu'à ce que Greg lui propose sa chambre d'ami, son appart se trouvant à deux pâtés de maison de là où nous sommes. Nous échangeons un regard complice avec Morgan. Il y a des choses que nous ne savons pas à mon avis.

Nous laissons Greg et Diane à la sortie du pub et nous dirigeons chez Morgan. Traverser une rue avec lui peut prendre du temps. Il est très joueur et a des mains extrêmement baladeuses. Elles se faufilent sous mon tee-shirt, me chatouillent le cou, me dégrafent le soutien-gorge, ouvrent mon jeans. Comme ça, en plein milieu de la rue. Je suis obligée de le fuir pour attacher ce qu'il vient de détacher, pour lui permettre deux secondes après de recommencer l'opération. Nous rions de bon cœur en arrivant à sa porte. Ce petit interlude puéril permet de descendre la tension entre nous de quelques degrés. Même si depuis le début de la soirée, nous attendons ce moment, je dois admettre que je ne suis pas super fière de me retrouver devant cette porte. Cela fait plus de six ans que je ne connais qu'un homme et que j'ai mes « habitudes » avec lui. Habitudes assez particulières pour ne rien arranger. Vais-je être à l'aise avec Morgan ? Vais-je aimer ce que je vais découvrir ? Suis-je encore formatée pour un autre style de relations que le sado-maso ? Et vais-je lui donner ce qu'il attend ? En fait, je suis morte de trouille en passant la porte.

Morgan choisit de ne pas rentrer dans le cliché « je te ramène chez moi pour te baiser » et ne me saute pas dessus dès que la porte se ferme derrière nous. Peut-être sent-il ma gêne, peut-être est-il un peu déstabilisé lui aussi. Il me propose un verre, quelque chose à manger. Je suis morte de soif, mais je n'ai absolument pas faim. Mon inquiétude ne fait que grandir, annihilant petit à petit mon désir pourtant si présent il y a à peine une heure. Morgan remarque quelque chose et s'enquiert de mon état d'esprit :

— Ça va, Princesse ?

— Oui.

— Rose ? Qu'est-ce qu'il y a ?

— Tout va bien, je t'assure.

Il fronce les sourcils et me lève le menton.

— Princesse, je vais t'apprendre un truc sur toi. Tu ne sais pas mentir. Dis-moi ce qui te prend la tête. Tu ne crois pas qu'on a assez caché de trucs comme ça ?

Il a raison.

— C'est difficile à dire.

Je réfléchis à la meilleure manière d'expliquer mon cas, mais toutes me font passer soit pour une débile, soit pour une maniaque. Il me regarde de plus en plus inquiet. Je choisis la franchise :

— Je n'arrive pas à formuler correctement ! Je te sors tout comme ça vient et on trie, ça te va ? Je te demanderai juste de ne pas me juger avant qu'on ait fait le tri s'il te plaît.

— Tout ce que tu veux ma belle.

— Alors voilà. Cela fait six ans que je n'ai connu qu'un homme. Et avec cet homme, on ne faisait pas l'amour simplement. Marc était adepte du SM, et du coup, ben...

— Vous étiez toujours barrés dans le SM, c'est ça ?

— Oui.

— Et tu veux que je te fasse un plan SM, c'est ça ?

Merde, j'y avais pas pensé à celle-là !

— Non, non, pas du tout. C'était plus le truc de Marc. Pas le mien.

— T'es en train de me dire que tu as pratiqué le SM pendant six ans alors que ce n'était pas ton truc ?

— Non, enfin oui, peut-être un peu.

Il me prend dans ses bras en soupirant et me caresse les cheveux. Je ne sais pas si j'ai été claire, mais au moins j'ai essayé. Je me sens un peu soulagée.

— Détends-toi ma petite fleur. Tu m'as trouvé comment ce soir sur scène au fait ? Une petite flatterie pour mon ego, please, Madame ?

— Tu m'as époustouflée ! Vraiment. J'adore quand tu joues.

— Tu veux un rappel ?

— J'adorerais.

Il m'emmène vers la salle de musique, m'embrasse longuement et m'assied à côté de lui devant le clavier. Il commence à jouer. Je pose ma tête sur son épaule. Ma main posée sur sa cuisse, je l'écoute créer la mélodie de mon bonheur. Je me rends compte que je suis heureuse. Sentiment qui m'avait désertée depuis une

éternité, je m'en aperçois maintenant. J'ai envie de le remercier de me donner tant de choses de si bon cœur. J'ai envie de lui signifier tous les sentiments qu'il a fait naître en moi en si peu de temps. Je me lève et me place derrière lui. Mes bras entourent son cou et descendent vers son torse pendant qu'il continue de jouer. Je love ma tête dans sa nuque et en couvre chaque centimètre d'un baiser pendant que mes mains caressent son torse. Je m'accroupis alors derrière lui et remonte son tee-shirt pendant que le bas de mon ventre me tiraille délicieusement. Je remarque un tatouage occupant le haut de son dos. Je m'y attarderai plus tard. Je laisse mon nez sentir chaque parcelle de son dos musclé puis, comme dans son cou, je remonte sa colonne vertébrale en traçant une ligne de baisers, laissant ma langue se promener à sa guise sur sa peau infiniment douce. Ma main glisse sans que je la guide vraiment autour de sa taille et déboutonne son jeans. Je fais courir un doigt le long de l'élastique de son caleçon. Lentement, il descend toujours un peu plus vers son intimité. Alors que mon envie pour lui monte en moi, Morgan joue toujours du piano. Mon doigt continue son exploration intrusive et trouve ce qu'il cherche. Je le descends le long de son pénis gonflé, puis le remonte lentement. Je continue en même temps l'exploration de son dos. J'insère ma main dans son caleçon pour prendre possession complètement de son membre et le presse fermement.

Morgan arrête de jouer. Il ôte ma main de son caleçon et me fais pivoter pour me positionner sur ses genoux. Ses yeux trahissent son désir. Il m'embrasse fiévreusement et glisse sa main sous mon tee-shirt. Il empoigne nerveusement un de mes seins et le caresse langoureusement. De son autre main, il dégrafe mon soutien-gorge. Il s'arrête dans son élan. Sans un mot, il me prend dans ses bras et se lève. Nous sortons de la pièce et il se dirige vers une autre que je suppose être sa chambre. Il m'allonge religieusement sur le lit. D'une main, il passe mon tee-shirt par-dessus ma tête et dégage dans la foulée mon soutien-gorge déjà en mauvaise position. J'essaye de le toucher, mais il s'écarte à bonne distance de mes mains. Il veut que je le laisse me découvrir. Son regard me demande la permission, je lui accorde avec un sourire. Il passe sa main lentement sur mon corps, en ne le quittant pas des yeux. Sa caresse est chaude et délicieusement lente.

Il prend son temps pour explorer mon cou, puis descend tranquillement vers ma poitrine, ne laissant pas une parcelle de peau sans attention. Je cale mes yeux sur le visage de Morgan qui accompagne sa main d'un regard pénétrant. Il prend possession de mon corps. Comme il me l'a promis plus tôt, il veut me toucher, me

voir. Et j'aime ça. Je veux m'offrir à lui complètement. Mon corps se crispe en attendant de connaître la direction qu'il va donner à sa main. Mes seins se tendent en attendant son bon vouloir et mon ventre se tord dès qu'il décide de le délaissier. Des frissons naissent partout en moi. Il joue de mon corps comme de son piano, titillant chaque corde sensible une à une. Il n'a toujours pas enlevé mon jeans et mon clitoris se désespère de tant d'indifférence. Il bat contre mes cuisses et je me sens ruisseler. Des gémissements sortent de ma gorge sans que je les contrôle. Langoureusement, il dessine des cercles autour de mes tétons dressés puis redescend pour frôler le bord de mon jeans. J'attends qu'il l'ouvre enfin, mais il remonte sa main sur mes flancs, rejoignant ma poitrine toujours douloureusement demandeuse. Je me trémousse de désir.

Enfin, dans un mouvement lent, il déboutonne mon jeans et le fait glisser doucement à mes pieds. Il remonte sa main vers l'intérieur de mes cuisses sans jamais s'approcher vraiment du centre de mon désir. Je suis totalement offerte au moindre de ses gestes attendant qu'il me délivre de ma sublime torture. Je ferme les yeux pour calmer mon affolement. C'est alors que je sens sa bouche prendre possession d'un de mes seins. Sa langue tourne toujours autour de mon tétou, puis s'attaque à l'autre. Comme sa main, qui a disparu d'ailleurs, elle prend son temps. Elle descend le long de mon ventre, puis remonte sur mes seins. Je me tords d'envie de lui et je perds la raison sous tant de tension. Je ne sais plus si je gémis ou si je crie, mon envie se transforme en besoin impérieux, je suis obligée de me mordre le poing pour essayer de me maîtriser.

Je sens enfin qu'il me déleste de ma culotte. L'air frais sur mon sexe est à la fois agréable et en même temps stimulant. Je suis au bord de l'extase alors qu'il n'a pas encore touché au point le plus sensible de mon anatomie. Sa bouche continue son exploration de mon ventre alors que mon excitation menace d'exploser entre mes cuisses. Je les serre, me tortille dans tous les sens, mais rien n'y fait. Il ne dérive pas de sa trajectoire. Je ne veux pas tout gâcher et oblige mes mains à rester dans leur coin, ce qui me procure une autre frustration délicieuse. Il est descendu à présent entre mes cuisses et les recouvre de baisers sensuels. Il remonte doucement vers le centre névralgique de mon agonie. Puis il redescend. Je me cambre d'impatience. Je me caresse les seins pour soulager mon corps brûlant. C'est à ce moment que je sens sa langue caresser doucement mon clitoris. Ce contact suffit pour faire exploser mon plaisir. Je me crispe autour de sa langue merveilleuse et me laisse aller à ma jouissance.

Je me retrouve pantelante sur le lit, incapable de bouger le moindre muscle. Il remonte lentement sur moi, me couvrant de baisers au passage.

— Ça va Princesse ?

Je n'ai même pas la force de lui répondre. Je lui offre un sourire de contentement. Il me sourit en retour et prend possession de ma bouche avec un baiser fougueux qui me réveille instantanément. Maintenant que je peux le toucher, je passe fébrilement mes mains sur son corps parfait. Tout en continuant de l'embrasser, je lui caresse le torse, le dos, les fesses puis passe mes mains sur son membre gorgé d'envie. Je le chatouille du bout des doigts puis le presse fortement. J'alterne la douceur et la force dans mes effleurements, dans mes baisers. Ses gémissements se transforment peu à peu en grognements animaux. Je le sens s'immobiliser sous mes mains. Il me demande à l'oreille :

— Tu veux de moi, Rose ?

Je lui réponds dans un souffle.

— Oui, tout de suite.

Il tend le bras vers une boîte en haut de son lit et en sort un petit étui qu'il déchire. Je lui prends des mains le bout de plastique et le glisse sur son pénis tout en l'embrassant. Il m'embrasse le cou lorsqu'il s'enfonce en moi. Il est à l'étroit, son membre est vraiment impressionnant. Une fois entièrement en moi, il marque une pause. Une petite veine se gonfle sur sa tempe. Il me prend les mains et enlace mes doigts puis les pose de chaque côté de ma tête. Je me sens ainsi délicieusement entravée, ce qui accélère une nouvelle vague de tension en moi. Puis en plongeant son regard dans le mien, il commence à bouger en moi. Lentement, en prenant son temps. Alors que je ne m'y attendais pas, je suis aux portes de la jouissance en deux secondes. Je me cambre et ondule du bassin, mes mains toujours bloquées sous les siennes, son regard émeraude planté dans le mien. Alors que je me désespère et le supplie du regard, je vois la veine sur sa tempe palpiter de plus en plus vite. Il s'enfonce profondément et se retire presque complètement puis repars à l'assaut de mon intimité. J'éclate une deuxième fois dans une extase encore plus puissante que la première, sous son regard perçant. Il me suit avec un orgasme qu'il termine la tête enfouie dans mon cou. Son corps tremblant est presque étalé sur moi, il a pris soin de se décaler pour ne pas me faire mal. Je couvre de baisers toutes les parties de son corps encore tendues que

je peux atteindre dans cette position. Ayant retrouvé l'usage de mes mains, je le caresse, ressentant le besoin de le toucher. Nous restons ainsi de longues minutes.

Il tourne la tête pour me regarder. Mon cœur explose de voir cet homme si parfait dans mes bras. Ses yeux sont apaisés, pleins de ce moment d'extase.

— Ça va, Princesse ?

— Oui.

Il se retire délicatement de moi et se débarrasse du préservatif. Il prend la couette sur le côté du lit et nous recouvre. Je m'endors en deux secondes, lovée dans ses bras.

4

Apprivoiser

Morgan

Je regarde mon oisillon dormir à poings fermés. Elle est magnifique dans mon lit. Après toutes ces tensions entre nous, j'ai l'impression qu'elle est enfin sereine. Quant à moi, je suis un peu perdu. Cette soirée plus qu'inattendue a été magique, presque irréelle. J'ai du mal à comprendre comment tout s'est enchaîné entre nous. Nous sommes passés d'une situation pleine de sérieux, de retenue, à une relation pulsionnelle, presque bestiale. Il semblerait que trop de frustrations mélangées à l'attraction de nos deux corps aient fait l'effet d'une bombe à retardement.

Je ne sais pas dans quoi je m'embarque. Déjà, je n'ai pas l'habitude des relations sérieuses, qui nécessitent que je m'implique plus que physiquement. Me lever tous les matins en pensant à la même femme, qu'elle soit à mes côtés ou non d'ailleurs. Faire mon planning en prenant en compte le sien, je ne sais pas si c'est cool ou rasoir. La seule et unique fois que je me suis retrouvé dans cette situation, c'était il y a dix ans, et ça s'est barré en couilles. Et pour être honnête, le côté couple idéal ne m'a pas botté. J'aspire à être libre de mes actes, sans avoir à me justifier. Rose, elle, vient de se battre pour préserver cet équilibre dans son couple, tout l'inverse de moi en quelque sorte. Nous sommes très différents en fait.

Et puis, un détail qui n'en est pas un, j'ai mes filles. Elles sont habituées à m'avoir pour elles seules. Que penseraient-elles d'une nouvelle insertion dans ma vie ? Elles sont grandes, elles pourraient comprendre, mais accepteraient-elles de partager le temps libre de leur papa avec une inconnue ? Et surtout, saurai-je faire la part des choses ? Partager mon temps ?

Et ce n'est que mon côté de l'histoire. Rose n'est même pas encore séparée de son mec, en tout cas ils partagent toujours la même baraque. Est-elle sûre que c'est vraiment ce qu'elle veut ? Ne va-t-elle pas faire machine arrière ? Et puis, même si elle reste sur cette décision, son mec reviendra à la charge certainement, il y aura des pleurs, des remises en question, et surtout, elle devra gérer son fils seule, se prendre un appart.

Je lui caresse la joue. Elle sourit dans son sommeil. En tout cas, pour elle, je suis partant pour essayer. De ce que je connais d'elle, elle est intelligente et je ne crois pas qu'elle parte dans des délires impossibles à suivre. Je n'arrive pas à croire que c'est Rose qui est là, sous ma couette, à dormir profondément, sans avoir peur de se trouver dans un endroit inconnu. Elle est confiante. J'ai envie de la réveiller et de lui faire l'amour.

Lui faire l'amour. Car il s'agit bien de ça. Hier soir a été intense. Je lui ai *fait l'amour* ! Je répète ce terme dans ma tête, car en fait, il m'impressionne. *Baiser*, ça je sais faire et j'ai d'ailleurs pas mal pratiqué. Pas de soucis. Mais mettre tout mon cœur dans mes gestes, trouver le rythme pour rendre le moment le plus intense possible, s'inquiéter de son plaisir avant le mien, tout ça, c'est nouveau pour moi. Quand on baise, on prend soin de l'autre, bien sûr, mais on s'inquiète aussi fortement de son plaisir personnel. Hier soir, j'aurais pu m'arrêter à son orgasme à elle, j'étais déjà comblé. Découvrir son corps, apprendre sa manière de réagir à chacune de mes caresses, la voir se tordre de plaisir juste par mes attentions, c'est super fort en fait.

Elle m'a un peu fait peur quand nous sommes arrivés ici, j'ai eu l'impression qu'elle regrettait déjà les petits moments que nous avons passés. Je me mets à sa place, ce n'est pas évident de sortir des vieilles habitudes. Un nouveau mec, un nouvel environnement, de nouveaux gestes à appréhender. Elle a bien fait de s'ouvrir à moi en me parlant de ses inquiétudes. Le SM, je connais un peu pour l'avoir pratiqué à la demande de certaines. Je suis tombé sur toutes sortes de filles dans mes années de débauche totale. J'en retire au moins une certaine expérience. Bref, j'ai réussi à la détendre en lui faisant penser à autre chose. Le

sexe ne devient plus du tout sympa si on se prend la tête. Je l'ai prise à ma façon, selon ce qu'elle m'inspirait. Deux fois, elle m'a confirmé que j'étais dans le vrai ! C'est un bon résultat pour une première fois.

Il me faut un café. Je laisse Rose à ses rêves et m'éclipse dans la cuisine. Pendant que le café se prépare, je vais chercher ma gratte et m'installe dans le salon. J'ai une mélodie dans la tête à tester. Ma petite apparition sur scène hier soir a réveillé chez moi une envie de créer. Je pars dans mes délires musicaux.

Rose

Les rayons du soleil me chatouillent le visage. Difficilement, j'ouvre les yeux pour découvrir une chambre que je ne connais pas. Mes idées se bousculent et l'espace d'un instant, je panique. Je ne suis pas chez moi, je ne suis pas chez Diane non plus. La soirée d'hier se rappelle à moi aussitôt. Ma rupture avec Marc, le pub, le concert et surtout Morgan. Mes pleurs sur le parking, Morgan qui m'ouvre son cœur, ma prise de conscience de la place que tient ce mec dans ma vie et la peur de le perdre. Puis notre premier baiser, le relâchement que j'ai senti chez lui. Comme si mon geste vers lui avait ouvert toutes les portes. L'embrasser était la permission qu'il attendait. Il m'a laissé la primeur de faire le premier pas. Puis il a géré le reste. Et quel reste, mon Dieu ! Tout a été parfait. Tout en douceur, sans précipitation, du second baiser jusqu'au moment où je me suis endormie, il a créé un univers de tendresse entre nous, je me suis perdue avec bonheur dans ce moment presque romanesque. J'ai oublié tout le reste.

Il a été parfait à tout point de vue. Il m'a rassurée sur ses intentions vis-à-vis de nous en prenant son temps sur le parking, il a pris soin de moi lors de notre retour à l'*Irish*, m'a fait rire dans la rue, oublier mes angoisses je ne sais pas trop comment une fois arrivés chez lui puis m'a aimée comme personne ne l'avait fait auparavant. J'avoue qu'il a été un amant exceptionnel hier soir. J'ai eu l'impression d'être une personne aimée, dont le bien-être importait. Peut-être est-ce ce contraste avec ce que j'ai vécu depuis six ans qui exacerbe ma vision des choses, mais franchement, je ne crois pas m'être réveillée un jour avec une telle chaleur dans le cœur.

Je ne veux pas penser à tout ce que cette nouvelle donne impliquera très rapidement. Toute ma vie est en train de changer, et je suis là, à sourire bêtement au plafond, et je n'ai envie de ne penser à rien d'autre. Je suis consciente que je suis folle de prendre tout ce qui m'attend à la légère, mais je m'en fous. Mon cerveau a le droit à un peu de tranquillité, après toutes ces remises en question constantes. Un peu de spontanéité ne me fera pas de mal. Je me love dans la couette qui sent divinement bon, je suis dans le monde de Morgan, celui qui vient de me faire vivre un des plus voluptueux moments de ma vie. Je suis sur mon petit nuage.

Je suis encore dans ma félicité quand j'entends de la musique venir... d'où d'ailleurs ? Je ne sais même pas trop où je suis. Chez Morgan, ça c'est sûr. Mais

de quelle pièce de la maison vient cette musique ? Aucune idée. Est-ce une pièce que je connais derrière la porte ? Mystère total. Cette impression d'être complètement perdue me plaît ce matin. Je ne veux que du nouveau, de la surprise. J'inspecte la chambre. Les murs sont gris foncé. Des sous-verres modernes représentant des couvertures d'albums que je ne connais pas sont accrochés un peu partout. Le lit est simple, en fer forgé, et les draps sont dans un ton de gris plus soutenu que les murs. Quelques meubles en bois clair complètent le tableau. C'est bien une chambre de mec. J'adore ! Elle est chaleureuse, dans un style particulier, mais efficace, elle lui correspond complètement. Je note également qu'elle est impeccable. Il n'a pas pu faire le ménage en prévision de ma venue chez lui hier soir puisque c'était imprévu, et pourtant tout est nickel, à l'exception de nos fringues d'hier éparpillées sur le côté du lit. Chapeau l'artiste.

Je me rends compte que je n'ai rien de tranquille à me mettre, mes fringues d'hier n'étant pas trop adaptées à une tenue de réveil. Évidemment, il m'est impossible de me balader totalement nue. Il ne reste que l'option des fringues de Morgan, ce qui fait super cliché, mais bon, je m'en remettrai. J'enfile son tee-shirt et des frissons me parcourent lorsque je sens son odeur, plus présente encore que sur ses draps. J'adore me sentir dans son univers. Je lui pique également son caleçon, tant qu'à faire, et pars à l'aventure dans ce territoire inconnu. En fait, je suis à l'étage. J'ai vraiment rien vu hier soir ! Plusieurs portes se trouvent sur le palier. Je suppose que nous avons, dans le désordre, une autre chambre, des toilettes et une salle de bain. Je m'amuse toute seule de cette petite exploration improvisée. Je tente ma chance en ouvrant une porte. Les toilettes ! Youpi ! C'est pile ce qu'il me fallait ! Je trouve ensuite la salle de bain où j'arrive à dégoter une brosse à dents encore emballée. Je lui remplacerai. Il y a des incontournables quand on se réveille un premier matin. Même pour tous les matins qui suivent, d'ailleurs.

Revenue sur le palier, des flots de guitare sèche montent jusqu'à moi. Une bonne odeur de café m'encourage à rejoindre le rez-de-chaussée. L'escalier débouche sur le salon. Morgan est sur le canapé, me tournant le dos. Il joue toujours de la guitare. Qu'est-ce qu'il est craquant quand il joue de la musique ! Il a l'air de vivre ce qu'il joue, dans son monde à lui. Je suis fan ! Je m'avance et entoure son cou pour lui faire un câlin. Il arrête de jouer. J'embrasse le creux de son cou et remonte jusqu'à son oreille.

— Bonjour.

Il penche sa tête sur mon épaule et la colle à la mienne.

— Bonjour, ma Princesse.

Il pose sa guitare, se retourne, me prend sous les aisselles et me passe par-dessus le dossier du canapé. Surprise, je pousse un petit cri et éclate de rire. J'atterris je ne sais comment sur ses genoux.

— Et sportive avec ça !

Son sourire amusé complète parfaitement son ton ironique. Je m'esclaffe en lui tapant gentiment le bras.

— Je pouvais aussi faire le tour du canapé.

Il sème de petits bisous sur ma joue.

— Je n'avais pas le temps d'attendre.

Il passe sa main sous mon (son) tee-shirt et me caresse la poitrine. Il déclenche immédiatement un nouvel envol de mes papillons intérieurs. Mon cœur se resserre et ma poitrine se tend sous ses doigts experts. Entre deux baisers, il continue la conversation :

— Tu as bien dormi ?

Je m'efforce de répondre normalement :

— Très bien.

Il continue son petit jeu.

— La guitare ne t'a pas réveillée ?

Sa main s'occupe toujours de mes seins. Il pince maintenant un téton, ce qui crée une multitude de décharges électriques dans tout mon corps.

Un gémissement sournois sort de ma gorge. Je me cambre en offrant ma gorge à ses lèvres. Je suis déjà totalement offerte. Putain ce mec me fait un effet dingue !

— Pardon, je n'ai pas très bien compris.

Je m'efforce de reprendre mes esprits.

— N... Non.

D'une main, il me débarrasse de mon tee-shirt. Il effleure ma peau de ses mains expertes. Il prend un téton déjà durci dans la bouche et l'aspire. Il relève la tête vers moi et m'enflamme de son regard passionné.

En déplaçant sa bouche sur mon corps, il continue sa petite discussion.

— Tu veux faire quelque chose en particulier aujourd'hui ?

Sa main descend sous l'élastique de mon (son) caleçon. Mon corps se tend sous l'envie qu'il descende davantage. Je fais tant bien que mal un signe de tête.

— Tout va bien ma Princesse ?

Il profite de sa question pour effleurer mon clitoris. Je pousse un cri sous l'effet de ce contact brutal et inattendu. Il continue à masser mon bouton gonflé et complètement trempé. Je tremble de contentement en sentant un plaisir violent monter en moi. Il arrête subitement sa caresse et tire sur mon caleçon qu'il fait voler à travers la pièce. Dégagé de cette dernière protection, tout mon corps est nu, à sa disposition, lui est totalement habillé. Alors que je suis assise sur lui, les jambes presque collées l'une à l'autre sur sa gauche, sa main dirige ma cuisse droite par-dessus ses jambes, et je me retrouve dos à lui, assise sur son érection, les jambes écartelées. Ses mains prennent possession de moi. Je ne le vois plus et ne sens que les contacts qu'il veut bien occasionner. Ses lèvres courent dans mon dos, pendant que d'une main, il caresse ma poitrine et que de l'autre, il titille mon intimité. Une vague puissante de plaisir me submerge pendant qu'il accentue ses caresses.

Il ne lâche pas l'affaire, perdure dans ses questions.

— Non, franchement Princesse je m'inquiète, je te sens tendue en ce moment.

Le simple fait d'entendre sa voix fait jaillir de moi un orgasme aussi brutal que ses attouchements. Je m'écroule sur lui, la tête à côté de la sienne. Il me regarde, satisfait. Il ajoute, toujours dans son monologue :

— Je suis quand même déçu, il n'y a que moi qui fais l'effort de communiquer. J'aimerais que tu t'ouvres un peu plus à moi, Rose.

J'éclate de rire. Il couvre ma joue de bisous affectueux, alors qu'il m'enlace. Cette fois chastement. Il pose sa bouche contre mon oreille et murmure :

— Ça, c'est un vrai bonjour, ma beauté.

Je commence à onduler sur son érection. Il bloque mon bassin.

— Tu veux un café ?

Il prend mes jambes et me pose sur le canapé. Je reste interdite. Il se lève et revient rapidement avec deux tasses qu'il pose devant nous. Devant mon regard un peu perdu, il me frôle la joue et me sourit.

— Pas de panique, Princesse. C'était juste un petit orgasme cadeau celui-là. Juste pour toi.

Mon cœur se tord devant une réponse si simple et tellement empreinte de tendresse. Jamais je n'ai connu un tel mec.

— Et si moi je veux te faire un cadeau ?

— Tu as tout le temps nécessaire pour le faire, aujourd'hui ou plus tard. Mais là, tout de suite, je penserais que c'est un peu impersonnel comme idée. Tu ne trouves pas ? C'était moi le premier à y penser !

Il darde un regard taquin en disant ça. Il ne manquerait plus qu'il me tire la langue et là, le portrait du sale même serait complet. Ah, on joue à ça ?

— OK, bien noté, garnement.

Il a l'air content de sa trouvaille. C'est un homme plein de surprises, j'adore ! Je bois mon café en le regardant. Qu'est-ce qu'il est *masculin* ! Tout m'impressionne en lui. Son corps musclé juste ce qu'il faut m'enflamme à chaque regard. Son aisance naturelle lui confère une assurance dans tous ses gestes dont il n'a même pas conscience. J'ai envie de lui sauter dessus et de le recouvrir de baisers, mais j'ai bien compris que Monsieur n'est pas un mec comme les autres. Il fait attention à ce que tout ce qui se passe entre nous soit fait avec classe. Il a respecté ma ligne de conduite lors de notre premier rencard et sur la falaise l'autre jour alors que même moi j'avais tout oublié ; il a insisté pour me découvrir dans des conditions dignes de ce nom hier soir, et ce matin il a mis un point d'honneur à ne penser qu'à mon plaisir. C'est ça, il a la classe ce mec. Lui sauter dessus là maintenant me paraît un peu nul après ça. J'essayerai d'être plus subtile.

Je sors de mes pensées pour me rendre compte qu'il me regarde intensément. Ses yeux parcourent mon corps, et je me rends compte que je suis toujours nue. J'éclate de rire en attrapant son tee-shirt et en me rhabillant rapidement. En

parlant d'ajouter un peu de classe à tout ça, je commence bien ! Il se lève et me tend la main.

— Allez Princesse. Je suis affamé et je n'ai rien dans le frigo. Je te paye un petit-déj' en ville. À la douche !

Je me lève de bonne grâce et le suis dans l'escalier.

— Attends, je vais faire chauffer l'eau cinq minutes, histoire que ce soit parfait.

Il me laisse sur le palier et va allumer l'eau de la douche. Il se retourne pour sortir de la salle de bain, mais je me trouve déjà dans l'embrasement de la porte. Je ferme la porte derrière moi. J'avance vers lui en roulant des hanches et, d'une main, passe mon tee-shirt par-dessus ma tête. Je me colle à lui et approche mes lèvres des siennes. Lentement, ma langue explore ses lèvres entrouvertes. Mes mains lui caressent tendrement les fesses. Il passe ses bras autour de ma taille et me caresse le dos. Je lui promulgue un baiser long et profond. Je sens son pénis grossir contre mon ventre. Je m'écarte de lui pour enlever son tee-shirt. Je prends mon temps pour embrasser son torse tendu. Sa respiration s'accélère pendant que sa main me caresse le dos plus nerveusement. Je tourne lentement autour de lui pour pouvoir embrasser son dos.

Je prends le temps de découvrir le tattoo que j'ai remarqué la veille. Il est monochrome et représente deux masques de théâtre antique revisités. L'un sourit et l'autre pleure. Ils portent un pentacle sur le front. Le dessin occupe la moitié de son dos. Je fais le tour de l'œuvre avec mon doigt puis en embrasse le moindre centimètre. Mes bras passent sur ses hanches pour permettre à mes mains d'atteindre le bas de son ventre. Comme la veille, je passe mon doigt sous la ceinture de son jeans. Il n'a pas mis de caleçon. Cette découverte accentue la chaleur entre mes cuisses. Mes petits papillons se remettent à s'affoler dans le bas de mon ventre. Langoureusement, je déboutonne son jeans et le baisse vigoureusement jusque sur les mollets. Toujours derrière lui, je me baisse pour l'aider à s'en défaire.

Je remonte tranquillement en promenant mes lèvres et mes mains sur ses jambes. Je le sens retenir sa respiration lorsque mes mains remontent à l'intérieur de ses cuisses. Elles remontent au plus près de son entre-cuisse et glissent vers ses fesses musclées. Je les fais revenir indolemment sur sa taille et sur son bas ventre. Puis elles descendent un peu plus et trouvent sa verge dressée, en attente de leurs

attentions. Je la saisis d'une main pendant que l'autre se charge de caresser ses testicules. Il tressaille dans un gémissement viril qui encourage mon petit jeu. Je presse mollement son membre qui se durcit encore plus. Il tend le bassin vers ma main pour m'encourager à accentuer ma caresse. Mais je n'en fais rien. Je continue doucement à passer ma main paresseuse sur son érection. Il dicte un rythme de va-et-vient à ses hanches. Je passe mes doigts sur son gland.

Il grogne d'impatience. Je lâche ma prise et tout en lui faisant de légers bisous, puis je quitte son dos pour lui faire face à nouveau. Il prend avec empressement mon visage entre ses mains et sa langue vient trouver la mienne dans un baiser furieux, pendant que mes doigts retrouvent leur place autour de son membre. Ses mains s'emparent de mon corps, étant partout à la fois, comme pour me supplier d'accélérer mes gestes. Des fourmillements me parcourent le corps pour terminer leur course entre mes cuisses. Je me force à garder mon rythme sensuel malgré mon désir grandissant. Je détache ma bouche de la sienne et entame une descente vers la partie de son corps qui attend que je m'en occupe. La pression que je lui inflige me stimule autant que lui. Je tremble de désir. Lorsque j'arrive proche de mon but, je le sens bloquer sa respiration. Je découvre un second tattoo dans le pli de l'aîne, un dragon multicolore qui semble me fixer de ses yeux rouges. Je passe ma langue affamée sur l'œuvre aguicheuse. Puis je reprends mon petit voyage vers son plaisir. Il prend mon menton dans sa main pour me forcer à le regarder. Son regard est sombre et je vois poindre un instinct animal dans le fond de ses yeux. Dans un effort pour sortir une phrase cohérente, il halète :

— Tu n'es pas obligée.

Je lève un sourcil et le prends directement dans ma bouche. Il souffle.

— Putain !

Sa main agrippe mes cheveux et l'autre se retient à mon épaule, pendant qu'il lance sa tête en arrière. Encouragée par l'effet que ce geste provoque en lui et par ma propre excitation, j'accélère mon rythme. Je sens ses mains se crispier sur moi. Joueuse, je ralentis ma cadence. Je fais danser ma langue sur son membre. Elle en découvre chaque parcelle, langoureusement. Elle remonte et glisse sur son gland, puis redescend, gourmande. Mes doigts courent le long de son envie, accompagnant ma langue dans son exploration. Je sens son corps se tendre de plus en plus. Sa main pétrit nerveusement mon épaule pendant qu'il s'adosse au mur derrière lui. Il laisse échapper des grognements de plaisir tandis que son bassin ondule vers moi.

— Putain, Rose !

Je sens son désir grandir en même temps que son impatience. Il halète maintenant, se balance de plus en plus. Je choisis ce moment pour le prendre entièrement dans ma bouche. Je le suce avidement. Il crispe sa main dans mes cheveux et se cache le visage avec l'autre. Un râle de plaisir s'échappe de sa gorge pendant qu'il se retire précipitamment de ma bouche pour se répandre par saccades brûlantes sur mes mains. Je continue de tendres caresses sur son pénis rassasié. Je me relève doucement. Il me saisit le bras pour m'attirer contre lui et m'embrasse avec fougue. Je pose la tête sur son torse pendant qu'il retrouve ses esprits. Il m'enlace et je sens son cœur battre à tout rompre. Il est dévasté par sa jouissance et je le sens exténué. La pièce est noyée dans la vapeur de l'eau qui coule toujours dans la douche.

Morgan

Je la porte et la mets sous la douche sans lui demander son avis. Elle se débat pour que je la lâche, mais y a pas moyen. C'est en riant à gorge déployée qu'elle se retrouve sous l'eau brûlante. Elle est vraiment jolie, nue sous ma douche !

J'entreprends de la laver et m'attarde sur ses mains, que j'ai souillées.

— Merci belle demoiselle. C'était divin.

Elle me sourit et me tend ses lèvres.

— J'adorais déjà tes lèvres, maintenant je les vénère.

Nous finissons notre douche tant bien que mal. J'ai trop la dalle pour m'attarder plus longtemps, et je crois qu'elle aussi ! Je lui file un tee-shirt et un caleçon, histoire qu'elle soit plus à l'aise.

— On va où, au fait ?

— On va dans un troquet se prendre un jus et de quoi manger. Ça te va ?

— Prendre un petit-dèj' dans un bar ? Waouh, c'est cool ça !

— T'as jamais fait ça ?

— Non.

— J'ai l'impression que j'en ai des choses à t'apprendre, ma belle.

Elle s'avance vers moi en roulant des hanches.

— J'adore quand tu m'apprends des choses, surtout n'hésite pas à m'apprendre plein de choses.

Ça y est, je bande ! J'adore.

— Je note votre requête, belle princesse. On y va ?

— C'est parti !

Dans la voiture, elle consulte son téléphone.

— Merde, j'ai loupé l'appel de mon fils. Il m'a appelée deux fois. Ça te dérange si... ?

— Priorité aux enfants, vas-y.

— Merci.

Elle compose le numéro.

— Allô mon petit bouchon, ça va ?

—...

— Oui, j'ai oublié de me réveiller. Maman est désolée, mon cœur...

—...

— Des taureaux ? C'est cool ça, ça t'a plu ?

—...

Je la vois faire une grimace.

— Ah, papa est arrivé ? C'est génial mon bouchon.

—...

— Non c'est bon, dis-lui que je suis pressée...

—...

— Non Romain, attends.

Elle change de ton et me regarde, gênée.

— Oui, qu'est-ce que tu veux ?

—...

— Non, je n'ai pas changé d'avis, et ça ne risque pas d'arriver. Mais...

—...

— Écoute, je ne vois pas comment je pourrais être plus claire, fini ça veut dire *fini*, y a pas de nuances possibles.

—...

— Bon écoute, si tu ne comprends pas, je ne sais pas moi, va ouvrir un dico... Ouais c'est ça, et pendant que t'as le nez dans le dico, va regarder le mot *connard* aussi. Maintenant c'est bon, j'ai assez perdu de temps avec toi.

—...

— Ne t'avise pas de lui mettre des trucs dans la tête. Allez, c'est bon, salut.

Elle raccroche. Elle est furax. Je me sens de trop tout à coup.

— Excuse-moi, je n'avais pas prévu ça.

— Il te prend la tête ?

— Oui, et c'est juste le début à mon avis. Il va falloir que j'écoute ses conneries tant qu'il sera avec Romain en Espagne. Fait chier !

Je reste silencieux. J'aime pas trop la tournure que ça prend tout ça. Je me gare et nous nous installons dans le troquet. Elle reste silencieuse, les yeux dans le vague. Putain ça me saoule en fait. Elle est adorable, pas de soucis, mais je suis quoi, moi, pour elle ? Si je résume bien le truc, elle ne me dit rien de ce qui se passe chez elle, et encore moins dans sa tête. J'ai su que c'était fini avec son vieux mec par sa copine, c'est moi qui ai fait le premier pas ensuite, enfin, qui ai forcé les choses en tout cas, et pour le reste, rien ! Si elle ne veut pas m'expliquer, ça va être compliqué pour moi. Je ne la prends pas pour une nana d'un soir, mais je me demande comment elle, voit les choses. Le mieux c'est de crever l'abcès, même si ça ne m'enchante pas.

— Ça va, Princesse ?

Elle me regarde, pensive.

— Oui.

— Tu es sûre ? Tu n'as pas l'air au top, là.

Elle se force à me sourire.

— Si ça va, ne t'inquiète pas, tout va bien.

Putain, non, tout ne va pas bien, et c'est normal, avec tout ce qu'elle traverse !

— Non Rose, vu ta tête et le peu que je sais, tout ne va pas bien.

Elle est surprise par ma réponse, mais ne s'explique pas pour autant. Putain, ça ne va pas être facile de la décoincer.

— Écoute, Rose, on n'est pas allés très loin ensemble, si tu préfères qu'on s'arrête là, pas de souci.

Elle sursaute et me prend les mains. Je vois ses yeux briller. J'y suis peut-être allé trop franco.

— Non, non, surtout pas, enfin, à moins que toi tu le veuilles.

— Dans le cas présent Rose, ce n'est pas moi qui fais une tête de quatre kilomètres de long, mais toi. À part ce détail, tout va bien pour moi.

Elle soupire fortement et pose sa tête sur mon épaule. Je lui caresse la joue.

— Mais par contre, il va falloir que tu m'expliques les choses. Je ne peux pas me contenter de te regarder penser à plein de trucs sans comprendre. Si tu voulais ce genre de relation, t'aurais mieux fait de t'acheter un chat.

Elle rit.

— Tu as raison. C'est juste que je ne veux pas t'ennuyer avec tous ces trucs que j'ai déclenchés, et qu'il va falloir que je règle ces prochains jours. J'aimerais tant claquer des doigts et que tout soit réglé d'un coup. Malheureusement, ce n'est pas possible.

Je passe mon bras autour de sa taille.

— Explique-moi tout ça, ça ne m'ennuie pas. Et puis j'aurai peut-être la solution miracle, qui sait ? Et peut-être que je comprendrai comment on est passé de « On ne doit plus se parler ni se toucher » à cette nuit... Merveilleuse cela dit ! J'ai un peu l'impression d'avoir loupé des épisodes pour être honnête.

— Oui, c'est vrai qu'on n'a pas trop eu le temps d'en discuter. En fait, j'ai quitté Marc hier soir.

— HIER ? Diane ne m'avait pas dit que c'était si récent !

— Diane ?

— Oui, quand t'es sortie du bar, elle me l'a dit, histoire de faire avancer les choses certainement, et elle a bien fait, mais bon, c'est pas le sujet. Bref, hier soir donc ?

Elle regarde le plafond avec un petit sourire.

— Oui, elle a bien fait. C'est mon petit ange cette nana. Bref comme tu dis. En fait, je me rends compte qu'il y a plein de trucs dont tu n'es pas au courant. Je n'habite plus dans ma maison depuis que mon fils est parti.

— Ah oui ?

— Non. Après notre petite escapade sur la falaise l'autre jour, j'ai eu un vrai ras-le-bol de la vie avec Marc. Quand Romain est parti, je suis allée chez Diane et j'y suis restée.

— Et il a pris ça comment ?

— J'ai cru qu'il avait compris. Il voulait me voir avant de partir pour qu'on se retrouve. J'étais encore dans l'espoir de sauver mon couple, même si c'était au détriment de... hum.

— Hum quoi ?

— De toi. Enfin de toi et moi.

— Ah ah. Eh oui, Morgan était passé par là. Tu pensais déjà à un « toi et moi » ?

Je lui fais un sourire de super héros.

— Pour être honnête, je croyais que non, que ma volonté serait plus forte que « l'effet Morgan ». Sauf que, quand mon fils est parti et que j'ai pleuré toutes les larmes de mon corps sur Diane, je me suis rendu compte qu'il y avait un souci. Certes, il y avait le départ de mon fils, mais bon, il était parti en vacances, pas au baignoire. Et ça m'a fait tilt. C'est toi qui me manquais en fait.

— Moi ? Je te manquais ? Mais on se voyait tous les jours ?

— Arrête de faire le malin, tu sais très bien de quoi je parle. On se voyait, mais on ne se parlait même plus.

— C'est vrai. Moi aussi ça me gonflait.

— C'est vrai ?

Je lui confirme avec un signe de tête.

— Donc, bref, quand Marc m'a proposé des retrouvailles, j'ai dit OK. Je ne voyais pas pourquoi je m'infligeais une torture pour ne pas passer du temps avec toi si c'était pour ne pas accepter les efforts de Marc. Donc j'y suis allée.

— C'était quand ça ?

— Hier soir.

— Ah !

— J’y suis allée et en fait, ça n’a fait que confirmer une chose.

— C’est-à-dire ?

— Que j’étais vraiment une conne !

Elle dit ça l’air dépité. Je retiens un rire.

— Pardon...

Elle rit doucement.

— Non, t’as raison. C’est tout ce que je mérite.

— Mais il s’est passé quoi pour que tu en arrives à cette conclusion ?

— En fait, il avait invité plein de gens. En plus, des personnes que je ne tenais vraiment pas à revoir. Tu parles d’un dîner de réconciliation.

— T’as été déçue, je comprends !

Ce que je commence à comprendre surtout, c’est que je suis un peu le second choix dans l’histoire. L’autre a merdé ? Ah ben tiens, Morgan passe par là, tant pis je prendrai celui-là...

— Non en fait, pas déçue, bizarrement. Tout à coup, je me suis sentie soulagée. Diane te le dira, j’étais euphorique quand je suis revenue chez elle.

— Soulagée ?

— Oui. Parce qu’il est allé trop loin et c’était là, devant moi, la certitude que ça ne servait à rien que je réprime mes envies pour ce mec, que même si je donnais tout, ça n’aurait pas suffi de toute façon. Ça voulait dire clairement, Rose c’est un abruti, faut être conne pour ne pas le voir.

— Ah ouais. Vu comme ça.

— Ouaip ! Voilà maintenant, tu sais tout.

— Et maintenant, que vas-tu faire ?

— Je sais pas. C’est bien là le souci. Je n’ai jamais fait ça.

— Fait quoi ?

— M'installer seule. Et avec un enfant, encore moins !

Rose

Plus j'en parle et plus je réalise ce qui m'attend.

— Tu vas voir, c'est cool. Quand on a fait le choix de se barrer, avoir son petit appart, se construire un vrai chez-soi, c'est le pied.

— T'as connu ça ?

— Oui, mais il y a des lustres. Dix ans à peu près. Maintenant, je suis tellement bien que je ne bougerais pour rien au monde. Je peux m'occuper de mes deux louloutes à 100 % et je sais qu'elles kiffent de m'avoir totalement dévoué à leurs caprices.

— En mode vieux célib, quoi !

Il prend une tête offusquée en grossissant le trait.

— Non. En papa indépendant moderne, sans attache, juste avec ses deux filles.

J'analyse cette réponse. Pas très engageant pour une éventuelle histoire. Il se rend compte de ce qu'il vient de dire, mais n'ajoute rien.

— Tout un programme !

Je m'enfonce dans mon fauteuil en le regardant. Il se mord la lèvre inférieure.

— Écoute Rose, tu as quitté ton mec hier soir, on ne va peut-être pas aller trop vite, non ?

— Tu as raison.

Un froid s'installe entre nous. Il le sent autant que moi. Tout à coup, je me sens bête. Je me suis peut-être enflammée un peu trop vite. Je me sens mal à l'aise.

Il remarque certainement quelque chose, il va payer au comptoir. Lorsqu'il revient, je suis prête à partir. Je ressens un besoin soudain de me retrouver seule, comme honteuse d'avoir peut-être espéré un peu trop.

— Tu peux me ramener chez Diane, s'il te plaît ? Il faut que je rentre chez moi.

— Déjà ?

— Oui, s'il te plaît. J'ai envie de me changer, de me poser un peu. Je suis fatiguée.

J'emprunte un ton las, qui ne permet aucun appel.

— OK, comme tu veux.

Son visage se referme aussitôt. Il prend sa veste sur le fauteuil et me précède dehors, presque sans m'attendre. La route jusqu'à chez Diane se fait en silence. Pendant ce temps, je rumine sa dernière phrase. Je ne sais pas trop pourquoi, mais plus les minutes passent, plus je lui en veux. Lorsqu'il me dépose, je sors de la voiture en claquant la porte et rentre dans la mienne direct. Je le vois repartir puis s'arrêter au milieu de l'allée et sortir de sa voiture pour venir ouvrir ma portière. Il est légèrement énervé, et c'est peu dire.

— C'est quoi le problème, Rose ?

— Y a rien, c'est bon laisse-moi tranquille.

— Non, ce n'est pas bon. Tout se passait bien, non ? Qu'est-ce qui te prend tout à coup ?

— Rien, j'ai envie de rentrer chez moi, c'est tout. On n'est pas mariés que je sache, on peut se décoller cinq minutes, non ? On va (j'ouvre des guillemets avec mes mains) « peut-être pas aller trop vite, non ? ».

— C'est ce que j'ai dit ? C'est ça ? Tu voulais quoi ? Que je te demande en mariage entre deux croissants ? Putain, ça fait même pas vingt-quatre heures qu'on est ensemble !

— Y a des façons de dire les choses.

— Pardon ? Qui vient de m'expliquer pendant une heure que si on a passé la nuit ensemble, c'est en grande partie parce qu'un certain ex n'a pas organisé le dîner romantique « tellement attendu » ? Tu te poses des questions ? Mets-toi à ma place et on en reparle.

QUOI ? C'est pas du tout ce que j'ai dit !

— Mais t'as rien compris !

— Traite-moi de con pendant qu'on y est. Allez c'est bon. Ciao, bon week-end. J'ai autre chose à foutre que de me prendre la tête !

Il retourne à sa voiture et démarre en trombe. La vache, c'était quoi ça ? Ce matin, tout était trop merveilleux, et en trente minutes, c'est devenu n'importe quoi. Je démarre.

Alors que, d'un certain côté, je suis contente de rentrer un peu chez moi, je suis vite désappointée quand j'ouvre la porte. La maison est sens dessus dessous. Un cadeau de Marc bien sûr. Des verres sont renversés par terre, des cadavres de bouteilles remplissent la cuisine, des plats dans lesquels les toasts ont séché traînent partout, des cendriers pleins gisent dans le salon, encore des verres et encore des bouteilles. Les enfoirés ! Je m'effondre dans le canapé. Et je pleure. Toute cette tension depuis des semaines, mon euphorie de la veille, ma nuit merveilleuse, mon matin enchanté, puis cette engueulade. C'est too much, il faut que j'évacue. Alors je pleure jusqu'à avoir les yeux et le cœur secs. C'est ça la vie dont je rêvais, petite ? J'en suis loin. À part mon fils, je n'ai plus rien qui vaille le coup.

Je reste plusieurs minutes, ou heures, je ne sais pas trop, comme dans le coma, assise dans le canapé. Je crois même que mon cerveau s'est mis en grève un long moment ; je ne pense pas avoir réfléchi à quoi que soit. Le vide sidéral entre mes deux oreilles ! Au bout d'un moment, je reprends conscience du monde autour de moi. Le désordre qui m'entoure me répugne. L'odeur de cigarette me donne la nausée. Tout ce dérangement dans mon chez-moi ajoute à ma confusion. C'est à moi de ranger, personne ne viendra m'aider. Ma maison, ma vie. Je n'ai rien à attendre de quiconque.

Je suis prise d'une énergie nouvelle, celle de laver à grande eau mon salon, mais aussi mon cerveau. Comme si en lavant l'un, je lavais l'autre. Je monte mes sacs dans la chambre. Symboliquement, le lit complètement défait me révulse. Je décide de virer ces draps pour tout laver. En tirant sur la couette, je découvre plusieurs capotes utilisées. Je me retiens difficilement de vomir.

Quel salaud ! Je ne suis même pas vraiment surprise par tout ça ! À lui, pas à lui, je ne veux même pas le savoir, je m'en fous. Je ramasse les draps en boule, capotes incluses et fourre le tout dans un sac poubelle. Vu l'ampleur de la tâche, je me mets à l'aise et cherche mes fringues de maison. En enlevant le tee-shirt de Morgan, l'odeur qui s'en dégage envoie des coups de pics en plein dans mon cœur. Je le colle à mon nez pendant que les larmes me montent aux yeux. Et dire qu'il croit qu'il est mon second choix ! En termes de communication, on peut

difficilement faire pire. Je repose à regret le tee-shirt, que je plie soigneusement. Chaque chose en son temps.

En mode guerrière du ménage, je vau le détour, il faut le savoir. Je me mets à fouiller dans mes anciens CD d'ado. Je retrouve le fameux CD des Guns qui contient le morceau qu'a joué Morgan la veille. Je le passe sur ma chaîne et pousse le volume à fond. J'ouvre les fenêtres, secoue les couettes, les tapis, les coussins, fais rentrer le soleil de mai pour réchauffer l'atmosphère, ou peut-être mon moral. Je jette sans trier, nettoie, récure. Je bouge le canapé, la table, je remets des draps propres, une nouvelle nappe, des nouveaux torchons, des nouvelles serviettes dans la salle de bain. Et cela pendant toute la journée. À 17 heures, je me pose, vannée, dans mon canapé. Je regarde le résultat. Je suis fière de moi. Morgan a raison, avoir son chez-soi, se créer son petit cocon, c'est tellement agréable. On se sent en sécurité. Mon cocon du moment, même si je l'ai briqué toute la journée, reste associé à trop de souvenirs qui me dérangent. Il va falloir que moi aussi je me trouve mon chez-moi.

Il a dit « un homme indépendant ». Je ne comprends que maintenant ce que cela signifie. Quelqu'un qui n'a besoin de personne, qui se débrouille seul, qui mène sa vie sans rien devoir à personne, en prenant ses propres décisions. Pas forcément vivre seul, mais ne pas attendre après un autre pour vivre. Prendre l'autre parce qu'on en a envie, pas le besoin ! C'est évidemment ce que je dois faire. Je n'en serai que bien mieux dans ma tête, dans ma vie. À force de me laisser dicter ma vie par Marc, j'ai vraiment oublié l'essentiel. Et encore mieux, j'ai fait une crise totalement débile à Morgan. J'ai essayé de reproduire un schéma similaire à ce que je vivais déjà, alors que ce schéma m'a déjà perdue une fois : attendre que mon homme prenne les choses en main pour moi.

Je m'endors sur ces pensées existentielles. Il fait presque nuit quand je me réveille. Mon téléphone indique 21 heures et beaucoup d'appels en absence. Trois de ma mère qui me demande de la rappeler. Marc l'a appelée, elle est inquiète. OK, demain. Diane qui ne laisse pas de messages, juste un texto :

** Ça va, ma poulette ?*

Je n'ai pas envie de passer trop de temps au téléphone, je lui réponds :

** Oui ma chérie, beaucoup mieux. Je t'appelle demain.*

J'ai plus urgent à faire ce soir.

Je file sous la douche, chaude et réparatrice. Lorsque je sors de la salle de bain, habillée, maquillée, il est presque 22 heures. Je fourre dans un sac un change pour le lendemain (on ne sait jamais !). Dans la réserve, toutes les bouteilles ont disparu (merci Marc), je ne trouve qu'un pack de bières. Ça fera l'affaire. Je saute dans ma voiture et fonce en direction de la ville. Au passage, je m'arrête au *Sushi Shop*, puis je finis ma course devant chez Morgan. Une lumière tamisée s'échappe des fenêtres. Il est chez lui, c'est déjà ça ! Je m'efforce de respirer calmement. Ça passe ou ça casse, en tout cas, je dois le tenter. C'est la seule carte que je peux jouer. Je m'empare des bières et du sac de sushis et me dirige presque à reculons vers sa porte.

Tremblante, je sonne et recule de quelques pas. Et j'attends. Au bout de quelques secondes, la porte s'ouvre sur Morgan. Habillé en noir des pieds à la tête, il est magnifique. En me voyant, il lève son bras et s'appuie à la tranche de la porte. Cette posture remonte son tee-shirt sur son ventre et je peux voir la tête de son dragon sortir, furieux, de son jeans qu'il porte bas sur les hanches. Il ne dit rien, mais lève un sourcil curieux. Son expression est totalement neutre. Je me sens toute petite face à lui. Mon cœur fait des bonds, je suis sous le charme, totalement accro à son assurance masculine naturelle. Je me reprends, il attend.

— Je suis désolée.

Il ne bouge toujours pas.

— J'ai réagi d'une façon disproportionnée. Je crois que j'avais besoin de prendre un peu de temps pour poser les choses. J'ai tout mélangé. Je suis désolée.

Aucune réaction. Je ne sais plus quoi dire, à part :

— Tu n'es pas un second choix. Tu as même été le premier bien avant que je le sache moi-même. Pour ça aussi j'ai été nulle.

Il reste à me regarder. Dans la pénombre, je n'arrive pas à discerner ses traits.

— Bon, voilà, je crois que j'ai tout dit, je ne peux pas vraiment faire mieux.

Je lève le pack de bières.

— Je pensais, peut-être, enterrer la hache de guerre en payant ma tournée, je me suis dit que comme on n'était pas dans un pub, tu accepterais que ce soit moi qui offre.

Il se recule et ouvre le passage. Je prends ça pour une invitation. Je rentre dans son petit cocon. Lumière tamisée, un fond musical tranquille, une bière sur la table et la télé allumée sur un jeu mis en pause. Voilà son petit paradis.

— Je te dérange peut-être ?

Je me retourne, il est à cinq centimètres de moi. Il me prend le pack ainsi que les sushis des mains et les pose sur la table du salon. Il place ses mains de chaque côté de mon visage et étudie mes yeux.

— Tu en as mis un temps.

Sans me laisser répondre, il m'embrasse langoureusement. Mes petits papillons dansent la rumba dans le bas de mon ventre. Son baiser langoureux devient de plus en plus pressant. Il m'enlace tendrement et me fait chavirer le cœur. Je suis toute à lui. Il recule sa tête et pose son front contre le mien, en me gardant prisonnière de ses bras.

— Tu as pris quoi à manger ?

Je m'esclaffe !

— Ben quoi, j'ai faim moi, je t'attendais plus tôt.

— Tu m'attendais ?

Il reprend son sérieux et plonge ses yeux dans les miens :

— Ça fait longtemps que je t'attends, Rose.

Cette fois, c'est moi qui fonds sur ses lèvres. Je l'embrasse comme si c'était le dernier baiser de ma vie. Il me répond avec la même fièvre. Je passe mes mains sous son tee-shirt.

— Eh doucement, belle demoiselle. Nous n'avons pas encore enterré la hache de guerre officiellement. Je ne suis pas un homme facile, moi ma chère.

Il me montre le canapé où je m'assieds et je lui ouvre une bouteille avec les dents.

Il me regarde, stupéfait.

— Ah t'es comme ça toi ?

— Mon cher, avant d'être la nana un peu nunuche que tu connais, j'ai vécu, et j'ai bu des bières avec des copains. Beaucoup de bières !

— OK, je vois. Et beaucoup de copains aussi ?

— Je ne me plains pas.

— Intéressant.

Une musique énervée attire son attention.

— Houlà ! Un peu trop musclé pour Madame, je présume ?

Il se lève pour régler son iPod.

— Non, laisse, je m'en fous un peu de la musique.

Il prend une attitude exagérément outrée.

— Tu te fous de la musique ? Ma petite dame, dans cette maison, ce genre de parole est interdit ! Attends, je vais trouver quelque chose qui te conviendra.

Une mélodie au piano débute. Je prête l'oreille et reconnais une reprise de Simon and Garfunkel. Le chant est mélodieux et profond, beaucoup plus que la version originale. J'adore.

— Ça, j'aime bien.

— Il n'y aura pas que celle-là que tu vas aimer, fais-moi confiance !

J'écoute un moment le nouveau morceau qui vient de débiter. Sympa aussi.

— C'est une playlist attrape-gonzesses que tu nous as mis là !

Il s'esclaffe

— Possible.

Je suis un peu surprise par sa réponse ; je crois qu'il va falloir que je m'habitue, Morgan dit les choses, il ne prend pas beaucoup de gants.

Devant mon air hébété, il s'explique :

— Tu sais Princesse, je ne suis pas un ange, même loin de là. Ce n'est pas parce que j'ai décidé d'élever mes filles que je n'ai pas eu de vie à côté. Alors oui, désolé si ça te froisse, mais j'ai connu pas mal de nanas. Et d'ailleurs, je

préfère te prévenir, étant un Havrais pur souche, si nous sortons le soir, il y a des chances pour que nous croisions quelques-unes d'entre elles.

Je fais la moue.

— Ah ?

Il me regarde attendri.

— Oui, désolé. Si ça peut te rassurer, à part la mère de mes filles, aucune d'entre elles n'a tenu beaucoup plus longtemps qu'une nuit.

Je ne sais pas si ça me rassure en fait. Je choisis de le prendre à la rigolade.

— En fait, t'es un chaud lapin, c'est ça ?

Il sourit.

— Je préfère dire que j'ai rendu service à quelques demoiselles esseulées.

— Ah oui, je comprends, tu t'es sacrifié pour leur bien, en fait ?

Il prend son air ironique qui lui va si bien.

— Disons plutôt que j'ai donné de ma personne pour leur faire connaître l'extase.

— Mouais. C'est marrant, je te vois mal dans le rôle du bon samaritain.

— Tu as tout à fait raison.

Il s'avance vers moi, comme un félin, ses yeux lançant des éclairs bestiaux. Machinalement, je me recule à son approche. Je me retrouve le buste allongé sur le canapé, il me surplombe de quelques centimètres.

— En fait, j'aime baiser. Je suis un animal, dès que je bande, je ne réponds plus de rien.

Cette attaque surprise me réchauffe instantanément le bas du ventre.

— Ça t'excite ce genre de chose ?

Je réfléchis à mon tour.

— Il faut que j'y réfléchisse.

— Ah ah. Aurais-je affaire à une petite vicieuse ce soir ?

— Possible.

Il m'embrasse le cou. Sans s'arrêter, il murmure :

— Et ça ? Ça vous excite ma petite dame ?

Les frissons naissant sur ma peau me trahissent.

— Je vois que la perversion est en vous. Laissez-moi voir si votre cas est désespéré.

Il tire sur l'ouverture de mon jeans, brutalement, et passe sa main dans ma culotte sans préavis. Je suis trempée et il ne manque pas de le remarquer.

— J'ai bien peur que la dépravation soit bien ancrée en vous.

Il frotte sans ménagement mon clitoris. Je me cambre d'aise dans un rôle significatif.

— J'ai bien peur qu'il faille appliquer un traitement d'urgence ma bonne dame.

Il délaisse mon entrejambe et soulève mon tee-shirt pour découvrir ma plus belle lingerie. Il grogne de contentement. Il caresse ma poitrine doucement.

— C'est pour moi tout ça ?

Je hoche la tête dans un petit sourire allumeur.

— Voyez-vous ça. Tentative de corruption. Ça va vous coûter cher.

Il passe brusquement mon tee-shirt par-dessus ma tête, ne se donnant même pas la peine de le retirer complètement et plonge son visage dans ma poitrine. Je me débats comme je peux pour retirer mon tee-shirt pendant qu'il passe un doigt sous mon soutien-gorge, titillant ainsi mon excitation.

Il soulève la dentelle et passe une langue énervée sur ma poitrine implorante. Il commence une descente vers mon bas ventre en dévorant chaque centimètre de ma peau. Une vague de désir monte jusqu'à ma gorge et éclate en gémissements incontrôlés pendant qu'il m'arrache mon jeans. Il se redresse et fait une pause en me regardant. Il frôle ma culotte du bout de ses doigts. Il m'examine longuement, en laissant ses doigts se promener sur mon corps tout offert.

— Magnifique.

Il se recule en caressant mon pubis par-dessus ma culotte. Il en écarte un côté et pose sa langue sur mon clitoris fébrile. Une onde de choc monte de sa langue jusqu'à mon cerveau qui menace d'exploser d'un instant à l'autre. Sa langue se promène sur mon intimité en jouant avec mes nerfs. Je passe de la félicité à l'attente puis il me ramène aux portes de l'extase. Ma tête tourne, je me caresse la poitrine, cherchant vainement à accéder à cette jouissance si proche. Dans ma folie, je m'entends le supplier de ne pas arrêter. Lorsque je baisse les yeux vers lui, je vois que, tout à son œuvre, il ne me quitte pas de ses yeux de félin.

Considérant mon agonie suffisante, il se sépare de moi et enlève son jeans (toujours pas de caleçon, j'adooorreeee). Il me prend la main pour m'aider à me lever. Je me colle à son érection. Il pose son index sur ma bouche. Il augmente le volume de sa chaîne. J'écoute la musique qui emplit l'atmosphère. Elle est lente et sensuelle, un homme et une femme qui se répondent. Je ferme les yeux et me laisse emporter par la mélodie. Je sens ses lèvres se poser sur ma joue et descendre vers mon cou. Mon cœur chavire tant ce moment est intense. J'imagine que cette musique profonde et magnifique est sa façon à lui de me montrer la profondeur de ses sentiments. Il m'enlace dans un baiser sensuel. Tout n'est qu'émotions, passion. Un besoin de ses bras, de ses lèvres me déchire le cœur en même temps que la musique s'intensifie. Il continue de promener sa bouche sur mon corps, il m'aspire la peau, la dévore. Il fait glisser ma culotte à mes pieds, puis il s'assied sur le canapé et m'entraîne sur lui. D'un geste, il me bloque. Je comprends sa question muette. Je le laisse se saisir d'un préservatif caché non loin de là.

Le morceau tourne en boucle. Je m'adapte au rythme lent de la mélodie et le prends en moi, sensuellement. Je bouge langoureusement, me caressant les seins devant son regard concentré, intense. Ses mains me frôlent le dos, me laissant libre dans le spectacle que je lui offre. Il se mord la lèvre pendant qu'il remue son bassin au même rythme que moi. Je continue mon déhanchement, légèrement plus rapide, et le sens grossir en moi. Il reste immobile, mais ses mains s'agrippent maintenant à mes hanches. J'approche à nouveau de la jouissance quand je me rends compte que je suis celle qui dirige notre plaisir. Il me laisse faire, il veut jouir comme je veux qu'il le fasse. Ses yeux sont sérieux, une veine bat sur sa tempe et son mouvement sous moi se fait plus pressant malgré sa retenue. Je le suis dans son besoin et accélère encore un peu mon rythme. Une de ses mains lâche ma hanche et vient s'emparer de mes seins. Ses mouvements sont désordonnés, urgents. Il colle soudainement sa tête entre mes seins et m'enlace

fermement. Cette position lui permet de reprendre le contrôle. Il m'impose un rythme rapide et s'enfonce profondément en moi. Son ventre frotte mon clitoris à la même cadence. Je sens l'extase arriver lorsque je l'entends crier et s'immobiliser au fond de moi. Mes cris l'accompagnent aussitôt et nous atteignons le Nirvana ensemble, dans une union parfaite.

Morgan

Nous restons accrochés l'un à l'autre pendant que Seether et Amy Lee rejouent leur morceau encore une fois. Je ne me lasse pas de l'embrasser. Cette musique lui va bien. J'ai pris mon pied comme rarement. Cette fille me fait un effet impressionnant. Faire l'amour avec elle sur ce morceau m'a transporté je ne sais pas où, mais putain c'était mortel !

Je tends la main, baisse légèrement le son et repasse en mode lecture normale. Je regarde la somptueuse femme qui me tient encore en elle. Je frôle la dentelle de son soutif. Putain, elle est bandante comme ça.

— Magnifique.

Elle me regarde avec des yeux amoureux. Je lui offre le même regard. Putain, mais qu'est-ce qui m'arrive ? Elle m'embrasse avec une intensité qui me fait frissonner. Je sens que ma gaule revient. Je lui prends les fesses pour la déloger à regret. Je me débarrasse de ma capote et reviens m'asseoir. D'un geste, elle se rapproche et se love dans mes bras. Elle réprime un frisson.

— Merde t'as froid ?

Je chope un plaid sur le dossier du canapé et l'installe sur elle. Nous sommes silencieux un bon moment, je me repasse les derniers moments dans ma tête en lui caressant l'épaule. Elle doit faire pareil, elle me demande :

— C'était quoi cette musique mortelle ?

Je la regarde ironique.

— De la musique de sauvage, comme t'as dit.

— Je veux absolument le titre de ce morceau !

— *Broken*. Il est à toi celui-là, je te le donne, tu l'as plus que mérité.

Elle me sourit.

— Dans ces cas-là, il est à nous deux.

— Ça, c'est l'effet lingerie.

Je passe un doigt sur la dentelle et sens aussitôt sa poitrine se durcir. Tout est tellement électrique entre nous, je ne me l'explique toujours pas. Elle est rêveuse, les yeux dans le vague.

— Morgan ?

— Oui ma princesse ?

— Tu es tellement... je ne sais pas, tout est électrique entre nous. Je crois que je suis sous le charme. Les moments avec toi sont si...

Je ris doucement. Elle est télépathe ?

— Tu pourrais finir tes phrases ? Je pense que je comprendrais mieux ce qui trotte dans ta jolie tête.

Elle se repositionne et s'éclaircit la voix.

— C'est pas facile à dire. Peut-être même pas facile à comprendre déjà pour moi.

Elle fait une pause.

— Je sais que tout va très vite, et en même temps pas tant que ça, tout ce temps passé ensemble, dans une sorte d'attente. Ça nous a rapprochés, enfin c'est comme ça que je l'ai ressenti. Pas toi ?

— Si. Et ?

— Aujourd'hui, lorsque je me suis retrouvée seule, dans notre maison, à Marc et à moi, j'ai eu un gros passage à vide. La situation actuelle est un peu compliquée et va l'être encore plus très vite. Je suis en train de faire une croix sur toutes les valeurs que je m'efforçais de suivre depuis tant d'années.

Nous y voilà. Ai-je vraiment envie d'entendre ce qui va suivre, après un moment si intense ? Je me rends compte que je retiens mon souffle, dans l'attente de la suite.

— Et pourtant, malgré tout ça qui devrait être ma priorité, je n'y ai pas pensé plus que ça. J'accepte le challenge, et même avec un certain plaisir.

— C'est cool ça ! Tu vas y arriver, j'en suis sûr.

— J'espère que tu as raison. Bref, tout ça n'occupe pas la place que cela devrait, je pense.

— Pourquoi ?

Elle tourne la tête vers moi, sérieuse :

— Parce que tu occupes déjà la place principale. Je n'arrive pas à penser à autre chose.

Je resserre mon étreinte. Mon cœur bat à tout rompre. Putain, mais pourquoi je réagis comme ça ? On est ensemble depuis quoi ? Vingt-quatre heures ? Normalement, je pars en courant quand une nana me dit ce genre de truc flippant ! Mais là, je n'ai pas du tout envie de la repousser. Je m'assure quand même que je comprends bien.

— Et ça t'embête ?

— Non, loin de là. Tu sais que j'ai rangé religieusement le tee-shirt que je t'ai piqué ? J'ai l'impression que rien n'existe plus, à part toi. Je ne peux plus être loin de toi. La semaine passée à s'éviter a été une torture pour moi. J'avais comme un besoin viscéral de toi.

Mon cœur se serre. Pour moi aussi ça a été dur ! Je suis suspendu à ses lèvres.

— Et...

Elle rougit.

— Et ?

— Et il y a ces papillons.

— Ces papillons ?

— Oui, ceux qui s'envolent dans mon ventre dès que tu me touches. Ceux qui me mettent la tête à l'envers, qui me bouleversent.

Je souris en imaginant l'image.

— Et la façon dont tu me fais l'amour. Avec tellement de... Je sais pas, de tendresse, d'attention, tu ne t'imagines même pas l'effet que ça me fait. J' imagine que je ne suis pas la première à qui tu donnes tout ça, et ça me fait même un peu mal de savoir que d'autres ont ressenti la même chose que ce que je ressens à chaque fois que tes mains se posent sur moi. Pour la première fois, je crois que je suis jalouse.

Je reste sans voix devant tant de franchise. Moi qui trouvais qu'elle ne se dévoilait pas beaucoup. Je ne sais pas quoi lui répondre. Que non, les autres n'ont pas eu le quart de ce que je lui ai donné ? Maintenant qu'elle le dit, je m'en rends compte. C'est différent avec elle. C'est même incomparable. Puis-je lui dire ça ? Et risquer de me mettre à nu sur un sujet que je ne contrôle pas ? Peut-être que demain tout changera, je ne veux pas espérer des trucs ni la faire espérer d'ailleurs. C'est trop tôt.

Je lui relève le menton et l'embrasse passionnément. Je la sens tremblante sous mes lèvres. Elle attendait autre chose, je le sais, mais je ne suis pas prêt pour ça. Je ne sais faire que ce que je lui fais déjà. Profiter et laisser les choses se faire. Elle s'écarte de moi, comme si elle avait entendu mes pensées.

— Et tout ça me fait peur. J'ai peur que tu t'en ailles, j'ai peur que les choses changent entre nous, j'ai peur d'être une aventure sur ton parcours, de me faire des films. Je sais que tu n'es pas un habitué des relations plus longues qu'un week-end, mais je ne veux pas être une fille parmi d'autres. Prendre notre temps ensemble, pas de souci, apprendre à se connaître, oui. Je veux aussi devenir indépendante, je ne veux pas qu'on soit l'ombre l'un de l'autre.

Elle plonge son regard dans le mien, effrayée par ce qu'elle vient de dire, et certainement par une éventuelle réponse à la con de ma part. Cette franchise mérite une réponse honnête.

— Rose, tu n'es pas une fille parmi les autres. Tu es ma Princesse et je n'ai pas envie non plus que tout ça s'arrête demain. Je ne suis pas habitué à ressentir les choses comme ça. Pour le coup, je n'ai rien à dire, je ne sais pas ce que l'avenir peut nous réserver. Par contre, je peux dire que j'ai envie d'essayer.

Elle se love dans mes bras.

— Et si on laissait juste faire le temps ?

Rose

Je suis scotchée de m'être livrée à lui comme ça. Je lui ai peut-être fait peur. Il est tellement attentionné que j'oublie des fois que c'est un mec. Enfin à ce niveau uniquement. J'ai envie de tout lui dire, de partager avec lui. Mais il faut que je garde à l'esprit que trop de sentimentalisme fait souvent fuir les mecs. Surtout que ce n'est pas un adepte des relations sérieuses, si j'arrive avec mes gros sabots en lui lâchant des « je t'aime » au bout d'une journée, je risque de l'effrayer. En tout cas, il sait où moi j'en suis, peut-être que ça peut l'aider. Ou peut-être pas. Pourtant, le moment de tout à l'heure a été tellement chargé d'émotions que je suis certaine qu'il n'est pas indifférent à notre histoire.

La console est toujours en pause sur la télé. Je prends la manette sur la table.

— Une petite partie ?

— Tu joues à ça, toi ?

— Oui monsieur. Je suis nulle, mais je joue. Et en plus, j'ai faim et j'ai soif.

J'enfile ma culotte « so sexy » apparemment, et il me tend son tee-shirt avec un petit sourire. Je lui arrache des mains, trop contente.

— Merci.

— Vas-y alors, entraîne-toi, j'arrive.

Il monte se chercher un autre tee-shirt et redescend pour me trouver les pieds sur la table basse, la manette dans les mains, partie dans une course effrénée. Il ouvre la boîte de sushis et m'en colle un entier dans la bouche. Je pouffe et manque de m'étouffer. J'avale difficilement.

— Ça, c'est pas très fairplay !

— Je n'ai jamais dit que j'étais bon joueur. Je suis même le pire qui soit, si tu veux savoir.

Il prend une seconde manette et nous jouons une bonne partie de la nuit. Ce qui n'empêche pas de parler les deux pipelettes que nous sommes.

— Alors, t'as fait quoi de ta journée, sans moi ?

— Je suis allé prendre un pot avec Alexis, le leader du groupe avec qui j'ai joué hier.

— Ah ouais ? Cool !

Je me penche pour accompagner mon joueur dans le virage. Il me regarde, mort de rire. Il se reprend et continue :

— Il veut que je vienne avec eux, ils ont quelques concerts de prévus, et comme Kevin ne veut pas lâcher sa femme et sa gamine.

— Normal !

Tout à coup, je percuté.

— Et tu lui as dit quoi ?

Il regarde la télé et me répond d'une voix hésitante :

— Qu'il fallait que j'y réfléchisse.

Je stoppe le jeu et le regarde. Il a un air gêné qui ne m'échappe pas.

— Tu vas dire oui ?

— Je n'en ai aucune idée. Il y a un côté qui me branche quand même, ils font la première partie d'un groupe qui monte bien, il y aura du public intéressant, et puis la musique a toujours été ma vie.

J'essaye de paraître détachée.

Rose, ne sois pas possessive !

— Et l'autre côté ?

Il met un temps certain à répondre.

— De l'autre côté, il y a mes filles.

Je ne retiens pas une grimace amère.

— Et tout le reste. (Il me sourit) Il faut vraiment que je me penche sur les pour et les contre.

Bon, j'ai quand même un chapitre dans l'histoire. Je reprends le jeu.

— Et le boulot ?

— J'ai plein de CP en retard, c'est pas un problème.

— C'est une décision compliquée. Il faut que tu fasses ce qui te tient vraiment à cœur.

— J'y réfléchis. J'ai un peu de temps, c'est dans deux semaines.

— Quoi ?

Je lâche la manette et le regarde bouche bée.

— Deux semaines ?

— Oui, je sais.

Il me prend dans ses bras et me murmure à l'oreille :

— J'aimerais pouvoir repousser, ce serait plus simple, mais c'est impossible.

— Et combien de temps ?

— Il parle de deux semaines, mais ça peut durer un peu plus, selon le retour de Kevin en fait.

Je reprends le jeu.

— OK. Affaire à suivre donc ?

— C'est ça.

Un infime espoir me traverse, égoïstement. Mais je ne veux pas être un boulet. Ce genre d'attitude serait invivable pour lui. Je me reconcentre sur le jeu. Je ne suis pas mauvaise en fait. Il en bave pour me distancer !

— Et toi, t'as fait quoi ?

Un rire amer m'échappe malgré moi.

— Tu ne veux pas le savoir.

— Ben, si, vas-y !

— J'ai nettoyé ma baraque. Du sol au plafond.

Il ne voit pas où je veux en venir. Après tout, je n'ai rien à cacher.

— Marc m'a fait un petit cadeau avant de partir. Avec ses potes. Et ses copines, d'ailleurs. Enfin, je suppose qu'il y avait des nanas, quoique plus rien ne

m'étonnerait de sa part.

— Tu m'expliques ?

— En fait, ils ont ruiné la maison. Pire qu'après une soirée d'ados qui découvrent l'alcool. Y en avait partout, même dans la chambre.

— Ils ont picolé dans la chambre ?

— Non, enfin peut-être, mais surtout ils m'ont laissé un cadeau dégueulasse. Il y avait je ne sais pas combien de capotes dans les draps.

— L'enculé !

J'éclate de rire.

— Possible ! Surtout s'il n'y avait pas de nana !

Nous rions de bon cœur.

— Et tu le prends comment tout ça ?

— Je m'en fous.

— Tu t'en fous ?

— Oui, à part le fait que ce soit dégueu, je n'ai absolument rien ressenti d'autre. Je me suis lancée dans un ménage de barjot pendant presque six heures et étrangement, ça m'a fait du bien. J'ai compris plein de choses. Mais ça, je t'en ai déjà parlé. Bon tu joues là, au lieu de jacqueter ? J'ai l'impression de jouer contre mon fils !

Là, il y a défi. Il se met en position *warrior* et nous entrons dans une guerre sans pitié.

Après une bonne heure de jeu où il me met une pâtée d'anthologie, je me sens épuisée. Il est presque 02 heures et la fatigue accumulée ces dernières heures ordonne à mes paupières un repos bien mérité. Mais ni lui ni moi ne voulons que la soirée se termine. Je m'allonge dans ses bras et nous écoutons la musique qui passe toujours. Je n'ai besoin de rien d'autre. Un peu de calme, avec lui. Je m'endors rapidement sous la protection de ses bras rassurants.

Morgan

Je la regarde dormir. Elle a l'air paisible. Ma princesse qui a pris pas mal de coups dans la tronche ces derniers temps. J'ai envie de la protéger de ce qui l'attend. Mais il faut que je la laisse faire son chemin. Seule, c'est ce dont elle a besoin. Rien n'est plus grisant que de gravir des montagnes soi-même et de se retourner, une fois au sommet, et pouvoir dire « c'est moi qui l'ai fait ». Il faut qu'elle le fasse, pour sa confiance en elle.

Mon téléphone vibre sur la table. Je ne peux pas l'atteindre, Rose dort dans mes bras. Je décide d'aller la coucher. Je la prends dans mes bras et la monte dans ma chambre. Elle ne bouge pas un sourcil. Elle doit être naze. Le fait de l'avoir dans mes bras, presque nue, me donne un début d'érection. J'embrasse sa joue et descends mes baisers dans son cou (j'adore son cou, son odeur), mais elle ne bouge pas. Je la recouvre de la couette et redescends au salon. Je consulte mon téléphone, c'était Greg. Je rappelle.

— Salut ma couille, qu'est-ce que tu fous ?

— Rien de spécial, et toi ?

— Suis avec Alexis, il m'a dit pour sa proposition. Trop cool mec.

— Ouais, je sais pas, faut que j'y réfléchisse.

— T'as fumé un truc ou quoi ? Le putain de trip que tu vas faire ! Les nanas, mec, les nanas ! T'as une chance d'enfoiré !

— Mouais.

— T'es où là ? Tu viens trinquer ou quoi ? J'ai été étonné de pas voir ta tronche à l'*Irish*.

— Pas envie ce soir.

— Il se passe quoi mon pote, t'es bizarre ? T'es pas tout seul ? La nana d'hier soir, c'est ça ?

Je ne vais pas m'étaler sur le sujet avec lui, il ne comprendrait rien.

— Possible, bon sinon, bonne soirée ou quoi ?

— Trop bien comme d’hab. Je t’appelais pour savoir, on prend ta caisse demain ? La mienne déconne grave.

— Demain ?

— Ben oui demain, j’ai acheté les places pour Shinedown, tu te souviens ? Me dis pas que t’as zappé ?

— C’est demain ? Merde ! Si, j’avais zappé. Merde !

Ça commence bien. Pas moyen de louper ça, mais demain... ?

— Tu me fous les boules, là. C’est quoi le souci ?

Je ne peux pas éviter le sujet, je ne vais pas le prendre pour un con quand même.

— C’est Rose. Je suis pas tout seul là. Et je l’ai pas prévenue.

— Tu me lâches ?

— Tu rigoles ? Bien sûr que non. On part à quelle heure ?

— J’sais pas 14/15 heures ? Tu viens me chercher ?

— Ouais, ça marche. Grosse léchouille mon poulet.

— À toi aussi ma petite chatte, à demain.

En attendant, je ne suis pas fatigué. J’ai trop de trucs qui tournent en boucle.

Je vais m’installer au piano. J’ai besoin de réfléchir. Machinalement, je m’essaye au morceau de Seether qui me trotte dans la tête. La musique, c’est ma vie, impossible de passer à côté de ce truc que me propose Alexis.

Rose me prend pour un ange, mais elle ne me connaît pas. Comment va-t-elle réagir quand elle va vraiment connaître ma vie ? Une semaine sage avec mes filles, une semaine déjantée avec mes potes. Quelle place va-t-elle avoir là-dedans ? Je peux lui en trouver une, mais dois-je édulcorer le personnage ? Je peux faire le lover, la faire vibrer sur ma musique, tout ça, c’est effectivement une partie de moi. Mais je ne suis pas que ça. J’ai des démons, des phases où je ne veux voir personne, un putain de franc-parler qui fait peur à plus d’un, des potes tous plus fêtards les uns que les autres, presque tous célibataires. Des concerts bien hardos que je ne peux pas ne pas voir, une tendance à l’autodestruction, bref des choses auxquelles je ne veux pas qu’elle se heurte. Et tout dernièrement, une

proposition pour prendre la route avec un groupe. C'est une opportunité que je ne veux pas louper, j'attends de m'y remettre depuis si longtemps. Est-ce vraiment un terrain fiable pour une éventuelle histoire ?

Comment vais-je lui annoncer que déjà, demain, je pars en java avec Greg ? Comment va-t-elle le prendre ? Est-ce que ça fait de moi un enfoiré ? Je vais faire comme d'hab, je vais faire du Morgan. Je fais ce que je veux depuis toujours. La question est : est-ce que vraiment j'ai envie de ne pas être avec elle demain ? Ce n'est pas juste une soirée, c'est tout l'après-midi ET la soirée. Ça me fait chier de ne pas la voir quand même. Mais putain, Shinedown ! Je ne loupe pas ce genre de chose, c'est un principe.

Je joue, je m'envole dans mon monde. Je teste des mélodies, je me plante, recommence. Il est 04 heures passées quand je m'écroule. Je rejoins Rose qui n'a pas bougé d'un poil. Je me colle à elle. Ça aussi, c'est nouveau pour moi, me coucher à côté d'une femme. Sa chaleur me tend les bras. Je l'enlace et pose ma tête dans ses cheveux, éparpillés sur l'oreiller. Son odeur me transporte. Je m'endors tout contre elle, le sourire aux lèvres. Heureux, je crois.

Rose

Des bras m'enlacent. Le parfum délicieux de Morgan me rappelle où je suis. Je m'étire doucement pour ne pas le réveiller. Il a l'air si paisible quand il dort. Je ne me souviens pas m'être couchée dans son lit. Il me semble m'être arrêtée au canapé. Il a dû me coucher. C'est un amour. Il sourit en dormant. J'ai envie de le dévorer tellement il est craquant. Je ressens comme une fierté de me trouver là, dans ses bras. La faim me tiraille le ventre. Je lui recouvre la joue de baisers légers. Il esquisse un sourire et resserre son étreinte. Par contre, il n'ouvre pas un œil. Il dort toujours profondément. Je lui fais un dernier baiser et me glisse hors de ce carcan délicieux.

Je file dans sa salle de bain et me brosse les dents. Je descends pour inspecter le frigo, les placards. Pas grand-chose à se mettre sous la dent. J'ai remarqué une boulangerie au coin de la rue l'autre jour. Je retrouve mes fringues de la veille pliées et posées sur le bord du canapé. Serait-il un brin maniaque ? Je risque de lui faire peur avec mon « bordel organisé ». Je pouffe toute seule. Quoi qu'il en soit, je suis touchée par le soin pris pour mes affaires. J'enfile mon jeans, me recoiffe vite fait et prends mon téléphone au passage. Je file dans la rue. Le soleil m'éblouit. Le début du mois de mai nous fait l'honneur de ses plus beaux rayons. Notre histoire commence au soleil. Quel bon présage ! Je m'assieds sur le banc devant chez lui pour consulter mon téléphone. Diane commence à s'impatienter. Ma mère aussi. C'est dingue comme une histoire accapare le temps. Je n'ai rappelé personne.

Il est 09 heures. Je peux prendre un peu de temps pour appeler mon fils. Il me répond presque aussitôt.

- Bonjour Maman.
- Bonjour mon bichon, comment tu vas ce matin ?
- Ça va bien. Je mange du pain.
- Tu te régales mon cœur ?
- Oui. Maman ?
- Oui mon bébé ?
- C'est quand que tu viens ici ?

Mon cœur se serre.

— Je ne vais pas venir, mon cœur. Mais je t'attends à la maison. Tu t'ennuies ?

— Je sais pas. Oh regarde y a papy !

— Je ne peux pas voir mon chat.

— Attends, je vais le voir.

Il pose le téléphone. J'attends quelques secondes quand j'entends une voix.
Marc évidemment !

— Salut bébé.

— Arrête de m'appeler comme ça.

— Ça, c'est moi qui décide ! Désolé poupée, je t'appelle comme je veux.

J'ai la nausée.

— Bon je te laisse.

— Attends. Mon petit cadeau t'a plu ?

Une grimace me tord le visage.

— Tes capotes ?

Inutile de lui mentir, il sait que je les ai trouvées.

— Et le reste.

— Tu descends bien bas, mon pauvre.

— Tu vois la baraque comment je l'ai laissée ? C'était juste un petit aperçu de ce que je ferai de ta vie si tu ne changes pas d'avis.

Ça y est, il ouvre les hostilités.

— OK, c'est bien. Bon je te laisse. Salut.

Je raccroche. Diane m'appelle au même moment.

— Salut ma chérie, dis-moi, t'es difficile à joindre ce week-end, je me demande bien qui est derrière tout ça.

— Désolée ma poulette. Un samedi un peu chargé, je te l'accorde.

— Tout va bien ?

— Oui et toi ? Ta soirée chez Greg ?

— On n'a pas beaucoup dormi. On a vachement parlé.

— Hein ?

— Je te jure ! Une première pour moi. Coucher chez un mec sans me le taper ! C'était top ! Et toi alors ? Chez Morgan ?

— On a parlé aussi.

— Tu déconnes ?

— Oui.

— Connasse.

Je retiens un rire.

— Il faut que je te raconte, mais pas là.

— Aujourd'hui ?

— Je te redis. Bizz ma bombasse.

— Bizzz mon coquelicot.

Je raccroche et pars faire mes petites emplettes. Lorsque je rentre chez Morgan, je le retrouve assis dans son salon. Il a la trace de l'oreiller sur la joue. Il est encore tout endormi. On dirait un enfant.

— Hello bel endormi.

— Bonjour ma Princesse. T'étais passée où ?

Son ton est boudeur. Il bâille et se frotte les yeux. Un vrai bébé. Je lève le sac de la boulangerie.

— Chercher les croissants.

Il vient me débarrasser et me prend dans ses bras.

— J'adore. Tu es ma petite fée.

— Une fée affamée.

Il sourit et, sans me lâcher, se dirige vers la cuisine.

— Ça tombe bien, j'ai fait du café.

Morgan

Décidément, la vie de couple a du bon. Je savoure ce petit déjeuner en tête à tête. Je me rappelle soudain que j'ai un sujet urgent à aborder.

— T'as prévu quelque chose aujourd'hui ?

— Non, pas vraiment. Et toi ?

Bon, c'est parti. Ça me fait chier en fait de la quitter aujourd'hui, mais bon.

— Greg m'a appelé hier soir. Il y a un concert à Paris ce soir et on a pris les places il y a super longtemps.

Je l'observe picorer son croissant. Elle ne bronche pas d'un poil. Elle s'intéresse.

— Quoi comme concert ?

— Shinedown.

— Ah ? C'est cool.

Je reste interdit. J'ai loupé un truc ?

— Tu fais la gueule ?

Elle me répond, surprise :

— Ben non pourquoi ?

— Ben c'est pas cool que je me barre cet après-midi, je pensais que ça te ferait chier en fait.

Elle s'adosse à sa chaise et réfléchit.

— Non, en fait je crois que ça ne me fait pas chier. Enfin pas trop.

Je suis sur le cul. Hier, elle me fait comprendre qu'elle veut rester avec moi et là...

Elle étouffe un rire.

— Remets-toi, on dirait que t'as vu un fantôme. Non, ça ne me fait pas chier, j'ai quand même des trucs à faire aujourd'hui. Tu aurais été dispo, j'aurais attendu

pour les faire plus tard, mais si t'es occupé, je vais m'y mettre aujourd'hui.

Je suis soulagé, mais un peu vexé quand même.

— À bien y réfléchir, y a quand même un truc qui me dérange fortement.

Nous y voilà.

— Je me disais aussi.

— C'est quoi ce groupe qui me prive de toi toute une soirée ?

Je m'esclaffe.

— C'est un groupe excellent qui n'a encore jamais joué en France. Je suis complètement addict. Si tu veux je te fais écouter, je pense que tu pourrais aimer.

Elle fait une grimace de dégoût.

— Je te jure que ce n'est pas nécessaire. Je te fais confiance. Va t'éclater, je ne suis pas perdue.

Elle me fait un sourire rassurant en buvant son café.

— T'es certaine, même pas un mini morceau de rien du tout ?

Elle secoue la tête et décline ma proposition en riant, complètement sûre de son choix.

— OK madame hermétique. Et tu vas faire quoi alors ?

— Eh bien déjà, je vais appeler ma mère qui doit en être à sa cinquième crise de nerfs à force de tomber sur ma messagerie. Et quand je l'appelle, on en a toujours pour des heures. Je ne veux pas t'infliger ça. Et puis, je vais certainement demander à Diane de venir chez moi. J'ai envie de commencer à regarder les apparts qui pourraient éventuellement me convenir. Le plus tôt sera le mieux.

Planning intéressant. J'aurais aimé l'aider dans la recherche d'appart. Merde. Je suis un peu dégoûté de louper ça. Elle me regarde amusée.

— Tu voudras bien venir avec moi visiter ?

— Avec joie ! J'adore visiter les apparts, ça donne des idées. Tu veux que je te dise les quartiers à éviter absolument ?

— Oui, je suis preneuse de tout conseil.

Nous partons dans une discussion sur les coins du Havre sympa, avec les écoles fréquentables, etc. Le petit déjeuner s'éternise jusqu'à midi bien sonné. Nous sommes de vrais moulins à paroles tous les deux. Une catastrophe !

Il faut que je me prépare pour ma journée parisienne. Je suis obligé d'écourter la conversation. Pendant qu'elle court à sa voiture chercher ses fringues (elle avait tout prévu en fait), j'enregistre la playlist d'hier soir sur mon vieux MP3, qui n'est pas si vieux que ça d'ailleurs, j'ai juste acheté un super iPod vachement mieux. À son retour, elle « m'emprunte » la salle de bain. Je finis mon chargement, mets le MP3 dans une enveloppe et le glisse dans son sac. Je cours la rejoindre sous la douche, sans y être invité bien sûr.

Mes mains la frôlent, la chatouillent pendant qu'elle tente désespérément de se laver les cheveux. Je finis par les laver moi-même pendant qu'elle se laisse aller à mes attentions.

Après un câlin digne de ce nom, nous sortons de la douche et nous préparons. Je ne peux me résigner à la quitter des yeux. J'ai envie de me foutre des mandales tellement je suis con de ne pas avoir dit à Greg que j'avais autre chose à faire. Je sens que pour elle aussi, ce n'est pas si facile que ça. Mais elle ne le montre pas. Elle est top cette fille. Peut-être que je me fais des nœuds dans la tête pour rien. Peut-être qu'elle n'est pas de ces nanas qui t'émasculent dès qu'elles en ont l'occasion.

Nous mettons un temps infini à nous quitter. Devant sa voiture, je m'imprègne de son odeur et l'embrasse à tous les endroits possibles en public. Elle frissonne sous chacun de mes baisers. Je suis obligé de m'arracher à elle quand je commence à sentir une gaule massive dans mon jeans déjà super serré. Je la regarde partir et monte dans ma caisse. Je réalise que je ne la revois qu'au taf demain. J'aurais dû lui laisser mes clés ! Merde ! On dirait deux ados qui découvrent l'amour. Ridicules en fait. Mais c'est drôle et ça me plaît. Je démarre et pars chercher Greg.

Il grimpe dans ma caisse et insère un CD, Shinedown bien sûr, dans l'autoradio. Il est en pleine forme :

— Salut mon poulet, ça le fait ou quoi ?

— Yep. On est partis ?

— Let's go, mother fucker¹³¹.

Je démarre en trombe, revigoré par la musique. Je trace la route jusqu'au premier péage. Il baisse le son.

— Bon sinon, l'autre soir, il s'est passé quoi avec Camille ? Elle avait l'air furax quand elle est partie.

— Ben en fait, j'ai mal géré. Rose ne devait pas être là, c'était pas prévu du tout.

— Elle a l'air sympa la petiote. T'es resté avec elle depuis vendredi soir ?

— Oui, plus ou moins.

Je ne m'attarde pas sur le sujet, Greg est un bourrin, il ne va pas me lâcher si j'en dis trop.

— Sa copine, Diane, elle est cool en tout cas.

Ah mais oui c'est vrai, ils sont rentrés ensemble l'autre soir. J'avais complètement zappé !

— Il s'est passé quoi ?

— Tu vas pas me croire.

Je lui jette un œil interrogatif, ce qui l'encourage à répondre.

— Rien.

— Rien comment ? Elle t'a jeté comme une vieille merde ?

— Ça va pas ? Non, juste on a jacqueté pendant une bonne partie de la nuit.

— Elle te plaisait pas ?

— Si, elle est dans le genre bombasse, mais j'ai été pris d'un cas de conscience.

J'éclate de rire.

— Un *quoi* ?

— En fait, c'est la pote de ta nana. Imagine, je me la tape, et que toi tu restes avec Rose, bonjour le malaise si on veut se voir avec elles deux. Tu sais bien que

je suis pas le genre à rester en contact avec les nénétes après leur avoir montré le molosse.

— Ouais, en gros tu t'es sacrifié pour moi, c'est ça ?

— Ouais mon pote. Et je peux te dire que ça m'a fait chier, j'ai mal dormi avec tes conneries. Elle est méga canon, j'en ai encore une demie-gaule.

— Pauvre bichon ! Tu vas trouver rapidement de quoi te calmer, j'te connais.

— Y a plutôt intérêt, sinon c'est toi qui prends.

Il éclate de son rire gras habituel.

— Tu pourrais me remercier Dugland. Je préserve ta vie sentimentale. D'ailleurs, il se passe quoi, c'est un bon coup ? Je suppose que oui si tu étais encore avec elle hier soir.

— C'est pas ce genre de truc, Greg.

— Tu te l'es tapée quand même ?

— Arrête tes conneries.

— Non ? Tu l'as pas touchée ? Tu déconnes là ?

— Si, mais c'est pas ça le truc.

— C'est quoi alors ? C'était nul ?

— Non, loin de là.

Mais qu'est-ce qu'il a aujourd'hui ? D'habitude, il s'en tape de mes conneries.

— En fait, c'est plus sérieux que d'habitude. Ce n'est pas un coup d'un soir cette nana, elle est trop classe, et je l'aime bien.

— Putain, mon pote est un romantique. C'est trop top ça. Content pour toi ! Bon tu me diras quand même si c'est sérieux « sérieux », ou si je peux tenter un truc avec sa copine. Je suppose que je vais la revoir du coup.

Ah ! Je comprends mieux son intérêt soudain !

— Pas de souci mec, à ton service.

Il pousse de nouveau le volume à fond et nous continuons notre lancée.

Rose

Je file chez Diane.

Deux minutes que je l'ai quitté et déjà je sens un grand vide au fond de moi. C'est pas possible de ressentir des trucs pareils ! Et encore moins au bout de deux petits jours. J'aime cette espèce d'extase qui ne me quitte plus depuis notre premier baiser. J'ai besoin d'en parler à quelqu'un qui me comprendra.

Je sonne chez Diane. Elle m'ouvre dans un cri exagéré.

— Ooohhh ma chérie !

Elle me fait rentrer chez elle et m'embrasse.

— Je veux tout savoir sur tout. Pas de fausse pudeur, tu sais bien que je n'aime pas quand c'est trop gnian-gnian. Parle-moi de cul, ma chérie.

Elle s'installe dans le canapé. Je lui décris dans les grandes lignes des dernières trente-six heures sans rentrer dans les détails. Le savoir-faire de Morgan, sa douceur, les papillons qui se baladent dans mon ventre dès que je le vois, notre engueulade, notre réconciliation.

— Et tout ça en si peu de temps ? C'est agité chez vous, dis-moi. Tu sais que tu me donnes presque envie de repartir dans les aventures sérieuses avec tes conneries ! Je suis contente pour toi ma chérie, vraiment.

— Et toi, alors ? Greg ? Rien du tout ?

— Nan.

Elle fait une moue affreuse.

— Quoi ? Il est pas mal pourtant.

— Même vachement sexy pour être honnête. Surtout en caleçon ! Je l'ai quand même maté hier matin ! Mais bon, meilleur pote de Morgan, un peu chaud non ? Et puis en fait, c'était sympa de parler avec lui. Il est complètement barré, c'est drôle. J'ai même pas vu le temps passer.

— Alors là, tu me scies les pattes !

— T'inquiète ma chérie, je ne suis pas en manque, il y en aura d'autres, je ne me fais pas de souci.

— Dis-moi, t'as quelque chose de prévu cet après-midi ?

— Oui, rester avec toi ?

Je lui fais un gros bisou sur la joue.

— Nickel. Tu veux bien qu'on regarde les apparts à louer sur le net ? Je ne connais pas Le Havre, je risque de me fourrer dans des mauvais plans.

— C'est parti ma chérie.

Elle marque une pause.

— Mais ton chevalier servant, il ne voulait pas le faire avec toi ? Pourquoi t'es pas avec lui d'ailleurs ?

— Il avait un concert à Paris. Avec Greg d'ailleurs.

Elle scrute mon visage.

— Et ça va ? Tu le prends bien ?

— Oui. Évidemment, je préférerais être avec lui, mais bon, j'ai envie qu'il fasse ce qu'il veut, quand il veut. Il a toujours fait ça, je ne vais pas arriver chez lui et tout changer dans sa vie. Et puis comme ça, quand il sera avec moi, je saurai que c'est parce qu'il le veut vraiment, et pas avec des arrière-pensées. Juste parce qu'il veut de moi. Et du coup, ça me permet aussi de faire des trucs sans culpabiliser.

— Ma poulette, tu m'étonnes de jour en jour. C'est bien ce que tu fais. Viva libertad^[4]. Allez, c'est parti pour un appart !

Elle lance une recherche sur Google et nous épluchons les petites annonces. Nous en trouvons plusieurs dans mon budget, placés dans les coins validés par Diane, et de mémoire, dans la liste de ceux conseillés par Morgan. Diane a le coup de cœur sur un qui se trouve dans la même résidence qu'elle. À voir. C'est vrai que ce serait génial. Nous nous prenons à rêver d'une vie où nous serions voisines. Nos soirées de nanas, elle m'aiderait pour Romain plus facilement. Je repars de chez elle pleine de nos projets un peu fous, mais tellement sympa.

À peine arrivée chez moi, mon téléphone vibre. SMS de Morgan.

** Tout va bien ma Princesse ?*

** Oui et toi ?*

** T'es pas avec moi, sinon ça va.*

Il est trop mignon.

** Pareil.*

** Je veux t'embrasser partout, comme sous la douche tout à l'heure.*

** T'as déjà fait l'amour au milieu d'un concert ?*

** Euh, non.*

** Au prochain, je t'emmène. Il faut qu'on teste ça.*

** À ton service :-)*

**.-)*

** @ + ma puce.*

** @ + mon prince.*

« Mon prince » ? C'est nul. Faut que je trouve un truc mieux. Mon téléphone vibre de nouveau. Un appel de maman. Moins drôle.

— Allô maman ?

— Bonjour Rose. Je n'y croyais plus. Pourquoi tu ne me réponds jamais ?

— Je te réponds là.

— Ne fais pas la maline s'il te plaît. Bon, il faut que je te parle, Marc m'a appelée, il m'a tout raconté. Qu'est-ce qu'il te prend de le quitter comme un malpropre ? Ton père et moi sommes très inquiets.

— Maman, je ne suis pas heureuse avec lui. C'est un enfoiré avec moi. Et puis je ne l'aime plus, c'est tout.

Je la sens s'énerver.

— Alors tu ne l'aimes plus et c'est tout ? Tu crois que c'est aussi simple ?

— Oui maman, c'est aussi simple. Je n'ai pas envie de passer le reste de ma vie avec un mec qui me dégoûte.

— Tu y vas fort quand même.

— Et lui, il n’y est pas allé fort avec Louise ?

— Tu ne t’en sortiras jamais si tu restes là-dessus. Il faut savoir pardonner Rose.

— Mais tu es de quel côté à la fin maman ? C’est moi ta fille je te le rappelle, tu pourrais un peu essayer de me soutenir.

— Mais je te soutiens ! Si tu le quittes Rose, ta vie est fichue. Et Romain ? Qu’est-ce qu’il devient dans tout ça ? Tes décisions ne t’appartiennent plus depuis que tu es maman. C’est dur, mais c’est la vie.

— Maman, ma vie n’est pas fichue. J’ai un travail, des amis, et je prendrai un appart avec Romain. Il verra son père, je ne lui enlèverai pas son fils. Et je ne suis pas d’accord avec toi. Je suis maman, certes, mais je reste une femme, j’ai des besoins, des envies et Marc ne répond plus à rien de tout ça.

— Tu es égoïste Rose, et si j’avais fait comme toi à l’époque, si j’avais quitté ton père, tu aurais pensé quoi ?

— Tu crois que ça m’a plu de te voir triste à mourir pendant toutes ces années, maman ? Alors que papa...

— ROSE !

J’arrête là, on s’écarte du sujet et je ne veux pas lui faire du mal.

— Maman écoute, je sais ce que je fais. Je ne suis plus une enfant, je peux assumer mes décisions. Si tu veux avoir un rôle dans tout ça, je voudrais que ce soit pour m’aider et pas pour me faire changer d’avis.

Un grand silence s’installe, puis elle reprend.

— Rose, rentre à Bordeaux. Reviens à la maison. Il y a tout ici pour toi. Papa a même des relations qui nous proposent de t’aider.

J’ai le cœur qui se serre.

— Maman, je suis bien ici.

— Mais tu es seule. Comment tu vas faire quand Romain sera malade ? Ou pour les vacances ? Et moi j’attends tellement de pouvoir jouer mon rôle de grand-mère avec lui. Pour Marc, OK, même si je trouve que c’est une très mauvaise idée de le quitter, je ne m’interposerai pas dans tes choix. Mais pour

Romain, pour son équilibre, tu ne peux pas rester seule, à l'autre bout de la France. Fais-le pour ton fils, rentre à la maison s'il te plaît Rose.

Son ton est implorant. Je n'aime pas l'entendre comme ça. Elle arrive souvent à ses fins quand elle joue sur ma corde sensible. Mais je ne veux pas partir du Havre, j'y suis bien, moi. Si je retourne à la maison, ma mère finira par me modeler à son image. Elle a toujours été très forte à ce jeu-là. Je ne peux pas lui expliquer pour Morgan, elle ne comprendrait pas. Mais il faut qu'elle arrête d'insister :

— Maman, j'aime mon travail, je suis bien dans cette ville. Et puis je ne peux pas décider de quitter Le Havre. Marc y habite aussi, je ne vais pas mettre sept cents kilomètres entre lui et son fils. Il ne l'accepterait pas. Et pour le coup, je le comprends.

— Ton travail ? Dans un entrepôt ? Tu mérites beaucoup mieux que ça ! Un autre monde te conviendrait mieux. Quant à Marc, il est muté tous les deux ans. Tu ne vas pas le suivre partout de toute façon. C'est à lui de vous suivre, toi et ton fils.

Ça y est, elle m'agace.

— Écoute maman, je t'ai dit non, alors c'est non. Mon boulot n'est pas plus dégradant qu'un autre et mes collègues sont des personnes tout ce qu'il y a de plus normales. Même vachement sympa pour la plupart. Je ne veux plus entendre ce ton condescendant quand tu parles de mon boulot.

— Calme-toi Rose, je n'ai tué personne à ce que je sache. Tu admettras quand même que pour passer sa vie à ouvrir des cartons, il ne faut pas avoir bac +10 !

Je hurle. Je ne supporte pas son arrogance.

— Et pour rester à la maison avec une bonne qui gère tout dans la baraque comme tu l'as fait, il te fallait quoi comme bac ? Tu n'as aucun diplôme, tu as juste eu de la chance que papa gagne assez sa vie pour que tu te la coules douce.

— ROSE !

— C'est bon maman. Je quitte Marc, je reste au Havre, et si tu veux voir plus souvent Romain, rien ne t'empêche de prendre le train et de venir ici quelques jours. Voilà, c'est tout.

Un autre silence.

— Très bien. Si tu le prends comme ça. Je t’embrasse.

— Bisous m’man.

Je raccroche. Bon, c’est clair, je ne peux pas compter sur le soutien sans faille de maman. Je sais que la distance est gênante pour elle. On se voit très peu et ça lui pèse. Elle est tellement seule. Mon père et elle sont restés ensemble pour leur fille chérie, mais ça fait bien longtemps que papa vit sa vie de son côté. Elle est devenue un meuble de la maison. Son statut de femme au foyer l’a isolée petit à petit de toute vie sociale. Je ne l’ai jamais vue heureuse, d’aussi loin que je me souviens. Elle se raccroche à ses principes de bienséance usés, voire carrément dépassés. Je ne veux pas finir comme elle. Et je ne veux pas non plus lui servir de dame de compagnie.

Je lance mon téléphone sur le canapé et me mets à l’aise. Je n’ai aucune idée de ce que je vais faire ce soir. J’ai l’impression que je ne me suis pas retrouvée seule depuis des lustres. J’en profite pour me faire couler un bain. Chez moi, sans Marc, je me sens libérée d’un poids. Légère. En attendant que mon bain soit prêt, je déballe les courses que j’ai faites en sortant de chez Diane. Je me sers un verre de vin blanc. Il ne me manque qu’une petite musique. J’ai envie de me replonger dans notre dernière nuit. De penser à lui avec la musique qu’il a décidé de me « donner ». Je souris à cette idée. Il m’a donné un morceau de musique. J’allume mon PC. Comment il m’a dit qu’il s’appelait le groupe déjà ? Je crains, je ne me souviens même pas de la chanson qu’il m’a donnée. Je prends mon téléphone

** Tu peux me donner le titre de LA chanson ?*

** TA chanson tu veux dire ?*

** Oui.*

** Regarde dans ton sac Princesse.*

Hein ? Pourquoi dans mon sac ? Je fouille, ne sachant pas à quoi m’attendre. Je trouve une enveloppe. Je lis le petit mot : « *un peu de moi toujours avec toi* ». Je l’ouvre et trouve un MP3. Je le branche sur ma chaîne. Je retrouve notre chanson, et toutes les autres. Je sautille de joie. Cet homme est vraiment plein de surprises ! Je me rue pour lui répondre.

** C’est génial !!! Comment tu fais ça ?*

** Je ne voulais pas te laisser complètement seule. Enjoy Darling¹⁵¹.*

Et là, je ne sais pas ce qui me prend, dans l’élan des SMS, j’envoie :

** Merci j'adore ! Je t'aime.*

À peine envoyé, je reste scotchée au message que je lis, à réfléchir en quatrième vitesse à comment le rattraper. Le statut en minuscule sous le message indique « distribué ». AARRRGGGGHHHH, mais qu'est-ce que je peux être cruche des fois ! Que ça parte dans l'élan d'une conversation, ça peut encore s'expliquer, mais là, un texto ! J'ai écrit toutes les lettres une à une et après j'ai sagement appuyé sur « envoyer ». Il va forcément croire que je l'ai écrit sciemment. Et même si c'était le cas, bonjour le romantisme. Ce n'est pas un truc qu'on dit pour la première fois par texto !!! Mon Dieu, je veux mourir !

Morgan

Je reste bouche bée. Je pensais bien lui faire plaisir, mais là, ça dépasse mes espérances ! C'te claque qu'elle vient de me mettre. Je peux répondre quoi, moi, à ça ? La vache ! Je n'ai pas envie de la vexer, c'est tellement mignon, mais bon, je n'ai pas non plus envie de lui faire une déclaration, et encore moins par SMS. Nouveau texto :

** Désolée je me suis un peu enflammée.*

Je souffle. Bon, erreur de parcours, c'est rassurant. C'était mignon en tout cas.

** Ça t'a fait plaisir en tout cas le MP3 ! :-)*

** T'imagines pas à quel point !*

** Alors je suis heureux :-).*

** Je file dans mon bain. Bizzz bébé.*

Un sourire me colle aux lèvres. On est à la fin de la première partie et je ne suis pas du tout dans le concert. Greg saute partout et a sympathisé avec des nanas à côté de nous. L'une d'entre elles me colle et ça me saoule. Je ne dis rien, car Greg a l'air de kiffer sa copine, mais j'ai la nausée. Je profite de la pause pour aller acheter deux bières afin de mettre une bonne distance avec mademoiselle Superglu pendant cinq minutes. Dans la queue, j'ai envie d'appeler Rose.

— Allô ?

— Bonsoir Princesse.

— Bonsoir beau gosse. Le concert n'est pas commencé ?

— La première partie est finie, le vrai concert commence dans dix à vingt minutes.

— Tu t'éclates ?

— Mouais. D'ailleurs, tu sais que je devrais t'en vouloir grave ?

— Hein, mais j'ai fait quoi ?

— Je suis à un concert de Shinedown, un truc de fou, ça fait deux ans qu'on les attend en France.

— Oui, mais je ne t'ai pas empêché d'y aller ? Je ne comprends pas.

— En fait, je crois que je m'en fous du concert. Je pense à toi, juste à toi.

Silence de son côté.

— T'es toujours là ?

— Euh. Oui, je ne vais pas raccrocher maintenant. Ça devient intéressant.

Je souris.

— Coquine.

— Je suis dans mon bain, là.

— Et tu fais quoi ?

— À toi de me le dire.

Je m'écarte de la file d'attente. Tant pis pour les bières.

— Tu te caresses la poitrine ?

— Mmmm possible...

— Et là ta main descend entre tes jambes et effleure la perle qui s'y cache. Celle que j'ai envie d'embrasser dès que je te vois. Prends en soin, c'est mon petit trésor.

— Tu veux que je m'occupe de moi ?

— Oui, j'aimerais beaucoup. Je veux t'entendre jouir pour moi. Tu peux faire ça ma chérie ?

— Mmm ça doit pouvoir se faire.

J'entends le bruit de l'eau autour d'elle. Mon désir pour elle est si fort que mon jeans menace d'éclater.

— Dis-moi ce que tu fais ma princesse.

— Je me frotte. J'ai envie que tu sois là. Je pense à tes mains sur moi. À tes baisers sur ma peau en manque.

Putain il faut que je rentre.

— Imagine mes lèvres sur tes seins. Je mordille ton téton. Fort.

— MMMmmm.

— Ma main passe entre tes cuisses en feu et trouve ton clitoris. Je descends lentement ma langue sur ton ventre brûlant. Rose, je bande grave.

— Morgan.

— Oui ma puce ?

— Continue.

— Ma langue titille ton plaisir. Je dessine des cercles sans jamais le toucher, comme tu as aimé lorsque je t'ai fait l'amour pour la première fois. Tu sais ce que j'ai préféré ce soir-là ? C'est te regarder toute offerte, tu m'as fait bander comme un malade. J'avais envie de te prendre directement, de m'enfoncer profondément dans ton intimité, tu étais si belle. J'attendais ce moment depuis des jours, je voulais te faire attendre aussi. Que tu sentes monter le désir en toi. D'abord tes seins, lentement je les ai caressés. Puis ton ventre qui me suppliait de descendre mes mains plus bas, mais elles sont plutôt remontées, juste pour faire durer le plaisir, alors que ma queue se sentait comme aimantée et voulait te pénétrer. J'ai résisté et je t'ai léchée pour supporter mon envie de te prendre directement, de sentir ta chaleur, serrée autour de moi.

J'entends ses gémissements.

— Tu te souviens Rose, lorsque j'ai posé ma langue sur ta petite perle ?

Je l'entends crier. Un cri tendre et salvateur. J'ai la tête qui chancelle. J'y étais presque dans cette baignoire.

— Ça va ma puce ?

— Morgan ?

— Oui Princesse ?

— Tu rentres quand ?

— Très vite ma beauté.

— Tu viens me retrouver ?

J'hésite. Mais aller dormir chez elle et son mec, très peu pour moi.

— Je crois pas ma puce.

Silence.

— Tu sais chez toi c'est aussi...

—... chez lui, oui je sais.

— Et je vais rentrer tard. Repose-toi pendant que je ne suis pas là pour t'embêter. On se voit demain de toute façon.

Les lumières s'éteignent et la foule commence à se déchaîner. Il faut que je retrouve Greg avant qu'ils ne débutent les hostilités.

— Rose, ça commence, il faut que je te laisse. Pense à moi ma beauté.

— T'inquiète pas pour ça. Pense un peu à moi aussi.

— Tout le temps. À demain.

Déjà je n'entends plus rien. Je raccroche et essaye de retrouver Greg. Lorsque je le rejoins, il me regarde avec un œil interrogateur. Quoi ? Qu'est-ce qu'il a ? Il se penche vers moi.

— Et les bières alors ?

Merde, j'ai zappé ce détail. Je hausse les épaules de manière désinvolte en étouffant un rire. Les cris de la foule nous rappellent à l'ordre. C'est parti.

Rose

J'arrive au bureau avant 08 heures. Je suis tellement pressée de le revoir que je me suis levée beaucoup trop tôt ce matin. Impossible de dormir dans mon lit qui représente un passé dont je ne veux plus. Et surtout dormir seule alors que les bras de Morgan pourraient m'accueillir. Le petit épisode du bain m'a confortée dans le fait qu'il est attaché à moi, plus qu'il veut bien le dire.

La porte s'ouvre avec fracas. Morgan rentre, d'un pas décidé. Il referme derrière lui et se dirige vers moi. Je ne sais pas si je dois avoir peur ou me réjouir de son arrivée énervée. Il me tire le bras pour me relever et m'embrasse avec fougue. Je réponds à son baiser avec tout autant de passion. Ses mains courent sur moi, ses lèvres descendent dans mon cou. Je frissonne de bonheur.

— T'as déjà fait l'amour au bureau, ma belle ?

Non, il ne va pas oser quand même ?! L'idée m'excite quand même beaucoup. Mes petits papillons s'envolent dans mon bas ventre. Je décide de voir jusqu'où mon barjot de nouveau mec est prêt à aller. D'un air que je veux coquin, je lui réponds :

— Non, pourquoi, tu as une envie particulière ?

— *Une* envie ? J'en ai des tas. Je ne te dis pas toutes les choses que tu m'inspires, tu risquerais de partir en courant.

Il m'attrape les fesses pour me coller contre son érection et se déhanche doucement, mais sûrement, contre moi. Le sang me monte aux joues, mon clitoris bat fortement contre lui. Il passe une main affamée sous mon pull et me malmène doucement la poitrine. Il descend sa main pour lever ma jambe que je passe autour de lui. La petite jupe évasée que j'ai eu la judicieuse idée de porter lui laisse libre accès à mon entrejambe déjà suppliant. Sa main écarte ma culotte et se fraye un chemin.

— Mmmm, tu veux de moi, Rose ?

Je ne peux qu'émettre un râle approbateur. Je ne suis que fièvre et frissons dans ses bras. De son autre main, il déboutonne son jeans. Son sexe gonflé s'en échappe. Il fait apparaître de je ne sais où un petit étui en alu qu'il ouvre

furieusement. Après s'être acquitté de cette tâche, il entre en moi brusquement. Je ne peux retenir un cri de bonheur.

— Chuut Princesse.

Il passe mon autre jambe autour de sa taille et me cale contre le mur. Il m'embrasse le cou, les joues, les lèvres, dans une envie bestiale. Son regard est sombre de désir et déjà sa petite veine bat sur sa tempe. Il commence à bouger en moi, langoureusement, et accélère rapidement son allure. Je pose ma tête contre le mur, à bout de souffle. Cette attaque surprise met tous mes sens en émoi. La menace d'être surpris accélère divinement la montée de mon extase. Le plaisir m'envahit brutalement, sans préavis. Je me mords le poing pour ne pas ameuter toute la société pendant que tout mon corps explose en spasmes désordonnés. Lorsque je repose les yeux sur lui, il est en pleine jouissance aussi. Les yeux fermés, il maîtrise difficilement les frissons qui le traversent. Il pose sa tête dans ma nuque en la recouvrant de bisous légers. Il est brûlant de la passion qu'il vient d'assouvir. Il se retire et me repose doucement sur le sol. Il me murmure à l'oreille :

— Qu'est-ce que tu m'as fait princesse ? Tu m'as envoûté, je n'ai pas fermé l'œil de la nuit, en pensant à toi.

— Alors on est deux.

Je l'embrasse délicatement sur la joue et fais glisser mes lèvres jusqu'à sa bouche. Il me rend mon baiser avec la même tendresse. Il se reboutonne et, après un dernier baiser, s'écarte difficilement de moi.

— Au boulot ma petite dame.

Il sourit de toutes ses dents. Je me recoiffe et replace mes fringues sur moi. Maintenant que la passion s'est calmée, je me demande ce que nous aurions fait si quelqu'un était rentré. Il doit lire dans mes pensées :

— Personne n'a rien vu, tout va bien.

Je rigole toute seule. Il est complètement fou. Je ne manque pas de lui préciser.

— T'es un peu taré comme mec, en fait. J'adore !

— À cause de qui d'après toi ? C'est toi qui me fais cet effet, tu crois que tu peux te toucher quand je ne suis pas là sans que je ne meure pas d'envie de toi ? Impossible, belle enfant.

Je lui fais un bisou sur le front et ouvre la porte. Nous nous installons tranquillement à nos postes. Je n'ai pourtant pas du tout la tête au boulot. Je pose mon menton sur ma main et le regarde. Gêné par mon regard insistant, il lève un sourcil interrogateur.

— Oui ma belle ?

— Tu as souvent fait ce genre de chose ?

— Quoi ?

— Culbuter une collègue de bon matin dans le bureau ?

Il se rapproche de moi d'un air conspirateur et me répond à voix basse :

— Déjà je ne t'ai pas « culbutée » je t'ai fait l'amour, il y a une énorme différence pour moi. Ensuite, non, c'est une première pour moi parce que, de un, habituellement je ne mélange jamais vie privée et boulot ; et de deux, je te rappelle que ça fait un bail que je n'ai pas eu de relation sérieuse. Mais pour répondre à ta prochaine question, oui je le referai parce que c'est mortel.

Il a l'air content. Il ajoute :

— Si toi tu es partante, bien sûr.

— Toujours, avec toi.

Donc, il m'a « fait l'amour » ? Intéressant. Et en plus, j'ai le droit à des situations qu'il ne connaît pas non plus. J'aime l'idée de ne pas marcher dans les pas d'autres nénettes. Sa réponse me convient tout à fait.

Un sourire ne quitte pas mon visage de la journée. Nous jouons à nous effleurer dès que possible, ses yeux me lancent des appels plus qu'indécents et mon corps y répond silencieusement. Nous passons notre pause du midi à nous bécoter près des étangs. Nous essayons d'être discrets, ne voulant pas que notre histoire soit rendue publique si tôt. Je suis encore en couple officiellement et Morgan refuse de laisser libre cours à toute médisance éventuelle. Je valide totalement son idée. De plus, le fait de rester cachés ajoute un piment certain à notre relation naissante. Je découvre que Morgan est très doué pour les phrases à double sens en public, ce qui ne manque pas de m'amuser.

À la fin de la journée, Morgan me bloque contre la porte.

— Tu viens chez moi ce soir ?

Son nez butine mon décolleté.

— Je crois que je vais encore t’embêter un peu.

Il devance mes attentes.

— C’est une invitation officielle ?

— Tout ce qu’il y a de plus officiel.

Il remonte sa main sur ma cuisse. Il n’arrête jamais ? Je passe mes bras autour de son cou en pouffant.

— Si mon merveilleux amant voulait bien me laisser partir, je pourrais alors venir plus tôt chez lui ce soir.

Il considère ma proposition quelques instants.

— OK. Tu as une heure pour te trouver devant ma porte. Je ne peux pas être plus large.

— Et si j’ai du retard ?

— Tu me trouveras allongé, décédé avec une érection géante entre les jambes.

Je pouffe en me glissant hors de son étreinte.

— Il faut vraiment que je mette le turbo alors. Tu n’imagines pas le temps qu’il faut à une femme pour préparer un sac pour une nuit. Je suis déjà en retard.

— Pendant que tu y es, fais un sac pour plusieurs jours.

Je m’arrête dans mon élan, hébétée. Il me demande de m’installer chez lui, au moins quelques jours ?

— Enfin, ce serait peut-être plus simple pour toi, non ?

— OK alors.

Je l’enlace et lui démontre la joie provoquée par sa proposition dans un baiser profond. Puis je disparais.

Morgan

Je file faire deux ou trois courses. Je fais le malin comme ça, je lui donne une heure, c'est bien, mais il s'agirait de lui offrir de quoi se sentir bien à la demoiselle. Elle doit déjà me prendre pour un ours, deux fois elle est venue, deux fois les placards étaient vides. C'est vrai que quand je suis seul à la maison, je ne m'encombre pas avec la bouffe. Je mange en ville ou je me fais livrer. Du moment que j'ai du café et l'apéro, la vie continue. Quand mes minettes sont là, y a tout ce qu'il faut, mais à la fin de la semaine elles ont tout dévalisé.

Qu'est-ce qu'une nana mange le matin ? Putain, j'en sais foutrement rien. Je me sens ridicule avec mon petit panier. Le comble du ridicule serait de l'appeler. Je rigole tout seul devant mon côté nunuche. Ça aussi, c'est une nouveauté. Perdu entre le pain bio et les biscottes allégées, je décide d'appeler Greg. Histoire de lui donner une bonne raison de se foutre de ma gueule.

— Salut mon poulet, ça gaze ?

— Salut Greg, ça va et toi ?

— Ouais. Une tite mousse ce soir ?

— Pourquoi pas ?! Dis-moi, j'ai un conseil à te demander.

— Vas-y mon lapin.

— Euh, t'as le droit de te foutre de ma gueule si t'as la solution uniquement.

— OK. Tu m'intéresses.

— Ça mange quoi une nana le matin ?

Silence. Je l'ai achevé ou quoi ? Son rire gras s'élève dans mon téléphone. Putain j'aurais jamais dû l'appeler ! Au bout de cinq minutes, il se calme.

— Ben et toi, tu manges quoi le matin ?

— Rien justement.

— Pfff, ben prends-lui de tout. Du pain, des fruits, des gâteaux. Pourquoi tu ne lui demandes pas ?

— Je vais passer pour un con.

— Et tu préfères passer pour un con avec moi, c'est ça ?

Il éclate à nouveau de rire.

— Je t'imagine avec ton caddie dans les rayons ! Trop mortel ! T'es où ? J'peux venir ? Je peux te prendre en photo ? Ah Ah Ah !

Il m'arrache un éclat de rire. Il a trop raison !

— Elles mangent quoi tes louloutes le matin ? Prends comme pour elles. À dix ou trente ans, y a quoi qui change ?

— J'vais quand même pas lui acheter des céréales au chocolat !

Re rire de mon pote.

— Ahhhh, tu m'éclates pour le coup !!! Prends des madeleines, du pain et deux trois paquets de biscuits. Si elle n'aime rien de tout ça, c'est que tu vas en chier avec elle. Ajoute quelques kiwis ou un bordel dans le genre, les femmes ça mange des fruits.

— Ah ? OK. Merci mon poulet. Ce soir alors ?

— Ben t'es pas avec ta copine ?

— Si, mais ça n'empêche rien.

— OK ! Si elle a envie de venir accompagnée de Diane, surtout qu'elle n'hésite pas !

— OK. À plus mon loulou.

— À plus ma poule.

Je termine mes achats et envoie un SMS à Rose.

** Ça va ma puce ? Un petit pub avec Greg, ça te branche ce soir ?
J'espère qu'elle n'attendait pas un tête-à-tête.*

** Ouais nickel !*

** Greg demande si Diane sera là.*

** Bonne idée, je lui demande.*

** Cool. T'arrives bientôt ?*

** Trente minutes, je pense. Ça te va ?*

** Nickel ! Bizz ma puce.*

** Bizzzzzzzzzzzz.*

Elle arrive alors que je finis de tout ranger, à 17 heures 30. Pour la première fois depuis dix ans, une femme intègre mon chez-moi. Je suis un peu nerveux à l'idée de vivre quelques jours « en couple » et si tôt en plus. Mais je suis le seul responsable, elle n'a rien demandé, c'est moi qui ai proposé. Mais putain je suis drogué ou quoi ?! Je ne me reconnais plus. Mais je kiffe cette nénéte et j'ai envie de la découvrir un peu plus. On ne risque pas grand-chose.

Elle est toute fraîche, en robe de printemps et tongs. Une petite fleur adorable. Je la débarrasse de son sac qui n'est pas très gros, j'imaginai une valise XXL. Elle m'embrasse tendrement.

— Bonsoir belle demoiselle.

— Hello vous. Dis-moi, Diane m'a dégoté une visite pour un appart dans trente minutes, tu viens avec moi ?

— Yes ! C'est où ?

— Dans la même résidence que Diane. Ce serait cool !

— Tu m'étonnes !

Nous sommes à 18 heures devant l'entrée de l'immeuble. Diane nous rejoint, suivie de près par l'agent immobilier qui nous dirige vers l'appart. Il est cool. Simple, mais cool. Un salon exposé plein sud avec un petit balcon, une petite cuisine américaine et deux chambres de bonnes tailles. Et ce que Rose adore déjà, plein de placards ! Je laisse les filles s'extasier devant le miracle des placards (mort de rire) et regarde par la fenêtre les alentours de l'immeuble. De là, je peux voir une école, c'est bon signe. Les murs ne sont pas tagués et les espaces verts sont propres. Je valide l'idée.

Les filles reviennent, des étoiles dans les yeux.

— T'en penses quoi ?

— Sympa. Je t'y vois bien !

Nous remercions l'agent immobilier qui nous laisse à la sortie de l'immeuble. Diane nous laisse aussi, en nous disant « à plus ». Rose se pend à mon bras, toute rêveuse.

— T'imagines ? Juste à côté de ma pote, une école au bout de l'allée. Ma nounou pas trop loin et toi à cinq minutes. Nickel au centre de mon petit monde ! Je crois que je vais prendre un chien aussi.

— Un chien ?

— Oui, tu sais, un truc qui fait ouaf !

— Ah oui, un truc avec plein de poils et qui pisse partout.

Elle m'envoie un coup de coude dans les côtes. C'est chouette de la voir heureuse. Nous nous dirigeons vers l'*Irish* en nous embrassant tous les deux mètres. Tout ça, c'est une découverte pour moi et j'avoue que je kiffe. Peut-être que je me suis trompé de route pendant toutes ces années. Nous passons une excellente soirée avec Greg et Diane, allant même jusqu'à la prolonger dans un petit resto du coin. Diane valide évidemment le délire de Rose pour le clébard, et Greg tente de la dissuader pendant une bonne partie de la soirée. Ça, c'est un pote ! Lorsque nous revenons chez moi le soir, nous passons un long moment à nous dévorer. Nous ressentons tous les deux cette alchimie qui nous relie, comme un signe évident que nous devons tenter cette aventure.

5

S'effondrer

Rose

Ma semaine se déroule sur un air léger, remplie de tendresse et de bonnes surprises. Morgan est un mec extra. Il a un côté super masculin, sa façon d'être est rassurante. Galant, il m'ouvre la porte quand on rentre quelque part, ne me laisse jamais porter quoi que ce soit, et prend les choses en main dans notre intimité. Il trouve toujours ce qui me plaît, certaines fois sans que je le sache moi-même ! Cette assurance virile qu'il dégage naturellement me rend totalement addict. Il gère ! Et à côté de ça, c'est un vrai gosse. Il adore jouer à toutes sortes de trucs délirants et la vie ne manque pas de piquants à ses côtés. Il imagine toujours des trucs nouveaux pour me surprendre. Et ce que j'adore par-dessus tout, c'est ce paradoxe en lui, son côté novice dans la vie de couple. Son air tout penaud lors de mon premier petit déjeuner chez lui. Pour une raison que j'ignore, il avait peur de ne pas m'offrir un petit déjeuner digne de ce nom. Il aurait pu me filer des chips que j'aurais été heureuse, mais il avait préparé un véritable buffet composé d'un tas de trucs tous plus appétissants les uns que les autres. Il était tellement content que je goûte à quasiment tout. Trop mignon.

Nous nous complétons en fait. Je lui apprends la vie à deux et il m'apprend tout le reste. C'est en pensant à tout ça que je rentre chez moi le jeudi pour me ravitailler en fringues et faire une ou deux machines. Dès mon arrivée, je me dirige vers la buanderie et lance une tournée avec les affaires de la semaine. Je consulte mon courrier et vais, d'un pas léger, préparer mon sac pour le week-end

qui s'annonce. Alors que je redescends dans le salon, je suis arrêtée dans mon élan par le bruit de la porte d'entrée qui claque. Je tombe nez à nez avec Marc.

— Bonjour, Poupée.

Je reste interdite.

— Qu'est-ce que tu fais là ?

— Je pense être encore chez moi, non ?

Il s'avance vers moi et tente de me prendre par la taille. Je recule violemment.

— Fais pas ta timide, Rose, je t'ai pardonnée.

— Pardonnée ? Mais il n'est pas question de pardonner, Marc. Tu ne me touches plus, c'est tout.

Il m'offre un sourire pervers en avançant vers moi.

— Tu veux que je te supplie, c'est ça ?

Je recule pour maintenir la distance entre nous deux.

— Non, je veux que tu me laisses tranquille. C'est fini Marc, il faut vraiment que tu comprennes.

— Oui, c'est ça.

Je retiens un mouvement d'impatience.

— Qu'est-ce que tu fais là ?

— J'avais un truc à voir avec ma boss. Urgent.

— OK. Bon, je te laisse.

— Tu vas où ?

— Je ne vois pas en quoi ça te regarde.

— Rose, tu es ma femme, tout ce que tu fais me regarde.

Mais putain, quand est-ce qu'il lâche l'affaire ?

— Marc, je n'ai jamais été ta femme, et encore moins aujourd'hui. Je suis libre de faire ce que je veux.

Il regarde le sac que je porte à l'épaule.

— C'est quoi ce sac ?

Son regard m'envoie des poignards. Il commence à comprendre certaines choses. J'essaye de rester sûre de moi.

— Rien qui t'intéresse.

— T'as un mec, Rose ?

Je ne sais pas quoi répondre à ça. Si j'avoue quoi que ce soit, la situation risque de tourner mal.

— Je vais chez Diane.

— Chez Diane. Mais bien sûr ! Me prends pas pour un con, Rose. Pourquoi t'irais dormir chez Diane en semaine ?

— Je n'ai aucune explication à te donner.

— Espèce de salope. Tu te fais trousser par un enculé, c'est ça ? T'as besoin de cul, petite pute, c'est ça ?

Il est devenu cramoisi. Il s'approche dangereusement de moi d'un air menaçant.

— Tu es à moi Rose. Ton cul, tes seins, y a que moi qui les connais, ils sont à moi.

— Non. Je ne suis plus ta chose. Et pour ton info, je me donne à qui je veux.

— Alors c'est ça, t'as un nouveau mec. C'est qui ce connard, que j'aille lui régler son compte ?

Ça y est, je sens qu'il a repris son ascendant sur moi. Je tremble de peur devant sa furie. Je sais qu'il est capable de tout. Il faut que je calme le jeu et le mette sur une autre voie.

— Non, je vais chez Diane. On a prévu une soirée et je n'ai pas envie de prendre des risques en prenant le volant après avoir bu.

Il me dévisage pour essayer de déceler si je lui mens ou pas. Je ne bouge aucun muscle pendant l'examen minutieux.

— Mouais. Tu m'en diras tant. De toute façon, si tu te tapes un autre, je le saurai. Je connais du monde, t'as pas idée.

Je le contourne et me dirige vers la porte. J'ai quand même besoin de savoir combien de temps il compte rester.

— Tu repars bientôt ? Il faudrait qu'on discute de notre séparation. J'ai trouvé un appart, je n'ai besoin que du lit de Romain et du canapé-lit de sa chambre. Pour le reste, je me débrouillerai. Ma seule condition, c'est que je puisse ne plus payer pour cette maison très rapidement.

— Le bail est à nos deux noms. Il y a trois mois de préavis. Je ne vais pas raquer pour toi, même pas une semaine.

— Alors je dépose le préavis dès demain.

— J'ai mon mot à dire, non ? Et qui prend Romain ? Toi ?

Il ricane.

— Oui, moi. C'est non négociable.

— Je négocie ce que je veux poupée.

Je bous juste à l'entendre m'appeler poupée. Je préfère ne rien répondre, il n'attend que ça.

— Écoute, Marc. Pour Romain, il serait intéressant que l'on trouve un terrain d'entente. Pourquoi ne pas faire les choses en bonne intelligence ?

— Si tu veux préserver Romain, tu restes avec moi, sale égoïste !

— Ça n'a rien à voir, Marc !

Il passe sa main sur le bar, renversant tout sur son passage.

— Mais putain si, ça a tout à voir. On ne me quitte pas Rose. Jamais je ne laisserai personne me larguer comme une merde. Pas même toi ! Tu m'entends ?

— Il va falloir que tu apprennes à me laisser tranquille. Tu n'as aucun droit sur moi.

— Je te briserai Rose, tu es à moi ! Et si j'apprends qu'un connard profite de ton cul, je te jure que tu le regretteras.

Je m'enfuis de la maison. Je démarre en trombe, m'arrête sur le premier parking que je trouve et éclate en sanglots. Il ne me lâchera jamais, c'est évident. Tout le désespoir que je refoule depuis le début tombe sur moi comme un tsunami. Je me noie dans ce désastre. Comment faire maintenant ? Tant qu'il sera dans les parages, je ne me sentirai bien nulle part. Que puis-je faire ? Prendre le risque de rejoindre Morgan ? Et s'il me suivait ? La rencontre entre mon passé et mon présent serait terrible. Je ne supporterais pas qu'il fasse du mal à Morgan, en plus à cause de moi. Et je ne veux pas entraîner Morgan dans des trucs glauques, alors qu'il n'a rien à y voir.

Mon téléphone vibre sans cesse dans mon sac. J'ai plein de messages de Morgan qui s'inquiète de mon retard. Ma gorge se noue en pensant à lui. Je veux vraiment protéger notre couple de Marc. Je ne peux pas aller voir Morgan ce soir. Parce que déjà il y a un risque que Marc soit dans les parages, à attendre que je démarre pour me suivre. Ensuite, parce que je serais obligée d'expliquer tout ce qui vient de se passer, et du coup le mêler à tout ça. Et Dieu sait comment il réagirait. Et je serai incapable de lui faire entendre raison. Ça risque d'envenimer une situation déjà compliquée.

La seule personne qui peut m'aider est Diane. Je lui envoie un message :

** Salut ma chérie, je peux dormir chez toi ce soir ?*

Comme d'hab, mon amie répond dans la minute.

** Bien sûr ma chérie. Un problème ?*

** Oui je crois, je t'explique dès que j'arrive.*

Un problème de résolu. Maintenant, Morgan. Comment lui dire sans que ça le blesse ? Un message comme les autres tout léger devrait passer.

** Hello, beau ténébreux. J'ai un petit empêchement pour ce soir, tu crois que tu pourrais te passer de moi ?*

** Hello, Princesse, un problème ?*

** Non, un truc avec Diane.*

** OK, fais-lui un bisou. Bonne soirée ma belle.*

** Tu vas me manquer beau gosse.*

J'ai la nausée. Pourquoi je me sens si coupable ? En même temps, mon cœur se désespère de ne pas le voir ce soir. J'ai tellement envie de dormir dans ses bras.

Je démarre, direction chez Diane.

**

— Il faudrait vraiment réussir à lui faire fermer sa grande gueule à ce connard. Pourquoi tu ne demandes pas à Morgan de lui apprendre un peu la vie ? Une bonne patate dans sa tronche d’enculé ne ferait de mal à personne !

Diane pose un verre de vin devant mon nez. Je viens de lui expliquer mon entrevue avec Marc. Je suis comme une loque affalée sur son canapé, les yeux rouges, renflant bruyamment. Elle est toujours parfaite. Cette fille a le don d’étonner, car elle est toujours tirée à quatre épingles, dans des fringues mettant ses formes parfaites en valeur, la parfaite femme d’affaires sexy. Mais dès qu’elle ouvre la bouche, elle jure plus qu’un docker ! Un vrai mec.

— Surtout pas ! Je ne veux pas mêler Morgan à tout ça. Je ne veux pas détruire l’espèce de pureté de notre relation. Marc salit tout ce qu’il approche. Je ne veux pas qu’il salisse Morgan. Et puis je veux me sortir de tout ça toute seule.

Diane me caresse la joue et essuie quelques larmes.

— Dans quel état il t’a mise... Tu me promets qu’il ne t’a pas touchée ?

Je confirme d’un signe de tête.

— Mais tu vas faire comment avec ton roi de la baisette ? Il est pas con, il va le voir tout de suite qu’il y a truc qui va pas.

— Il faut juste que Marc reparte et tout sera réglé.

— OK super. Je te rappelle que Marc vit au Havre. Si tu joues au chat et à la souris, bonjour l’angoisse ! C’est pas possible Rose.

— Je sais. Mais t’as une idée, toi ?

— Laisse-moi réfléchir. On pourrait lui bourrer la gueule et le noyer dans la Seine. J’imagine les gros titres « *Désespéré, il noie son chagrin dans la Seine* », ou bien l’émasculer dans son sommeil ? Bricoler les freins de sa caisse ? Lui refiler de la mort-aux-rats dans sa bouffe ?

Ces propositions farfelues ont au moins le mérite de me faire rire.

— Écoute ma poulette, la nuit porte conseil. Va te coucher, tu y verras plus clair demain.

Je baille effectivement à m'en décrocher la mâchoire. Je vais me glisser dans les draps froids du lit d'invité de Diane. Les bras de Morgan me manquent. Je prends mon portable pour lui envoyer un baiser.

** Bonne nuit mon cœur.*

** Bonne nuit ma Princesse. Tu rêves de moi cette nuit ?*

** Pas que cette nuit. Tout le temps.*

Je m'endors la tête à côté de mon téléphone.

Je me réveille de la même humeur que la veille. Il va falloir que je mente à Morgan, tout en le regardant dans les yeux. Rien que le fait de le tromper sur la situation me dégoûte. Je me prépare à passer à la salle de bain en mode zombie. Mon téléphone bipe sur le lit. Un message de Marc :

** Je repars en Espagne ce matin. Réfléchis bien, Rose, on en reparle à mon retour.*

Un soulagement immense allège mes épaules. Il repart. Ça me laisse une semaine pour préparer le terrain auprès de Morgan. Je reprends mon chemin jusqu'à la salle de bain en sautillant. Je croise Diane qui ne manque pas de le remarquer.

— Dis-moi, t'as retrouvé le moral depuis hier. T'as trouvé mes godes planqués sous le lit ou quoi ?

Je la prends dans mes bras en riant.

— Marc est reparti, ma chérie. Tout va bien.

Elle reste sceptique.

— Et quand il reviendra ?

— Quand il reviendra, j'aurai préparé le terrain avec Morgan. Ce sera différent.

Elle me lance un regard soucieux.

— Si tu le dis...

Lorsque j'arrive à ma voiture, j'ai la bonne surprise de trouver Morgan adossé à la portière. Je cours à sa rencontre et lui saute dans les bras.

— Qu'est-ce que tu fais là ?

— Ben je passais par là.

Je lui lance un coup d'œil incrédule.

— Mais bien sûr !

Il me prend dans ses bras et me couvre de baisers tendres.

— En fait, j'avais envie de profiter un peu de toi avant le taf. J'ai mal dormi sans toi dans mon lit, ma princesse.

— Et moi donc !

Nous nous embrassons tendrement sur le parking. Je suis tellement heureuse de le retrouver. Je resterais bien toute la journée dans ses bras. J'en oublie que nous avons un boulot qui nous attend. Morgan me remet les pieds sur terre et nous partons chacun dans nos voitures.

La journée commence divinement bien. Mais une heure à peine après être arrivée, je suis interrompue par une série de vibrations sur mon téléphone. Le temps s'arrête lorsque je le consulte. Plusieurs photos de moi avec Morgan ce matin sur le parking, en pleine séance de bisous et câlins. Elles sont envoyées par Marc. Il y joint un SMS qui ne supporte aucun refus.

** Ramène ton cul à la baraque ce soir, 17 h. Nous allons parler de Romain.*

Je me décompose. Il m'a tendu un piège ! Et je suis tombée dedans comme une débutante. Putain de bordel ! Qu'est-ce que j'avais dans la tête ? Je me sens défaillir. Mon manque de jugeote va peut-être me faire perdre mon fils ! Quelle idiote. Il va falloir que je me batte et la joue fine !

Morgan interrompt ma réflexion :

— Rose, ça va ? Tu es toute pâle.

— Hein ? Oui oui ça va.

Non, ça ne va pas, mais alors pas du tout. Et Morgan le voit bien.

— Rose, dis-moi ce qui ne va pas.

Je n'ai pas envie de m'expliquer, il faut que je me concentre pour le sujet de ce soir. Sur un ton agacé, je réponds :

— Je te dis que ça va. Il faut que je prenne ma journée, j'ai des trucs à faire.

Il me regarde, vexé par mon ton agressif. Il soulève un sourcil et se replonge dans son PC. J'appelle Pierre qui accepte de me laisser partir. Alors que je me dirige vers la porte, Morgan me lance :

— Ouais, salut au fait !

Je me retourne, coupable.

— Je suis désolée. Passe une bonne journée.

C'est le maximum que je peux faire. Je ne sais pas cacher les choses, surtout à lui.

— Pour ce soir, je ne pourrai certainement pas venir chez toi.

Il se tourne vers moi, son regard est indescriptible.

— C'est quoi ton délire là, Rose ?

— Écoute Morgan, je suis obligée, j'ai des choses importantes à régler.

— Ah ouais ? Quoi ?

— Je préfère garder ça pour moi.

— Je croyais qu'il y avait plus entre nous que du cul. Je me suis planté apparemment.

— Pourquoi tu dis ça ?

— Parce que ma chère, j'ai la désagréable impression que je suis là pour amuser madame, mais sinon, je n'ai visiblement pas le droit au chapitre. Tu viens, tu repars, tu reviens, aucune explication. Si tu veux la faire comme ça, libre à toi, mais ça risque de ne pas m'amuser longtemps. J'ai franchement autre chose à foutre que de me faire prendre pour un con.

Je reste plantée là, les bras ballants.

— Marc est revenu depuis hier soir.

— Ce cher Marc. Et donc ?

— Et donc il veut me voir ce soir.

— Ah oui, je comprends. Ton ex revient, il veut te voir donc tu y vas. Et du coup, tu ne peux pas me voir. C'est normal. Et hier soir, il s'est passé quoi exactement ? Pourquoi tu m'as pas dit qu'il était revenu ?

— Écoute, c'est compliqué.

— Tu te fous de ma gueule ou quoi ? Tu crois que je vais accepter d'être ta solution de rechange encore longtemps ? Tu l'as vraiment quitté ou entre nous c'était juste comme ça, histoire de te dévergondner un peu ?

— OK, OK, tu veux tout savoir ? Il m'a vue avec mon sac juste au moment où j'allais quitter la maison. Il a tout compris. Il m'a menacée de te casser la gueule. Je suis allée chez Diane pour partir de chez moi, sans t'impliquer dans l'histoire. Ce matin, il m'a envoyé un SMS pour me dire qu'il repartait en Espagne. Sauf qu'il m'a menti et vient juste de m'envoyer des photos de nous deux sur ce parking, et m'ordonne d'être chez moi pour « parler » de Romain. Alors oui, je vais voir Marc, mais tu vois je n'ai pas trop le choix, ce n'est pas du tout ce que tu crois. Il s'agit de mon fils !

Il se passe les mains sur le visage. Je le sens bouillir intérieurement. Comment lui en vouloir ? Je suis nulle avec lui !

— Putain Rose, pourquoi tu ne me dis rien ? Je ne compte pas pour toi ? Je pensais que j'étais nul dans les histoires de couple, mais il me semble quand même qu'on est censés parler de ce genre de chose, non ? C'est quoi mon rôle d'après toi ? Que tu le veuilles ou non, je suis forcément impliqué dans ces trucs à la con ! Et tu sais, je n'ai pas besoin que tu me protèges. S'il veut me casser la gueule, qu'il vienne. On va s'amuser cinq minutes.

Je regarde mes pieds.

— Je ne veux pas qu'il touche à « nous ». Je ne veux que du nouveau avec toi.

— En attendant, j'ai l'impression que « nous » existe uniquement quand TU l'as décidé. Bravo, ça marche bien ta technique. Fais ce que tu as à faire, toute seule, puisque c'est ce que tu veux. Je ferai de même.

J'ai les larmes aux yeux. Je le prends dans mes bras. Il se laisse faire, mais ne fait rien pour me rendre mon câlin.

— Je suis désolée. Je fais ce que je peux.

— Appelle-moi quand tu sauras où tu vas vraiment. On verra si je suis dispo.

Je me décide à partir, le cœur en miettes. Je passe la journée à regarder la mer, au Nice Havrais.

Marc

Il est presque 17 heures. Je sers un café à la mère de Rose assise à table avec moi. Elle a accouru dès que je lui ai expliqué la situation. Jeanne est une femme sensée et Rose aime sa mère. Elle va forcément m'aider à convaincre Rose. Une alliée importante vient de rejoindre ma cause.

Rose pousse la porte d'entrée et reste comme paralysée en voyant sa mère. J'ai envie de rire tellement je l'ai trop bien calculé ce coup-là ! Je prends mon ton le plus mielleux pour lui parler. Il ne s'agirait pas de déplaire à Jeanne. Mon alliée peut à tout moment se retourner contre moi si je déconne.

— Je t'en prie, viens t'asseoir ma chérie, nous t'attendions. Tu veux un café ?

Elle me regarde de travers. J'ai l'impression qu'elle va vomir. Je réprime un sourire.

Jeanne prend la parole :

— Rose, viens t'asseoir s'il te plaît. Et ne fais pas cette tête-là, je suis là pour ton bien.

— Sans blague maman.

Jeanne regarde la table, déçue par la réaction de sa fille. Bien pour moi tout ça ! Rose se tourne vers moi :

— Bon, tu veux quoi ?

— Ma poupée, je veux que les choses rentrent dans l'ordre. Tu sais bien que je t'aime et je ne veux que ton bonheur.

— Mais bien sûr...

— Écoute-le, Rose.

Les yeux de Rose lancent des poignards à sa mère. Je continue mon speech faux cul à souhait.

— Oui, bien sûr ma chérie. Tous les événements de ces derniers mois t'ont fragilisée. Mais je ne t'en veux pas. Je veux que tu guérisses de tout ça.

— Tu sais très bien que je vais très bien, je ne suis pas malade. Je ne me suis jamais sentie aussi bien !

— Ma fille, tu es perdue dans un monde qui n'existe pas. Cet « homme » que tu fréquentes t'a tourné la tête. Quand tu t'en rendras compte, tu te mordras les doigts de tout ça. Ton père est d'accord avec nous là-dessus.

— C'est pour ça qu'il faut qu'on te soutienne et que l'on t'aide. Même si tu ne le veux pas d'ailleurs.

— Mais putain, je n'ai pas besoin d'aide, j'ai besoin qu'on me laisse tranquille !

— Rose, calme-toi et écoute. J'ai demandé à être muté à Bordeaux.

— Pardon ?

— Oui, nous rentrons à la maison.

— Tu rentres, moi je reste ici, avec Romain.

— Toi si tu veux, oui, mais pas Romain ! Je l'emmène avec moi.

— Alors là tu rêves ! Avec ce que tu m'as fait, t'as aucune chance de le garder, et je suis sa mère, un juge enlève difficilement un enfant à sa mère.

— Dans ton cas Rose, un juge ne pourra pas te le laisser.

— Dans MON cas ? Et le tien alors ?

— Tu es fragile Rose. J'ai tous les comptes rendus de tes médecins psychiatres, et tes ordonnances d'antidépresseurs aussi. À cela, je vais ajouter tes nombreux relevés ANPE et bien sûr les photos que je t'ai fait suivre. Cela prouvera aisément que tu n'es pas en mesure d'élever Romain, aussi bien financièrement que mentalement.

Pan ! Échec à la dame ! Rose devient blanche. Elle se tourne vers sa mère.

— Rose, c'est pour ton bien que l'on fait ça.

— Mais vous êtes des grands malades ! Maman, comment tu peux prendre part à cette horreur ? Comment tu peux me faire ça ?! Tu sais très bien que je vais bien ! C'est lui qui me rendait malade ! Tu le sais, non ?

— Rose, rentre à la maison. Marc a dit qu'il te reprendrait si tu acceptais de venir à Bordeaux. C'est une chance qu'il t'aime à ce point !

— Marc ne m'aime pas, maman. Il ne veut pas perdre la face avec une séparation. C'est tout !

— Et où est le mal là-dedans ?

— Mais c'est pas possible d'être aussi CON !

— Rose, comment tu parles à ta mère ?! Reprends-toi, s'il te plaît.

— Toi, tu la fermes. Je ne retournerai jamais avec toi.

— Je savais bien que tu ne te laisserais pas faire. Mais Rose, sois raisonnable, tu sais bien que tu n'as qu'une seule option si tu veux continuer à voir Romain.

Elle se tait.

— Et Marc a un grand projet si tu reviens. N'est-ce pas, Marc ?

— Ah oui ! J'oubliais ! Rose, je te promets que si tu acceptes de venir avec moi, je te demanderai en mariage une fois installés là-bas.

Elle esquisse un sourire ironique.

— Oh quelle chance j'ai ! Mariée à un enculé !

Je serre la mâchoire. Va pas trop loin cocotte, tu vas le regretter.

— Rose ! Ne traite pas Marc comme ça. Il fait beaucoup d'efforts avec sa proposition. Nous pensions que c'était ce que tu voulais depuis longtemps !

— Maman, tu sais qu'avant de partir en Espagne, il a baisé je ne sais combien de poules dans notre lit ? Je le sais parce qu'il m'a laissé ses capotes dans les draps ! C'est ça que tu veux que j'épouse ?

Jeanne me regarde, intriguée. Je l'avais oubliée celle-là !

— Ce n'étaient pas mes capotes. Je n'ai rien fait, j'en suis le premier offusqué !

— menteur !

— Tu as des preuves, tu les as gardées ?

— Tu sais très bien que non.

— Donc, problème réglé. Bon, je vais vous laisser. Rose, j'ai écourté mes vacances. Il faut que je finisse mes dossiers en cours avant notre départ. Pour te laisser le temps de réfléchir, je vais à l'hôtel, jusqu'au retour de Romain. Cela te laisse à peu près deux semaines. J'entends que tu sois plus raisonnable à mon retour. Jeanne, vous restez longtemps ?

Elle me sourit et minaude quand je lui baise la main.

— Le temps dont Rose aura besoin. Merci pour tout, Marc.

— Ben tu peux reprendre ton train tout de suite ! Je ne veux plus te voir maman.

Ma future femme est complètement abattue. Elle se lève, comme un zombie et monte au premier. Je m'assure auprès de Jeanne qu'elle s'en occupera bien, la remercie mille fois de tant de bienveillance (je m'adore !) et passe la porte, fier de mon jeu d'acteur.

Rose

Après avoir entendu la porte se fermer sur Marc, je redescends chercher mon MP3. Je trouve ma mère debout au milieu du salon. Elle me regarde sans trouver quoi dire. Je passe devant elle comme si elle n'existait pas. Je prends mon lecteur et remonte dans la chambre de Romain. Je mets sa petite chaîne d'enfant en route et m'allonge dans son petit lit. Entourée de ses doudous, dans son petit monde, je ne veux plus penser à rien. Mais tellement de questions se bousculent dans ma tête.

Pourquoi le sort s'acharne-t-il sur moi ? Ai-je été si terrible dans ma vie pour que toute cette merde me retombe aujourd'hui dessus ? S'il y a quelque chose là-haut, pourquoi me montrer juste ce que j'aurais pu vivre et me l'arracher aussi vite ? Bien sûr, j'ai le choix. Le choix d'être une mauvaise mère et accepter qu'on m'enlève mon enfant sans broncher, ou suivre mon fils et me retrouver mal mariée avec un homme qui me dégoûte. Dans tous les cas, ce sera la tristesse, le remords.

Je ne pleure pas. Mes yeux et mon cœur sont secs. Ma haine prend le dessus sur tout le reste. Marc me dirige comme un objet depuis toujours et j'ai laissé faire. Aujourd'hui, tout ce que je n'ai pas dit pour l'empêcher de s'emparer de ma vie se retourne contre moi. Je maudis le jour où je l'ai rencontré. Que ne donnerais-je pas pour revenir à ce jour précis où je lui suis tombée dans les bras ! Mais rien ne sert de se lamenter sur le passé. Maintenant, je n'ai que le choix d'accepter et de faire avec.

La musique me fait cruellement penser à mes derniers jours avec Morgan. Pourquoi m'avoir fait toucher ce rêve du doigt sans me laisser l'atteindre totalement ? Cette question tourne en boucle dans ma tête. Je ne comprends plus le sens de ma vie. Je ne me suis jamais sentie aussi heureuse qu'avec Morgan. Ces moments m'ont montré que ce type de sentiments existait. Avant, alors que je me contentais de créer un semblant de vie, je considérais que le peu que j'avais était suffisant. Mais maintenant, impossible de me résigner à subir Marc et la vie pourrie qu'il m'offre. Je ne veux pas, ne peux pas accepter ça !

Maman gratte à la porte doucement. Sans attendre ma réponse, elle l'ouvre timidement.

— Ça va ma chérie ?

— Comment veux-tu que ça aille, maman ?

Elle s'assied sur le bord du lit et me caresse les cheveux. Je ne bouge pas. J'ai envie d'un câlin, mais elle m'a trahie. Elle sent ma réticence.

— Rose, je t'en prie, ne m'en veux pas. Avec ou sans moi, Marc aurait fait la même chose. J'ai pensé que ce serait plus facile à passer avec moi à tes côtés.

— Mais maman, tu lui as donné raison de A jusqu'à Z !

— J'ai dit ce qu'il voulait entendre. Je préfère qu'il me fasse confiance plutôt qu'il se méfie de moi. Ça pourrait être utile un jour.

— C'est à ça qu'on joue alors ?

— Rose, tu sais, la vie n'est pas un conte de fées. Il y aura toujours des espoirs et des désillusions. Il faut faire avec. Et, je te l'accorde, ce n'est pas toujours facile. Autant affronter tout ça la tête haute, cela évite au moins de donner la satisfaction à l'adversaire de nous voir désespéré.

Je l'examine. Elle a les yeux rouges et les traits tirés. Elle s'en fait pour moi. Elle fait ce qu'elle peut. C'est vrai que Marc n'a pas besoin d'elle dans cette histoire.

— Je ne veux pas qu'il gagne, maman. Je veux juste être heureuse.

— Tu le seras Rose, le bonheur est partout, même là où on ne l'attend pas. Tu as Romain, un enfant c'est la plus belle chose que la vie peut nous donner. Tu as rempli ma vie de joie toi aussi, même si, comme toi, j'ai dû renoncer à beaucoup de choses.

Je suis donc condamnée à vivre la même vie que ma mère. À passer à côté du bonheur, par devoir. Cette fois, devant la douceur de maman, mes barrières craquent et des larmes s'échappent de mes yeux. Une ballade des Guns passe sur la chaîne. Je pose la tête sur les genoux de maman et me laisse aller à pleurer. Elle me berce doucement en me caressant les cheveux. Les minutes passent, peut-être des heures.

Il fait nuit quand je me décide à me lever. Maman me propose de dîner et passe en cuisine. Je consulte mon téléphone, espérant un message de Morgan. Mais rien. Un nouveau coup au cœur. Je n'ai pas le droit d'attendre quoi que ce soit de sa part. La situation m'a obligée à être nulle avec lui. À sa place, je tournerais la page aussi. Je retournerais dans mes habitudes. Il n'a pas besoin de moi pour être

bien dans sa vie, contrairement à moi qui ai désespérément besoin de lui tout le temps.

Maman me rejoint dans le salon. Elle porte un plateau avec deux verres de vin et des petits toasts.

— Ma fille, je pense qu'un apéritif digne de ce nom s'impose.

Elle me caresse la joue tendrement.

— Cela fait combien de temps qu'on n'a pas été toutes les deux ? J'aurais préféré une meilleure occasion, certes, mais on en aura de meilleures, je te le promets. Papa te fait un gros bisou. Il aurait aimé être présent pour toi ma chérie. Mais tout va mal au bureau, il doit travailler tout le week-end. Je te jure qu'il te soutient aussi. Il ne sait juste pas te le dire. Alors je te le dis pour lui.

Je pose ma joue dans sa main. J'adore maman, heureusement qu'elle est là en fait ! Je sais que papa est de mon côté. Mais, comme ma mère, il est de la vieille école. C'est un truc de femmes, ça, les problèmes de couple. Un homme comme lui ne se résoudra jamais à venir mettre son nez dans les soucis intimes de sa fille. Ça ne l'empêche pas d'avoir un grand cœur. Il faut juste savoir le prendre.

J'ai déménagé le MP3 jusqu'à la chaîne du salon. La musique du bonheur passe toujours en fond. Des larmes me montent encore aux yeux quand j'entends une guitare sèche annoncer *Broken*. Mon cœur se fissure de toutes parts.

— Oh maman ! Je n'arrive pas à m'y résoudre. Morgan est tellement... tout l'inverse de Marc. Il est gentil avec moi, il me considère comme une personne, il m'écoute.

— Tu as l'air de beaucoup tenir à lui. Il doit être vraiment spécial. Je t'avoue que je ne cautionne pas trop le fait que tu fréquentes un homme de « terrain ». Mais s'il te rend heureuse malgré son milieu, je peux comprendre ton attachement. Tu m'as fait réfléchir l'autre jour.

— Tu n'imagines même pas le bonheur qu'il m'a apporté. Merci d'essayer de comprendre.

Je reste les yeux dans le vague. Repassent dans ma tête nos moments ensemble. Tout est à garder.

— Dis-toi que c'était le début. C'est toujours magique les débuts d'histoire. C'est après que ça se dégrade. Peut-être échappes-tu à une désillusion en partant

maintenant.

Mes yeux lui lancent des éclairs.

— J’essaye juste de te reconforter, Rose. Je ne juge pas ce garçon, je ne l’ai jamais vu.

Nous passons le reste de la soirée à prendre l’apéro. Si la situation n’avait pas été ce qu’elle est, j’aurais kiffé me prendre une cuite avec ma mère. C’est une première ! C’est à moitié saoule que je monte me coucher dans la chambre de Romain. Je ne peux pas dormir dans mon lit, savoir que Marc y a dormi me révolte. Je laisse maman dans le salon, mon état d’ébriété m’enlevant toutes mes bonnes manières, j’avoue que je ne réfléchis même pas à l’endroit où elle peut dormir. Je branche encore une fois le MP3 de Morgan et m’endors en écoutant les morceaux qui accompagnent mon malheur depuis l’après-midi.

Lorsque je me réveille, ma tête cogne dans tous les sens. Les événements de la veille m’assènent aussitôt un coup au moral. Je me lève difficilement. Mon reflet dans le petit miroir de Romain me fait peur. Les yeux bouffis par mes pleurs de la veille me font presque mal. J’ai l’impression d’avoir pris dix ans en une nuit. Lorsque je descends, maman est déjà dans la cuisine. Elle me fait du pain perdu, comme elle me faisait quand j’étais petite. Elle me regarde, inquiète.

— Comment ça va, ce matin ?

Je lui lance une grimace qui ne nécessite aucun commentaire. Elle sourit devant ma mine affreuse.

— Ma pauvre chérie, tu fais peur à voir !

— Je m’en fous.

Elle pose une assiette devant moi. L’odeur me ramène à mon enfance. À l’innocence de l’époque. Les larmes me montent aux yeux...

— Non Rose, ne pleure pas. Je sais très bien vers quoi tu vas, là. La première fois, je n’ai pas été là pour te rattraper, mais là je ne vais pas te laisser faire. Pas de dépression possible. Mange, hier tu n’as rien mangé. Ensuite, je te jette sous la douche, de force s’il le faut. Et ensuite, nous allons faire des courses. Il n’y a rien à manger dans cette cuisine.

— Maman, on s'en fout.

— C'est là que tu te trompes ma fille. On ne s'en fout pas. Tu es ma fille, tu vas relever la tête et faire face ! Se lamenter une soirée, oui. Plus, ça ne sert à rien. Si tu ne le fais pas pour toi, fais-le pour Romain. Il y a un petit bonhomme qui a besoin de toi, ne l'oublie pas.

Elle a raison ! Je me lève difficilement après manger et plonge dans ma douche. L'eau brûlante me fait un bien éphémère, mais c'est toujours bon à prendre. Je fais un effort pour un maquillage léger. Maman me jette un coup d'œil approbateur.

— Bien ma fille. Se sentir belle aide à beaucoup de choses. Allez, on y va. Veux-tu me faire visiter un peu la ville ? Je ne connais pas du tout Le Havre.

— Aujourd'hui ? Je te jure maman, je n'ai pas envie.

— Oui, aujourd'hui, Rose. On va prendre l'air, ça ne pourra que te faire du bien.

Je hausse les épaules. En fait, je m'en fous.

— OK m'man.

Mon téléphone vibre alors que maman finit de se préparer. C'est Diane.

— Bonjour ma chérie, comment tu vas ? Qu'est-ce qui se passe ?

— Comment tu sais qu'il se passe quelque chose ?

— Je suis allée à l'*Irish* avec Greg hier soir. J'ai vu Morgan.

— Ah ? Comment il va ?

— Tu ne veux pas le savoir. Il m'a dit que Marc t'a envoyé des photos de vous deux ? C'est quoi ce délire ?

— Oui. Il y a ça, et il a aussi mes ordonnances d'antidépresseurs, mes décomptes ANPE. Et plein de trucs.

— Et alors ? Ça fait quoi ?

— Diane, il repart à Bordeaux avec Romain, et avec tout ce qu'il a, il demande sa garde. Il veut que je le suive.

Mon amie ne répond rien.

— Je ne peux rien faire contre ça. Il veut prouver que je ne suis pas équilibrée pour élever seule mon fils, et il a tous les éléments pour le faire.

— Putain ! Tu repars à Bordeaux ? Avec Marc ?

— Qu'est-ce que je peux faire d'autre ?

Les larmes me montent aux yeux.

— Là, comme ça, je ne sais pas. Il t'a fait cocu quand même.

— Je n'ai aucune preuve de ça.

Un autre silence.

— Tu veux que je vienne ?

— Non, maman est là avec moi. Nous allons en ville. Pour me changer les idées. Merci ma chérie, c'est gentil.

— Tu l'as dit à Morgan ?

— Non. Je ne sais même pas si j'aurai la force de le revoir.

— Rose, il faut que tu lui dises. Il ne mérite pas de rester dans le flou comme ça. Tu l'aurais vu hier soir ! Il ne l'a pas dit, mais il avait l'air malheureux, vraiment.

— C'est vrai ? Pourtant il avait l'air plutôt en colère quand je suis partie du bureau hier.

— Rose, c'est un mec ! Il sauve la face, c'est tout. Appelle-le Rose, fais-le pour lui.

— Je vais essayer. Quand je serai sûre de pouvoir aligner deux mots sans pleurer.

— Tu m'appelles si tu as besoin ma bichette. Promis ?

— Oui promis. Merci ma chérie.

Ma mère arrive pendant que je raccroche. Elle passe son bras sous le mien et m'entraîne jusqu'à ma voiture.

Morgan

Mes yeux refusent de s'ouvrir. J'ai joué hier jusqu'à plus d'heures. Je suis complètement paumé. Rose ne m'a pas donné de signe de vie. J'aurais peut-être dû être plus compréhensif au lieu de la rejeter comme je l'ai fait. Mais putain, qu'est-ce qu'elle espérait ? Que je l'attende sagement pendant qu'elle fait je ne sais quoi avec son mec ? Hors de question. Putain, ça m'apprendra à me laisser aller. Je me suis ouvert à cette nana et v'là la claque que je me suis ramassé dans la gueule. Greg a raison de prendre les nanas comme des Kleenex. J'aurai dû fuir cette gonzesse comme la peste ! Trop compliquée, je l'ai su dès le début. Et pourtant je me suis engouffré dans l'histoire comme un jeune con. Et voilà le résultat. J'attends un message, un appel, pour savoir si je peux enterrer ou pas toute cette histoire. J'aimerais être assez détaché pour le faire sans l'attendre, elle. J'espère encore qu'elle sonne et me dise que tout va bien. Mais ce n'est pas moi ça, bordel. Il faut que je passe à autre chose.

Mes filles me manquent terriblement. Notre coup de fil d'hier n'a pas été assez long à mon goût. J'ai besoin d'elles auprès de moi, c'est viscéral, elles font partie de moi. Une semaine loin d'elles, je me suis habitué. Mais là, il va falloir attendre encore deux semaines, voire plus si je pars en tournée. Je ne sais pas si je vais tenir le coup. Tout ça, ça fait beaucoup, j'ai connu des périodes où j'avais plus la banane !

On frappe à la porte. J'imagine déjà ma princesse, derrière la porte. Je ne trouve que ma mère qui, comme d'habitude, tombe mal. Mes parents sont tellement peu présents pour moi que j'en suis presque à les oublier à certains moments. Maman est devenue spécialiste dans les visites surprises. Je pense que c'est parce que, si elle me prévient, je m'arrange toujours pour ne pas être dispo !

— Bonjour Solenne.

Elle lève un regard excédé vers moi.

— Ça te dérangerait beaucoup de m'appeler maman ?

Elle force le passage et va s'installer dans le canapé.

— Que me vaut cette visite ?

— Parce qu’il faut forcément une raison pour qu’une mère rende visite à son fils ? Papa m’a dit que tu ne répondais jamais à ses appels, alors je viens voir si tu es toujours en vie.

— Ben tu vois je suis là, tu peux le rassurer. Et il ne s’est pas déplacé ?

— Tu sais très bien que ton père est très occupé. Il t’embrasse d’ailleurs. Bon, comment vas-tu ?

Elle s’allume une cigarette.

— Solenne, on ne fume pas chez moi, je ne veux pas polluer les filles avec ces saloperies.

— Elles sont là mes petites chéries ?

Sans éteindre sa clope, elle se dirige vers l’étage.

— Non, elles sont chez Julia.

Elle paraît déçue. Elle passe dans la cuisine se trouver un cendrier puis s’installe à nouveau dans le salon.

— Dis-moi, quand pourrai-je les avoir à la maison ? Je ne les vois quasiment jamais. J’aimerais pouvoir les emmener faire les boutiques un de ces quatre.

Tiens, c’est nouveau ça, elle, qui ne s’est jamais occupée de moi, voudrait jouer un rôle auprès de mes filles ? Je me retiens de tout commentaire, je n’ai pas la tête à ça.

— On verra. Maman, tu voulais quoi ? Je suis un peu occupé là.

— Je voulais vraiment savoir comment tu allais. Je m’inquiète un peu pour toi, tu sais ? J’attends toujours que tu me présentes une jeune fille. Tu sais mon fils, le temps passe et te voir toujours seul me désespère.

Putain, mais c’est pas vrai ! Elle choisit vraiment son moment.

— Maman, je t’ai déjà dit que je suis très bien comme ça. Pour moi, être en couple n’est pas une obligation. J’ai les filles, des potes, tout va bien pour moi je te rassure.

— Justement, tu ne crois pas que tu leur offrirais une vie plus équilibrée, à tes filles, si une petite femme vivait ici avec vous ?

— Euh, maman, tu veux vraiment qu'on rentre dans cette discussion ? Dois-je te rappeler combien ma vie était équilibrée avec toi et papa ?

Elle lève les yeux au ciel. Cette discussion, nous l'avons eue tellement de fois !

— J'avais oublié combien nous avons été de mauvais parents pour toi. Mais tu ne m'enlèveras pas de la tête qu'un homme seul ne peut pas élever correctement deux filles en pleine adolescence.

— Maman, s'il te plaît. Je suis très bien comme ça.

— Mon fils adoré, tu es magnifique et tu ne manques pas d'esprit. Je sais comment tu peux envoûter les femmes. Je me rappelle très bien l'état de cette pauvre Julia quand tu l'as quittée. C'est quand même dommage que tu te privas d'une vie amoureuse comme ça.

— C'est bon maman, je ne vis pas non plus sans m'amuser. Mais je préfère en rester là. C'est mon choix et c'est non discutable.

Elle se lève, agacée par mon obstination.

— Bon, alors je te laisse te morfondre dans ta solitude. Tu penseras quand même à passer nous voir ? Avec les filles si possible, elles me manquent tes louloutes. Par contre, nous partons en Thaïlande avec ton père en milieu de semaine. Je te propose un dimanche au mois de juin. Ta date sera la nôtre. Bise mon chéri.

Elle me fait un bisou sans toucher ma joue et me laisse, comme elle vient de l'annoncer.

Il faut que je prenne l'air. Il faut que je sorte de cette baraque où tout me gonfle. Solenne a fini par vraiment me foutre les boules. Le Havre, mes racines, ça m'a toujours fait du bien dans les moments à la con. Cinq minutes top chrono et je suis dans ma caisse, direction la plage. Mon iPod sur les oreilles, j'arpente la promenade, regardant les baraques ouvrir leurs terrasses tranquillement. D'habitude, je fréquente plutôt ce coin le soir. J'avais prévu d'y emmener Rose ce week-end. Putain elle ne me quitte pas cette nana. J'ai envie de tout casser. Je sens une période autodestructrice commencer en moi. Je m'arrête à ma terrasse habituelle. La serveuse toute mimi me sourit. Elle s'appelle Béa, je crois. Je n'ai

pas vraiment le cœur à ça, mais tous les ans nous flirtons gentiment tous les deux, même si elle a l'âge d'être ma mère. Je m'installe sur une table haute devant la promenade. Elle arrive doucement. Je stoppe mon iPod.

— Hello, ça va depuis l'année dernière, beau mec ?

Je lui souris.

— Mouais. C'est possible d'avoir une bière ?

— Oh là, ça n'a pas l'air d'être la grande forme ce matin. Je te ramène ça, mon bichon.

Elle revient quelques instants plus tard avec ma boisson.

— Offerte par la maison, ma caisse n'est pas encore ouverte.

Elle me dévisage.

— Chagrin d'amour, je reconnais trop ce petit air de chien battu ! Quelle est la folle qui te fait souffrir mon canard ? Elle sait que t'es le plus beau mec du Havre ?

Un petit rire m'échappe. Elle est sympa cette nana. Elle me tape sur l'épaule.

— Allez, tous les ans je te vois avec un éventail de nanas impressionnant. Tu trouveras bien de quoi te changer les idées ! Haut les cœurs, beau gosse !

Elle repart à son boulot. Elle a raison, je ne manque pas d'occasions d'être accompagné, je devrais surmonter. Sauf que pour le moment, je n'arrive pas à mettre une croix sur Rose. J'attends qu'elle me confirme une bonne fois pour toutes que c'est bien fini. Putain, j'attends sa permission. Ridicule...

Je me perds dans la contemplation du paysage devant moi. La plage, la mer et les porte-conteneurs passant à quelques mètres du bord de l'eau. La faune havraise qui profite des premiers beaux jours du printemps déambule devant moi. Certains courent, d'autres baladent leur chien, tranquillement. Cette scène de vie sur la plage est semblable à celles que j'ai toujours vues depuis que je suis en âge de venir traîner mes guêtres ici. J'ai toujours aimé cette période, les Havrais profitant des premiers rayons de soleil pour investir la plage, encore emmitouflés sous des pulls, observant la plage et les baraques saisonnières, histoire de vérifier que rien n'a bougé depuis l'automne dernier. J'observe sans voir le

spectacle familial des anonymes qui passent. Alors que je zappe sur mon iPod, j'entends une voix douce et familière derrière moi.

— Bonjour, vous êtes ouverts ?

Je me retourne et me rends compte que Rose est à peine à un mètre de moi. Le temps que je réalise, elle tourne la tête vers moi. Ses yeux s'enflamment dès qu'ils croisent les miens.

— Mor... Morgan.

Je ne sais pas si je dois sourire ou rester stoïque. Je me contente de la regarder. Elle est livide. Les yeux gonflés. Nous restons à nous dévisager quelques instants. Mon cœur bat à tout rompre. Une femme à côté d'elle lui envoie un coup de coude dans le flanc et interrompt notre contemplation. Elle tressaute.

— Euh oui. Morgan, je te présente Maman. Maman, Morgan.

Je dévisage sa mère. Elle ressemble beaucoup à Rose, en plus vieille et plus pincée. Je lui tends une main ferme.

— Bonjour madame.

Elle me serre la main et me fait un signe de tête. Elle se tourne vers Rose :

— Je vais m'installer à l'intérieur, je ne suis pas habituée au mois de mai havrais, je suis gelée. Monsieur.

Elle me fait un signe de tête guindé et tourne les talons. Rose reste à me regarder, ses yeux brillants en disent plus qu'un long discours. Elle ouvre la bouche, je l'interromps :

— C'est bon j'ai compris. Maman est venue remettre sa fille dans le droit chemin et sa gentille fille va lui obéir.

— Non, c'est plus compliqué.

— Tout est toujours compliqué avec toi, Rose !

Elle retient ses larmes.

— Ce n'est pas ce que tu crois.

— Ah ouais ? Et qu'est-ce que je crois, dis-moi ?

— Morgan, ne le prends pas comme ça, je t'en prie.

— Prendre quoi comment Rose ? On parle de quoi là ?

Elle regarde ses pieds.

— Je rentre à Bordeaux.

Putain ! Je me connais trop, mon visage vient de se fermer, je reprends, inconsciemment, mes billes. Me revoilà en mode autoprotection. À présent, je veux juste écouter la conversation, ça me saoule !

— OK.

Elle se défend, sentant certainement qu'elle me perd.

— Je n'ai pas le choix. Marc a un dossier contre moi. Il rentre avec Romain à Bordeaux. Je ne peux pas vivre sans mon fils. Comprends-moi.

J'assimile ce qu'elle essaye de me dire.

— Quel dossier ? Les photos de nous deux ?

— Et aussi mes attestations médicales pour dépression, des ordonnances d'antidépresseurs, les preuves que je suis souvent au chômage. Bref, un truc béton qui me fait passer pour une mère incapable d'assurer une vie convenable à notre enfant.

— Tu veux dire qu'il te force à partir ?

— C'est ça. Je ne veux pas partir, je ne veux pas être loin de toi. Mais je n'ai pas d'autres solutions. J'ai beau tourner le problème dans tous les sens, je ne vois aucune issue.

Je ne sais pas quoi dire. Je n'ai rien à répondre à ça. Je suis scotché, c'est tout. Je sens une fureur monter en moi. Je ne veux pas lui offrir ce spectacle. Je termine d'un trait mon verre et me lève.

— Alors s'il n'y a aucune issue...

Je passe devant elle et me dirige vers la sortie de la terrasse. Elle me retient par le bras. Une décharge électrique me parcourt le corps. Je me retourne pour voir des larmes couler sur ses joues.

— Morgan, je t'en prie.

Ma fureur a besoin de sortir.

— Tu me pries de quoi ? Qu'est-ce que tu attends de moi ? Je suis désolé Rose, mais je ne sais pas comment réagir à ça. Il faut que j'avale le truc, là !

Elle se jette sur moi et m'embrasse fiévreusement. Elle brise toutes les barricades que mon esprit était déjà en train de reconstruire. Je lui rends son baiser alors que ma gorge se serre. Je ne peux m'empêcher de la serrer contre moi. Je suis tout aussi désespéré qu'elle. Je sens ses larmes rouler sur mes joues. Des sanglots la secouent pendant qu'elle enroule ses bras autour de mon cou.

— Il faut que tu me croies, je ne veux pas tout ça. Je suis triste à mourir, je ne veux pas te quitter, je t'aime Morgan, à la folie, je ne pense qu'à toi, tout le temps. Si tu ne peux pas me pardonner, s'il te plaît dis-moi au moins que tu me crois.

Je ferme les yeux. Putain, pourquoi elle me fait ça ? Mon cœur palpitant menace de s'arrêter à tout moment. Si je lui dis quoi que ce soit, je ne ferai que compliquer les choses. Il faut que je coupe court à ce massacre. Je lui prends les mains et la force à me lâcher.

— Si tu dis que tout est déjà joué, à quoi bon, Rose ? Je ne peux pas te dire quoi que ce soit. À quoi ça servirait ? C'était sympa, on a passé un bon moment. Passons tous les deux à autre chose. Toi à Bordeaux et moi ici.

Je ne peux empêcher mes lèvres de lui embrasser les mains que je tiens encore fermement emprisonnées. Je me délecte de son odeur une dernière fois.

— À bientôt, Rose.

Je pars sans me retourner. Surtout sans me retourner. J'attrape mon portable et appelle Greg.

— Salut mon pote, ça va ?

— Non. J'ai besoin d'une décharge.

— Ah OK ! Je t'attends.

Rose

Voilà, tout est fini. Je reste au milieu de l'allée, défigurée par les larmes. Je tremble de partout. J'ai chaud, j'ai froid. Mes pieds se dérobent sous moi. Mes forces m'abandonnent. Dans le brouillard qui m'envahit, je cherche désespérément quelque chose à quoi m'accrocher. Mais rien ne me rattrape. Je me sens tomber.

— Rose ma chérie, réveille-toi. Rose, s'il te plaît, ouvre les yeux.

Je me réveille, assise sur une chaise dans le restaurant. Ma mère me tient la main et me parle doucement. Elle a l'air paniquée. Qu'est-ce qui s'est passé ? Je regarde autour de moi et tout me revient comme une claque. Morgan et notre rupture. Maman me serre dans ses bras.

— Allez Rose, c'est passé maintenant. Le plus dur est derrière toi.

Elle essuie mes larmes avec une serviette. La serveuse, inquiète, me tend un verre d'eau.

— Buvez ma petite dame. Les peines de cœur, ça passe toujours, vous verrez.

Je me laisse faire. Je suis comme anesthésiée. Ma mère remercie la serveuse et me prend par le bras pour m'aider à me lever. Elle me ramène à la voiture et m'assied sur le siège passager.

— Je te ramène à la maison. Tu te sens capable de m'indiquer la route ?

Je hoche la tête. Elle a l'air vraiment soucieuse. Je l'aide à nous ramener et me dirige nonchalamment vers le canapé. Maman m'allonge et me recouvre d'un plaid. Je l'étudie. De petites larmes coulent sur ses joues. Elle me caresse les cheveux.

— Dors, ma puce. Tu en as besoin.

Je m'endors ou plutôt je sombre dans un semi-coma. Je suis assommée.

Lorsque je me réveille, j'entends parler dans la cuisine. Je lève ma tête douloureusement. Je sens mon sang battre derrière mes yeux. Ils sont toujours aussi gonflés, j'ai presque du mal à les ouvrir. Je me lève pour voir avec qui ma

mère parle. Je reconnais la voix de Diane. Elle me prend dans ses bras et me caresse la joue.

— Jeanne m’a appelée pour que je passe. Ça va aller ma chérie.

— Non, ça ne va pas aller.

Elle se mord la lèvre. Putain, pourquoi ils font tous ça ?

Elle m’examine en faisant une grimace.

— Tu sais quoi ? Tu vas prendre une bonne douche.

— J’en ai déjà pris une tout à l’heure.

— Qui a dit qu’on avait droit à une seule douche par jour ? Moi je te dis que tu vas prendre cette douche. Allez Mademoiselle, on y va.

Elle m’entraîne dans la salle de bain et fait couler l’eau. Elle m’aide à me déshabiller et s’assure que j’y entre bien.

— Prends ton temps. Je t’attends avec Jeanne.

L’eau brûlante passe sur ma peau sans que je ne la sente. Je reste sous le jet, immobile. Au bout d’un moment, mon esprit se réveille. J’ai mal, très mal, mais au moins je ressens quelque chose. Je me réveille. Je pleure. Encore.

Lorsque je sors de la douche, Diane et maman s’affairent en cuisine. Ma meilleure amie m’accueille avec son sourire bienveillant.

— Bon, à table ! Il est 15 heures, je commence à avoir une méchante dalle. Je me suis invitée à manger, ça ne te dérange pas ?

Je tente un pauvre sourire.

— Non, au contraire.

— Cool. Alors à table !

Je n’ai pas faim. Je trifouille les pâtes avec ma fourchette, de mauvaise grâce. Maman et Diane se forcent à alimenter la conversation. Ma mère me regarde d’un air désapprobateur.

— Rose, tu ne peux pas continuer comme ça.

— Maman, je fais ce que je peux.

— Écoute, si ce garçon est si important, reste au Havre. Je ne suis pas sûre que cela soit une bonne chose que Romain voie sa mère dans cet état.

Je me hérise.

— Ça ne va pas, non ? Jamais je ne me séparerai de mon fils, maman !

— Je suis assez d'accord avec Jeanne, Rose. Il faut que tu fasses une croix sur Morgan, ou au moins que tu surmontes tout ça. Sinon reste ici, avec lui. Enfin, s'il accepte de devenir l'homme qui t'a séparée de ton fils.

— Je ne lui ferai jamais porter ce fardeau. C'est injuste.

— Donc, tu dois avancer. Oui c'est dur, presque insurmontable, je crois. Je t'ai vue avec lui, j'ai vu les regards qu'il te lançait, vous comptez l'un pour l'autre. C'est indéniable. Mais tu as bien fait d'être raisonnable !

— Pour être honnête, c'est lui qui est parti. Pas moi. Moi je lui ai dit que je l'aimais.

Diane menace de s'étouffer.

— T'as fait ça ? T'as pas le droit de lui faire ça ! Rose, enfin !

— Je sais.

— Écoute ma fille. Maintenant c'est fait. Lui ou toi, peu importe. J'ai longuement parlé avec ton père tout à l'heure. Il voudrait t'aider et il a eu une bonne idée, je crois. Marc rentre à Bordeaux. Il a toutes les cartes en main pour obtenir la garde de Romain, c'est un fait. Donc si tu veux voir ton fils, tu dois aller à Bordeaux.

— Oui, maman j'ai compris tout ça !

— Attends, Rose, écoute !

— Rien ne t'oblige par contre à t'installer avec Marc ! Papa a pensé que tu pourrais revenir vivre à la maison dans un premier temps ? Trouve un travail et installe-toi seule. Je sais que ce n'est pas ce que tu espères, mais au moins tu seras seule, avec une chance de refaire ta vie.

J'écarquille les yeux. Et ce sont mes parents qui me trouvent cette idée ? Je regarde Diane qui me sourit, la bouche pleine. Je prends un temps pour réfléchir. L'idée me plaît. Pour la première fois depuis ce désastre, je vois du positif.

— C'est une bonne idée, c'est vrai. C'est même ce que je vais faire. Marc ne m'aura pas à sa botte. Maman, tu es une championne.

— Marc est tellement fort dans la manipulation que nous n'y avons pas pensé ! C'est dingue quand même.

Oh, bien sûr ça ne change rien au problème « Morgan », mais au moins ça me laisse envisager un avenir plus réjouissant. Une ombre apparaît soudain dans mon esprit.

— Marc ne me laissera pas plus la garde de Romain. Il a mes dossiers, et peut me faire passer pour une mauvaise mère quand même ! Le Havre ou Bordeaux, ça ne change rien !

— Si ça change, Rose. Tu habiteras à la maison au début, tu auras donc la garde puisque nous nous porterons garants de la surveillance. Et puis, après avoir fait tes preuves pour la justice, tout rentrera dans l'ordre. Il ne pourra pas jouer là-dessus éternellement.

Je saute au cou de maman.

Diane lève son verre.

— Tu vois Rose, le bonheur se trouve un peu partout.

Je lui souris. J'ai envie d'appeler Morgan, pour partager avec lui ce petit bonheur. Mais je ne peux pas. Mon sourire fait place à une grimace.

Nous finissons la journée toutes les trois. J'ai encore le cœur lourd, mais la solution de maman m'a libérée d'un poids. Je me suis longuement entretenue par téléphone avec papa, qui m'a redonné courage. Papa est constamment optimiste. Il trouve toujours un côté positif dans la pire des situations possibles. La douleur est un peu plus supportable. Je m'endors ce soir un peu plus légère. La musique de Morgan joue toujours pour moi. Il va falloir que j'apprenne à vivre avec lui dans mon cœur, et malheureusement uniquement à cette place. Pas à côté de moi ni dans mes bras. Juste dans mon cœur, par la pensée. Pour le moment, tout ça me paraît insurmontable.

Le dimanche passe à une vitesse folle. Déjà parce que je me lève à midi. Ces quelques bonnes nouvelles ont permis à mon sommeil d'être plus profond. Ensuite parce que maman a la bonne idée de m'emmener au cinéma. Après avoir appelé

Romain qui m'a raconté sa journée dans les moindres détails, et puisé quelques forces dans la bonne humeur de mon cher petit monstre, nous nous retrouvons devant un bon film d'horreur, à manger du pop-corn. Je me rends compte qu'elle m'a manqué pendant toutes ces années. Elle me fait du bien et ces retrouvailles apaisent un peu ma peine.

Le soir par contre, une angoisse me tord le ventre. Demain, je retrouve Morgan au bureau. Je ne veux plus me retrouver face à lui. J'ai peur de ne pas pouvoir le supporter. En fait, je ne sais pas si je le redoute ou si j'en ai envie. Je crois que j'en meurs d'envie et c'est justement ça qui me fait peur. Maman me remet face à mes responsabilités.

— Je sais c'est dur, mais il faut que tu affrontes Rose. Tu ne peux pas te cacher de tout. Va travailler demain.

Elle a raison. C'est donc résignée que j'arrive au boulot le lundi matin. J'ai la boule au ventre et le cœur gros. Je sens que la moindre contrariété me ferait exploser en vol. Mais il faut que je sois forte, maman a raison, je ne peux pas me cacher à chaque fois.

Le bureau est désert. À 09 heures, Pierre passe la porte :

— Hello Rose, ça va ce matin ?

— Oui et toi ?

— Ça va, merci. Bon j'espère que tu es en forme, parce que cette semaine tu seras en mode solo. Morgan vient de m'appeler, il a des trucs urgents à faire il paraît. Il a posé sa semaine.

— OK, pas de problème.

C'est tout ce que je peux articuler. Je ne sais pas si j'en suis soulagée ou déçue. Une partie de moi espérait pouvoir encore le regarder, entendre sa voix, sentir son odeur. J'ai presque envie de lui envoyer un SMS. Mais pour quoi faire en réalité ? Lui demander s'il va bien ? S'il allait bien, il serait là ! À moins qu'il n'ait pas envie de me voir ? Évidemment qu'il n'en a pas envie ! Ç'aurait été encore plus douloureux de toute façon. Pour lui. Pour moi. Je me plonge dans le travail, résignée.

6

Se relever

Morgan

J'ouvre un œil. Il est 17 heures ! Putain, c'est n'importe quoi ! J'ai déraillé avec Greg samedi, puis j'ai pris ma décision pour la tournée. Alexis est passé avec le groupe dimanche dans la journée et nous avons vu les morceaux qu'ils comptaient jouer. Je me suis lancé dans les partoches dès qu'ils sont partis. Depuis, je n'ai fait que jouer, en sirotant un bon Aberlour de sous les fagots. J'ai un peu perdu la notion du temps. J'ai besoin de tout ça pour me changer les idées. Je ne sais pas si j'ai eu la bonne réaction. J'aurais peut-être dû la retenir.

Je suis tiraillé entre plusieurs émotions contradictoires. J'aimerais pouvoir changer les choses pour Rose, aller casser la gueule à son mec, lui faire ravalier le mal qu'il lui fait. Je me sens impuissant, face à cette situation, et ça me fait chier ! Mon amour propre en prend un sacré coup dans cette histoire. Je suis obligé de subir les conneries de ce mec, sans avoir droit au chapitre. Mais Rose ne m'a laissé aucun rôle dans ce bordel. Je n'ai aucun moyen d'arranger la situation. Il faut que j'accepte de me faire griller la priorité par ce type. J'en veux à Rose pour ça, elle aurait pu me demander de l'aide, nous considérer comme une équipe, plutôt que de me tenir à l'écart et m'exclure de tout ça, comme si j'étais un simple pion. D'un autre côté, aurais-je pu faire quelque chose ? Au moins la reconforter un peu. Et profiter encore de quelques moments ensemble.

Je m'efforce de garder le cap sur ma nouvelle prochaine échéance, la tournée. Je connais ce terrain. Le reste est trop flou. Elle a dit qu'elle m'aimait ! Je ne suis pas habitué à ce genre de déclaration. Et pourquoi me dire ça après m'avoir annoncé qu'il n'y avait aucune autre fin possible ? Sa tirade en entier me tourne dans la tête depuis samedi, et je n'ai rien dit. Aurais-je changé un truc si j'avais été plus compréhensif ? Je ne le saurai jamais. En tout cas, tous ces trucs qui tournent en boucle commencent à me porter sur les nerfs. Je sens que le moindre truc qui dérape me fera péter un câble. Même la musique n'arrive pas à me détendre vraiment.

Je descends dans la cuisine pour m'ouvrir une bière. Il n'y a que ça dans le frigo. J'aime pas quand Alice et Cassandra sont loin. C'est comme si toute vie avait déserté cette maison. Pas un bordel qui traîne, un silence de mort qui me prend la tête et des placards vides. Elles n'imaginent pas le bien que leur présence me fait. En quelque sorte, elles sont ma béquille, en cas de passage à vide. J'ai besoin d'entendre leurs rires, leurs disputes. Même si je ne les lâche pas avec leur bordel, je m'ennuie quand je ne trouve rien à ranger. Et surtout, quand elles ne sont pas là, je relâche un peu trop la pression. Je fais moins gaffe à moi en général.

On frappe à la porte. Merde, déjà ? Ah oui c'est vrai, c'est la fin de journée pour les gens qui bossent ! Je ricane tout seul en allant ouvrir. Greg !

— Salut mon pote, qu'est-ce que tu fais là ?

Il n'a pas trop envie de rire j'ai l'impression.

— Et toi ? T'es pas au taf ?

— Non, j'ai posé ma semaine. Tu veux une mousse ?

— Non merci.

Je lui jette un regard étonné.

— T'es malade ?

— Morgan, c'est quoi ton délire là ?

— De quoi tu parles ?

— Non, mais tu t'es vu ? T'as une gueule de déterrée, une bière à la main alors que t'es encore en calbute. Tu viens de te lever ? Et c'est quoi ce bordel chez toi,

là ? Rideaux fermés, bouteilles de whisky sur la table. C'est glauque mec !

Putain ! Je rêve ou il est en train de m'engueuler ?

— Putain, tu crois que t'es mon putain de daron ou quoi ? Tu me fais chier, là !

— Non je te fais pas chier, je te secoue le cul mon pote. Tu comptes rester à t'isoler pour vider des bouteilles combien de temps ?

— C'est bon, j'ai au moins dix morceaux à travailler, je pars en tournée dans une semaine je te signale. Eh oui, je picole, je kiffe jouer avec un bon whisky, ça dérange qui ? Je me sens bien comme ça, c'est tout. J'ai le droit de jouer de la musique une journée sans que tu viennes me faire chier, non ?

— Non, pas une journée, ça fait trois jours que tu ne réponds pas à mes SMS.

— Hein ? Des SMS ? Je sais même pas où est mon téléphone.

— Putain Morgan ! C'est n'importe quoi ça, mon pote.

— Ta gueule Greg ! Tout se barre en couilles en ce moment. Mes nénettes sont pas là, je me suis fait plaquer, c'est la première fois que ça m'arrive, et pour couronner le tout, ma mère me fait chier avec mon éternel célibat. J'ai décidé de me recentrer sur l'essentiel, de jouer et d'oublier tout ce bordel, c'est plutôt une bonne chose, non ?

— Non.

Je m'arrête dans mon élan, surpris.

— Non quoi ?

— Non, ce n'est pas une bonne chose que tu t'enfermes dans ta grotte sans plus voir le jour. Jouer, répéter, OK, si c'est pour prendre ton pied. Si c'est pour te transformer en putain d'ours, alors, non ! Je ne te laisserai pas faire ! Si tu ne le fais pas pour toi, fais-le pour Alice et Cassandre. Tu crois qu'elles seraient contentes de voir leur papa dans cet état ?

— Tu crois que je ne pense pas à elles ? Mais putain, j'arrête pas d'y penser. Quand elles sont pas là une semaine, j'ai déjà les boules. J'en suis malade à l'idée de ne pas les voir avant trois semaines, je me sens trop coupable. Mais d'un autre côté, je veux partir en tournée. J'en ai besoin.

— Il faut que tu surmontes ça, frérot, je ne te lâcherai pas de toute façon, je te conseille de coopérer, on gagnerait du temps.

— Putain, t'as rien d'autre à foutre ? Pourquoi je dois supporter ta crise de bon samaritain, là ?

— Parce que t'es mon enfoiré de frangin et que ça fait vingt ans que ça dure. Je vais pas te laisser faire de la merde !

Il me cloue le bec. Je dessaoule instantanément. Je l'examine. En fait, il est archi vénère ! Il ouvre d'un coup mes rideaux et le soleil m'éblouit. J'ai mal au crâne ! Il ouvre les fenêtres en grand. Je n'arrive pas à réprimer un petit ricanement en le voyant se transformer en fée du logis.

— Et ça te fait rire ?

Je regarde mes pieds et lui réponds d'un ton résigné :

— Non m'man !

Il me regarde, surpris.

— Oh et puis merde ! Va te décrocher sous une bonne douche et après je te paye une mousse à l'*Irish*. Un truc normal, quoi.

Le soleil me fait mal aux yeux. Au fil des minutes, je sens un mal de tête carabiné me plomber totalement.

— Euh, peut-être pas ce soir en fait.

— Alors là mon gars tu rêves. J'ai envie d'aller à l'*Irish*, tu m'accompagnes point barre. Après, si t'as mal au crâne, je te paye une camomille.

Son rire viril envahit la pièce et double mon mal de crâne au passage.

— OK. Laisse-moi trente minutes.

Je monte difficilement jusqu'à la salle de bain. Le miroir me fait peur. OK, c'est vrai que c'est de la merde tout ça. Je passe sous la douche et tout le bordel.

Il est 18 heures 30 bien tapées quand nous passons les portes du pub. Le meilleur moyen de guérir une casquette, c'est d'en prendre une autre. Enfin, c'est Greg qui le dit ! Je commande une mousse. Mon pote me raconte son dimanche avec une belle petite nana qu'il avait branchée le samedi soir avec moi. Je

l'écoute d'une oreille distraite. Rose ne se barre pas de mes pensées. Greg s'en aperçoit et me colle une violente claque dans le dos.

— Eh mon pote, change de disque. C'est qu'une nana après tout.

— Mouais. Je l'aimais bien quand même. Tu vois, pour une fois, j'étais barré dans le truc.

— Oui, je sais. Pourquoi t'essayes pas de te changer les idées ? Y en aura d'autres des minettes craquantes.

— Pas là, non.

Il se rapproche de moi d'un air conspirateur.

— Regarde la petite là-bas. Elle m'a l'air tout à fait sympathique, non ?

Je regarde la nana au bar et croise son regard.

— Du tout cuit mon pote. Qu'est-ce qui t'en empêche ?

Une vive douleur me traverse l'esprit. Rien ! Non, rien ni personne ne m'en empêche et c'est bien ça le problème. Greg se lève et va aborder la jeune demoiselle qui revient avec lui en souriant et s'installe à notre table. Je lève les yeux au ciel. Putain, c'est pas possible. Il me fait chier.

Cathy, je crois que c'est comme ça qu'elle s'appelle, est sympa. Au fil de la soirée, elle devient entreprenante. Je suis nonchalant et me laisse plus ou moins faire. Je m'en fous en fait. Je pense à Rose non-stop. Il faut que je me rende à l'évidence, elle me manque trop ! Dans un délire bizarre, je prends mon téléphone et tente un appel. Pas de réponse.

Au fil de la soirée, Corine (merde, je me souviens plus de son nom) se rapproche dangereusement de moi, mais je n'y fais pas gaffe. Elle me touche, me colle et je ne m'en aperçois même pas. En fait, mes quelques verres dans le nez m'ont placé dans un monde parallèle. Je vois les gens, je les entends, mais je ne les calcule pas. Je suis barré dans mon envie de voir Rose. Je tente un SMS.

** Ça va ma puce ?*

Pas de réponse. Je continue sur ma lancée.

** Tu me manques.*

Toujours pas de réponse.

** J'ai envie de tes lèvres.*

Je me sens triste à mourir.

** S'il te plaît, viens me retrouver, je t'attends.*

Catherine, ou quelque chose comme ça, se perche sur mes genoux et me caresse la joue.

— Oh, mais regarde-moi ce beau mec tout triste. Tu veux pas que je te remonte le moral ?

— Mmm...

Je ne la calcule absolument pas. Je suis en phase avec mon téléphone et c'est tout.

** Rose, j'ai besoin de toi, pourquoi tu réponds pas ?*

Cathy/Corine prend mon désintérêt pour un oui apparemment, car elle colle ses lèvres sur les miennes et enfonce sa langue au fond de ma gorge. J'ai presque envie de vomir. Elle se colle contre moi et me touche. Partout. Elle réveille en moi un besoin bestial. Je lui rends son baiser. Je jette mon iPhone sur la table. Elle veut que je la baise ? Elle va prendre toute ma frustration.

Rose

Je finis de manger avec maman. Mon téléphone s'excite tout seul dans le salon depuis une bonne demi-heure, mais je ne peux pas couper court au repas, maman déteste ça. Nous parlons de tout et de rien, et je fais beaucoup d'effort pour qu'elle pense que je vais mieux. L'inquiéter ne sert à rien. Je garde ma tristesse en moi, en espérant qu'à force de ne plus en parler, elle s'effacera progressivement. Pour le moment, ma technique ne fonctionne pas du tout. C'est même de pire en pire.

Je consulte enfin mon téléphone une fois arrivée dans le salon. Mon cœur manque quelques battements. Morgan. Un appel, des SMS touchants qui me crèvent le cœur encore un peu plus. Il a besoin de moi. Je ne peux pas résister à ces appels si tristes. Je lui réponds :

* *T'es où ?*

J'attends une réponse qui ne vient pas. Je commence à me demander s'il ne lui est rien arrivé de grave. Au bout de dix minutes d'attente, je n'y tiens plus. Je monte me changer et redescends en un temps record. Maman me regarde, stupéfaite :

— Ben, tu vas où ma fille ?

Je lui sors la première excuse qui me passe par la tête :

— Il faut que j'aille voir Diane. Ne m'attends pas maman. Bisous.

Je n'entends même pas sa réponse, je suis déjà dans ma voiture. Par réflexe, je prends la route de l'*Irish*, qui est aussi celle de chez Morgan. Il y a 90 % de chances que ce soit l'un ou l'autre.

Je me gare à l'*Irish*. Je jette un coup d'œil dans la rue pour voir s'il y a de la lumière chez Morgan. Tout a l'air éteint. Je décide donc d'aller directement voir dans le pub. Devant la porte, mon cœur bat à tout rompre. Je sais que c'est une mauvaise idée. Qu'est-ce que je vais lui dire ? Venir pour ne pas pouvoir le prendre dans mes bras ? Mais qu'est-ce qui m'a prise ? J'hésite à faire demi-tour. Mon envie de le voir m'empêche de bouger d'un centimètre. Je suis bloquée là, devant la porte d'un pub. On fait difficilement plus pitoyable !

Je n'ai pas à réfléchir plus longtemps, la porte s'ouvre devant moi. Un couple s'embrassant furieusement sort sans même regarder où il va. Il me percute de plein fouet. Je manque de tomber quand mon cœur s'arrête tout net. Le mec qui pelote allègrement une nana devant moi n'est autre que Morgan. Il plisse les yeux et m'observe. Il ne me reconnaît même pas ? Dans un langage plus qu'approximatif, il articule :

— Tiens, Rose. Pourquoi t'es là ?

Il est complètement beurré, ma parole ! Il reste debout grâce au bras qu'il a passé autour des épaules de la nana. J'observe celle qui lui sert de béquille. Elle sourit, visiblement pas très nette non plus. Je retiens une nausée grandissante. Morgan reprend :

— Tu vois Cathy-Corine ou je sais pas comment, cette femme ne sait pas ce qu'elle veut. Elle vient, elle part et elle revient puis elle va repartir ! Elle me prend pour une girouette.

— Moi, c'est Carine mon chat.

— T'es sûre ? Bon, bref, on s'en fout. Tu sais qu'elle croit que je suis un gentil toutou ?

Il lui pelote les seins devant moi, tout en me fixant. Je suis pétrifiée. Je voudrais partir, mais mes jambes ne veulent rien savoir. Je voudrais lui répondre, mais mon cerveau ne trouve rien à lui dire. Je voudrais le gifler, mais mes mains restent résolument immobiles. Il commence à l'embrasser dans le cou, en maintenant son regard vers moi. Un demi-sourire anime ses lèvres. Quel enfoiré !

— Elle ne sait pas que je suis une véritable enflure quand je veux.

Il remonte sa langue contre le cou de l'autre nénette. Qui émet un gémissement au passage.

— Ça t'excite ça, Cathy ?

— Carine.

— Ouais c'est ça. Carine.

Il se retourne vers moi, et dans un regard de défi, entraîne la nana sur le parking. Il faut que je m'asseye. Il faut que je prenne un remontant et vite. Je pousse la porte du pub et me dirige droit au comptoir. Je tombe sur Greg qui en

revient avec deux verres de whisky. Il est surpris et certainement un peu gêné de me voir là.

— Eh, bonsoir Rose.

Il esquisse un sourire absent et passe un coup d'œil circulaire sur la salle.

— Te fatigue pas, je l'ai vu.

— Ah ?

— Tu permets ?

Je lui pique un verre des mains et le bois cul sec. Il est sur la défensive, ne sachant pas la tournure que vont prendre les événements. Je ne sais pas non plus, d'ailleurs. Le whisky me réchauffe l'intérieur et me coupe les jambes en un instant. Je sens ma rage se décupler en moi.

— Tu sais quoi ? Ton pote est un connard. Tu pourras lui dire de ma part ?

Je tourne les talons. Il me rattrape par le bras.

— Qu'est-ce qu'il a fait ? Il est où d'abord ?

— Il est parti avec sa copine. Certainement chez lui vu comment il ne s'est pas privé de lui lécher la gueule devant moi !

Je réprime une autre nausée.

— Ah ?

Il me tend le second verre de whisky, que je prends et avale cul sec.

— Tu sais, il n'est pas bien. Ça fait trois jours qu'il est enfermé chez lui. C'est moi qui l'ai forcé à venir ici ce soir.

— Ça n'excuse pas tout. Il m'a demandé de venir et il m'offre un spectacle de première qualité avec miss super-nichons.

Je sens que je vais exploser. Mon cerveau me fait l'effet d'une cocotte-minute dont on aurait enlevé la soupape ! Il se gratte la tête. Il ne sait pas quoi dire pour défendre son copain. Je n'ai rien à faire là, de toute façon. Je veux rentrer chez moi et oublier toute cette histoire. Je tremble comme une feuille. Il s'en rend compte. Il me prend le bras et m'entraîne vers une alcôve dans le fond de la salle. Il m'assied sur la banquette.

— Pourquoi t'es venue ?

— Je ne sais pas. Il m'a envoyé tellement de messages implorants. J'ai cru qu'il allait se passer un truc grave. Et puis je crois que j'avais envie de le voir.

— Écoute, c'est mieux comme ça. Il faut que vous passiez à d'autres choses. Tous les deux.

Je sens une vague de honte me saisir.

— J'aurais jamais dû venir.

Je me lève. Je me sens toute faible. Abasourdie par tout ça. Greg a un air embêté.

— Je suis désolé que ça se passe comme ça. Tu es venue comment ?

— En voiture.

— Ça va aller pour rentrer ?

Je m'apprête à lui répondre que je vais bien quand je sens que quelqu'un m'attrape le bras. Avant même de me retourner, je reconnais l'habituelle petite décharge électrique qui parcourt mon corps. Morgan. Je prends un air excédé en me retournant. Il n'a pas le temps de le voir. Il me saute dessus en m'enlaçant fermement et me dépose des petits baisers tendres sur le visage.

— Excuse-moi, Rose, je suis désolé.

Je n'ai pas la force de le repousser. Il me faut un temps certain pour comprendre ce qui se passe. Mon cœur fait des bonds et menace d'exploser. Il y a deux secondes, j'étais triste à mourir, écœurée à cause de lui, et l'instant d'après, il se perd en excuses et en caresses. Je fais quoi, moi, avec tout ça ?

Entre chaque baiser désespéré, il me demande un pardon que je lui ai déjà donné. Son retour a suffi pour que je lui pardonne tout. Je n'ai pas le droit de lui en vouloir d'être malheureux. Lorsqu'il prend mes lèvres, j'oublie que rien n'est plus possible entre nous. Mes papillons s'envolent en nuée et font des loopings dans mon ventre. Je passe mes bras autour de son cou et ma langue vient caresser la sienne. Mon corps brûle de ses attentions qu'il attendait depuis longtemps. Je ne veux plus le lâcher. Il m'entraîne dans l'alcôve que je viens de quitter. Un peu protégés du monde, nous fusionnons en gestes tendres et en passion.

— Je te jure Rose, je ne l'ai pas touchée. Elle n'est rien du tout.

— Je sais.

— Je voulais passer à autre chose, mais...

— Mais quoi ?

— Je n’y arrive pas. À chaque fois, je repense à ce que tu m’as dit sur la plage samedi.

Il est quasiment allongé sur moi. Il bouge son bassin contre moi, enflammant mon corps tout entier. Son besoin est animal. Je ressens presque de la douleur dans son envie. J’en suis au même stade que lui. Mon besoin primaire de ses mains sur mon corps se mue en un délicieux élan de tous mes membres.

— Tu m’aimes, Rose. Aucune femme ne m’a jamais dit ça. Même pas ma mère ! Je ne veux pas me résoudre à ne plus te toucher...

Ses mains caressent ma poitrine.

— T’embrasser...

Ses lèvres frôlent mon décolleté.

— Te faire l’amour...

Son bassin se plaque contre le mien. Je sens son désir entre mes jambes. Haletante, je lui relève le menton pour l’embrasser avidement.

— Laisse-moi te faire l’amour une dernière fois. Je t’en prie.

Dans notre étreinte fiévreuse, je ne trouve pas le courage d’arrêter nos élans. Il faut pourtant que je le fasse. Tout cela ne nous apportera que de la tristesse et il faut que je trouve la force de nous préserver.

— Oui je t’aime. Et depuis longtemps. Mais il faut qu’on arrête Morgan.

— Non ! Laisse-moi une dernière fois. S’il te plaît.

— Morgan, ça ne sert à rien. On se fait du mal.

Mon corps décide malgré moi de suivre l’avis de Morgan. Ma peau frissonne sous chacun de ses baisers, mon bassin suit le mouvement du sien, des gémissements s’échappent de ma gorge. Il faut que j’arrive à me maîtriser. Je ne survivrai pas à une deuxième séparation après une nouvelle nuit enflammée. Pour une fois dans notre histoire, il faut que ce soit moi qui montre le chemin. J’essaye

de me rasseoir correctement. En lui maintenant le menton, je lui embrasse les lèvres.

— Morgan, il faut qu'on arrête ! S'il te plaît. Je n'y survivrai pas.

Il marque une pause. Une lueur de désespoir passe dans ses yeux. Il se redresse à côté de moi.

— Tu as raison.

Il pose sa tête dans le creux de mon cou. Il dépose d'infimes bisous sur ma peau. Je n'ai envie que d'une chose, lui rendre tous ses baisers, l'enlacer, le dévorer.

— Je ferais mieux de rentrer. Toi et moi ici, c'est... c'est dangereux.

Je lui souris tristement. Il se lève avec difficulté. J'ai l'impression qu'il a complètement dessoulé. Il me tend une main chaude pour m'aider à me lever puis passe derrière moi pour m'enlacer la taille. Il repose sa tête dans son endroit favori. Son souffle chaud dans mon cou me fait tressaillir. Je ferme les yeux en essayant de graver en moi ce moment de bonheur simple. Des larmes me montent aux yeux. J'appuie ma tête contre son torse. Enveloppée de sa protection, de son odeur divine, je me sens enfin bien. Il me manque trop !

Greg s'avance vers nous. Il tend une bouteille de bière à Morgan, qui la prend et la vide à moitié.

— Bon alors les amoureux, quelqu'un peut m'expliquer ce bordel ou je vais me faire foutre ?

— Va te faire foutre !

— Ah OK. Bon, Rose, je te paye une mousse ?

— Merci, mais il faut que j'y aille.

Greg fait la grimace. Je sens les bras de Morgan se resserrer autour de moi.

— Euh, Rose, tu t'es tapé deux whiskys cul sec, et tu trembles de partout. Je ne suis pas sûr que conduire soit une bonne idée.

Morgan se penche vers moi, surpris.

— T'as fait ça, toi ?

Je ris devant son étonnement.

— Ben oui, pourquoi ? Après ton superbe spectacle, j'en avais besoin !

— Ne me rappelle pas ça, j'ai honte. Quelle espèce de connard !

— T'as fait quoi encore Dugland ?

Morgan hausse les épaules. Il ne doit vraiment pas être fier de son petit show improvisé sur le parking.

— Il faut que j'y aille vraiment !

Greg

Je raccompagne les deux tourtereaux sur le parking. Je reste devant la porte du pub à les regarder rejoindre la voiture de Rose. Ils se bécotent à ne plus pouvoir respirer. Putain, je ne connaissais pas Morgan comme ça ! Il l'a vraiment dans la peau sa petiote. Elle chiale à tout-va, il ne la lâche pas. Tout à coup, une caisse déboule en trombe et manque de renverser Rose. Morgan lâche sa gonzesse et court jusqu'à la voiture arrêtée quelques mètres plus loin. Il ouvre la portière violemment et sort le mec par le col.

Putain ça y est c'est parti ! Morgan est un grand nerveux. L'alcool et la situation vont faire un très mauvais ménage. Je cours jusqu'à mon pote. Il tient toujours le mec en respect. Il a sa tronche des mauvais moments. Eh merde !

— Morgan arrête tes conneries.

— Il a failli faire du mal à Rose, ce con !

Le con en question est un minet d'à peine vingt ans. Il n'a aucune chance, ne serait-ce que d'égratigner Morgan. Nonchalamment, pour apaiser la situation, je pose ma main sur le bras de mon frangin :

— Arrête c'est bon, regarde, il s'est fait dessus.

Je regarde Rose qui reste en retrait. C'est sûr, elle ne doit pas le connaître sous cette facette-là. Je réprime un sourire. Si elle savait... C'est un nerveux son tourtereau.

— Rose va bien, lâche l'affaire.

Je regarde le morveux qui tremble comme une feuille. En le menaçant du doigt, je rajoute, pour en finir :

— Toi, tu remets plus les pieds ici. Et surtout, tu conduis plus ta caisse si t'as bu. On est bien d'accord ? T'as failli foutre une sacrée merde avec tes conneries. Dégage de là. Dépêche-toi avant que mon pote change d'avis.

Morgan le lâche à regret. Putain, il a une tronche de fou. Le mec démarre en trombe. Rose se jette sur mon taré de copain. Eh, ça fait de l'effet aux nanas les bastons ! Il est malin le frangin. Je note pour une prochaine fois.

— Pourquoi tu m'as pas laissé lui apprendre la vie ? Merde !

— T’es cuit mec, t’aurais même pas pu en aligner deux.

— Tu veux parier ?

Je me retourne, étonné.

— Tu me mets en piste là, trouduc ? T’es sûr de toi ?

Sa nana intervient.

— Non, c’est bon les mecs, on se détend. Tout va bien. Je vais y aller.

— Non, putain, t’y vas pas !

Sa copine tremble comme une feuille. Je ne suis pas vraiment sûr que ce soit une bonne idée.

— Pour le coup minette, je crois qu’il a raison. Tu ne peux pas conduire comme ça. C’est non négociable.

Je lui pique au passage les clés qu’elle a dans la main.

— Mais...

— Non négociable, je t’ai dit.

— Il faut que je rentre chez moi.

Elle me supplie du regard.

— T’as qu’à dormir chez moi ?

Il la bécote encore. Putain il est accro.

— Morgan, je t’en prie. Je ne peux pas faire ça.

Oh là ! Je me sens de trop. Je vais pour tourner les talons quand Morgan réagit brutalement.

— Putain tu fais chier. J’en ai marre de tes conneries. Barre-toi alors. Dégage !

Son ton monte dangereusement. Sa copine s’en prend plein la gueule, mais ne bronche pas. Putain, me voilà en plein psychodrame. J’y connais rien à ça. Je fais quoi, moi ? Il faut que quelqu’un vienne chercher Rose. Sans trop réfléchir, j’appelle Diane. C’est sa pote, non ? Elle répond aussitôt :

— Hello, ô toi homme viril !

— Salut Miss France. Tu fais quoi là ?

— Tu me proposes un truc ?

— Ouais, pas ce que tu penses, partie remise poupée. Ramène ton cul à l'*Irish*, ta copine a besoin de toi !

— Rose ? Mais qu'est-ce...

— Elle t'expliquera. Grouille-toi, j'ai du mal à gérer, là.

— OK, j'arrive.

Je prends Morgan par le cou pour le calmer. Il est furax.

— Oh, tu arrêtes ton char cinq minutes. Viens, je te ramène chez toi.

— Putain tu me casses les couilles !

— Ouais ? Ben je kiffe pas trop les scandales moi, tu vois, et demain tu t'en voudras à mort de ce que tu fais maintenant. Alors, tu m'écoutes et tu rentres chez toi. Tu t'excuseras demain auprès de la demoiselle.

Je continue mon speech, mon front contre le sien, la main lui retenant la nuque. J'ai son attention, il faut que je la garde jusqu'à l'arrivée de Diane. Elle se pointe rapidement. En mode justicière, elle freine brusquement devant nous et sort en trombe.

— Il se passe quoi alors ? Où est Rose ?

Je fais un signe du menton dans la direction de sa copine. Elle est assise entre deux voitures, l'air épuisé. Je me reconcentre sur Morgan. Il ne ressemble plus à rien. Il a trop encaissé ces derniers jours. J'envoie un SMS à Diane qui s'est éloignée, laissant sa voiture, la portière ouverte en plein milieu de l'allée. Cette nana est aussi tordue que moi. Je souris intérieurement.

** Je vais coucher Morgan. Je reviens.*

** OK.*

Morgan se laisse faire maintenant. Je le raccompagne chez lui, jusqu'à sa chambre. Il s'arrête en bas de l'escalier :

— C'est bon je suis calmé, tu vas me border et me faire un bécot aussi ?

— Si t'es sage, oui. Ferme-la et monte ce putain d'escalier.

Il gueule dans ses moustaches. J'm'en fous grave. Ça suffit les conneries, il va falloir qu'il se reprenne. Il s'écroule dans son lit. Je ferme ses rideaux et retourne le voir. Il dort déjà. Je le recouvre de sa couette et après avoir vérifié qu'il n'y avait personne dans la pièce, je lui fais le bécot que je lui ai promis en me retenant d'éclater de rire. J'adore ce type, ça me fait chier tout ça.

Je retrouve les nanas là où je les ai laissées et la voiture de Diane aussi.

— Hé Wonder Woman, tu comptes garer ta voiture ou les lignes blanches là, c'est fait pour la déco ?

Son rire joyeux me parvient. Elle se relève d'un bond. Je reste scotché. Elle est en mode « soirée télé à la maison », jogging, vieilles baskets, les cheveux en bordel et pas de maquillage. Elle est sexy comme ça. Je sens un début de gaule. Elle pose les mains sur ses hanches et penche la tête sur le côté dans un demi-sourire.

— Je suis venue en courant, tu ne te moques pas, OK ?

— Fallait pas me dire ça, poupée. T'es trop bonne comme ça.

— Ah, ah, ah. Bon, c'est quoi le plan ?

— Ta copine t'a raconté ?

— Ouais. Ça craint ce truc ! Il faut que je la ramène chez elle, mais elle veut sa voiture, elle bosse demain.

Je réfléchis quelques minutes.

— Vas-y, ramène-la. Je vous suis avec ta caisse et je te dépose chez toi.

Je lui lance les clés de sa copine. Elle me file les siennes.

— OK ! Rosinette, on y va.

Je prends place dans sa caisse. Je dérègle tout, on n'a pas le même gabarit. Je la suis jusque chez sa copine.

Diane

Je me gare dans l'allée de chez Rose. Elle sanglote doucement à côté de moi. Je lui caresse les cheveux.

— Vous voilà à bon port, ma douce.

Elle lève des yeux rougis vers moi.

— Merci Diane. Encore une fois, tu es là pour moi.

— Tu ferais la même chose pour moi ma chérie. Ça va aller ?

Elle renifle bruyamment.

— Oui. J'ai connu pire.

Elle se force à rire entre deux sanglots.

— Je m'en veux de l'avoir laissé en plan.

— Tu m'as dit qu'il était bourré. T'as bien fait. C'est trop sulfureux entre vous, c'est plus sûr comme ça. Ça va ton petit cœur, ma chérie ?

— C'est fou comme je l'aime, tu ne peux pas savoir. Ça devient invivable pour moi. Mais t'inquiète pas, je vais surmonter.

Elle me fait un câlin devant sa porte. Greg m'attend au bout de l'allée. Je rentre dans la voiture côté passager.

— Chauffeur, à la maison.

— OK. Tu ne veux pas qu'on aille manger un bout ? J'ai rien dans le ventre depuis ce midi et là, ça urge !

— À cette heure ? Et t'as vu comment je suis fringuée ?

— T'es une vraie bombe. Et j'ai un copain qui bosse dans un resto tout près. Ils servent jusqu'à 23 heures, je crois. T'as mangé, toi ?

— Non, j'avais rien dans mon frigo. Tu m'as convaincue, je te suis.

Greg ne mentait pas, le resto n'est vraiment pas loin. Par contre, il est archi chicos. Je vais avoir l'air d'une cruche à côté des mémés en robe de soirée. Je balance un coup de coude à Greg.

— T'es pas tout à fait équilibré toi dans ta tête. T'as vu la dégaine du peuple là-dedans ? On va faire tache !

— Mais non. De toute façon, je m'en fous j'ai la dalle.

Il m'ouvre la porte du resto et me fait la révérence.

— Si madame veut bien se donner la peine.

J'entre en abusant des manières, la main relevée, le petit doigt en l'air. Un serveur en costume nous attend déjà. Son sourire commercial se transforme en sourire radieux quand il voit Greg, qui lui serre une main chaleureuse.

— Salut Chris, comment tu vas ?

— Salut vieux con, ça gaze ?

Chris n'a pas parlé très fort, histoire de rester discret. Marrant le mec à double facette. Select et pote de Greg en même temps. Ça promet. Greg me présente à son copain qui me fait un baisemain. La classe.

— As-tu de quoi nous restaurer mon bon ami ?

— De préférence dans un coin qui n'attire pas trop les regards.

Je lui montre d'un geste mon accoutrement. Chris sourit et me fait un clin d'œil. Nous le suivons dans une petite salle à l'allure très romantique. Musique douce en sourdine et chandelles sur les tables. Je commence à me demander si Greg ne me sort pas le grand jeu. J'inspecte le peu de monde assis aux tables. Et là, je vois un visage familier. La dernière personne que j'avais envie de voir ce soir. Marc. Je me planque discrètement derrière la carrure massive de Greg en suivant le serveur. Greg regarde mon petit jeu en réprimant un rire. Il se penche vers moi et me murmure :

— T'as envie d'aller pisser ou quoi ?

— Chuut ! Je t'expliquerai.

Chris nous accompagne à une table cachée dans un coin de la salle, entourée par plusieurs petits arbres d'intérieur. Parfait. Je me glisse à la place la moins

visible depuis la table de Marc. Greg s'assied à son tour. Chris me tend un menu que j'ouvre devant mon visage, le tenant de manière à voir sans être vue.

Je me retourne vers Greg, il est mort de rire.

— Putain, tu te comportes bizarrement au resto toi. C'est l'effet jogging ?

Je pouffe, me rendant compte de ma posture ridicule. Je me penche vers lui et murmure :

— Mais non. Tu vois le mec là-bas ? Avec la nana au décolleté plongeant.

Greg s'affuble d'un sourire lubrique.

— Je ne vois que ça.

Je le tape avec mon menu.

— Pardon.

— Bref. Ce mec c'est Marc !

— C'est qui Marc ?

— Putain, mais suis un peu. MARC, le mec de Rose. Enfin son ex-mec.

Il ouvre de grands yeux.

— Putain, il se tape des canons !

— C'est pas le problème ! Enfin, si, quand je pense que Rose est triste à mourir parce qu'elle est obligée de quitter ton pote et que lui, il dîne aux chandelles avec une pouffiasse. En public en plus !

Je les espionne quelques minutes. Je vois une boîte au bout de la table. Il en sort quelques bouts de tissus et les passe dans les mains de la nénéte. Il lui présente de la lingerie. Remarque, c'est peut-être juste professionnel.

— Il fait quoi là ? Il lui demande d'essayer des soutifs ?

— Mais non, c'est son boulot, il est représentant en lingerie.

— La vache, ça existe ça comme boulot ? Merde si j'avais su !

Je pouffe.

— Tu peux pas arrêter de raconter des conneries, j’essaye de me concentrer. Je reconnais cette nana, elle tient la petite boutique de lingerie du centre. Bon ! Fausse alerte, c’est bien un rendez-vous pro.

Je retourne à mon menu. Greg me flanque un vieux coup de coude dans le bras.

— Eh, mais ça va pas ?

Il désigne la table du connard d’un geste du menton. Marc bécote la nana maintenant. Il lui embrasse le bras, en remontant vers son cou. Beurk !

— Prends des photos s’té plaît. Grouille-toi !!!

— Ouais c’est bon, deux secondes.

— On n’a pas deux secondes.

Greg s’exécute.

— C’est bon.

— T’es sûr ?

— Oui Miss monde.

— Merci.

Marc se lève et invite la nana à le suivre. Ils traversent la salle, lui la bécotant dans le cou et elle gloussant comme une dinde. Greg ne manque pas une miette de leur spectacle et prend même quelques photos. Je m’enfonce dans mon fauteuil et place mon menu devant ma trombine. Je ne bouge qu’au moment où Greg me dit que le champ est libre.

Chris vient prendre la commande. Greg doit kiffer le côté super espion. Il lui demande :

— Tu connais le mec qui vient de sortir ?

— Monsieur Marc ? Oui, c’est un habitué.

— Un habitué ? L’enculé !

Je cache ma bouche avec mes doigts. J’envoie des excuses muettes à Chris qui me répond dans un sourire.

— Vous ne devez pas être loin de la vérité. À chaque fois, c'est une nouvelle femme.

— La vache !

— Il est bizarre ce type. Il leur montre à toutes de la lingerie, même des fois y a des trucs un peu osés.

— La vache !

— N'empêche que ça a l'air de marcher, elles finissent pratiquement toutes dans ses bras.

— La vache !

Je lance un regard à Greg qui ne me remarque même pas. Je continue mon enquête.

— Et il vient souvent ?

— Oui, je dirais deux fois par semaine.

— Et il les emballe toutes ?

— Pratiquement.

— La vache !

Cette fois, je me retourne vers Greg, agacée.

— Ben quoi ?

J'éclate de rire en l'imitant :

— La vache.

Chris retient un rire. Il prend notre commande et s'efface. Il a la classe, ce mec. Greg est songeur.

— C'est bizarre quand même ce truc. Pourquoi il leur montre de la lingerie ?

— Ben il est représentant en lingerie.

— Mais il veut vendre de la lingerie à toutes les nanas qu'il essaye de tringler ? C'est super glauque comme truc. C'est un fétichiste.

Je réfléchis à ce que Greg vient de dire.

— T'as raison, c'est bizarre.

— Ouais, je connaissais un mec, il kiffait les chaussettes. Complètement barré. J'éclate de rire.

— C'est toi qu'es complètement barré. Je ne te parle pas du fétichisme ! T'es grave, toi !

J'ai du mal à m'arrêter de rire. J'en pleure. Il se marre aussi. Je reprends mon sérieux.

— Je te parle du fait qu'apparemment, il essaye de vendre de la lingerie à chaque nana qu'il ramène.

— Et si en fait c'était l'inverse. Et si en fait, le mec il vient pour vendre de la lingerie, et il essaye de se les taper en même temps.

— Tu parles d'un professionnel. Il me dégoûte.

— Tu rigoles, il est beau mec. Regarde la nana qui était avec lui, elle n'avait pas l'air dégoûtée. Moi si j'étais son patron, je lui filerais une prime ! Il doit avoir un super chiffre. « Achète mes culottes et je t'enlève la tienne. » Ça ferait un super slogan !

Il éclate d'un rire bruyant. Toutes les tables se tournent vers nous. Je me marre aussi devant les visages outrés qui nous scrutent. On fait vraiment tache dans ce resto. Je reviens à sa réflexion.

— Et si en fait t'avais raison ?

— Poupée, j'ai toujours raison.

— Sérieux. Si son boulot, en fait, c'était de draguer les acheteuses pour faire un meilleur chiffre ?

— Peut-être. Et ça change quoi ?

— Ça change tout justement ! Greg, je crois qu'on a une chance d'aider nos potes.

— Raconte un peu.

— Tu fais quoi demain ?

— Je bosse pourquoi ?

— J'ai une meilleure idée.

Je lui fais un sourire diabolique. Il se rapproche de moi.

— Tu veux baiser toute la journée ?

— Non. On va aller visiter les magasins de lingerie.

— Hein ? Si je t'achète des soutifs, je veux les voir portés.

Je refoule un rire.

— Non. On va mener l'enquête. Tu peux te libérer ?

— Ouais, je pense. Par contre, si tu me promènes dans le paradis des nibards et des culs, je garantis pas que je ne te saute pas dessus au bout d'un moment.

Je l'attrape par le col et le tire jusqu'à quelques centimètres de mon visage.

— Chéri, tu me sauteras dessus uniquement quand moi je t'aurai dit de le faire.

Le serveur nous interrompt en apportant nos assiettes. Nous peaufinons notre plan pour le lendemain.

Morgan

Il est super tôt quand je me réveille. Je me sens en pleine forme. Greg avait raison, une bonne nuit de sommeil, ça fait pas de mal de temps en temps. Les événements de la veille me reviennent en pleine tête. Putain, j'ai encore été particulièrement con avec Rose. Ça devient une habitude. Comme si elle avait besoin de ça. Je me tâte pour lui envoyer un SMS d'excuses. Je me sens tellement con que je repousse l'option. Je saute sous la douche au son d'un petit *Disturbed* bien nerveux.

Une fois bien réveillé, un café à la main, je prends mon portable et reste bloqué sur mon SMS. J'écris, j'efface, je réécris. Je finis par trouver un truc bateau, mais efficace :

** Je suis désolé pour hier.*

J'envoie à Rose. Je pose mon téléphone. Il vibre aussitôt.

** Je suis désolée pour tout le reste.*

Elle s'excuse pour un truc qu'elle subit. Si je l'avais en face de moi, je l'engueulerais grave pour cette connerie. Un autre texto. Greg.

** T'es visible ma couille ? Je passe et suis pas seul.*

** Calbute /tee-shirt.*

** Ça fera l'affaire !*

Qu'est-ce qu'il magouille encore ? Il est 09 heures, il n'est pas censé bosser ?

Il sonne à la porte dix minutes plus tard. Diane l'accompagne. OK, j'ai compris, je vais avoir droit à une morale digne de ce nom.

— Ça va t'y Rocky ?

— Ta gueule !

— À ta place, je m'agenouillerais et me baiserais les pieds plutôt que de m'envoyer chier.

— Hello tombeur. Ça gazouille ?

Elle me montre un sac dont émane une odeur magnifique.

— Un petit croissant ?

— Grave !

Ils s'installent dans mon canap' pendant que je vais chercher deux autres cafés.

Je m'assieds en face d'eux. Ils me regardent, le même sourire débile sur la tronche. J'attends un début d'explication, mais que dalle.

— Oui ? Y a quoi là ? Vous êtes ensemble, c'est ça ?

— T'as tout compris !

Diane s'étouffe dans un rire.

— Ça va pas, non ?

Greg est offusqué.

— Ma chérie, nous avons prévu de faire la tournée des boutiques de lingerie toute la journée. Je pensais que ça signifiait quelque chose pour toi.

— Dans tes rêves !

Je regarde leur petit sketch, sans comprendre. Je suis pas trop d'humeur.

— Et sinon ?

— Ah oui. On est venus te chercher. Il est temps que tu remettes en place son connard d'ex.

Je pige que dalle à leur délire.

— Vous avez fumé ou quoi ?

— Non mon gars. Elle est complètement tarée au naturel.

Diane éclate de rire.

— Bon, pour la faire courte. Hier soir, on a croisé Marc au resto avec une nana. Le pote de Greg nous a dit qu'il venait très souvent, et toujours avec des nanas différentes. Le seul point commun entre elles étant la lingerie qu'il essaye de leur vendre à chaque fois.

— Et aussi des paires de loches monumentales mon gars !

Diane dévisage Greg.

— On s'en fout de ça, nounouille !

— Toi peut-être...

Diane lève les yeux au ciel. Ils me font du Laurel et Hardy là ?

— Bref, elle comprend rien. Donc nous avons décidé de mener l'enquête pour savoir à quel genre d'enculé on a affaire. Tu me suis ?

Je ne suis pas sûr de comprendre.

— Donc en gros, c'est un enfoiré total et vous voulez le piéger, c'est ça le truc ?

— En gros, c'est une pute, mec ! Rien de plus. Il baise pour se faire de la thune.

— Faut qu'on creuse le dossier, mais y a peut-être moyen d'en sortir du lourd ! T'es des nôtres ?

Leur bonne humeur est contagieuse.

— Mec, ça te dit pas d'aller sauver ta dulcinée ?

— Il est temps que je lui montre à qui il a affaire, vous avez raison. Jusqu'à présent, j'ai fermé ma gueule pour ne pas foutre Rose dans la merde. Je sens que je vais prendre mon pied en le calmant un peu ! Et Rose, elle en pense quoi ?

— On ne lui a rien dit. Elle a peur de Marc. Et elle a peur de perdre son fils. Et surtout, on n'a rien de concret à part quelques photos. Autant aller vérifier avant !

— Et si en fait elle veut vraiment partir avec lui ? Après ce que je lui ai fait hier soir...

— Tu doutes encore de ce qu'elle ressent pour toi ? Je te croyais plus psychologue que ça.

Elle a raison. L'histoire me plaît.

— OK pour moi. On fait ça quand ?

— Ben là tout de suite.

Je me lève d'un bond.

— C'est parti !

Greg

Nous partons tous les trois vers le centre-ville. En grande détective, Diane a sorti tout un listing d'adresses. La liste fait deux pages.

— Putain, mais t'es pas un peu malade ? On va y passer la semaine !

Elle me fusille du regard.

— Arrête un peu de gueuler ! De quoi tu te plains ? Estime-toi heureux qu'il ne soit pas représentant en poissons !

— Tu vas te balader dans des soutifs toute la journée, ton rêve mec !

— Ouais, c'est bien ça le problème, je vais encore être chaud comme la braise toute la journée. Poupée, va falloir que tu m'aides sur ce coup-là !

Je replace mon jeans au niveau de mon molosse de manière suggestive. Elle me lance un regard de tueuse :

— T'inquiète, je saurai te calmer si tu t'égares !

Mon pote éclate de rire derrière nous. Pas facile la donzelle !

Nous arrivons à la première boutique. Comme prévu, des soutifs, des strings, des culottes partout. Je ne sais plus où donner de la tête. Alors que je ne peux m'empêcher de toucher les petits bouts de dentelle accrochés aux murs, Diane se dirige directement vers la vendeuse.

— Bonjour madame. Peut-être pourriez-vous m'aider. Nous ouvrons une boutique de lingerie sur la ville de Caen, et j'ai été contactée par la marque *Sensuel et Dentelle* qui me propose d'investir dans leur dernière collection. Je voulais savoir si vous aviez cette marque en magasin ? J'ai besoin de voir les produits en vrai avant de prendre éventuellement rendez-vous avec eux.

La petite vendeuse est un peu perdue. Ça commence bien.

— Attendez, je vais vous chercher la patronne.

Elle part précipitamment dans l'arrière-boutique. Une femme d'un certain âge vient à notre rencontre.

— Bonjour madame. Que puis-je pour vous ?

— Bonjour madame, j’aurais voulu votre avis sur les produits *Sensuel et Dentelle*. C’est pour constituer le stock de ma future nouvelle boutique. Ils m’ont contactée pour faire partie de mes marques. Ne vous inquiétez pas, je suis de Caen, nous ne serons pas concurrentes.

Diane lui envoie un sourire désarmant. Elle est balaise cette nana ! La bonne femme se déride un peu.

— Ma petite dame, nous n’avons pas cette marque dans notre établissement, c’est une maison sérieuse ici. Je vous conseille d’ailleurs de ne pas donner suite à leurs offres.

— Que voulez-vous dire ? Les produits ne sont pas de bonne qualité ?

— Les produits, je ne sais pas. Mais les manières de ces gens sont à proscrire.

— Comment ça ?

— Ils m’ont contactée aussi l’année dernière. J’avais fait une présélection des produits qui m’intéressaient. Nous devions nous voir au restaurant un soir, mais j’étais souffrante. J’y ai donc envoyé ma fille, il suffisait juste de valider les choix déjà établis, elle pouvait largement remplir ce rôle.

Diane se rapproche du comptoir pour montrer son intérêt.

— Le commercial n’était pas le même que celui à qui nous avons affaire depuis le début. Pour vous la faire courte, il lui a pratiquement sauté dessus. Ma fille n’a pas dix-neuf ans voyez-vous, elle sort de l’école. Cet homme lui a fait peur. Il insistait lourdement pour lui vendre des accessoires, vous voyez le genre ? Masques en dentelle, menottes en fourrure.

Diane prend un air outré :

— Sauté dessus ? Vraiment ?

— Comme je vous le dis ! Elle m’a appelée au bout d’une demi-heure pour que je vienne la chercher, elle ne voulait même pas sortir seule du restaurant, de peur qu’il la suive ! Elle peut vous le dire elle-même si vous ne me croyez pas !

Elle montre d’un geste la petite nana qui nous avait accueillis, restée en retrait. Elle hoche la tête en rougissant.

— Voyez, elle en est encore toute retournée.

— Oh mon Dieu, pauvre petite !

— Comme vous dites ! L'homme avait au moins la trentaine bien tapée ! Il lui faisait des allusions plus que suggestives, il a même essayé de l'embrasser ! Une honte ! Je peux vous dire qu'ils m'ont entendue le lendemain. Mais cette société n'a pas de siège proprement dit. Ils se déplacent pour vous trouver, mais aucune adresse pour que nous, on ne les trouve pas. Juste un numéro de téléphone ! Bien évidemment, ils ont nié tous les faits.

— C'est horrible ce que vous me dites !

— Oui ma petite dame ! Je vous le dis, moi, ne les rappelez pas. Des gens comme ça, allez savoir de quoi d'autre ils sont capables !

Nous nous regardons tous les trois. Déjà une bonne note de ce côté. Morgan met dans sa poche un petit carnet où il a noté deux ou trois trucs, histoire qu'on se les rappelle au besoin. Diane remercie chaleureusement la gérante et nous nous dirigeons vers la sortie. La gérante nous rattrape devant la porte.

— Et si vous ne me croyez pas, allez donc voir ma collègue de la rue à côté. Elle en a d'autres à leur sujet ! Je ne suis pas une commère, je ne m'abaisserai pas à vous expliquer tout ça. Mais si le cœur vous en dit, allez-y, vous verrez, ça vaut le détour.

Diane la remercie encore et nous sortons dans la rue. Sans même nous parler, nous nous dirigeons vers le magasin conseillé. Dans la boutique plus sympa que la première, une jeune femme nous accueille tout sourire. Je ne peux m'empêcher de la déshabiller du regard. Lequel des trucs exposés porte-t-elle ? Morgan lit en moi comme dans un livre ouvert et m'assène une claque derrière le crâne. Diane étouffe un rire.

— Garde-la dans ton slibard, trou du cul. Tu vas lui faire peur.

Cette fois, c'est Morgan qui s'y colle. En un peu plus direct. Diane et moi faisons le guet, le nez dans la dentelle.

— Bonjour mademoiselle. J'aurais besoin d'un renseignement.

— Bonjour monsieur, je vous écoute.

— Je recherche un commercial en lingerie. Ce monsieur a été plus qu'entreprenant avec ma sœur que vous voyez là, et depuis qu'elle est partie en le giflant lors d'un rendez-vous, nous n'arrivons pas à joindre la société. J'aimerais

pourtant beaucoup lui expliquer ma façon de penser. Pourriez-vous nous aider ? Il s'agit de l'honneur de ma sœur, elle est fragile et respectable voyez-vous.

— Euh... je ne suis pas sûre de pouvoir vous aider, monsieur. Je n'ai pas pour habitude de me mêler de ce genre d'histoire. Je suis désolée.

Merde ! Elle va nous glisser entre les pattes. Il est un rien ballot, mon pote ! Il réagit aussitôt et met le paquet.

— Écoutez mademoiselle. Il a mis ma sœur enceinte. Il l'a pour ainsi dire violée. Il faut qu'on le retrouve. Apparemment, il n'en est pas à son coup d'essai, c'est un homme dangereux.

La vendeuse regarde longuement Diane qui pose sa main sur son ventre, pourtant super plat, avec un air faussement gêné. La vendeuse pince ses lèvres.

— Vous parlez certainement d'un commercial de la marque *Sensuel et Dentelle* ?

Diane s'exclame :

— Oui c'est ça ! Vous le connaissez ?

La vendeuse regarde autour d'elle pour s'assurer de ne pas être entendue et nous explique sous la confidence.

— Pas personnellement. En fait, ma patronne a plusieurs magasins dans le nord. Chacune de ses filles en gère un. La plus jeune a eu un souci avec un certain Marc à Valenciennes, il y a deux ou trois ans. Elle est tombée amoureuse du fameux Marc. Lui voulait seulement vendre un maximum, mais elle est tombée dans le panneau. Et il l'a mise enceinte. Il a disparu de la surface de la planète quand elle lui a annoncé.

La vendeuse reprend une position normale, fière de son potin. Nous restons tous bouche bée.

— Et qu'a-t-elle fait avec le bébé, si ce n'est pas indiscret ?

— Allez savoir pourquoi, elle l'a gardé ! Je vous jure, c'est du grand n'importe quoi. Elles sont un peu bizarres dans la famille. En attendant, monsieur et mademoiselle, je ne peux vous être d'aucune aide, si ma patronne avait ses coordonnées, pensez bien qu'elle les aurait utilisées depuis longtemps !

Nous remercions la vendeuse et sortons rapidement dans la rue. Morgan sort son iPhone et recherche un truc. Je regarde par-dessus son épaule, il mate les pages jaunes.

— Tu fais quoi, là ?

— Le mec, il a un gosse à Valenciennes. Tu crois quoi ? J'appelle la boutique de Valenciennes. Allez-y, je vous rejoins.

Nous continuons en suivant les adresses de la liste de Diane. Morgan nous suit de quelques mètres, en grande conversation apparemment. Diane ne l'attend pas et rentre directement dans la boutique suivante. Elle est bondée. Nous voyons un présentoir dédié à la marque du connard. Diane se penche vers moi.

— On va changer de tactique. T'es mon mec OK ? Je ne voudrais pas qu'on passe pour les personnes les plus tordues du Havre, et si on se fait trop remarquer, ça risque d'arriver. Les commerçants parlent entre eux. Et j'ai toujours besoin de lingerie moi, je risque de revenir dans ces boutiques !

Je la regarde, lubrique, et lui passe la main autour de la taille.

— Tout ce que tu veux poupée.

Elle s'écarte de moi quand je lui attrape le lobe de son oreille avec mes lèvres.

— Doucement papillon ! On ne te demande pas non plus de nous gagner un Oscar. Garde ta bouche pour toi !

Je bougonne en obéissant.

Diane

J'ai envie d'embêter un peu ce gros balourd ! La tentation est trop forte pour une joueuse comme moi. Ce qui est bien avec lui, c'est que je n'ai pas besoin d'être trop subtile. Je vais lui en envoyer du lourd ! En retenant un sourire, je choisis un ensemble relativement aguichant et l'entraîne dans l'espace essayage.

— Viens chéri, il me plaît trop celui-là, il faut que j'essaye.

Le prenant par la main, je le tire à ma suite en sautillant. Il est rouge cramoisi. Je pense qu'il n'imaginait pas un seul instant que je le prendrais à son propre jeu ! Je m'enferme dans la cabine et peux enfin laisser éclater un rire silencieux. Je jette un œil par le coin du rideau. Il m'attend assis sur le petit fauteuil où je l'ai installé. Il ne doit pas avoir trop l'habitude de ce genre d'endroit. Il regarde partout, gêné, ou impressionné, je ne sais pas trop.

J'essaye l'ensemble, qui est vraiment magnifique, il faut bien l'avouer. J'enfile mes talons pour augmenter l'effet allumeuse. Après m'être assurée de mon petit effet éventuel, je tire théâtralement sur le rideau de la cabine pour apparaître devant lui. J'avance jusqu'à lui dans une démarche chaloupée, les mains sur les hanches. Les autres hommes accompagnant leurs femmes me jettent des yeux intéressés. Mais celui qui m'intéresse, lui, est hilarant. Il a la mâchoire inférieure pendante. On se croirait presque dans *Tex Avery*, lorsque le loup fait tomber sa langue par terre. Ses yeux sont exorbités et ne savent plus où se poser. Les seins, les cuisses, le ventre. J'arrête mon défilé à quelques centimètres à peine de son visage et me retourne pour lui montrer mon cul.

— Regarde un peu ce travail de dentelle sur l'arrière du string mon petit chat, c'est pas magnifique ? Tu sais que c'est à ça qu'on reconnaît la qualité du produit ?

Pas de réponse.

— Chéri, t'aimes pas ? Ça va ?

Il tente de toucher ma cuisse. Je me dégage imperceptiblement pendant qu'une vendeuse se dirige vers nous.

— Cet ensemble est l'un des plus beaux de la collection, madame.

Elle regarde Greg, amusée.

— Je crois que monsieur est du même avis que moi.

Je me retourne vers mon pseudo-mari qui fait tout son possible pour refermer la bouche et opiner de la tête. J'ai du mal à rester sérieuse. L'idée que ce que nous faisons aidera Rose me remet dans le droit chemin. Restant le dos (le cul) vers (collé au visage de) Greg, j'engage la conversation avec la vendeuse qui m'a tout l'air d'être une mangeuse d'hommes. À mon avis, si Marc lui a fait des avances, elle a dû lui sauter dessus. Il faut que j'adapte mon jeu.

— Vous savez, j'addooooorrrreeee cette marque. J'ai eu l'occasion de rencontrer leur commercial principal, Marc, c'est un amour ! Tellement. Serviabile.

La vendeuse me regarde avec un sourire complice.

— Vous connaissez Marc ? Oh oui, c'est un gentleman. Toujours prêt à rendre service.

Je lui fais un clin d'œil auquel elle répond. Je pousse un peu le trait.

— Chéri tu te rappelles, Marc ? Nous l'avions rencontré à l'occasion d'une soirée... disons très sympa. Nous avons fait connaissance.

Je lui lance des yeux évocateurs. Ça passe ou ça casse.

Greg se lève et me prend par la taille. L'enfoiré il en profite. Le contact direct de sa main sur ma peau nue me fait tressaillir. Avec un petit sourire de victoire, il répond :

— Oui ma chérie, je me rappelle bien. Il t'avait bien plu d'ailleurs. Il faudrait qu'on le recontacte. Ça te ferait plaisir ?

Il m'embrasse langoureusement dans le cou. Je ne peux réprimer un frisson.

Je retrouve rapidement mon aplomb pendant que la vendeuse nous détaille, intéressée.

— Si vous le voyez, dites-lui de repasser me voir, il m'a laissé également un souvenir intéressant.

Greg me mordille le lobe de l'oreille. Il aime bien jouer ! Au-delà de mon agacement, ce qui m'inquiète c'est la chaleur qui m'envahit lorsque ses lèvres me touchent. L'effet de jouer les agents infiltrés certainement. Il sourit à la vendeuse.

— Nous n’y manquerons pas. Merci madame.

Il me balance une claque sonore sur les fesses et me fait signe d’aller me changer. En sortant de la cabine, je tente un appel. En me pendant à son bras, je lui fais un bisou sur la joue et lui demande d’une voix qui porte dans tout le magasin :

— Il est trop beau mon chéri, tu me l’offres ?

Greg tord ses lèvres dans un sourire sadique et me répond avec le même niveau sonore.

— Tu m’as pris pour ton Mac ou quoi, poupée ? Tes godes me coûtent assez cher comme ça, je suis fauché !

Je pique mon fard pendant qu’il m’entraîne vers la sortie alors que tous les yeux présents dans la boutique nous examinent, légèrement outrés. Nous retrouvons Morgan qui raccroche au même moment. Je suis toujours accrochée au bras de Greg et nous éclatons de rire.

— J’ai loupé un truc, là ?

Greg arrive à lui répondre :

— Si jamais je dois aller dans une boutique de lingerie un jour, rappelle-moi de ne pas mettre les pieds dans celle-là !

Morgan nous examine l’un après l’autre dans un demi-sourire puis laisse tomber.

— Après tout, je crois que je préfère ne rien savoir ! Vous avez trouvé des trucs ?

Nous lui racontons qu’effectivement, la vendeuse avait l’air de très bien connaître Marc. Je lui donne le flyer de la boutique pour qu’il les ajoute aux autres déjà récoltés dans les boutiques précédentes. Chaque flyer étant synonyme de boutique à risques pour Marc.

Morgan

Les coups de fil que je viens de passer ont passablement décuplé mon envie de foutre une branlée à cet enfoiré. Après plusieurs tentatives, je suis tombé sur une personne très compréhensive qui m'a tout déballé. Devant un café, je raconte mes trouvailles détonantes aux deux clowns qui m'accompagnent.

— J'en reviens pas comment les gens se confient aussi facilement ! Enfin, ça fait nos affaires, c'est cool ! J'ai réussi à contacter la boutique dont nous a parlé la petite vendeuse. J'ai ressorti l'histoire bidon de ma sœur enceinte et ça a délié toutes les langues. En fait, pour faire court, il a bien un gosse, cet enfoiré. Il s'appelle Gautier et a deux ans et demi. Mais il ne s'en occupe pas. Il ne l'a même pas reconnu.

Diane manque de s'étouffer.

— Tu veux dire que pendant que Rose était enceinte de Romain, il est allé batifoler avec une nana et lui a fait un gosse à elle aussi ?

Greg grimace.

— C'est vraiment un enculé, ce type.

Diane me prend la main, s'en remettant à moi.

— Il faut qu'il paye, ce connard. Morgan, tu vas lui faire bouffer sa bite, promets-le-moi. Pauvre Rose, il l'a vraiment prise pour une conne. Je ne peux pas supporter qu'il continue à la rendre malheureuse.

Je grimace à mon tour.

— C'est ce qui me dérange. Pour lui faire bouffer sa bite, comme tu dis, pas de souci. Par contre, si je sors ce truc devant Rose, elle risque d'être choquée. Je ne suis pas sûr qu'elle saute de joie en apprenant qu'il a été jusqu'à faire un gosse à une nana pour lui vendre sa foutue lingerie ! Ça en dit quand même vachement long sur le personnage.

Un silence s'installe entre nous. Diane tapote ses lèvres avec son index, le regard dans le vague.

— Il faut pourtant qu'elle sache. Je ne pourrai pas lui cacher un truc pareil.

— Je suis d'accord, mais je ne peux pas lui dire. Ce mec, je veux juste qu'il dégage, qu'il la laisse tranquille. Je sais qu'elle ne veut plus de lui, je ne veux pas la démolir encore plus qu'il ne l'a déjà fait. Je serais incapable d'aller aussi loin. Elle a assez souffert.

Greg pose son coude sur la table.

— Diane, je pense que c'est à toi de lui dire. Morgan a raison, si c'est lui qui lâche le morceau, ça fera bizarre. Rose pourrait lui en vouloir ou croire qu'il est juste dans un truc d'orgueil masculin mal placé.

Diane le dévisage, éccœurée.

— Mais bien sûr, et moi je passe pour quoi dans l'histoire ? La copine qui se délecte du malheur de son amie ? Ça ne va pas, non ?

Greg passe sa main sur ses épaules.

— Ma chérie, tu trouveras les mots. J'ai l'impression que tu te débrouilles super bien avec ta bouche.

Elle se dégage violemment.

— Ça, mon chou, tu ne le sauras jamais, oublie tout de suite ! Quant à tout dire à Rose, je suis un peu paumée, là !

Greg repose son coude sur la table et ronchonne dans son coin. Elle m'adresse un clin d'œil, contente d'elle.

— Et comment se servir de cette bombe sans que Rose ne comprenne pas aussitôt ?

— Oui, c'est soit on balance tout au risque de blesser Rose, soit on la tente sans mentionner le gosse.

— Au risque de tout faire foirer. Non, moi je dis, faut foncer. Elle s'en remettra.

Greg a parfois raison de ne pas s'encombrer des détails ou des sentiments des gens. Mais là, j'avoue que je suis un peu méfiant. Je voudrais tellement que ça se passe en douceur, histoire de ne pas refoutre une claque dans la tronche de ma princesse. Ça me fait chier ce truc.

Diane claque des doigts.

— OK, les gars, vous avez raison, c'est à moi de lui dire, je suis celle qui la connaît le mieux, j'arriverai à lui passer d'une manière ou d'une autre. Je gère Rose. Par contre, Morgan, tu gères Marc.

Mes doigts se crispent autour de ma tasse.

— Oh putain oui. Je vais m'en faire un vrai plaisir.

Greg s'anime.

— Et lui faire bouffer sa bite !

Je m'esclaffe avec Diane.

— Et lui faire bouffer sa bite, comme vous y tenez tous les deux apparemment. Bon balance ton plan Miss, va falloir qu'on actionne quelque chose parce que plus j'en apprends, plus j'ai besoin de me défouler.

D'un air conspirateur, Diane se penche sur la table. Nous en faisons autant et l'écoutons. Après une bonne heure de mise au point, nous continuons notre tournée des boutiques pour recueillir le maximum de trucs à lui foutre dans la tronche.

Le rendez-vous est fixé à 17 heures, chez Rose, le mec ayant prévu de s'y rendre ce soir.

Rose

Marc est à la maison depuis cinq minutes et j'ai déjà envie de vomir. Je ne lui donnerai pas le plaisir de lui montrer mon dégoût. Je ne lui ai pas encore parlé du fait que je ne m'installerai pas avec lui à Bordeaux. J'attends le bon moment pour le faire déchanter. Pour l'instant, il se pavane dans la maison, mielleux avec maman qui me fait presque rire tellement elle est faux cul avec lui. Il est venu pour parler de notre futur déménagement.

Je prétexte une envie pressante et essaye de reprendre mes esprits dans mon abri de fortune. Morgan me manque terriblement. Les jours qui avancent me séparent de plus en plus de ses bras. J'aurais tellement aimé passer cette dernière nuit avec lui, mais ça aurait donné quoi ? Encore plus de regrets, de déchirements. Je pense avoir fait ce qu'il fallait pour garder la distance. Bientôt, tout ça ne sera plus qu'un souvenir. Je serai loin, et ne dit-on pas loin des yeux, loin du cœur ?

Alors que je sors de ma cachette, quelqu'un sonne à la porte. Je l'ouvre machinalement. Morgan. Il me sourit, le regard malicieux.

— Bonjour Princesse.

C'est pas possible, il choisit vraiment son moment. Je ne peux m'empêcher de l'admirer. Il est encore plus beau que dans mes souvenirs de la veille. Ténébreux, imposant, toujours aussi sûr de lui. J'ai envie de sauter dans ses bras pour qu'il m'emmène loin de cette maison. Mais évidemment, ce serait de la folie. Je réalise soudain que si Marc remarque sa présence, cela ne fera qu'empirer les choses. Après un rapide coup d'œil vers Marc qui est à autre chose, je lui chuchote :

— Morgan, ce n'est pas vraiment le meilleur moment pour...

Il me prend la main, y dépose quelques bisous et s'avance résolument vers la porte. Il ne va pas rentrer quand même ? Je m'interpose, mais il me prend dans ses bras, tourne avec moi jusqu'à être du bon côté de la porte, me dépose un petit bisou sur le nez et entre tranquillement. Il me devance dans le salon, où discutent Marc et Maman.

Marc se retourne et reste un instant immobile, à devisager Morgan.

— Qu'est-ce qu'il fout là ? Rose ?

— Je viens pour emmener Rose avec moi.

Marc a un sourire mauvais quand il lui répond :

— Rose ne va nulle part avec toi, pauvre merde. Elle m’a choisi, moi. Tu n’étais qu’une petite distraction.

Marc s’est approché à quelques centimètres de Morgan, qui ne bouge pas d’un pouce et l’observe d’un air ironique assumé. Je m’avance vers eux, devinant où tout cela va les mener, et ne comprenant toujours pas ce que Morgan vient faire là.

Sans me regarder, Marc tend une main vers moi, me signifiant de ne pas avancer davantage.

— Rose, te mêle pas de ça. Il est temps que j’apprenne à ce mec à qui il a affaire. Ça fait longtemps que ça me démange.

— Rose fait ce qu’elle veut. Ne t’avise plus jamais de lui donner un ordre.

Morgan n’a toujours pas bougé, il se contente de fixer Marc dans les yeux, les mains dans les poches. Il reprend :

— Et t’en fais pas, je sais très bien à qui j’ai affaire.

— Ah oui ? Si tu savais vraiment, tu ne t’aventurerais pas chez moi, petit con.

Marc ouvre et ferme ses poings. Il tourne cramoisi. Ses yeux lancent des éclairs à Morgan. Mais putain, c’est quoi ce bordel ? Il faut que je m’interpose, ça va finir en carnage. Mais qu’est-ce que Morgan fait ici ? Je ne comprends plus rien. Alors que j’esquisse un mouvement vers eux, ma mère passe derrière moi, me prend par la taille et me chuchote :

— Attends un peu ma chérie. Laisse-les, c’est un truc de mâle ça. Tu n’y peux plus rien !

Morgan sort une enveloppe de sa poche arrière.

— J’ai un truc à te montrer.

Il jette l’enveloppe sur la table du salon. Marc l’ouvre et en sort plusieurs brochures. De loin, je crois reconnaître un ou deux logos de magasins de lingerie. Qu’est-ce que c’est que ce bordel ? Marc le regarde, perplexe.

— Ouais et donc ? C’est quoi ton petit jeu, mariole ?

Morgan souffle d’un air exaspéré et sort une seconde enveloppe qu’il jette encore sur la table.

— S’il faut mettre les points sur les i...

Marc s’empare de l’enveloppe et en sort deux ou trois photos que je ne vois pas. Là par contre, il blêmit. Il se tourne vers Morgan, furieux. Il lâche l’enveloppe et envoie son poing dans sa direction. Super agile, Morgan lui attrape le bras au passage et en deux secondes Marc est à genoux, la tête sur la table, le bras complètement tordu dans le dos. Morgan le tient comme ça quelques secondes. Je vois sa petite veine battre sur sa tempe. J’ai l’impression que les muscles de ses bras tendus ont doublé de volume. Je sais que ce n’est pas le moment, mais je m’extasie devant la beauté virile de mon amant. Et je m’exalte également de voir Marc tenu en respect par Morgan, la tête lamentablement écrasée contre la table basse. Toujours dans les bras de maman, je la sens tressauter, comme si elle retenait un rire.

Sans desserrer sa prise, Morgan approche sa bouche de l’oreille de Marc.

— Je vais parler lentement pour que tu comprennes bien. Alors écoute, je ne le répéterai pas. Les photos que tu as vues, et beaucoup d’autres, sont déjà chez un pote journaliste qui me doit quelques services. Je pense que beaucoup de gens seraient intéressés de savoir comment tu t’arranges pour vendre des trucs à tes clientes. T’en penses quoi ?

— Va te faire foutre connard !

Morgan tire un peu plus sur le bras de Marc. Il prend un air désolé.

— Fais attention à ce que tu dis là. Je te conseille de ne pas trop me pousser à bout. Tu sais comment ça s’appelle ce que tu fais, en droit ? Un abus de faiblesse. Et est-ce que tu veux que je demande à un juge quelle peine tu pourrais encourir pour ce genre de chose ? Et je ne parle même pas du préjudice moral que Rose pourrait faire valoir.

Marc ne bouge pas d’un poil, les dents serrées. Mais qu’est-ce qu’il peut y avoir dans ces enveloppes ?

— J’ai pas bien compris là. T’as dit quoi ? Tu sais que je peux faire plein de choses avec ça. Je peux aussi détruire ta boîte. Tu imagines la réputation ? Et dans ce cas, tu perds ton boulot mon gars. Et ça m’étonnerait que tu retrouves un autre employeur vu la misère que je vais te faire. T’as toujours rien à dire ?

Je ne sais pas de quoi on parle exactement, mais je comprends bien que Morgan a un dessus incontestable et que Marc n’a rien à opposer à ça. Je

commence à sentir une joie immense monter en moi. Je retiens difficilement le sourire qui s'impose à mes lèvres. Et pour couronner le tout, Morgan est incroyable dans ce rôle, qu'il tient à merveille d'ailleurs !

Marc ne lâche rien. Je sens une tension désagréable monter dans la pièce. Morgan me jette un œil désolé et se penche à l'oreille de Marc.

— Au fait, il faut que je te passe le bonjour de Sarah, de Valenciennes. Elle et sa mère te cherchent figure-toi.

Marc essaye de se relever dans un coup de bassin violent. Morgan manque de le lâcher, mais retrouve ses marques rapidement, et en profite pour passer son bras autour du cou de Marc. Je reste à fixer la scène, me fichant complètement de la tête de Marc tournant cramoisie par l'étranglement musclé que Morgan lui fait subir. Il continue de lui parler très faiblement dans l'oreille. J'arrive à peine à saisir ses paroles.

— Elles veulent te présenter un petit gars de deux ans et demi. Il s'appelle Gautier. Veux-tu des nouvelles ? Parce que j'en ai, si tu veux. Et figure-toi que sa grand-mère a une boutique au Havre. Le monde est petit, tu ne trouves pas ?

Marc se décide enfin à parler :

— OK, c'est bon.

Morgan se délecte de sa victoire.

— Pardon ? J'entends rien. Tu peux répéter ?

— C'est bon ! Qu'est-ce que tu veux ?

— Moi ? Je ne veux rien. C'est à Rose de t'exposer ses besoins.

Il lève son regard vers moi.

— Rose ? As-tu des choses à demander à ton ex ? Il propose gentiment de te faciliter la vie. Un cas de conscience sans doute.

Il m'adresse un grand sourire, accompagné d'un clin d'œil. Je me perds dans ses yeux vert d'eau profonds. Je ne vois plus que lui. Le reste ne compte plus. Ma mère me lâche et saisit l'occasion, trop belle.

— Moi je vais vous dire ce qu'elle veut, Marc. Elle veut rester ici, avec son fils en garde complète. Vous pouvez partir à Bordeaux, ou rester au Havre, mais

arrêtez de la tourmenter. Et elle part de cette maison dès la semaine prochaine, et vous vous arrangerez comme un grand avec le loyer. Et une dernière chose, pour ma part cette fois, arrêtez votre numéro avec moi, je ne peux pas vous voir, vous êtes un sale type. Et n'essayez pas non plus de vous plaindre à mon mari. Il n'attend que de vous croiser pour vous mettre un coup de pied où je pense.

Maman reprend sa place derrière moi. Elle est balaise, je n'aurais pas pensé au coup du loyer de la maison. Cette fois, je laisse un sourire éclairer mon visage. J'en ai mal aux muscles. Morgan me regarde, toujours sérieux :

— C'est OK pour toi, Rose ?

Je confirme d'un signe de tête. Il se penche de nouveau vers Marc.

— T'as compris ?

Il grogne.

— Pardon ?

— Putain ouais, c'est bon !

— Tu seras sage si je te lâche ?

Marc ne répondant pas, Morgan tire un peu sur son bras. Il pousse un cri.

— Ouais c'est bon, c'est bon.

— Tu seras bien gentil avec MA femme, hein ?

Le visage de Marc se tord dans une grimace affreuse. Morgan a dit « MA femme » ? J'ai envie de le prendre dans mes bras, me retenir est insoutenable. Il tire encore un peu sur le bras.

— Ouais, ouais, c'est bon !

— Tu respectes les règles et tu auras une paix royale. Essaie un truc tordu et tu vas pleurer. Et sache que Rose aura une copie de tout. C'est elle qui tiendra les ficelles. Ne l'oublie jamais.

Il lâche Marc qui se relève difficilement. Il reste un peu perdu à tousser au milieu du salon. Morgan le fixe d'un air menaçant. Sans un mot, Marc se dirige vers la porte.

Il ne l'a même pas claquée que je suis déjà dans les bras de mon amant. Il m'enlace et me donne le plus tendre des baisers. Je reste accrochée à lui comme s'il pouvait disparaître à tout moment. J'ai l'impression de rêver tellement tout ça me semble merveilleux. Je ne vois même plus maman qui est restée dans la pièce. Morgan me passe sur son côté et lui tend la main.

— Bonjour madame. Excusez-moi, j'aurais dû vous saluer avant.

— Vous aviez mieux à faire jeune homme, je ne vous en tiendrai pas rigueur. Permettez que je vous embrasse. Et pendant qu'on y est, appelez-moi Jeanne.

Morgan rougit légèrement. Je craque. Ce mec si baraqué il y a deux minutes, rougit quand ma mère lui demande une bise. Il s'exécute. Maman lui tapote le bras pour le remercier quand la porte s'ouvre avec fracas sur Diane et Greg. Elle se rue vers nous :

— Alors alors, c'était comment ? On l'a vu sortir ! Il avait grave les boules, le connard.

Elle saute partout. Mais qu'est-ce qu'elle fait là ? Et Greg ? Je ne comprends rien à cette histoire. Ma mère non plus d'ailleurs. Elle coupe court à l'agitation démesurée de Diane.

— Bon, il va falloir tout nous expliquer maintenant. Je vous sers un petit verre, parce que personnellement, j'en ai bien besoin ! Asseyez-vous, j'apporte ce qu'il faut.

Diane m'arrache des bras de Morgan et me serre fort en sautillant.

— Alors tu es heureuse ? Il a été comment le prince charmant ? Putain, j'aurais donné n'importe quoi pour voir ça !

Je commence à réaliser ce qu'il vient de se passer. La bonne humeur de Diane déteint sur moi. Je ris avec elle.

— Il a été parfait, j'ai rien compris, mais c'était parfait.

Morgan me prend par la taille.

— Abuse pas, ça reste de la violence, j'aurais préféré éviter.

— Tu plaisantes, tu as été magnifique.

Dans son oreille, j'ajoute :

— Tu serais impressionné par l'état dans lequel tu m'as mise.

Il resserre son étreinte. Nous nous asseyons à l'arrivée de maman. Diane se lance dans les explications que nous attendons. Leur découverte au restaurant hier, leur enquête, les techniques de vente de Marc, leur bluff concernant l'ami journaliste qui n'a jamais existé. Maman est outrée par toutes ces découvertes. Moi, je ne suis qu'à moitié étonnée. J'appelle papa pour lui raconter que je suis libre et heureuse, et lui résume ce que nous venons de vivre. Il semble fou de joie au téléphone et regrette de ne pas être présent à nos côtés.

Pendant tout ce temps, je ne lâche pas les bras réconfortants de mon homme. Je m'enivre de son odeur et mes papillons ne cessent d'aller et venir dans tout mon corps dès qu'il a le malheur de m'effleurer la peau de ses doigts ou de ses lèvres.

Il est le seul homme qui ne m'ait jamais protégée comme ça. Marc me laissait toujours me débrouiller avec mes assaillants éventuels, en soirée principalement, ne voyant pas l'intérêt de risquer un coup de poing pour moi. Lui, par contre, m'a protégée. Alors que j'étais résolue à partir loin de lui, alors que je l'ai repoussé hier, il est venu aujourd'hui affronter pour moi celui qui me tourmentait. Jamais je n'oublierai cet épisode de notre histoire !

Morgan

Ma baraque paraît calme comparée à l'excitation qui régnait chez Rose. J'en profite pour me ressourcer un peu. La journée que je viens de vivre est digne des meilleurs films. Décidément, avec Rose on ne s'ennuie pas. Je sens qu'un poids a délesté mes épaules. Depuis le temps que je voulais l'aider face à ce con, j'ai enfin fait ce que je devais faire pour l'aider à sortir la tête de l'eau. J'espère que cette page est définitivement tournée, je n'aime pas user de la force.

Rose ne va pas tarder. Elle m'a demandé de lui laisser une petite demi-heure pour préparer un sac. Elle bosse demain, elle. En attendant, j'ai besoin de me détendre un peu. Je m'installe au piano et joue *Broken* que je maîtrise maintenant. Comme d'habitude, je m'enflamme et me perds dans la mélodie, qui en entraîne une autre puis une autre...

Je n'ai pas dû l'entendre frapper. Rose apparaît dans l'embrasement de la porte de mon repaire. En contre-jour, j'ai l'impression de voir une apparition. Je continue de jouer en lui souriant. Elle avance vers moi au rythme de la musique. Langoureusement, elle m'enveloppe de ses bras. Elle se penche pour m'embrasser le cou, ses cheveux détachés me chatouillent les épaules. Ses mains frôlent à peine mon torse que déjà je sens un besoin impétueux de lui faire l'amour. Je la laisse me butiner encore quelques minutes, savourant les frissons qui me parcourent le corps à chaque baiser.

Lorsque je n'y tiens plus, je l'attire devant moi. Je l'assieds sur mon clavier. Mes mains étudient son visage. Celui-là même que je croyais ne plus jamais pouvoir toucher. Les yeux fermés, j'essaye de m'imprégner de la douceur de sa peau. Mes mains descendent sur ses épaules. Je savoure chaque recoin de son anatomie. Je baisse doucement la fine bretelle de son débardeur. Elle ne porte pas de soutien-gorge ? Ma gaulle déjà bien présente me confirme qu'elle apprécie la surprise. Pendant que mes mains la débarrassent de son débardeur et prennent possession de sa poitrine, Rose ouvre ma ceinture d'un geste énervé. Elle prend mes lèvres d'assaut. Ses mains vont chercher mes fesses et les attirent contre son entrejambe. Putain je bande grave ! Je prends son sein dans ma bouche et titille son téton déjà tendu. Je sens une vague de frissons la parcourir.

Je la porte pour l'installer à ma hauteur, sur le couvercle du piano. Je lui enlève son jeans d'un geste impatient. Je prends quelques instants pour la

regarder. Elle est magnifique, nue sur mon piano. Elle tend la main pour attraper mon tee-shirt et m'attire contre elle. Je vois la même fièvre que la mienne dans ses yeux. Je me baisse et titille son autre téton avec ma langue. Lequel est déjà tout dur. Le besoin de me fondre en elle me tord le bas du ventre. Il faut que je la goûte, que je la voie jouir pour moi. Je descends ma tête entre ses cuisses. Elle est déjà trempée. Je me délecte de son envie de moi. Je passe ma langue sur son clitoris et la sens se tendre dans un râle évocateur. Elle s'allonge et me laisse la satisfaire, s'offrant totalement à ma langue furieuse. Je la suce, l'aspire, la titille. Elle crie, se déhanche frénétiquement. Je sens ses cuisses trembler autour de moi. Lorsque je l'entends crier mon nom, mon envie pour elle décuple. Mon désir me monte à la tête. Je violente sensuellement son bouton implorant. Lorsqu'elle se relève, j'en profite pour contempler cette femme : son visage, son corps plein de désir pour moi. La volupté se dégage de tous ses pores. La passion décuple sa beauté qui devient animale, insaisissable.

Elle me regarde avec sévérité. D'une voix rauque, elle me supplie :

— Morgan, j'ai envie de toi, je crois que je ne vais pas survivre si tu ne me prends pas tout de suite, là, sur ce piano.

Je me lève et ne prends pas le temps de virer mon jeans. Elle me le baisse avec fébrilité. Je m'installe et m'interromps, cherchant des yeux ma planque à capotes la plus proche. Elle prend ma queue dans sa main et me signifie que vraiment, elle a besoin de moi. Elle m'implore de son regard.

— Morgan, j'ai fait des tests la semaine dernière, je suis OK. Et j'ai un stérilet. Si tu es sûr de toi de ton côté, viens s'il te plaît, je veux te sentir, complètement.

Je suis sûr de moi. Il ne m'en faut pas plus pour m'enfoncer au plus profond de son intimité. Elle se cambre de plaisir, se palpe les seins en me regardant la bouche entrouverte. Elle halète, survoltée par son désir. La sensation de la sentir chaude, humide, autour de moi est indescriptible. Nous sommes en harmonie totale, sans aucune barrière entre nous. Je bouge en elle de plus en plus furieusement. Je sens la pression monter dangereusement en moi. Je pose ma main, sur son clitoris. Elle s'allonge et se déhanche contre ma paume en continuant de se caresser les seins. Elle malmène maintenant ses tétons avec impatience. Je continue mes va-et-vient de plus en plus violents. Elle me rend fou. Je sens que je ne pourrai bientôt plus me contrôler. J'attends difficilement aux portes de l'extase qu'elle arrive à son plaisir. Elle ne se fait pas attendre. Elle se cambre avec force

et crie mon nom dans un râle presque incompréhensible. Je la sens trembler violemment autour de moi.

Je me rends compte que cette fois, elle est vraiment pour moi, plus aucun homme ne viendra me l'enlever. Un sentiment inconnu s'empare de moi. Ma jouissance éclate alors en elle avec puissance. Je lui donne tout.

J'allonge mon buste sur elle, complètement vidé. Je ne veux plus sortir de son ventre si accueillant. Une chaleur nouvelle me traverse. Je lui embrasse doucement les seins qui réagissent aussitôt. J'installe mon menton entre ses deux majestueux attributs et la regarde. Elle relève la tête pour pouvoir m'examiner. Ses yeux sont encore sombres du plaisir que nous nous sommes donné.

Je la fixe, immobile. Je la contemple. Je l'admire. Devant mon expression, elle s'inquiète.

— Morgan, tu vas bien ?

Je lui souris, lascif.

— Oui.

Elle tend la main et me caresse la joue en souriant.

— Rose ?

— Oui ?

— Je crois que je t'aime.

Elle se relève et m'enlace avec une tendresse infinie.

Épilogue

Rose

Diane entre en chancelant avec les derniers cartons. Elle les pose et s'assied dessus. Comme moi, elle est en nage.

— Eh Rosinette, espèce d'esclavagiste, ça te dit pas une petite pause, là ?

— Bon OK, si tu veux. Mais pas trois heures, OK ?

— OK tortionnaire !

Nous débarrassons mon nouveau canapé de son plastique de protection et nous installons dedans. Je regarde, satisfaite, mon nouvel appart. Tout s'est fait tellement vite, j'ai eu les clés en deux jours. Le déménagement a suivi une semaine après. Je suis maintenant la voisine officielle de Diane. Nous sommes aux anges. Je suis enfin séparée de Marc. Je savoure ce bonheur quotidiennement, surtout depuis que Diane m'a révélé tout ce qu'elle savait sur son espèce de double vie, allant même jusqu'à mettre enceinte des clientes. Vraiment, ce mec me dégoûte.

J'ai pris la décision logique de m'installer seule avec Romain après toute cette histoire. Morgan et moi nous sommes mis d'accord que nos situations de parents nous imposaient certaines contraintes. De toute façon, je pense que lui comme moi tenons à notre liberté. Lui parce qu'il ne connaît que ça depuis dix ans, et moi parce que justement je n'ai pas connu ça pendant six ans.

Nous prendrons le temps qu'il faut pour apprendre à nous connaître nous-mêmes et nos petites familles, sans brusquer personne. Nous avons la vie devant

nous, autant prendre le temps de bien faire les choses. En attendant, j’emménage rapidement pour pouvoir accueillir directement Romain dans notre nouveau chez nous. Son retour étant prévu dans moins d’une semaine. Devant les événements, Denise et Jean ont avancé leur retour. Et le comble pour eux, ils me ramènent directement Romain au Havre. Je jubile d’avoir enfin un poids face à ces gens.

Mon patron m’a accordé quelques jours de repos, malgré l’absence de Morgan. Pierre a enfin accédé à la demande de mon cher et tendre et a accepté de le changer de service à son retour. J’ai donc un nouveau coéquipier, qui a capté très vite les subtilités du poste. Je peux désormais prendre quelques jours en même temps que Morgan sans paralyser le service. Ce qui me permet en l’occurrence de pouvoir déménager en semaine, avec l’aide de ma nouvelle voisine.

Mais Diane n’a pas une âme de déménageuse et je ne suis pas fâchée que Greg et maman aient proposé leur aide.

— Moi tout ce que je dis, c’est que Morgan a eu le nez creux sur ce coup-là !

Je ne peux pas m’empêcher de le défendre, même si je dois bien admettre que ses bras auraient été précieux.

— Il avait dit OK pour la tournée avant de savoir que je déménagerais.

— Ouais. Toujours la bonne excuse ! Pfff ! En attendant, il est archi confortable ton canapé !

— Oui je sais, je les ai tous essayés, c’est un choix calculé.

Diane renchérit :

— Jeanne championne du monde !

Maman m’avait imposé une aide financière pour mon emménagement. Elle m’avait expliqué qu’elle se sentait coupable de ne pas avoir vu plus tôt ma détresse et qu’elle voulait m’aider à présent. Papa avait validé ce geste en m’attribuant un budget conséquent. Je n’ai pas eu le courage de refuser leur proposition. Cette histoire a au moins eu le mérite de me rapprocher de maman, qui avait aussi plaidé en ma faveur auprès de papa. Nous avons même installé un lit dans la future chambre de Romain, pour qu’elle puisse venir passer des vacances avec nous.

Greg et maman arrivent dans l’appart avec un dernier carton.

— Tiens, il en restait un ? Je l'avais pas vu.

Maman me répond, tout excitée.

— Non, Rose, celui-là c'est différent. Greg, dites-lui !

Ce dernier s'avance, portant le carton à bout de bras.

— Oui Jeanne, vous inquiétez pas, je lui donne. Je vais pas m'embarrasser d'un truc comme ça longtemps.

Il le pose sur mes genoux. Diane se redresse.

— C'est quoi ton truc ?

— Ben vous n'avez qu'à l'ouvrir. Et je tiens à préciser que ce n'est pas mon idée. Faut remercier l'autre taré qui s'est barré faire le guignol sur scène !

Le carton se met à bouger. Je sursaute.

— Ouvre-le, Rose, dépêche- toi !

Avec une légère appréhension, je débloque les battants du carton. Il bouge encore. À peine ai-je ouvert qu'une petite boule de poil en sort joyeusement et se roule sur le canapé. Diane l'attrape au passage.

— Eh, viens par là toi ! Oh regarde Rose, comme il est mimi !

La petite bête ne doit pas avoir plus cinq ou six mois. Diane me la dépose dans les bras. C'est un magnifique chihuahua à poil ras de couleur sable. Il me lèche les doigts quand je le serre contre moi.

— Il est trop mignon ! J'adore !

— Ouais OK, il faut que t'appelles Morgan tout de suite.

— Ah ? OK.

Obéissante, je prends mon portable aussitôt.

— Mon chéri il est trop beau, je l'adore. Je croyais que t'aimais pas les trucs à poils ?

— C'est vrai ? Ça te fait plaisir ? C'était pour m'excuser d'être parti si vite et de ne pas pouvoir t'aider avec ton appart ! Et tu avais l'air d'y tenir vraiment. Ça t'occupera. Tu crois que Romain va kiffer ?

— Sûr ! Il est trop craquant. Il va adorer !

— Cool ! Je suis pressé de connaître sa réaction ! Euh par contre, j'ai déjà choisi son nom. C'est pour ça que je voulais que tu m'appelles vite, avant que tu lui en choisisses un.

— Ah ?

— En fait, je me suis dit que j'allais certainement me le coltiner souvent, et qu'il était hors de question qu'il se tape un nom débile de nana !

— Ah OK, merci la confiance !

— Jamais je ne me baladerai avec un truc qui s'appelle Bouboule ou Youki. Il faut que tu le saches !

Je réprime un rire.

— J'avais pensé l'appeler Morgan, ça sonne bien non ?

— Oh mon Dieu ! Surtout pas, putain !

Je m'esclaffe :

— Si tu as choisi son nom, ça me va. Est-ce que je peux au moins le connaître ? Ce sera plus facile pour l'appeler.

— Pas faux ! J'ai pensé à Broken. Ça te va ?

Je saute de joie.

— J'adore. Il est vraiment trop mignon, ça lui va trop bien.

— Tant mieux. J'ai encore une dernière requête. Si tu pouvais ne pas l'habituer à dormir avec toi. Hors de question qu'il prenne ma place dans ton lit. Même pour un chien, je ne te partage pas.

— Oh, juste au début, pour le rassurer ? Il est tellement mignon. Tu devrais le voir.

Je caresse Broken, roulé en boule sur mes genoux. J'entends Morgan souffler de désespoir.

— Putain, je savais que je faisais une connerie monumentale avec ce truc. Greg avait raison !

— Mais non, il est adorable ! OK, je le laisserai pleurer toute la nuit derrière ma porte.

Je pousse un soupir exagéré.

— Bon OK, fais comme tu veux.

Je saute de joie.

— Merci mon chéri. Je te promets que ce ne sera que quelques nuits, pour l'habituer à sa nouvelle vie.

— Tu m'en diras tant ! Bon il faut que je te laisse ma puce. Tu me manques mon bébé.

— Toi aussi mon cœur. Tu m'appelles après...

— Le concert, oui t'inquiète. Je t'aime ma puce.

Chaque fois qu'il me dit ça, mon cœur fait des bonds. Je souris bêtement au téléphone.

— Je t'aime aussi. Bisous mon amour.

Greg

J'ai envie de vomir en voyant cette espèce de truc lécher tout le monde. Rose a définitivement volé à mon frangin les derniers neurones qui lui restaient ! Un chien. N'importe quoi. Bref, ce ne sont pas mes histoires.

Diane me regarde en rigolant.

— Alors Monsieur muscles, vexé qu'un autre mâle surpasse ta virilité dans cette pièce ?

Je me penche vers elle et pose mes mains de chaque côté de ses jambes avec un sourire ironique.

— Me pousse pas trop poulette, ou je risquerais d'être obligé de te faire une démonstration de ma virilité.

— Dans tes rêves si tu crois m'impressionner. J'en ai maté des plus coriaces.

— Me mater ? Cette option est susceptible de m'intéresser aussi.

C'est le moment. Je sors un petit paquet de ma poche de veste et lui dépose sur les genoux.

— Par contre, ce jour-là, tu seras gentille de porter ça.

Je me relève et prends congé de ces dames.

Avant de partir, je jette un œil à Diane qui déballe avec curiosité le paquet. Elle lève, incrédule, le soutif avec lequel elle s'était donné un malin plaisir à m'allumer lors de notre enquête. Je suis pressé de la revoir là-dedans. Et je sais qu'elle le portera à nouveau. Et pas pour jouer cette fois !

Je claque la porte et les laisse s'arranger avec ça. À plus les filles.

Fin.

Remerciements

Dix mille mercis à tous ceux qui m'ont supportée, conseillée et surtout qui ont pardonné mes nombreuses absences... En Particulier à mon Prince, mon roi, mon amour... mais aussi, dans l'ordre, le désordre et autre : Sylvain, Maman, Dany, Zo, Erika, Marianne, Thomas, Isabelle, Arthur, Thibaud et Chloé... À tous les premiers lecteurs, et surtout à toute l'équipe Lips & Roll qui a lancé cette grande aventure.



www.lipsandcoboutique.com

Retrouvez les sorties, les news et
les jeux-concours

 Lips&Roll Editions

Retrouvez l'actualité de l'auteure :

 Marie H.J.

^{1}Mötley renvoie à Mötley Crüe, un groupe de hard rock américain. Le chanteur se prénomme Vince Neil.

^{2}Signifie « Ma maison est ta maison mon amour ».

^{3}Signifie « C'est parti, fils de pute ».

^{4}Signifie « Vive la liberté ».

^{5}Signifie « Profite-bien chérie ».